

FRANCE Football

M 705 2.030 10,50 ISSN 0015-9557

10,50 F

● 38^e ANNÉE ●
● 5 MARS 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● Martinique : 15 F.
● La Réunion : 15 F. ● Tunisie : 1 035 mli.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Gabon : 785 c.f.a.

**NUMERO
SPECIAL**

**L'Europe
des
monstres**

CHABAN-DELMAS
**Les Girondins
et moi**

TV
**La drôle
de guerre**

ZICO
**Une étoile
aux enchères**

Il avance, René Girard, au pas de course, concentré, presque inquiétant, suivi par ses terribles coéquipiers girondins. Titre de champions de France 1985 presque en poche, voici qu'ils attaquent la Coupe d'Europe dans sa ligne droite contre Dniepropetrovsk. Si vous êtes abonné à Canal Plus ou si Canal Plus émet en clair mercredi soir, vous aurez les Girondins tout chauds à domicile.

(Photo J.-C. PICHON).



Que sonne l'heure des Girondins!

par Jacques FERRAN

NOUS avons un peu oublié le fait international. Depuis plusieurs mois, notre football s'était réfugié, frileusement, dans l'Hexagone. Il réglait ses comptes sans regarder au dehors.

Et si l'on évoquait la compétition internationale, ici et là, c'était à travers des déclarations, des communiqués, des bilans et des polémiques plutôt que sur les terrains.

La semaine dernière, précisément, j'ai eu l'occasion d'échanger des opinions avec l'homme le mieux placé pour appréhender l'ensemble du football mondial : Joao Havelange, le président de la FIFA.

Je n'étais pas le seul Français à avoir accompli le pèlerinage de Zurich. Peu de temps auparavant, Michel Hidalgo était allé présenter certains desiderata qui lui sont chers à propos du rôle et de la place des entraîneurs et des joueurs pendant la Coupe du monde. Jean Fournet-Fayard, récemment élu à la tête de la FFF, avait également tenu, accompagné par Jacques Georges, à faire la connaissance de l'homme de Rio.

Les compétitions internationales qu'organise la Fédération internationale furent au centre de tous ces entretiens. On parla de la Chine et du premier tournoi mondial des moins de seize ans qui s'y déroulera en août prochain. On évoqua l'autre tournoi mondial des jeunes (moins de 21 ans), qui en est à sa cinquième édition et qui, pour des raisons compréhensibles, a été enlevé au Chili et confié à l'URSS. L'ennui, c'est que l'équipe soviétique n'était pas qualifiée pour le Chili. Chez elle, il a fallu l'inscrire, et, du même coup, éliminer un qualifié européen. La victime s'est trouvée être l'Ecosse, que la FIFA a décidé de dédommager en la qualifiant d'ores et déjà pour l'édition 1987, au Chili ! Solution boiteuse, bien entendu, mais toutes les solutions étaient boiteuses.

LE Tournoi olympique, lui aussi, fait problème. La décision de ne plus considérer, pour les joueurs y participant, que leur âge (moins de 23 ans) est, d'après Havelange, passée comme une lettre à la poste. Le CIO, lui-même, ne semble pas avoir trouvé dommageable pour les Jeux qu'un sport comme le football n'y organise qu'un mini-tournoi. Mais que dirait-il si, demain, l'athlétisme, la natation et le basket faisaient de même, préférant conserver leur véritable élite pour leurs Championnats mondiaux ? La France a par ailleurs appris, non sans un certain soulagement, qu'elle ne serait pas forcée d'envoyer à Séoul, en septembre 1988, une équipe représentative, malgré sa victoire de Los Angeles. Personne n'avait pris garde que, désormais, le tenant de la couronne olympique ne serait plus automatiquement qualifié aux Jeux suivants. Mais le football français renoncera-t-il à Séoul et au tournoi préliminaire ? Ce serait tout de même un peu gros.

Quant à la Coupe du monde 1986, elle occupe, bien sûr, déjà tous les esprits. Sur son organisation, Havelange et son secrétaire général, Sepp Blatter, qui rentrent d'une nouvelle visite au Mexique, ne tarissent pas d'éloges. Stades, hôtels, transports, communications : tout sera, paraît-il, en place largement à temps.

La compétition elle-même ne semble pas, malgré sa lourdeur, effrayer les dirigeants de la FIFA. Ils se réjouissent de voir les trois cents matches préliminaires, qui occupent la planète deux ans avant la phase finale, se dérouler sans encombre. Le dimanche 15 décembre, ils seront à Mexico pour un tirage au sort crucial. Et ils nous ont affirmé, sans l'ombre d'une restriction, que la désignation des têtes de série obéirait bien à des critères sportifs, et non à l'influence de certaines grandes puissances, comme cela fut, hélas, le cas dans le passé.

Je tenais à entendre ces affirmations de la bouche même du président de la FIFA. Elles mettent un terme à toutes les rumeurs en provenance du Brésil, qui laissaient craindre un magouillage. Peut-être notre sensibilité est-elle, sur certains sujets, excessive. Peut-être notre émotion n'a-t-elle pas été tout à fait inutile. Il est bon,

en tout cas, que les choses soient redevenues aussi limpides.

MAIS voici qu'après ces bruits de coulisses, l'heure sonne du spectacle et du sport. Déjà, dans le cadre du Mondial 86, les préliminaires viennent d'amorcer un virage décisif. En gagnant à Lisbonne (2-1), l'Allemagne a d'un seul coup relevé la tête et le gant. En battant l'Ecosse (1-0), l'Espagne a conservé ses chances d'enlever la première place du Groupe 7 et la qualification. Et la France, ayant posé depuis décembre ses outils, est en train de les ramasser et de les nettoyer en prévision de Sarajevo, le 3 avril.

Voici qu'éclatent également, comme les premiers bourgeons, les tours décisifs des Coupes européennes de clubs. Les rencontres de septembre à décembre ont consisté en un vaste déblayage. Ce qui va se produire maintenant, c'est l'élite de l'élite.

Depuis 1982-1983, la France n'avait pas été concernée par ce niveau des épreuves, et le Paris-SG était, cette saison-là, tombé en quart de finale de C 2 (un peu bêtement) devant Waterschei.

Mais, pour retrouver un quart-finaliste français en Coupe des champions, il faut remonter à 1979-1980 et au RC Strasbourg de Gress face à Ajax d'Amsterdam. Il s'était effondré de tout son long en Hollande (4-0) après un match aller honorable (0-0).

On n'en espérait, à vrai dire, guère davantage.

DES Girondins de Bordeaux, au contraire, on attend un exploit. Et, pour le coup, c'est au moins au grand Saint-Etienne des années d'or qu'il faut remonter pour rencontrer une équipe française en qui l'on puisse croire aussi fortement, à l'annonce d'un quart de finale de C 1.

Parce que l'adversaire, ce mystérieux Dniepropetrovsk, n'est pas un épouvantail ? En partie sans doute. Il n'a ni réputation ni performance exceptionnelles à présenter. Et il sort d'un hiver si long et si vide qu'on a du mal à imaginer qu'il puisse instantanément être compétitif.

Mais le Bordeaux 85 n'a pas besoin d'obstacles moyens pour être capable de les franchir. Il a montré, dans la dure bataille européenne de l'automne et dans le coriace Championnat français, une maîtrise technique, athlétique, psychique si grande qu'elle semble le mettre à l'abri d'une de ces nombreuses mésaventures qui jalonnent l'histoire de notre football de club.

Comment ces Girondins si avertis de tous les dangers, si multiples en leur art défensif et offensif, si tranquilles et en même temps si prompts à tirer parti de tout, pourraient-ils être les victimes d'une équipe obligatoirement limitée dans son expression et dans son ambition ?

Le danger pourrait venir d'une démobilité des troupes girondines face à un adversaire limité. Il n'est pas à redouter, tant l'importance de l'enjeu est grande et tant l'orgueil des Girondins, en ce moment où ils se voient enfin prêts à saisir la proie si longtemps convoitée, est intraitable.

Alors, le seul danger viendra de l'excès inverse, de cette peur de gagner qui étreint parfois les meilleurs et qui les rend méconnaissables à l'instant précisément de toucher au but. Nous en avons vu tellement d'équipes françaises, capables de gagner, céder brutalement, sans raison apparente, simplement parce que c'était trop lourd.

Si cela arrivait, cela prouverait que ce grand corps bordelais, si magnifique et si imperméable depuis quelques mois, cache des fissures internes et des grincements obscurs.

Nous ne croyons pas que cela arrivera. Car la route qui s'ouvre pour ces Girondins est si large, si belle, si accessible qu'il est impossible d'imaginer qu'ils ne s'y engouffrent pas.



Le prof Jacquet est plutôt gentil. Mais l'inspecteur d'académie Bez fait sa visite et le sujet de l'interro est saqué cette semaine.

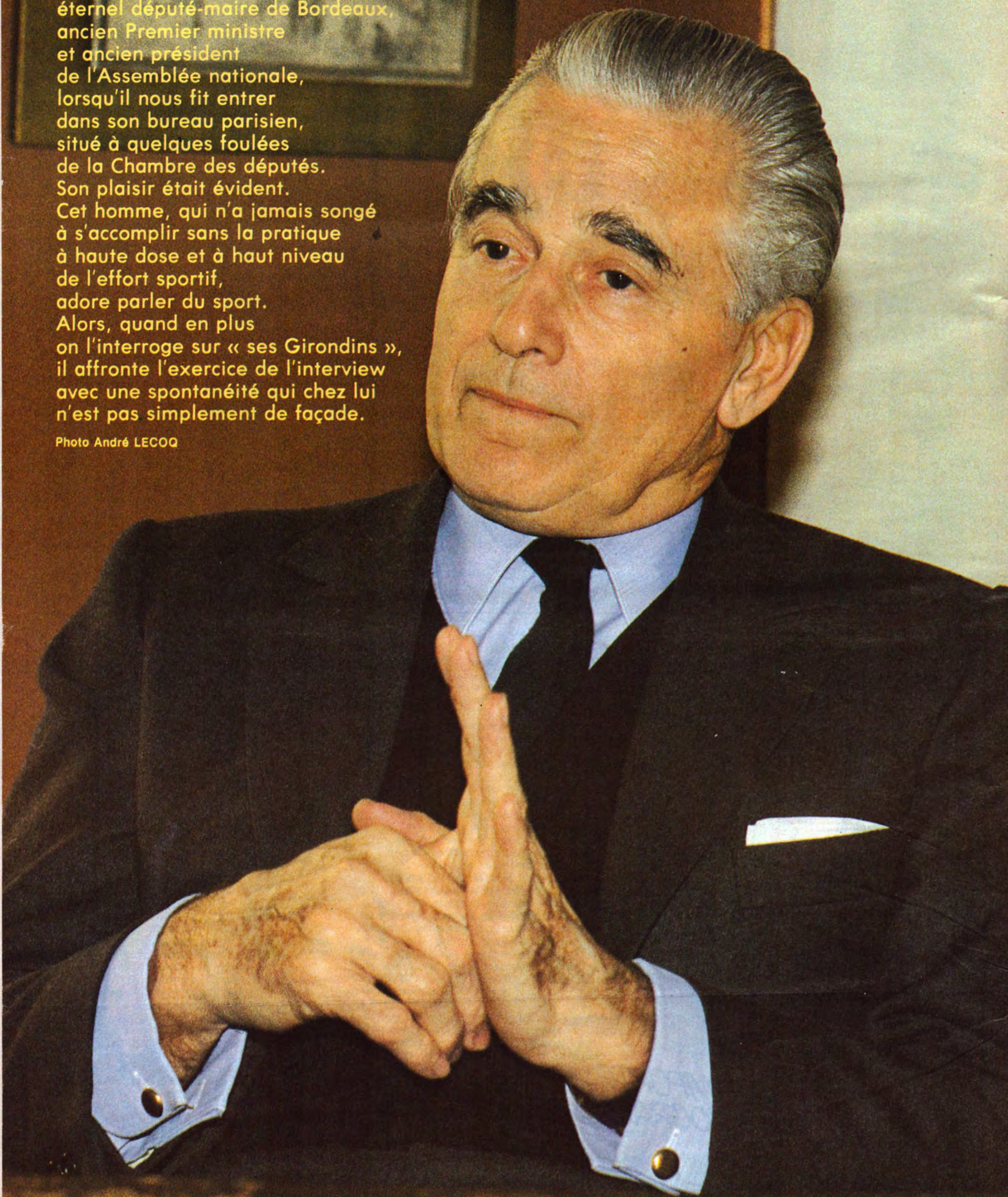
Qu'importe l'orthographe de Dniepropetrovsk, il faut surtout ne pas se planter pour écrire demi-finale de Coupe des clubs champions, une expression encore inconnue des potaches bordelais Giresse, Tigana, Dropsy, Battiston, Lacombe et Chalana. Mais ils ont tous bien révisé l'examen et espèrent passer dans la classe supérieure. Le dessinateur Jean Paret, lui, a tout juste.





« Alors, on va parler de football ?
Tant mieux, ça va me changer
des élections cantonales. »
Telles furent les premières paroles
de Jacques Chaban-Delmas,
éternel député-maire de Bordeaux,
ancien Premier ministre
et ancien président
de l'Assemblée nationale,
lorsqu'il nous fit entrer
dans son bureau parisien,
situé à quelques foulées
de la Chambre des députés.
Son plaisir était évident.
Cet homme, qui n'a jamais songé
à s'accomplir sans la pratique
à haute dose et à haut niveau
de l'effort sportif,
adore parler du sport.
Alors, quand en plus
on l'interroge sur « ses Girondins »,
il affronte l'exercice de l'interview
avec une spontanéité qui chez lui
n'est pas simplement de façade.

Photo André LECOQ



JACQUES CHABAN-DELMAS

«Bordeaux, ce n'est plus seulement le vin»

«**C**OMMENT se fait-il qu'il ait fallu tant d'années pour monter une grande équipe à Bordeaux ?

— Vous savez, monter une grande équipe à Bordeaux, cela ne peut se faire que s'il y a une grande équipe de dirigeants et d'entraîneurs. Cette grande équipe s'est présentée il y a cinq ans, et nous avons conclu avec elle un accord reposant, d'une part, sur une base d'aide financière précise de la ville ; d'autre part, sur l'engagement des dirigeants d'essayer d'avoir une équipe fanion de premier rang. Sans oublier, comme ce doit être le cas dans un grand club, de monter un centre de formation digne de ce nom. Nous avons également exigé une gestion transparente, c'est-à-dire que, même si ça devait coûter beaucoup plus cher à cause des impôts, il n'y aurait pas de dessous-de-table, un expert comptable étant en outre délégué par la mairie auprès du club. Et tout cela repose sur l'axiome : « Charbonnier est maître chez soi. » M. Bez ne s'occupe pas de ce qui se passe à la mairie, je ne m'occupe pas de ce qui se passe aux Girondins.

— Vous séparez nettement les genres ?

— C'est une règle en ce qui me concerne. Mon expérience bordelaise et nationale m'a appris que, quand on ne faisait pas les choses soi-même, il fallait d'abord les faire faire par des gens capables, ensuite laisser faire ces gens. C'est la liberté d'action, la carte blanche et je juge aux résultats. En sachant, bien sûr, qu'en matière sportive de mauvais résultats ne sont pas obligatoirement un motif de condamnation. Ils ne prouvent pas forcément une mauvaise gestion.

— La mairie d'un côté, le club de l'autre. Soit. Pourtant, le président Bez a souvent déclaré que, sans la mairie, il n'y aurait pas de Girondins.

— Il y a des activités qui, par nature, ne peuvent pas se passer d'une aide publique. Il y a eu, en effet, des efforts municipaux importants qui ont permis aux Girondins de devenir champions de France. A partir de là, d'autres partenaires se sont manifestés. Heureusement, car la mairie n'aurait pas pu continuer à supporter seule cet effort. Cette saison, le Conseil général de la Gironde, présidé par M. Philippe Madrelle, a fourni une aide importante. Non seulement parce que les Girondins étaient champions, mais aussi dans la perspective de la construction d'un grand stade, à laquelle participeraient la ville et le Conseil général, sans oublier le Conseil régional et la communauté urbaine de Bordeaux, avec naturellement une demande de participation de l'Etat. Un groupe d'étude, animé notamment par le président Bez, se penche actuellement sur ce projet, pour savoir s'il serait raisonnable d'un point de vue financier. Car nous n'allons pas engager des fonds importants pour nous apercevoir ensuite que ce grand stade ne sert à rien ou presque. Il implique d'avoir une équipe de premier rang, d'où l'importance de l'aide du conseil général qui permet à l'équipe fanion de demeurer ce qu'elle est.

— Ce stade serait une des retombées de la réussite des Girondins. Mais y en a-t-il d'autres plus immédiates ?

— Il y a les retombées sportives qui sont évidentes en ce qui concerne d'abord les spectateurs. Ensuite, la ligue régionale qui renforce ses effectifs, de façon difficile-

par Gérard EJNÈS

ment quantifiable il est vrai, grâce à la présence motivante dans la région d'un club phare. Il y a aussi les retombées économiques qui sont très importantes. Quand une équipe comme celle des Girondins arrive au sommet, eh bien ! « Bordeaux, Bordeaux, Bordeaux » est répété à l'infini par tous les médias, en France comme à l'étranger. De cela ne peuvent que résulter des retombées économiques certaines. Les vins de Bordeaux ont fait que le nom de Bordeaux est connu pratiquement dans le monde entier, ce qui n'est pas le cas de celui de toutes les capitales. Moi-même, qui suis assez versé dans la géographie et dans la géopolitique, je ne suis pas sûr de vous dire le nom de toutes les capitales africaines. J'en raterais peut-être une sur deux. Mais tout le monde parle de Bordeaux, du vin de Bordeaux. Eh bien, maintenant, il y a aussi les Girondins de Bordeaux. C'est un supplément très important. Aider les Girondins, ce n'est donc pas perdre de l'argent.

— Des conseillers municipaux bordelais, dont certains de votre tendance, ont regretté que l'on aide tant le football et moins d'autres sports ?

— C'est à dose infinitésimale. Je ne sais pas où vous avez trouvé des déclarations de ce genre.

— M. Moga notamment, qui est l'un de vos adjoints, en a fait quelques-unes.

— On les lui fait dire. André Moga était mon camarade en équipe de France de rugby. Nous avons joué quatre saisons ensemble à Bègles, avec ses frères « Bambi » et « Fonfon ». Nous sommes comme deux frères, et quand il parle comme ça, c'est beaucoup plus en manière de plaisanterie que sérieusement. D'ailleurs, le CA Béglais, les « radis » comme on les surnomme, s'appelle maintenant CA Bègles-Bordeaux. Ce n'est pas par hasard. La municipalité lui donne une aide financière sérieuse, proportionnée à l'effort fourni, et au fait qu'il s'agit d'un sport amateur.

— Les chiffres annoncés concernant les Girondins laissent à penser qu'il s'agit du club professionnel le plus aidé de France.

— Je ne sais pas. Nous donnons six millions par an. Je crois que c'est ce que la ville de Nantes va offrir à son club.

— Vous garantisiez tout de même beaucoup d'emprunts, dont l'un de douze millions de francs en janvier 1984 ?

— On a garanti des emprunts, mais avec les recettes qui ont commencé à se manifester depuis la fin de la saison dernière, j'ai l'impression que la garantie n'a pas beaucoup joué.

— Les remboursements se font régulièrement ?

— Oui, bien sûr !

— En 1983, un conseiller municipal avait soulevé le problème du non-remboursement par les Girondins des emprunts garantis par la mairie.

— C'était avant les bonnes recettes. Les choses ont beaucoup évolué. Aujourd'hui, la situation financière du club n'est pas encore florissante, mais enfin elle est saine.

— Vous m'avez parlé, tout à l'heure, de la transparence financière. Y êtes-vous très attaché ?

— Vous savez, on n'est pas inspecteur des Finances pour rien.

— C'est une question idiote, mais je vous la pose quand même. Il n'y a jamais eu de caisse noire à Bordeaux ?

— Je ne pense pas. Je n'ai pas lieu de le croire.

— Sans doute grâce à la mairie. Quand l'argent arrive en abondance...

— Pourquoi grâce à la mairie ? Grâce aux dirigeants aussi.

— Qui sont de bons gestionnaires ?

— Ah oui ! très bons. Le président Bez est à la tête d'un important cabinet d'expertise comptable. Alors, vraiment, avec un inspecteur des Finances, maire de la ville, et un expert-comptable fameux à la tête du club, ce serait à désespérer si les Girondins n'avaient pas une bonne comptabilité.

— Les chiffres que le président Bez a avancés, à propos du transfert de Chalana, plus de seize millions de francs, font un peu peur. On imagine que la ville est derrière tout ça.

— La ville sait très bien ce qu'elle fait. Elle a donné cette année six millions de francs.

— Avez-vous exprimé votre avis sur la venue de Chalana ?

— Ça ne me regarde pas. Ce n'est pas mon affaire. Si je commence à dire il faut Chalana, un an plus tard c'est moi qui forme l'équipe. Comme, en plus, j'ai beaucoup joué au football, je sais que je ne peux pas me mettre dans la situation d'avoir à former l'équipe. Chacun fait son travail. Un vieil adage dit : « Que chacun fasse son travail et les vaches seront bien gardées. »

— Le président Bez dit que vous êtes un homme exemplaire, car vous n'êtes pas là quand ça va bien, mais toujours là quand ça ne va pas. C'est votre conception ?

— J'aimerais voir beaucoup de matches, mais je n'en ai pas toujours le temps. Je vais au match quand je suis à Bordeaux et que je suis disponible. Je vois un match sur trois en moyenne. Mais quand ça va mal, on me voit davantage. Je m'arrange pour venir. A certains moments, quand les Girondins ont été menacés de descente, j'ai suivi plusieurs matches du banc de touche, pour que joueurs et entraîneur sachent que j'étais vraiment avec eux. Actuellement, avant les matches, je vais les voir au vestiaire, et je leur parle vingt secondes, pas plus, mais avec des mots qui peuvent vraiment leur être utiles, les toucher. J'en ai tellement joué, de ces matches. Je me revois mettant mes chaussures à crampons après l'échauffement, juste avant d'entrer sur le terrain. Je sais ce que l'on ressent alors, les mots qui sont importants.

— Et quand vous êtes absent ?

— Alors, j'envoie un message. Demain (NDLR : l'entretien a été réalisé mardi dernier), les Girondins jouent contre Bastia. Eh bien ! je leur ai fait passer par Didier Couécou, que j'ai croisé hier dans un couloir de la mairie, un message très bref : « Bravo pour Marseille ; haro sur Bastia ! »



— C'est clair.
— C'est clair, et je suis sûr que Didier Couécou va délivrer le message à la seconde où il faudra et avec le ton qu'il faudra.
— Vous venez de parler des joueurs bordelais, d'hommes comme Battiston, Giresse ou Tigana, qui sont très aimés. L'entraîneur Aimé Jacquet est également très apprécié...
— C'est un homme remarquable.
— Pourtant, on a l'impression que la France n'arrive pas à basculer sur Bordeaux l'amour qu'elle portait à Saint-Etienne.
— Attendez, attendez ! Bordeaux n'est pas au point où en était Saint-Etienne. Bordeaux n'a pas encore fait les campagnes européennes de Saint-Etienne. Non, non, Bordeaux a encore du chemin à faire pour rejoindre Saint-Etienne.
— Pensez-vous que Bordeaux pourra être aimé comme l'a été Saint-Etienne ?
— Pourquoi pas ?
— Ce sont deux villes très différentes.
— Oui, oui.
— Peut-être le Français se sent-il plus proche de la ville de Saint-Etienne que de celle de Bordeaux, que l'on dit un peu fermée, bourgeoise, dont le public est plutôt froid.
— Je vous invite à venir au stade municipal, et vous verrez que la température y est chaude.

« Bordeaux n'est pas encore Saint-Etienne »

— Depuis peu.
— Oui, tout change. Il faut du temps pour que tout se mette en place, y compris les sentiments. Je vous assure qu'en ce moment le public bordelais, girondin, aquitain, soutient très très bien son équipe. Mais, vous avez raison de le dire, ça date de cette saison.
— Bordeaux n'est pas encore adulé à l'extérieur comme l'était Saint-Etienne. On criait « allez les Verts » partout en France, on ne crie pas encore « allez Bordeaux » ?
— On ne crie pas encore « allez Bordeaux », mais ça va venir. En tout cas Bordeaux remplit les stades.
— Saint-Etienne jouait à guichets fermés. Bordeaux n'en est pas encore là.
— Pas tout à fait.

— Aimerez-vous que Bordeaux soit adoré comme le fut Saint-Etienne ?
— Vous savez, je suis avant tout un homme de sensibilité. Un homme de sentiment beaucoup plus que de raison pure, et naturellement, j'aimerais que mes Bordelais fussent tout à fait aimés. Mais je crois que c'est en train de se faire.
— Un titre européen, ça aiderait bien ?
— Ah oui, on peut rêver.
— Ce n'est plus vraiment un rêve.
— Ce n'est plus tout à fait impossible. Il reste cinq matches à gagner.
— Vous seriez alors en avance sur votre programme qui prévoyait le titre français en trois ans et le titre européen trois ans plus tard. Tout va très vite.
— En football, plus qu'en rugby, il faut de la chance. Au rugby, la chance tient surtout au rebond de la balle. C'est le caractère magique et mystérieux de ce sport. En football, la différence est énorme entre une balle sur le poteau et une autre qui touche ce poteau et entre dans le but. Alors, je souhaite que mes Bordelais aient de la réussite, parce que avec elle, ils peuvent l'emporter à peu près contre tout le monde.
— Il y a un homme dont on parle beaucoup dans les médias. C'est le président des Girondins. Il a son franc-parler.
— C'est un homme qui a une très forte personnalité.
— Et qui n'hésite pas à choquer par des déclarations parfois étranges. Il donne une certaine image de Bordeaux.
— Sa personnalité accentuée le conduit par moments à être chargé de péchés qui ne sont pas les siens, dans toutes les affaires de télévision notamment. Il se trouve que j'étais là le jour où il a refusé l'entrée du stade à Antenne 2. J'étais arrivé dix minutes avant le coup d'envoi, pour aller voir les joueurs, et je tombe sur Richard Diot et son équipe. Il me dit : « On nous interdit d'entrer. » Ça me surprend, je lui demande d'attendre. Je trouve le président Bez et m'informe de ce qui se passe. « Oh, me dit-il, ce n'est pas compliqué. TF 1 verse de l'argent pour le football, A 2 ne veut rien payer. Je ne défends pas seulement les Girondins, mais tout le football. D'ailleurs, plusieurs clubs ont décidé de ne pas laisser entrer A 2 ce soir. » Je ne sais pas à la suite de quelles circonstances la consigne n'a pas été appliquée partout. Moyennant quoi, dès le lendemain, le président Bez était un horrible personnage. Plus récemment, il vient d'y avoir l'affaire de la retransmission de

la seconde mi-temps de PSG-Bordeaux. Thierry Roland, qui est un homme de haute conscience, a dit clairement que les Girondins n'y étaient pour rien. Mais là encore le président Bez est passé pour un abominable. J'ai même reçu à Bordeaux plusieurs lettres de gens me disant : « Comment pouvez-vous admettre que ce président empêche des retransmissions ? » J'ai dicté une réponse partie à dix exemplaires et disant : « Vous êtes dans l'erreur, vous n'êtes pas bien informé. Le président Bez a défendu non seulement les Girondins, mais aussi le football. » C'est tellement vrai qu'il vient d'entrer au conseil d'administration de la Ligue et que des conversations viennent d'avoir lieu entre les dirigeants du football et les chaînes de télévision, la Haute Autorité ayant recouvert toute l'affaire de son voile vertueux. Les choses sont en train de s'arranger. Mais si le président Bez ne s'était pas mis en travers, serait-ce le cas ?

— Tout de même, il est provocateur. Après l'affaire PSG-Bordeaux, il a déclaré que TF 1 ne pourrait pas retransmettre le match retour Dniepropetrovsk-Bordeaux.

— Chacun a son tempérament. Mais enfin, si on n'avait pas le président Bez, on n'aurait pas les Girondins. C'est ma conclusion.

— Il a réussi, donc il a raison ?

— Il n'a pas raison dans sa façon de s'exprimer, mais il a certainement raison dans l'ensemble, sinon il n'aurait pas ce bilan positif. Vous savez, moi-même il m'arrive de me tromper. Ce qu'il faut, c'est réduire son pourcentage d'erreurs. Eh bien, lui, à en juger par les résultats, son pourcentage d'erreurs est certainement faible.

— Pour conclure, j'en reviens au point de départ. Bordeaux a mis trente-trois ans pour parvenir au sommet. Aviez-vous fini par désespérer des Girondins ?

— Je ne désespère jamais. Le désespoir est un sentiment qui ne m'a jamais gagné, en quelque circonstance que ce soit, et je ne pouvais désespérer, pas plus des Girondins que de toute autre action humaine ! »

20H 22H 30

MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
AVEC LA PARTICIPATION DU NATIONAL LOTO

avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.



France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

L'EUROPE



DES MONSTRES

L'Europe qui va sortir demain d'un sommeil de plus de trois mois, c'est celle des monstres, des grands clubs et des grands joueurs. C'est l'Europe de Liverpool, tenant du titre, de la Juventus qui rêve de lui succéder. C'est aussi celle de Bordeaux conquérant, qui part à l'assaut de l'Est et de Dniepropetrovsk (pages 10 et 11), avec Specht, son stoppeur qui va de l'avant (pages 8 et 9). L'Europe c'est aussi la Coupe des vainqueurs de Coupes avec un somptueux Bayern-Roma qui excite au plus haut point le Danois de Munich, Lerby (page 13). C'est encore la Coupe de l'UEFA qui nous propose un excitant Tottenham-Real. Pour l'Espagnol Butragueno (page 14) voilà une bonne occasion de cultiver une gloire naissante, et que l'on peut opposer à celle pas encore déclinante du « vieux » Kenny Dalglish (page 12) qui va sur ses trente-quatre ans, fréquente les têtes couronnées et vise, éternel ambitieux, un nouveau titre continental, avec les « Reds ».

L'EUROPE DES MONSTRES

Tout est droit chez Léonard Specht. Son attitude sur le terrain, ses reparties et sa trajectoire. Une trajectoire qui le conduit aujourd'hui, de nouveau, aux portes des quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Avec Strasbourg, il y a cinq ans, il avait échoué devant Ajax. Avec les Girondins de Bordeaux, il rêve de réussir le grand saut, jusqu'en demi, et peut-être plus loin. L'affaire ne se présente pas si mal pour un Léonard Specht que l'Europe inspire beaucoup.

SPECHT

«Nous n'avons plus peur»

par Jean-Marie LORANT

«**L**ÉONARD, si l'on vous dit que vous êtes un homme discret, on ne vous trahit pas ?

— C'est la vérité. Je ne me mets pas en avant et je ne suis pas fait pour ça. J'essaie de faire mon métier le plus sérieusement possible. Je pense être à l'image de l'équipe tout entière. A Bordeaux, il y a beaucoup de joueurs discrets.

— Aucune modification dans l'attitude générale au milieu des succès répétés que vous connaissez ?

— Aucune. Et pourquoi changerions-nous ? Ce n'est pas dans le caractère des gars que l'on rencontre ici. Ce sont tous des pères de famille, avec des enfants et nous menons tous une vie tranquille. Gigi, par exemple, est quelqu'un de tout à fait simple. L'entente entre nous est parfaite, et la mentalité des uns et des autres est vraiment bonne. C'est d'ailleurs ce qui m'avait décidé à venir aux Girondins en 1982.

— Le club était alors très loin des sommets qu'il atteint actuellement.

— Bordeaux possédait déjà une très forte équipe. Au moment où j'ai signé, elle jouait les demi-finales de la Coupe de

France et elle était en course pour le titre de champion de France. Elle n'a gagné aucune de ces épreuves, mais c'était l'équipe de l'année.

— Comment Bordeaux est-il devenu ce qu'il est aujourd'hui ?

— Cela s'est fait à force de retouches. Chaque saison, les dirigeants ont apporté quelque chose, rectifiant ce qui n'allait pas. Pour ma part, je suis arrivé en même temps que Müller, Memering, Domenech, Ruffier ; puis, Battiston, Tusseau et Zénier sont venus ; ensuite, Dropsy et Chalana.

— C'est ce qu'on appelle bâtir une équipe de vedettes, en engageant les meilleurs joueurs à leur poste ?

— Qu'on dise cela ne me dérange pas du tout. C'est peut-être une politique de vedettes, mais, pour moi, il n'y a pas de vedettes à Bordeaux. Chacun fait son travail et chacun mouille son maillot, c'est ce qui importe. Dans les stades où nous



C1

Aller 6 mars.
Retour 20 mars.

AUSTRIA VIENNE (Autr.)
(FC La Valette : 4-0, 4-0 ;
Dynamo Berlin : 3-3, 2-1)

LIVERPOOL (Angl.)
(Lech Poznan : 1-0, 4-0 ;
Benfica : 3-1, 0-1)

JUVENTUS (Italie)
(Ilves Tampere : 4-0, 2-1 ;
Grasshopper : 2-0, 4-3)

SPARTA PRAGUE (Tch.)
(Valerengen Oslo : 3-3, 2-0 ;
Lyngby Boldklub : 0-0, 2-1)

BORDEAUX (Fr.)
(Athletic Bilbao : 3-2, 0-0 ;
Dinamo Bucarest : 1-0, 1-1)

DNIEPROPETROVSK (URSS)
(Trabzonspor : 0-1, 3-0 ;
Levski Sp. Sofia : 1-3, 2-0)

GOETEBORG (Suède)
(Avenir Beggen : 8-0, 9-0 ;
Beveren : 1-0, 1-2)

PANATHINAIKOS (Grèce)
(Feyenoord : 0-0, 2-1 ;
Linfield : 2-1, 3-3)

jouons, le public ne s'y trompe pas. Il est là, très nombreux, et les clubs font leurs meilleures recettes pour notre venue. Ça fait plaisir de jouer dans des stades pleins, devant des gens qui scandent nos noms. Sauf à Bastia et à Toulon, où c'est particulier.

— La force de Bordeaux, est-ce de recruter les meilleurs ?

— Ce serait facile d'affirmer cela. Notre réussite, c'est avant tout le résultat d'un gros travail à l'entraînement, tous les jours. On n'en parle pas beaucoup de ça, mais tous les joueurs qui sont à Bordeaux, il a fallu les rendre complémentaires. Si Tigana joue maintenant les yeux fermés avec Giresse, ce n'est pas par hasard. C'est le fruit d'un travail accompli par l'entraîneur et les joueurs.

— A entendre certaines déclarations, on a le sentiment que vous êtes devenus irrésistibles. Et vos huit victoires d'affilée en Championnat en sont l'illustration ?

— Irrésistibles, je ne sais pas. Ce qui est certain, c'est que nous avons acquis confiance et assurance. Chacun joue complètement libéré, et il ne peut rien nous arriver. Nous sommes bien organisés en défense, au milieu et devant ; et si nous n'avons pas de gros pépins, je pense à des blessures, nous n'avons pas trop de soucis à nous faire.

— Vous abordez les quarts de finale de la Coupe d'Europe dans des conditions très favorables ?

— Oui, dans la mesure où nous traversons une très bonne période en Championnat et où tout le monde est disponible. Le moral est donc assez élevé, la Coupe d'Europe représentant évidemment une chose extraordinaire pour un joueur. J'ai déjà connu ces sensations avec Strasbourg, et je les retrouve avec Bordeaux. Avec l'espoir d'aller cette fois au-delà des quarts de finale.

— Jusqu'en finale ?

— On y pense inévitablement, mais on n'en parle pas trop entre nous. Vous, la presse, et le public en parlez pour nous.

— Devant Dniepropetrovsk vous allez partir favori ?

— Aimé Jacquet nous a déjà dit qu'il fallait se méfier de cette étiquette. Nous ne savons presque rien des joueurs soviétiques, mais ils ont énormément travaillé ces dernières semaines, et même s'ils n'ont pas joué en compétition, ils seront prêts. Ce qui n'empêche pas que l'on nous considère comme les mieux placés pour la qualification. Nous en sommes d'ailleurs conscients.

Si on devait échouer, sincèrement, nous serions très déçus.

— Cela vous gêne-t-il de rencontrer une équipe que vous connaissez très peu ?

— On part dans l'inconnu, c'est embêtant. J'espère néanmoins que nous allons pouvoir regarder une cassette et qu'Aimé Jacquet et Didier Couécou nous donneront quelques renseignements sur nos adversaires ; mais j'aurais préféré tomber sur Austria de Vienne, ou Panathinaïkos, des clubs plus connus. Là, je ne sais pas si je vais avoir pour adversaire direct un gaucher ou un droitier. Je n'aurai pas



beaucoup de tuyaux sur ses points forts, ses points faibles. Ses manies, ses petits trucs. Il y a également la perspective du match retour, et les tracasseries du déplacement. Le voyage va durer au minimum une journée, avec les attentes et les formalités administratives. En Grèce ou en Autriche, cela aurait été tout de même plus agréable. Il vaut mieux aller à Athènes ou à Vienne qu'en Union soviétique.

« LIVERPOOL, MON FAVORI »

— Dans votre esprit, le fait de jouer la première manche au stade municipal est-ce un handicap ou non ?

— Il n'y a pas d'idéal. Lors du premier tour, contre l'Athletic de Bilbao, nous avions gagné chez nous, trois buts à deux, et on ne donnait pas cher de nos chances de qualification, à peine 40 %, dans *L'Equipe*. Nous sommes passés. Pareil pour le match contre Bucarest. Nous avons assuré les deux fois notre qualification à l'extérieur, ou tout au moins, nous l'avons préservée. Il n'y a pas de vérité. Quand nous avons appris le tirage des quarts de finale, c'est une chose à laquelle nous n'avons pas trop prêté attention. Une réaction assez significative, je crois, alors que face à Bilbao, nous y avons été davantage sensibles.

— L'expérience...

— Une forme d'évolution, de toute façon, qui me rappelle le grand Bayern, que nous suivions de près à Strasbourg. Tout ça ne le dérangeait pas trop.

— Dans le lot des quarts-finalistes de la C 1, quel club vous paraît le plus redoutable ?

— Il y en a deux qui dominent, Liverpool et la Juve. L'une de ces deux équipes sera en finale, et si je devais choisir, je préfère rencontrer les Anglais le plus tard possible. Ils ont une grande expérience, et dans un mois, ils vont être très durs à battre. C'est, en tout cas, l'équipe qui nous poserait le plus de problèmes par son style.

— Avec Strasbourg, vous aviez joué un quart de finale en 1979-1980. Peut-on établir une comparaison ?

— C'est très difficile, d'abord parce que Strasbourg n'avait pas les mêmes individualités que Bordeaux. Ensuite, parce que le football français a énormément évolué depuis cinq ou six ans. En 1979, Ajax et le football hollandais c'était quelque chose. Nous étions les petits, ils étaient les grands. A l'époque, nous souffrions d'un certain complexe. Contre les Hollandais ou les Allemands, nous partions avec un handicap. Maintenant, nous n'avons plus peur. Nous respectons tout le monde, mais nous ne faisons plus de complexe.

— Vous n'imaginiez pas alors que c'est avec Bordeaux que vous participeriez de nouveau à un final européen ?

— Evidemment non, puisque je ne pensais pas que je partirai un jour de Strasbourg ; mais dès que Bordeaux m'a téléphoné, j'ai dit : « J'y vais. » Je connaissais les joueurs à travers l'équipe de France, et leur mentalité. Trois ans après, je dois dire que j'ai fait le bon choix. Ma famille s'est bien adaptée, la région est belle et l'équipe tourne bien. On ne peut trouver mieux.

— On a même cité le nom de Léonard Specht pour l'équipe de France il y a quelques mois ?

— Absolument. J'aurais peut-être été appelé pour jouer contre la Bulgarie et l'Allemagne de l'Est, mais j'étais à bout physiquement. J'avais mal aux adducteurs ; je souffrais d'un début de pubalgie et je ne pouvais pas y aller.

— Si ce n'était que partie remise...

— Je sais qu'à ce moment-là, j'aurais pu profiter des blessures de Le Roux et de Battiston. S'ils sont tous les deux opérationnels pour les prochains matches de l'équipe de France, il n'y a aucune raison pour qu'Henri Michel ne les sélectionne pas. Ils ont tellement donné. Ma sélection ne dépend donc pas vraiment de moi. Maintenant, si le sélectionneur me retient,

ce sera, bien sûr, une très grande joie, je ne peux pas le nier.

— La fin d'une longue pénitence aussi...

— Je n'ai plus joué en équipe de France depuis avril 1982. Nous avions perdu un but à zéro au Parc, devant le Pérou. J'en suis toujours à seize sélections, et mon grand regret est de ne pas avoir fait partie du groupe qui a joué le Mondial, en Espagne.

— Et vous en voulez à Michel Hidalgo de vous avoir mis à l'écart à ce moment-là ?

— C'est une histoire dont je ne veux plus parler. On a mal interprété mes paroles il y a peu de temps à ce propos. Depuis, je me suis expliqué avec Michel Hidalgo. Avec Henri Michel également, qui m'a demandé d'être plus sage dans mes déclarations. C'est un problème sur lequel je ne veux plus revenir.

« UNE EQUIPE SAINE »

— Des regrets cependant...

— Le regret d'être passé à côté de quelque chose d'extraordinaire, mais aussi la satisfaction d'être depuis près de dix ans parmi les quarante meilleurs joueurs français. Encore que la seule et vraie satisfaction, ce soit celle de faire un métier tout à fait fabuleux. Je sais que je suis un privilégié. Faire de sa passion son métier, cela va largement au-delà des résultats, des honneurs, de l'argent. Tout ce que je pourrai faire après ne sera pas aussi passionnant. Quand j'arrêterai, c'est une autre vie qui va commencer, très différente.

— Quand vous y pensez, ça vous donne le vertige ?

— Non. On ne joue pas éternellement. J'ai passé le cap de la trentaine, et je prête plus d'attention qu'auparavant à une possibilité de reconversion. Sans en faire une obsession. Tout dépendra de l'opportunité qui se présentera.

— Trente ans, un peu plus, un peu moins, c'est l'âge de la majorité des joueurs de Bordeaux, d'où cette impression que l'on a en regardant cette équipe qu'elle est mûre pour remporter des titres importants à présent, et qu'elle ne le sera peut-être plus demain ?

— Je sais que certains nous prennent pour une équipe de vieux...

— Une équipe mûre, il existe une nuance...

— L'essentiel, c'est d'avoir des joueurs sains. Un gars comme Bernard Lacombe, qui a plus de trente ans, est intact. Il mène une vie sérieuse, et il est sérieux dans tout ce qu'il fait. Je suis persuadé qu'il n'y a aucun obstacle à ce qu'il joue encore deux ou trois ans à ce niveau. C'est vrai pour lui, c'est vrai pour moi et pour d'autres, et l'ossature actuelle a deux ou trois belles années devant elle. Après, je fais confiance aux dirigeants. Ils apporteront du sang neuf, c'est normal.

— Léonard, que manque-t-il à Bordeaux ?

— Ce n'est pas à moi de répondre à cette question, mais je crois qu'avec les arrivées de Chalana et de Dropsy, cette saison, nous sommes bien armés. Regardez Dominique, tout ce qu'il nous a apporté. Il n'a jamais été aussi bon, et pourtant, il a trente-trois ans.

— Nous n'avons parlé ni de Claude Bez ni d'Aimé Jacquet, ou très peu ? Deux mots de votre président ?

— C'est un homme qui monte en première ligne ; en tant que joueur, je sais que c'est un homme de parole. Quand j'ai signé à Bordeaux, c'était ça, et je savais que c'était ça et rien d'autre.

— Jacquet ?

— Bordeaux lui doit beaucoup. Il dirige une équipe où il y a de grandes personnalités, et il agit en fin psychologue. Il a réussi à intégrer Chalana en douceur, c'est une belle preuve. Je ne le connais que comme entraîneur, mais on sent chez lui une humanité extraordinaire, qu'il ne peut projeter en avant, vu son rôle. »

GRÂCE à une remarquable série de victoires, dont la dernière contre Bastia fut un festival, Bordeaux a assuré sa place de leader au point que tout le monde le voit de nouveau champion de France. C'est donc l'esprit libre et dégagé que les Bordelais vont s'attaquer à l'équipe de Dniepropetrovsk, dont ils espèrent qu'elle sera une nouvelle marche franchie vers l'objectif qu'ils se sont fixé : la première victoire française en Coupe d'Europe.

Pour le football français qui a, depuis quelques années, fait un bond prestigieux au niveau mondial, cette absence de nos clubs au palmarès européen est effectivement une lacune qu'il conviendrait de combler. Or, depuis Reims, qui profita mal des deux occasions qu'il connut, et Saint-Etienne, qui fut sans doute le plus près de réussir l'exploit, jamais une équipe française n'inspira autant confiance que celle des Girondins d'aujourd'hui.

Cette confiance, bien entendu, provient des résultats obtenus tant en Coupe d'Europe qu'en Championnat. Mais aussi par la manière de les obtenir, dont le

les temps, tous les joueurs de Bordeaux se plient volontiers aux tâches les plus humbles. Capables pour la plupart de coups d'éclat, voire de travailler dans le génie, ils sont tous également des travailleurs de l'ombre. Giresse peut être un peu moins brillant, ce qui fut le cas, me semble-t-il ces derniers temps, il n'en reste pas moins précieux par son activité incessante et intelligente. Et que faut-il retenir de mieux chez Tigana : son aisance prodigieuse dans la contre-attaque ou son étonnante efficacité de défenseur ? Que dire aussi de ces deux défenseurs centraux, Specht et Battiston, qui participent à la victoire en défendant superbement leur but et, quand cela ne suffit pas, marquent eux-mêmes le point qui fait la différence.

Je pourrais continuer avec d'autres. Ce serait confiner à la litanie, tellement ils le méritent tous. Pour me résumer, je pense que l'accès de Bordeaux à la première place du football français est dû à ce que ses joueurs sont capables de faire, en m'excusant de cette banalité, mais surtout ce qu'ils acceptent de faire. Ce qui est beaucoup moins évident à partir d'autres exemples.

Les artistes en bleus de chauffe



Lacombe, équipier modèle et maître buteur. Toutes les qualités.

par Albert BATTEUX

moins qu'on puisse dire est qu'elle ne fut pas toujours des plus faciles. Précisément, c'est parce que les Bordelais ont pu toujours surmonter les réelles difficultés qu'ils ont souvent rencontrées qu'on les croit cette année capables de tout. En Coupe d'Europe, notamment, la façon dont ils ont repoussé les assauts des Basques de Bilbao, puis à Bucarest leur extraordinaire détermination, caractérisée par un fantastique sauvetage de Specht et l'énergie de Lacombe sur le but décisif, témoignent d'une volonté de réussir qui justifie toutes leurs ambitions et tous nos espoirs.

Même impression en Championnat. Bien que gagnant souvent par la plus faible écart et donc toujours à la merci d'un ballon fantaisiste, ils paraissent généralement à l'abri de toute mésaventure. Au point que certains commentateurs ont estimé que ces victoires à minima procédaient d'un calcul délibéré pour économiser des forces dont on sait qu'elles seront très sollicitées jusqu'à la fin de la saison.

Je n'irai pas jusque-là. Et, sans connaître l'opinion d'Aimé Jacquet sur la question, je suppose que, tant à Nantes qu'à Paris ou Marseille, il eût été fort aise à la fin de ces matches que son équipe possédât un avantage plus substantiel. En fait, en dépit de ses résultats, de son effectif, de la qualité de son organisation et de l'énorme impression de solidité qu'elle dégage, je crois cette équipe capable encore de faire mieux. Ce qui, évidemment, est plus un hommage qu'une critique. Si donc, selon mon avis, la formation bordelaise ne s'est pas encore totalement exprimée, d'où vient qu'elle soit déjà si dominante ? De son potentiel technique, d'une très grande richesse, mais aussi et surtout de la solidarité et de la disponibilité de ses joueurs arrivés, dans ce domaine, à une sorte de perfection. A l'instar d'un Bernard Lacombe, un des meilleurs équipiers que j'aie jamais vus, ce qui ne l'a pas empêché d'être le meilleur buteur français de tous

Ainsi, chacun étant plus fort de l'assistance permanente des autres, l'équipe représente un bloc extrêmement difficile à fissurer. La faille pourtant se produit-elle ? Il reste alors un certain Dominique Dropsy, qui me semble aller comme une paire de gants au style girondin d'aujourd'hui, et qui est sûrement une des plus belles réussites du recrutement girondin. A propos de recrutement, et Chalana ? Il vient de jouer deux matches, mais il n'est évidemment pour rien dans la situation bordelaise actuelle ; il n'est pas exclu pourtant que sa venue à Bordeaux ait eu des effets bénéfiques, même si c'est d'une manière indirecte. Considérant la qualité incontestable du joueur et les conditions de son transfert, il était normal qu'une place de titulaire lui fût réservée. La place de qui ? C'est la question que se posèrent sans doute plusieurs joueurs qui firent tout ce qu'ils purent pour que l'entrée de Chalana, considérée par tous comme inéluctable et, je le répète, très logique, ne se fît pas à leur détriment ; c'est peut-être, aussi, pourquoi on ne vit jamais une équipe de Bordeaux aussi équilibrée et que, finalement, le problème pour Jacquet ne fut pas l'entrée de Chalana, mais la sortie d'un autre joueur qui, quoi qu'il fût, ne le méritait pas.

Problème délicat, c'est vrai, mais qui ressort davantage d'une très grande richesse que du contraire, et qui renforce les espoirs que nous donnons aujourd'hui les Girondins. Et si c'était, justement, Chalana qui apportait cette petite chose dont je disais plus haut qu'elle manquait aux Girondins ? Je le leur souhaite, ainsi qu'à Aimé Jacquet, comme je le souhaiterais à n'importe quelle équipe et à n'importe quel autre entraîneur. Un peu plus peut-être pour Jacquet, tellement je pense que de cette très belle machine bordelaise, par son action persévérante et intelligente, il est bien plus responsable que l'impact, jusqu'ici indirect, de Fernando Chalana !



Debout de gauche à droite : Liutu, Putchkov, Krakovski, Dilai, Tcherednik, Batchkirov. Accroupis : Lissenko, Fiedorenko, Tchervoni, Stoupichkine, Bagmut.

DNIEPR au bout du mystère

par Jean-Paul OUDOT

Il y avait eu Dinamo Moscou pour Nantes, Dinamo Tbilissi pour Bastia, Dinamo Kiev pour Saint-Etienne. Rares depuis 1956, c'est-à-dire depuis la création des diverses Coupes européennes, auront donc été les confrontations franco-russes, en football. Et si l'on se contentait de se fier aux résultats précédents des Jaunes, des Bleus et des Verts, on franchirait aisément le pas en écrivant que les Girondins de Bordeaux, continuant la lignée, élimineront, les 6 et 20 mars, les champions soviétiques 1983 de Dniepropetrovsk ! Ce serait, en effet, si simple, si simpliste...

MEME sans son talentueux distributeur et meilleur joueur national en 1984, Gennadi Litovchenko, l'équipe chère à Valeri Alexandrovitch Yemets, sorte d'Ivan Rebroff du ballon rond, ne manquera pas d'opposer aux champions de France des arguments que les partenaires d'Alain Giresse devront prendre en considération. Faute de quoi leur négligence serait au plus haut point coupable.

D'abord, il faut rappeler que Dniepr est parvenu en quarts de finale de la C1 en éliminant les Turcs de Trabzonspor (3-0 et 0-1) et les Bulgares de Levski Spartak (1-3 et 2-0). Pas de quoi pavoiser, certes, mais des résultats démontrant la solidité de l'ensemble ukrainien. Dniepropetrovsk a fait ce qu'il fallait pour franchir ces deux premiers obstacles.

Ensuite, le club de l'Ukraine, qui dispute, à Kiev, la suprématie régionale, possède dans son effectif des joueurs, sans doute peu connus en France mais possédant de sérieuses références. Tel le stoppeur Serguei Putchkov, qui participe, avec le gardien Krakovski, à deux tournois Espoirs de Toulon. Ensuite l'attaquant Oleg Taran, qui porta les couleurs — juniors — de l'URSS au Tournoi de Monaco.

BARRÉ PAR... BLOKHINE

Taran avait débuté à Dinamo Kiev et assisté au mémorable Kiev-Saint-Etienne, à Simferopol, en 1976. Il était tout bonnement la doublure d'Oleg Blokhine. Barré tout bonnement non seulement parce que Blokhine survolait le Championnat, mais encore parce qu'il n'était âgé que de seize ans, à l'époque. Aujourd'hui, Oleg Taran est, avec Prottassov, le meilleur buteur de club et s'il avait connu quelques problèmes avec Lobanovski, ancien entraîneur de Kiev

mais aussi de... Dniepr, il pourrait arguer d'un palmarès international plus étoffé. Que les Girondins se méfient de lui : il a, manifestement, du ballon plein les pieds et son style s'apparente davantage au football latin qu'au ballon rond oriental.

Autre force vive de Dniepropetrovsk : le gardien, Krakovski, que les Ukrainiens n'hésitent pas à placer au-dessus de Das-saev lui-même ! A l'avoir vu contre Dinamo Tbilissi, notons que ses prises de balle confèrent au secteur défensif une confiance inébranlable. Tout comme Dropsy, de l'autre côté.

L'AVIS DE TCHIVADZÉ

Voilà les forces vives, essentielles, semble-t-il, de cette formation soviétique qui entretient le mystère, avec un plaisir délectable. On retiendra, à l'occasion du match de préparation que Dniepr engagea avec Tbilissi sur un terrain à ne pas mettre un Soviétique dehors, l'avis de Tchivadzé, expert en football comme nul ne l'ignore :

« Dniepr, en 1983, est devenu champion d'URSS en tirant de son homogénéité une force capitale. Il n'y a pas de « trous » dans cette équipe-là. Il y règne une complémentarité digne d'éloge et un quadrillage du terrain impeccable. »

Tel est l'avertissement de Tchivadzé qui n'est pas sans rappeler le point de vue, maintes fois répété, d'Aimé Jacquet qui se félicite souvent à Bordeaux des qualités que Tchivadzé accorde à... Dniepr.

Que les Bordelais ne s'attendent pas à un football d'attaque au stade-vélodrome. Malgré les « prophéties » de Yemets qui a avoué, à qui voulait l'entendre, que son équipe était résolument offensive, à l'extérieur comme à domicile.

Un seul handicap, au départ, pour les champions d'URSS : le manque de rythme, de compétition. Ce qu'a d'ailleurs souligné Yemets, quand il est venu



DNIEPR AU MICROSCOPE

GARDIENS DE BUT

Serguei Krakovski, 25 ans, 124 matches en Championnat (1)
Victor Kontsewitch, 29 ans, 24 matches
Oleg Jemetz, 22 ans

DEFENSEURS

Alexandre Lissenko, 29 ans, 140 matches (1)
Teodor Tchilibi, 30 ans, 6 matches
Piotr Kutuzov, 30 ans, 103 matches
Youri Migorotski, 23 ans, 19 matches
Andrei Bobrov, 25 ans, 22 matches
Serguei Putchkov, 23 ans, 42 matches (1)
Alexandre Tchervoni, 23 ans, 10 matches
Anatoli Nazarenko, 26 ans, 11 matches
Serguei Batchkirov, 26 ans, 42 matches (1)
Wladimir Taran, 20 ans
Yvan Wisnieski, 23 ans, 23 matches (1)
Gennadi Stoupichkine, 25 ans, 28 matches

MILIEU DE TERRAIN

Andrej Dilai, 27 ans, 105 matches
Wladimir Ustimitchik, 33 ans, 279 matches
Nicolas Fiedorenko, 30 ans, 212 matches (1)
Nicolas Pavlov, 31 ans, 210 matches
Oleg Sieriebenski, 32 ans, 96 matches
Gennadi Litovchenko, 21 ans, 97 matches (1)
Victor Kuznietsov, 24 ans, 68 matches (1)
Wladimir Bagmut, 23 ans, 35 matches (1)
Alexei Tcherednik, 25 ans, 20 matches
Serguei Koulinichine, 22 ans, 12 matches

ATTAQUANTS

Wladimir Liutu, 23 ans, 104 matches
Oleg Taran, 26 ans, 100 matches (1)
Oleg Protassov, 21 ans, 59 matches (1)

(1) En gras les titulaires « théoriques ».

mière participation européenne. Il est vrai que le club n'a été créé qu'en 1936. A l'époque, il s'appelait « Acier » (Stal, en russe). Il crouissait en Division II, malgré la présence en son effectif de quelques internationaux, tel l'actuel entraîneur en second Leonid Koltoun. Après la Seconde Guerre mondiale, Acier devient « Metallurgie » (Metallurk). Ce n'est qu'en 1963 que le club soviétique devient Dniepropetrovsk et le reste.

Pendant de longues, lancinantes saisons, le club vivote. Les premiers résultats tangibles sont obtenus avec Lobanovski. Sa meilleure place en Division I ? Sixième en 1972, agrémentée d'une finale perdue, en Coupe. En 1978, le club retrouve l'enfer de la Division II, puis le paradis en 1981, après avoir été sacré champion de Division II.

RECRUTEMENT UKRAINIEN

Courte, brève histoire d'un club qui a révolutionné le football soviétique en 1983, date de son sacre. Avec Yemets à la barre, un entraîneur de la région qui fit ses classes à Nikipol, à 100 kilomètres au sud-ouest de Dniepr. Cet entraîneur rubicond comprit immédiatement l'intérêt qu'il pouvait retirer d'un recrutement régional. Tous les joueurs de Dniepr sont ukrainiens d'origine et la moyenne d'âge de l'équipe type ne dépasse pas vingt-trois ans. La plupart d'entre eux sont étudiants en éducation physique. Et s'ils ne sont pas pros déclarés, ils bénéficient de beaucoup de loisirs.

Reste maintenant une inconnue que le club cultive au maximum : dans quel état de fraîcheur technique se trouvera, demain soir l'équipe appelée à maintenir l'intérêt du match retour ? L'hibernation qu'elle a subie, à cause du capitaine Hiver, n'était toujours pas terminée à quelques jours du premier rendez-vous avec les champions de France. L'équipe, évoluant en 4-3-3 classique, a apparemment les moyens de tenir un résultat. Avec probablement l'équipe type (sauf Litovchenko, suspendu pour le match à Bordeaux) suivante :

KRAKOVSKI — BATCHKIROV, PUTCHKOV, WISNIESKI, LISENKO — DILAI, KUZNIETSOV, BAGMUT ou FIEDORENKO, TCHERVONI — PROTASSOV, TARAN.

Une grande partie du mystère, savamment entretenu, sera dévoilée au parc de Lescure. Dniepr n'est pas n'importe quelle formation, ne l'oublions pas : champion d'URSS en 1983 — ce qui lui permet de disputer la C 1 cette saison — et troisième l'an passé derrière Zénith Leningrad et Spartak Moscou. Dniepr prend donc du poids.

■ Les joueurs soviétiques s'entraînent deux fois par jour durant leur séjour à Bordeaux. Une fois le matin et une fois dans la soirée afin de se familiariser avec les conditions de jeu en nocturne, auxquelles ils sont moins habitués que leurs homologues français.

■ En arrivant à l'aéroport de Mérignac, l'entraîneur soviétique Vladimir Yemets a été bien évidemment pressé de questions. Lorsqu'on lui a demandé son pronostic pour la rencontre de mercredi, il a répondu : « Je vous en dirai un volontiers mais après le match. » Quant à la tactique employée par les Soviétiques il a précisé : « Elle existe mais vous la découvrirez sur le terrain. »

■ Antonio Cabrini, le défenseur de la Juventus, a reçu la semaine dernière le « Baptistère d'or » attribué par les supporters du club turinois, en présence de Platini, Tardelli, Scirea et Pioli.

■ Les Soviétiques de Dniepropetrovsk sont arrivés très en avance à Bordeaux pour disputer leur quart de finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions. Ils étaient à pied d'œuvre dès dimanche soir et leur premier soin a été de signer des autographes aux jeunes gens qui avaient été bien informés de leur heure d'arrivée. Siège des autographes : France Football sur lequel on pouvait trouver des photos des joueurs de Dniepr.

■ Opinion autorisée de Gigi Riva, l'ex-gloire de Cagliari, à propos de Michel Platini : « En plus de sa très grande classe, Michel a une particularité : quand il a le ballon, il ne regarde pas derrière, il cherche avant tout à servir ses attaquants. »

■ Aimé Jacquet, l'entraîneur de Bordeaux, a reçu en extensim une cassette vidéo sur laquelle figuraient des images du dernier match joué par son adversaire contre Kiev en l'occurrence (1-1). L'entraîneur girondin a reçu cette bobine comme une aubaine car jusqu'à présent, il n'avait que deux cassettes à étudier dont l'une très ancienne, puisqu'elle remontait à 1983.

PAOLO ET JULES

Paolo Rossi à Bastia !

La (fausse) nouvelle est tombée samedi après-midi sur les téléscripteurs français, dans le temps où tous les journaux sportifs de la Péninsule s'en faisaient l'écho. Est-ce à dire qu'il y avait vraiment anguille sous roche ?

■ Pour aussi invraisemblable que cela puisse paraître, Bastia ayant de graves problèmes financiers, il y a eu effectivement des contacts », écrivait samedi notre confrère turinois *Tuttosport*. Et d'évoquer en particulier la carrière de dirigeant de « Julien » Filippi, « l'homme qui a fait venir en Corse quelques-unes des plus grandes vedettes de notre temps, entre autres Rep, Djalic, Pantellic, Rijbergen et Tarantini... »

Pour sa part, la *Gazzetta dello Sport* a consacré un article à l'information, spécifiant que « même si elle avait tout l'air d'un canular, elle reposait certainement sur des faits précis, Filippi ayant de toute évidence rencontré Rossi à Turin. »

Depuis lors, on le sait, Jules Filippi, qui n'en est effectivement pas à son coup d'essai, a démenti la nouvelle... sans la démentir tout à fait. Et Rossi, quant à lui, s'est bien gardé de crier au loup. Il est vrai que pour l'ex-roi des buteurs du Mondial, plus ou moins en disgrâce à la Juve, tout ce qui peut se présenter en ce moment à sa porte offre de l'intérêt. Ne dit-on pas d'ailleurs qu'il a déjà entamé des pourparlers avec le Milan AC, la Roma et la Fiorentina ? Alors, n'est-ce pas, un de plus ou de moins...

■ On attend environ 29 000 spectateurs pour le match de Coupe d'Europe Bordeaux-Dniepr. Le stade municipal de Bordeaux comporte, on le sait, 14 000 places assises. Dès dimanche, 22 000 places étaient louées, ce qui sous-entend qu'il sera très difficile d'obtenir des places, même debout.

■ C'était en Gironde les vacances scolaires de février la semaine dernière. Ainsi plusieurs joueurs girondins comme Lacombe, Giresse, Girard ou même Aimé Jacquet, l'entraîneur, se sont retrouvés célibataires. Cela leur a donné l'occasion d'aller manger les uns chez les autres et de tester les aptitudes culinaires de tout un chacun.

superviser Bordeaux au Parc des Princes : « Je sais que mon équipe sera, physiquement, prête pour la Coupe d'Europe. Reste que, techniquement, nous n'avons pas pu travailler comme nous l'aurions souhaité. »

On l'a vu : à Sotchi, il faisait un temps du chien. Au fait, quel temps fera-t-il le 20 mars, à Krivoï Rog ? Et pourquoi Krivoï Rog ?

EMBUCHES ADMINISTRATIVES

Tout simplement parce que Dniepr étant une ville interdite aux étrangers, il a fallu trouver une ville, non loin de Dniepr, susceptible d'accueillir en grande pompe ces Girondins redoutés, parmi lesquels figurent cinq champions d'Europe.

A Krivoï Rog, le stade peut contenir 30 000 places. « Elles sont déjà toutes retenues, nous a avoué le chef de la délégation, M. Jidzik. Nous aurions pu remplir un stade de 100 000 places. Comme celui de Dniepr, où nous sommes contraints, à chaque rencontre de Championnat national, de refuser beaucoup, mais vraiment beaucoup, de candidats spectateurs. »

Il paraît aussi que, fin mars, le temps sera clément. On l'espère pour des Girondins qui doivent, dès aujourd'hui, se préparer à un déplacement doublement délicat. Non seulement parce que Dniepr n'aura pas dit son dernier mot à la fin du match aller, mais aussi parce que le déplacement proprement dit risque d'être longuet et semé d'embûches administratives de toutes sortes...

Les Soviétiques, pas fous, savent que les Bordelais en particulier, les Français en général, aiment bien leurs aises dès lors qu'ils touchent un sol étranger. Et ils connaissent la parade, pour... exciter ou anémier l'adversaire.

Pourtant, Dniepropetrovsk est un club neuf, au plan international. C'est sa pre-

BORDEAUX-DNIEPROPETROVSK

Le 6 mars à 20 h 5
quart de finale de la Coupe
d'Europe des clubs champions.
En direct et en exclusivité
sur Canal Plus.
Commentaires de
Charles Biétry et Michel Denisot.
Pour les recevoir
allez vous abonner
chez un spécialiste télévision
agréé Canal Plus.

CANAL+

AU matin du 18 février 1985, et comme chaque matin à Anfield Road depuis un siècle, les Reds du Liverpool FC font fumer les gazons du lieu. Un seul d'entre eux, le meilleur, le plus célèbre, manque à l'appel. Mais tous pensent à lui : dans quelques instants, Kenny Dalglish va être fait chevalier de l'Empire britannique par The Queen Elizabeth II.

Au même instant, le plus formidable baroudeur de toute l'histoire du football écossais s'avance vers les grilles de Buckingham Palace. Superbe dans son habit mais un peu crispé. « Même après tout ce que j'ai connu, les finales à Wembley, les matches de Coupe du monde et le reste, je suis nerveux. *This is a bit different, a bit special* », explique-t-il aux journalistes venus saisir la scène.

Dalglish est accompagné de son épouse Marina, de sa fille aînée Kelly et de son fils Paul. Kelly porte le costume traditionnel des Écossaises, histoire de rappeler à tous avec fierté que le cœur de la famille est accroché là-haut, au nord du Scottish Border, dans la patrie des joueurs de « ba'game » (jeu de balle).

« Cet honneur, dit encore Dalglish, ne m'est pas destiné entièrement. Il appartient à chaque membre du club de Liverpool, à chaque membre de la sélection d'Ecosse et à tous ceux qui m'ont aidé à être ce que je suis. »

QUAND CHARLIE TELEPHONE

Kenny Dalglish n'est pas un grand bavard. Non plus un silencieux. Ses paroles coulent de source quand elles le doivent. Elles ne sont jamais excessives ni polémiques. Mais personne n'a le souvenir, au Celtic ou à Liverpool, d'un seul mot inutile. Quand Dalglish parle, tout le monde écoute et garde le sel du terrien dans l'oreille. Il est une sorte de parrain, de vieux sage isolé des folies. Charlie Nicholas, le jeune agité d'Arsenal, et Steve Archibald, l'exilé de Barcelone, l'appellent régulièrement au téléphone pour lui demander conseil. Nicholas l'appelle « King », tout simplement.

L'admiration de ses pairs, Kenny Dalglish l'a acquise sur les terrains tout au long d'une carrière fabuleuse qui compte des doublés écossais, des doublés anglais, des Coupes d'Europe et plein de sélections sous le maillot frappé du lion et des chardons. Il en compte quatre-vingt-seize dans un pays où l'on estime que tous les joueurs partis en Football League en perdent au moins une vingtaine durant leur carrière. S'il n'avait été

DALGLISH

le Bon Dieu a le diable au corps

par Jacques THIBERT

amoindri physiquement, il aurait joué à Séville et en compterait quatre-vingt-dix-sept. « De toute façon, il battra la barre des cent cette saison », affirme le sélectionneur écossais Jock Stein qui eut Kenny sous ses ordres au Celtic pendant de nombreuses années. « Et il l'aurait déjà franchie si Liverpool n'avait pas joué autant de finales de Coupes d'Europe alors que l'Ecosse joue toujours à ce moment-là des matches internationaux. »

Pour Stein, Dalglish est « le professionnel idéal », « le rêve vivant de tout manager », « le joueur qui ne fume pas, ne boit pas et qui, le samedi soir, regarde la télévision en famille ». Jamais un seul problème de discipline n'a égratigné la réputation du « King », même quand Stein le tourmenta lors de la phase finale de la Coupe du monde 1982, le faisant rentrer contre le Brésil alors que le score était de 1-3 et ne le faisant pas jouer contre l'URSS (2-2) alors qu'un seul but aurait pu faire pencher la balance. Les amis intimes de Dalglish savent quels étaient sa fureur et son ressentiment, mais personne n'en sut rien en dehors de la chapelle. Aujourd'hui encore, Jock Stein n'est pas très flambant



quand on évoque Séville et Malaga. « Je pensais et je pense encore que Kenny avait perdu beaucoup de son influx après une longue et dure saison. Mais il est revenu ensuite meilleur que jamais quand je l'ai rappelé. Sans acrimonie aucune. »

Dalglish, tout le démontre dans sa carrière, est un phénomène. Un phénomène d'équilibre, phénomène de résistance athlétique, phénomène de puissance psychique. « Je n'ai jamais vu un type comme lui, raconte son ancien coéquipier Emlyn Hughes. Il est continuellement en mouvement, toujours placé pour appeler et recevoir le ballon, poussé par on ne sait quelles forces physiques. »

Dalglish ne possède pas le génie créatif de certains grands Écossais nés avant lui, le talent fou de Denis Law ou l'efficacité incroyable d'un Hughie Gallacher qui mesurait cinq pieds six pouces, marqua 387 buts et se suicida à cinquante-quatre ans parce qu'il ne pouvait plus jouer au foot ! Mais, s'il n'est exceptionnel en rien, Dalglish est excellent en tout. Totalement tourné vers l'efficacité, totalement juste dans ses gestes et sa perception du jeu collectif. Il y a en lui du géomètre et du matheux mais pas seulement ça. Car, au bout du compte et ce qui fait sans doute la différence, le surplus à ses qualités de base, c'est que brûle en lui ce terrible feu écossais venu du fond des âges. « Le footballeur écossais, écrivions-nous un jour, tête tournée vers les volcans islandais, et les pieds vissés au sol pour résister aux cyclones venus de l'Atlantique, est un être à part dans le jeu moderne. »

Taillé comme il l'est, tronc d'arbre monté sur deux haches, Dalglish est un combattant. La légende de son jeune âge prétend qu'aucun gardien ne sortait jamais indemne d'une rencontre avec lui. Sans vice ni brutalité gratuite, Dalglish rappelle que le football est un sport de contact et qu'on ne marque pas autant de buts sans imposer sa force.

Dalglish, malheureusement, est en train de vieillir. A près de trente-quatre ans, il efface moins bien les coups qu'auparavant. L'année dernière, une sale blessure (enfoncement d'une pommette), la première de sa carrière, faillit le stopper définitivement. Mais il revint. Ce type est indestructible.

Le manager de Liverpool, Joe Fagan, est conscient du problème. Mais il ne veut pas se séparer de celui dont il considère qu'il est le régulateur et l'âme de Liverpool. « Je connais bien Kenny, maintenant, et je sais qu'il se connaît bien. Je souhaite qu'il allège un peu son programme d'entraînement, notamment dans les jours qui suivent les matches, afin qu'il garde son influx. Nous avons besoin de lui pendant encore un bon bout de temps. »

UN TALENT INVISIBLE ET INCOMPARABLE

Fagan estime, en effet, que Dalglish possède le talent invisible mais incomparable de situer le jeu collectif des Reds. L'épanouissement de Rush, pour lui, c'est Dalglish. La remise en place du milieu de terrain, après le départ de Souness à la Sampdoria, pour lui, c'est Dalglish. L'avènement de Kevin McDonald (ex-Leicester, transféré récemment), c'est encore Dalglish. Dalglish encore et toujours, dont Charlie Nicholas disait, après ses premières sélections en équipe d'Ecosse, qu'il l'avait aidé d'une manière inimaginable : « Kenny possède une chaleur humaine, une confiance en soi et une disponibilité que personne ne peut soupçonner en dehors du terrain. »

Dalglish vient de jouer le 750^e match de sa carrière professionnelle, le 300^e sous les couleurs de Liverpool. Il possède le record des sélections écossaises et va, bientôt, battre le vieux record de buts (30) établi par Denis Law. Il est chevalier de l'Empire britannique et vit adulé de tous. Il pourrait, dans la fin de son somptueux été, attendre tranquillement les feuilles mortes de son prochain automne.

Kenny Dalglish n'est pas un jardinier philosophe. Le football, pour lui, c'est le jeu, la bataille toujours renouvelée qui lui fait rosir le teint. C'est surtout la victoire. Celle que, demain, il va remporter sur Austria de Vienne pour la perspective d'une autre Coupe d'Europe dans la vitrine des trophées : la cinquième pour Liverpool et la quatrième pour lui-même.

Il était une fois un diable qui avait le diable au corps et que l'on prenait, à Anfield Road, pour le Bon Dieu.

LERBY au diapason

par Rainer KALB

LE Bayern et Sören Lerby, c'est un peu comme une vieille histoire d'amour. Déjà en 1981, Lerby visitait la capitale de la Bavière pour y signer un contrat avec le club, à ses yeux encore plus grand que l'Ajax, déclinant à l'époque.

Le transfert ne fut pourtant réalisé qu'en 1983. Paul Breitner finissait sa carrière et le Bayern avait besoin d'un successeur, d'un « travailleur », comme Breitner l'avait été. Pressé, le club céda aux exigences financières de l'Ajax d'Amsterdam : 5,5 millions de francs. Le plus gros transfert de l'intersaison 1983-1984. Un fait d'autant plus remarquable que Lerby était le premier Danois à entrer en Bundesliga en ayant fait ses preuves à l'étranger. Tous les autres, Le Fevre, Simonsen, Jensen, Nielsen, Bastrup, avaient débuté en RFA. Lerby était venu à l'âge de dix-sept ans à l'Ajax d'Amsterdam avec qui il gagna cinq fois le Championnat et trois fois la Coupe.

L'OMBRE DE BREITNER

Dès son arrivée au Bayern, et jusqu'à son premier match avec le club, Lerby s'entretint fréquemment avec Paul Breitner. Vu le prix de son transfert, sa place de milieu de terrain, il était naturellement considéré par beaucoup comme le successeur du capitaine des Rouges. Lerby avait beau souligner les différences dans le jeu (« Je suis uniquement gaucher »), affirmer qu'il ne serait jamais la copie d'un autre, l'ombre de Breitner était omniprésente.

A tel point qu'au bout de quelques semaines en Allemagne, il s'exclama : « Je ne comprends pas pourquoi vous, les Allemands, réclamez toujours un chef désigné. Pourquoi ne pas attendre le match et voir, le jour même, qui est en pleine forme ? Peu importe que ce soit moi, Kraus, Nachweit, ou Dremmler ! » Sans doute trop éloignée de « l'esprit allemand », cette argumentation passa pour une excuse, car il faut dire que Lerby ne démarra pas fort.

On aurait pu croire le Danois perturbé par les conceptions archaïques d'un Csernai, lequel avait l'habitude de faire entrer les nouvelles recrues... sur le banc de touche, histoire de les convaincre que le joueur n'est rien et l'équipe tout. Mais outre que Csernai avait personnellement souhaité la venue de Lerby contre celle de l'Islandais Sigurvinsson, deux ans auparavant, lorsque Lerby débarqua au Bayern, c'est Udo Lattek qui est aux commandes. Et il lui fait jouer trente matches sur trente-quatre, au cours desquels Lerby ne marque que trois buts.

Bien entendu, la déception fut générale. Lerby savait courir, lutter, tirer au but, mais la Bundesliga semblait l'épuiser. Lerby :

« Le problème, c'est qu'en Allemagne toutes les équipes sont à peu près au même niveau. Il n'y a donc pas de match facile. A chaque fois, il faut se livrer à fond. En plus, le rythme, la vitesse, l'intensité des rencontres en RFA sont parfois diaboliques. Oui, c'est vrai, j'ai raté pas mal de matches. »

Autre pièce à verser au dossier : le témoignage de Matthäus. Arrivé au Bayern à l'intersaison 1984-1985, il constata après les matches de préparation : « Avec Lerby, l'entente doit encore se faire. Il a tendance à prendre la balle devant la surface et à courir avec à travers tout le terrain. Moi, j'ai appris à Moenchengladbach qu'un ballon passé va toujours plus vite qu'un homme qui court. » Depuis, il y a eu des séances d'entraînement spéciales pour les milieux de terrain. Et l'entente s'est faite, petit à petit.

LE PLI DE LA BUNDESLIGA !

Lerby avait demandé de la patience : « Un Kevin Keegan avait lui aussi raté sa première année à Hambourg. » Et de fait, sa deuxième saison s'annonce meilleure. A-t-il pris le pli de la Bundesliga ? Son bon Championnat d'Europe lui a-t-il rendu confiance et autorité ? Toujours est-il que le Lerby 1985 plaît beaucoup plus aux responsables du Bayern que celui de l'année précédente.

Flash-back : deuxième journée du Championnat fin août. Contre le Werder de Brême, Lerby marque trois buts des vingt-cinq mètres. De là date sa percée en RFA et dans le cœur des suppor-

ters. Ce n'est pas encore l'amour, mais désormais ils l'acceptent.

Même attitude chez ses coéquipiers après quelques mises au point. Ainsi Ludwig Kögl, jeune ailier gauche de dix-neuf ans arrivé au Bayern en début de saison, se plaignait après quelques semaines auprès d'un journaliste : « Sören Lerby crie trop pendant l'entraînement. » « C'est mon tempérament », s'excusait le Danois. Udo Lattek lui conseilla : « Crie et gueule seulement quand tu joues bien, mais tais-toi plutôt quand ça ne tourne pas chez toi. Cela énerve les autres. »

En ce moment, le Bayern doit pouvoir compter sur son milieu de terrain car les attaquants sont encore trop jeunes et inexpérimentés. Lerby essaye souvent de les lancer avec de longues passes, mais elles sont un peu trop évidentes et l'adversaire anticipe facilement.

Actuellement, Lerby habite dans un village, à vingt-cinq kilomètres de Munich. « La ville ne représente rien pour moi, dit le Danois, j'ai besoin de silence. » Il n'est d'ailleurs pas le seul à voyager et à faire ses valises chez lui. Sa femme, Willeke, se rend souvent aux Pays-Bas où elle est une vedette de la chanson. Une fois elle est passée un samedi soir à la télé allemande. Ce samedi-là, Lerby était très nerveux, pas à cause du match qu'il devait disputer le lendemain, mais bel et bien à cause de la prestation de son épouse. Lui joue bien, elle chante bien, mais Lerby refuse toujours le duo vocal : « Dans ce cas-là, les spectateurs quitteraient tout de suite le studio ! »

C2



Aller 6 mars.
Retour 20 mars.

BAYERN MUNICH (RFA)
(FK Moss : 4-1, 2-1 ;
Trakia Plovdiv : 4-1, 0-2)

AS ROME (Italie)
(Steaua Bucarest : 1-0, 0-0 ;
Wrexham : 2-0, 1-0)

EVERTON (Angl.)
(University College : 0-0, 1-0 ;
Inter Bratislava : 1-0, 3-0)

FORTUNA SITTARD (PB)
(KB Copenhague : 0-0, 3-0 ;
Wisla Cracovie : 2-0, 1-2)

LARISSA FC (Grèce)
(Slofok Banyasz : 1-1, 2-0 ;
Servette Genève : 2-1, 1-0)

DINAMO MOSCOU (URSS)
(Hajduk Split : 1-0, 5-2 ;
Hamrun Sp. : 5-0, 1-0)

DYNAMO DRESDE (RDA)
(Malmö : 0-2, 4-1 ;
Metz : 3-1, 0-0)

RAPID VIENNE (Autr.)
(Besiktas Istanbul : 4-1, 1-1 ;
Celtic Glasgow : 3-1, 1-0)



SON P'TIT DOIGT LUI DIT TOUT

Absent durant plusieurs matches parce qu'il s'était luxé un doigt, Jean-Marie Pfaff, gardien du Bayern de Munich, a effectué sa rentrée samedi dernier contre Dortmund. Mais à l'idée d'affronter demain la Roma en C2 il se mange les doigts à moins qu'il ne demande au plus petit d'entre eux le meilleur moyen de s'opposer aux attaquants italiens.

(Photo Sven SIMON)

■ Pas de chance pour Tottenham et surtout pas de chance pour l'international Gary Mabbutt qui a laissé un péroné à West Bromwich et dont la saison est terminée. Son entraîneur espère pourtant le récupérer pour les derniers matches « dont la finale de la Coupe UEFA ». Ossifite, Mabbutt, et grouille-toi !

■ Après son élimination de la Coupe d'Italie devant Parme et sa défaite à Vérone, la Roma est sous tension. « Ce ne sont pas les muscles qui sont fatigués, dit Eriksson, l'entraîneur, mais les têtes. Il nous faut absolument une victoire pour effacer tout ça. » Le Bayern n'a qu'à bien se tenir.

AU BRÉSILIEN ABSENT

Les Romains attendent Falcao, son genou remis à neuf et son talent nécessaire. Mais Falcao est aux abonnés brésiliens absents. « Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque, ronchonne l'entraîneur suédois Eriksson. Il se blesse en Italie, il se fait opérer aux Etats-Unis et il se rééducque au Brésil. Evidemment, il s'agit de Falcao et, si je n'ai aucun doute sur la qualité de sa rééducation, j'aimerais tout de même savoir comment vont les choses. On avait parlé d'une reprise fin février... »

Du Brésil, la voix de Falcao a retenti avec une pointe aiguë d'énervement : « Si certains croient que je suis en vacances, qu'ils viennent donc me voir travailler pendant neuf heures par jour. Je suis en contact avec la clinique américaine qui m'a opéré et j'ai apporté de légères modifications à mon programme. Je veux aborder les quatre dernières saisons de ma carrière en parfait état et je fais ce que j'estime devoir faire. » Les Romains devront attendre.

■ Erik Thorsvedt, vingt-deux ans, 1,88 m, gardien de but de la sélection norvégienne, a attiré l'attention de Schreievers, le manager de Tottenham : « Pour l'instant, nous n'envisageons pas de le faire signer, mais nous gardons un œil sur lui. Il s'est d'ailleurs entraîné deux semaines avec nous, il y a trois mois. » Une précision : Ray Clemence le portier des Spurs a trente-six ans. A suivre...

■ Les relations entre Castagner, l'entraîneur de l'Inter et ses joueurs, ne sont pas au beau fixe. Brady lui en veut de l'avoir remplacé, l'autre dimanche, par Mandorlini ; Bergoni a fait une « sortie » retentissante à ce sujet et Causio a dû ramener le calme en déclarant : « Dans des moments comme celui-ci, il est indispensable avant tout de rester unis et solidaires. »

O.O. JOUE GROS

Treize matches en équipe première en deux ans. Cinquante-sept minutes sur le gazon cette saison, c'est le bilan d'activité de l'Argentin Ardiles (32 ans) pour son club Tottenham. Opinion de son entraîneur : « Si, dans les dix matches importants que nous allons disputer prochainement en Coupe de la League et de l'UEFA, il redevient « OO », il pourra envisager son avenir au club favorablement. » OO, initiales pour « Old Ossie », surnom donné au grand Oswaldo, champion du monde en 1978.

■ Carton rouge pour Littbarski après un carton jaune à la quatrième minute du match Uerdingen-Cologne. Un petit contentieux avec Van Loo semble-t-il, mais Littbarski ne sera suspendu qu'en Bundesliga et pourra jouer en Coupe d'Europe.

■ Garry Birtles (Nottingham) écarté des terrains pour une blessure à la colonne vertébrale revient doucement... avec une broche de métal de trois centimètres pour lui maintenir les deux vertèbres instables.

■ Les cotes des bookmakers anglais pour le titre de champion d'Angleterre : Everton et Tottenham sur la même ligne à 11/8, suivis par Liverpool 6/1, et Manchester United 10/1.

■ Gordon Strachan, de Manchester United, a manqué un penalty contre Everton samedi dernier. C'est le cinquième en quatorze tentatives depuis le début de la saison.

■ Jesper Olsen a marqué le seul but de Manchester lors de la rencontre face à Everton. C'est le premier but du Danois depuis six mois.

■ M. Farina, président du Milan AC, s'est déclaré prêt à satisfaire les exigences financières de son avant-centre Mark Hateley qui est l'une des stars étrangères les moins payées du Calcio.

C3



Aller 6 mars.
Retour 20 mars.

MANCHESTER U. (Angl.)
(Raba Eto Gyor : 3-0, 2-2 ;
PSV Eindhoven : 0-0, 1-0 ;
Dundee U. : 2-2, 3-2)

VIDEOTON (Hongrie)
(Dukla Prague : 1-0, 0-0 ;
Paris-SG : 4-2, 1-0 ;
Partizan Belg. : 5-0, 0-2)

TOTTENHAM (Angl.)
(Braga : 3-0, 6-0 ;
Bruges : 1-2, 3-0 ;
Bohemians : 2-0, 1-1)

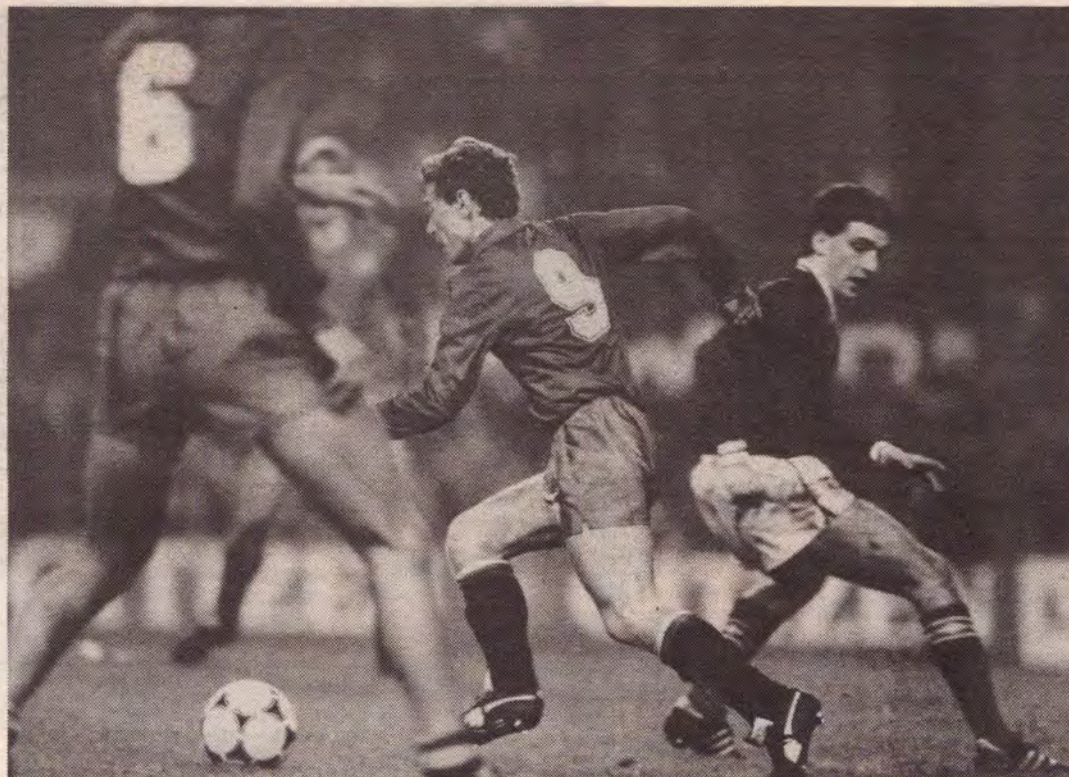
REAL MADRID (Esp.)
(W. Innsbruck : 5-0, 0-2 ;
Rijeka : 1-3, 3-0 ;
Anderlecht : 0-3, 6-1)

INTER MILAN (Italie)
(Sport. Bucarest : 0-1, 3-0 ;
Glasgow Rangers : 3-0, 3-1 ;
Hambourg : 1-2, 1-0)

COLOGNE (RFA)
(Pogon Szczecin : 2-1, 0-0 ;
Standard de Liège : 2-0, 2-1 ;
Spartak Moscou : 0-1, 2-0)

ZELJEZNICAR SARAJEVO
(Youg.) (Sliven : 0-1, 5-1 ;
Sion : 2-1, 1-1 ;
Univ. Craiova : 0-2, 4-0)

DINAMO MINSK (URSS)
(Hjk. Helsinki : 4-0, 6-0 ; Sport.
Lisbonne : 0-2, 2-0 (5 pen. à 4)
Widzew Lodz : 2-0, 0-1)



Butragueno dans ses œuvres mercredi sous le maillot national contre l'Ecosse. On l'attend aussi entreprenant avec le Real demain contre Tottenham (Photo Patrick BOUTROUX)

NOM : Butragueno.
Prénom : Emilio.
Date de naissance :
22 juillet 1963.
Lieu : Madrid.
Etat civil : célibataire.
Signe particulier : jeune vedette du football espagnol.

BUTRAGUENO

le vautour

par Xavier DE PINEDO

Voici très brièvement le portrait d'Emilio Butragueno, la plus jeune des vedettes d'un des footbolls les plus exigeants d'Europe, il y a tout juste un an, et qui depuis n'a pas arrêté de grimper vers les plus hautes cimes jusqu'à devenir un de ses meilleurs éléments. « El Buitre » (le vautour), comme tout le monde le connaît désormais, n'était pourtant pas prédestiné au star system dans lequel il évolue désormais, puisqu'il y a à peine trois ans il était encore au milieu de ses camarades de lycée pour le compte du Championnat interscolaire madrilène.

Après quelques bonnes parties avec l'équipe de son lycée, son père, supporter de toujours du Real Madrid, décide d'emmener son fils au club de Chamartin afin de lui faire subir des épreuves. Jusque-là, Emilio n'avait pas trop pris le football au sérieux mais au cours de ses épreuves, il va se « défoncer ». Hélas, les techniciens du Real ne décèlent en lui rien d'extraordinaire et une fois les tests terminés, lui disent : « On vous rappellera, M. Butragueno. » Les Butragueno reçurent un dur choc, vite compensé lorsque des envoyés de l'Atletico qui avaient, eux, sut déceler les grosses qualités du jeune Emilio, lui proposent d'aller au Manzanares. M. Butragueno décide alors de relancer les gens du Real et, après une nouvelle série d'épreuves, en août 1981, ils rectifient leur premier jugement et lui font signer un premier contrat avec le Real pour jouer avec l'équipe amateurs. Il débute avec son club le 15 août 1981 et, selon Emilio, réalise le plus beau match de toute sa vie. « Je ne saurais expliquer pourquoi mais, c'est vrai, cette rencontre

est jusqu'à l'heure actuelle la plus complète de ma carrière. »

Au cours de cette rencontre, une étoile naît et plus rien n'allait devoir stopper sa montée au firmament. Au mois de septembre, il débute avec l'équipe amateurs du Real mais avant la fin de saison les responsables technique du club lui font faire le saut au Castilla, la réserve du Real qui opère en Division II. Déjà, ses énormes qualités et son sens du but font sensation, mais sa véritable explosion survient l'an dernier, lorsque Di Stefano se décide à suivre avec plus d'intérêt la carrière de ce jeune avant qui n'arrête pas de marquer des buts. Il en marqua 20 en 12 rencontres. Après une série de blessures survenues dans son effectif, Di Stefano convoque le jeune homme et l'emmène avec l'équipe première à Cadix où le Real doit disputer une rencontre fort importante.

Avec Emilio, se déplace toute sa famille, et le jeune Butragueno va voir son rêve de gosse se réaliser. Avant la pause, Di Stefano lui demande de s'échauffer, le Real est alors mené 1-0 mais à la fin des 90 minutes la victoire est madrilène et devinez grâce à qui, eh ! oui, Butragueno, auteur de 2 buts.

Malgré ce succès, Butragueno garde la tête froide : « Ce n'est pas parce que je viens de réussir une rencontre qu'il faut croire que tout est arrivé. Je reste à la dis-

position d'Amancio mon entraîneur de Castilla, et si Di Stefano fait encore appel à moi j'en serai enchanté. » Di Stefano n'allait plus le lâcher... Mais la saison allait encore lui réserver une surprise de taille, puisque Munoz, après la blessure de Rincon, décida de l'inclure dans la liste espagnole pour le Championnat d'Europe des nations ou l'Espagne allait devenir vice-championne.

L'an dernier, il vécut ainsi un véritable conte de fées, mais déjà certaines jalousies commencèrent à se manifester et ils furent nombreux à se réjouir qu'au début de saison Amancio ne le considère pas comme titulaire dans son équipe.

Néanmoins, très vite, il retrouve sa place au sein de l'attaque madrilène, à la faveur de la blessure de Valdano, et à nouveau il se retrouve dans la sélection de Munoz. Où il va enfin faire ses débuts face au pays de Galles. Débuts une fois de plus victorieux puisqu'il est l'auteur d'un des trois buts de la sélection, et quel but ! Depuis, il ne quitte plus son poste au sein de l'attaque madrilène, et il contribue largement au sauvetage de la saison, pour le club, avec ce succès sur Anderlecht qui permet au Real d'être encore en course pour le compte de la Coupe de l'UEFA. « Le titre de champion est désormais inaccessible pour nous, car Barcelone est cette saison au-dessus du lot. Nous, nous n'avons pas su profiter de nos occasions comme celle du Nou Camp où, même avec un homme en plus, nous fûmes incapables de battre le Barça. » Lui fut peut-être le seul homme à se sauver du naufrage madrilène comme le reconnurent les supporters catalans qui, à la fin de la rencontre, lui rendirent un vibrant hommage. Le plus bel hommage vint d'ailleurs d'un supporter catalan qui après la rencontre affirma : « Si Butragueno jouait avec Barcelone, il aurait déjà son nom dans une rue de la ville. »

Le public de Barcelone l'a adopté, mais celui de la capitale l'adore, surtout après la soirée glorieuse d'Anderlecht. Ce jour-là, Emilio démontra de quoi il est capable, il fut l'auteur de trois buts et réalisa presque un match parfait. 100 000 personnes le reconnurent qui durant toute la seconde période n'arrêtèrent pas de crier : « Buitre, Buitre, Buitre. » « C'est vrai, cette rencontre face à Anderlecht est un de mes plus beaux souvenirs. »

Et maintenant ? « Maintenant, nous allons porter tous nos efforts sur la Coupe de l'UEFA, la Coupe du Roi, et la Coupe de la Ligue, car nous devons essayer de donner au moins un titre au Real. Demain soir, devant Tottenham, j'essaierai surtout d'être le plus utile à mon équipe et si possible d'inscrire un but, car les buts marqués à l'extérieur sont très importants en Coupe d'Europe. Mais il est sûr que nous allons souffrir, car le jeu britannique est toujours constant et le rythme de l'équipe ne baisse pas durant 90 minutes. Nous nous sommes maintenant sortis du trou noir où nous nous trouvions, et le moral est excellent. Je crois que nous avons notre mot à dire, même si tous nous donnent perdants. Nous allons tenter de démontrer que le Real n'est pas encore mort cette saison. »

Le mot de la fin, nous le laisserons à Clos, la nouveauté de Munoz, appelé à faire face à l'Ecosse mercredi dernier, qui déclara avant le match contre les Ecossais : « Si Butragueno est en forme, la victoire sera pour nous, car c'est le meilleur avant actuellement en Espagne et il peut être redoutable s'il est inspiré. » C'est un joli compliment dans la bouche d'un homme de Barcelone. Même si c'est lui, en l'occurrence, qui obtint le but vainqueur contre ces mêmes Ecossais...



STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe -
7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

**POUR TOUS LES JEUNES
DE 10 À 16 ANS** (licenciés ou non)

Juillet et août 1985

À SAINT-JEAN-DE-LUZ

UNE SEMAINE DE STAGE : 1 200 F

(hébergement, nourriture, assurance,
encadrement : tout compris).

Sur un programme conçu et dirigé
par Jean-Michel LARQUÉ.
Avec des entraîneurs diplômés
sur des terrains gazonnés.

- Préparation physique
- Perfectionnement technique
- Tournois

MALARDEAU, SUD-RADIO, ONZE, ADIDAS, CRÉDIT AGRICOLE DES PYRÉNÉES.

À RETOURNER À : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROY.

NOM PRÉNOM ÂGE

ADRESSE

CODE VILLE TÉL. : ()

☐ JE DÉSIRES RECEVOIR LA DOCUMENTATION

● L'entraîneur rouennais, Robert Vicot, n'aurait toujours pas signé le contrat de quatre ans qu'on lui a proposé en début de saison. A ce que l'on dit, ce sera chose faite dans le courant de la semaine.

● La situation de Bernard Quesnel au FC Rouen serait de plus en plus instable. Le président a en effet été désavoué par son comité directeur (18 contre 6 pour) et n'aurait donc plus les mains libres pour mener à bien sa politique.

● Sur le banc des remplaçants vendredi à Nancy, Jean-François Beltramini n'espère plus grand-chose de la fin de saison. « J'attends tranquillement que les jours s'écoulent, dit-il, et je quitterai la profession en juin. »

● Séance d'entraînement de haute volée jeudi dernier à Nancy où Arsène Wenger avait demandé à quatorze de ses joueurs d'évoluer dans le périmètre des six mètres ! Le jeu a duré cinq minutes et on ne compte plus les bosses.

● Les Rouennais ont regagné leur Normandie en car sitôt leur match terminé vendredi à Nancy. Réflexion de Desbouillons : « Cela fait six heures de route. En arrivant, on dépose les croissants sur la table pour femme et enfants et on file tout droit se coucher pour le restant de la journée. »

LE S.C.G.G., VOUS CONNAISSEZ ?

Un nouveau club au sigle barbare commencera sa carrière en Championnat de Division IV du Bas-Rhin, à la rentrée prochaine. Le SCGG Strasbourg, vous connaissez ? Non ? Et si l'on vous dit Supporter Club Gilbert Gress... là, oui, vous vous souvenez. C'est ce « club », né au lendemain de l'éviction de Gilbert Gress du Racing Alsacien en 1981. Il existe toujours, ce club. Il a même tenu son assemblée générale l'autre soir... à l'endroit même où, naguère, Gress réunissait ses troupes les veilles de match. L'actuel entraîneur de Neuchâtel était d'ailleurs présent dans l'assistance. « Incroyable — dit-il — cette ferveur quatre ans après. » Mais il s'est refusé à porter le moindre jugement sur la situation de son ancien club. Tout au plus, s'est-il étonné de la création de « cette surprenante antenne technique ». Pour remercier son « Supporter Club », Gress a promis de venir en juillet disputer avec Neuchâtel le match inaugural sur le petit terrain d'Odratzheim. C'est là, en effet, que le SCGG jouera ses rencontres.

● Henri Michel communiquera la liste des seize joueurs retenus pour Yougoslavie-France (3 avril) le lundi 25 mars à 15 heures. Le stage de préparation débutera le 29 mars à 18 heures et les joueurs s'envoleront pour Sarajevo le lundi 1^{er} avril.

● Vendredi soir, en lever de rideau du match Laval-Marseille, les équipes cadettes du district de la Sarthe et de la Mayenne se sont rencontrées dans un match de propagande pour le football féminin.

● Le match Laval-RC Paris, qui n'avait pu avoir lieu le 16 février, a été fixé par la Ligue nationale au 19 mars. Mais les dirigeants lavallois ont demandé à ce que cette date soit modifiée, l'équipe mayennaise jouant contre Monaco le 16 et contre Toulouse le 22 mars.

● Entre leur match à Lens, ce soir, et celui de Strasbourg, vendredi, les Lavallois ne rentreront pas en Mayenne. Ils rejoindront Reims après le match de Bollaert et, demain après le déjeuner, ils se rendront à Bar-le-Duc en autobus et y prendront le train pour Strasbourg. Le retour à Laval est prévu samedi en fin de matinée.



● Réflexion de Georges Peyroche : « Qu'on ne me dise pas qu'il y a de la place pour deux clubs à Paris. Contre Monaco, le Racing a attiré 5 000 spectateurs, et nous tout juste 8 000 contre Tours. Cela me paraît être la plus flagrante des preuves. »

● Les joueurs du PS-G n'ont absolument pas méprisé Tours, 19^e du classement, puisqu'ils sont partis au vert, au château de Maffliers, la veille du match ce qu'ils n'avaient fait jusqu'à présent qu'avant des matches de coupe d'Europe ou des matches de Championnat de « haut de gamme ».

● Habitué au jeu collectif bien rodé de Monaco, Serge Recordier avoue devoir accomplir le double d'efforts à Rouen, pour à peu près le même résultat. « Qu'importe, dit-il, puisque l'important pour moi est d'avoir trouvé une place de titulaire. »

● Le gardien nancéien Bruno Martini porte des lunettes avant chaque match afin de reposer ses yeux. « Pour ceux qui s'en étonnent, sachez que je suis astigmate », dit-il.

● Georges Peyroche exprimait un gros regret vendredi. Celui de ne pas pouvoir être fidèle au rendez-vous de l'ouverture de la pêche à la truite, qui avait été fixé à samedi dans sa bonne région périgourdine.

● Une visite originale dans le vestiaire parisien après PS-G-Tours celle du président du Rugby Club de Saint-Germain venus pour un soir soutenir les manchots de sa cité.

● Le jeune défenseur parisien Jean-Claude Debu, vingt ans, qui jouait vendredi soir à Toulouse son premier match pro, rayonnait à la fin de la rencontre après la victoire de son équipe. Debu est le quatrième joueur de Division III du Racing Club de Paris appelé en équipe fanion et le vingt-cinquième joueur utilisé depuis le début de la saison par le club. Le RCP détient ainsi le record devant Toulouse.

● Les bouchons de champagne ont sauté dans les vestiaires du Racing, vendredi soir, après la large victoire sur le terrain de Toulouse. La première depuis le 25 septembre déjà contre Toulouse et par le même score. Particulièrement ravi : Madjer qui jouait pour la première fois avant-centre avant d'être relayé par Oekland. Victor Zvunka qualifiant cette victoire de délice estimait même que « pour le maintien tout reste possible. »

● D'Alberto, après Nancy-Rouen : « Notre match à Nancy n'était déjà pas facile. Mais je crains fort que celui contre le Racing, mardi, soit encore moins facile à négocier compte tenu du résultat des Parisiens à Toulouse. »

● Ignorant les règles en vigueur, Bernard Quesnel demanda à Charles Biétry, avant la retransmission de Nancy-Rouen par Canal Plus, s'il comptait lui remettre un chèque de dédommagement. Réponse négative de Biétry qui rappelle au président rouennais que Canal Plus versait 250 000 francs par match à la Ligue, laquelle se chargeait de répartir la somme entre tous les clubs. Signalons qu'à la fin de l'accord avec la Ligue, Canal Plus lui aura versé près de 6 millions de francs.

● Jean-Claude Darmon a fait ses comptes. Le passage de Bordeaux-Dniepr sur Canal Plus, en clair, dégagera une recette de publicité de 1 million de francs. En cas de retransmission codée, elle n'aurait pas excédé les 300 000 francs.

● On sait que le premier tirage du Loto sportif aura lieu le 21 avril et qu'il portera sur la course cycliste Liège-Bastogne-Liège et sur le Grand Prix de F1 du Portugal. Le footballeur n'entrera que plus tard, à l'occasion d'un tour de Coupe de France.

● Michel Platini avait donné son accord à Charles Biétry et à Michel Denisot pour les seconder dans les commentaires de Nancy-Rouen retransmis par Canal Plus vendredi. Malheureusement, pris entre un tour de Coupe d'Italie mercredi et un match de Championnat dimanche, Michel se décommanda au dernier moment.

● Champagne-orange et peignoirs de bain spéciaux. C'est ce que les journalistes ont constaté vendredi soir dans la salle de conférence qui jouxte les vestiaires du nouveau stade Louis-II. Le président Campora accueillait nos confrères assisté d'un maître d'hôtel, magnum à l'appui, et Bravo, Genghini, Anziani et Benoit entouraient Lucien Muller revêtus d'un peignoir de bain du plus bel effet. « Un peignoir spécialement coupé pour permettre aux joueurs de se rendre à la salle de presse dans les meilleurs délais », confiait le président monégasque.

● Robert Dewilder était très intéressé par le lever de rideau de Brest-Auxerre où évoluait son fils, le deuxième, qui est paraît-il un pur gaucher.

● Jean Sadoul président de la Ligue assistait au match PS-G-Tours, vendredi dernier. Mais, déçu par le spectacle, il quitta le Parc des Princes à la mi-temps.

SALE FOOT EN SALLE

Réflexion de Luis Fernandez après le « médiocrisme » P-SG-Tours : « Si nous n'étions pas allés disputer un tournoi en salle, mardi à Toulouse et si nous n'étions pas rentrés à 5 heures du matin, nous aurions peut-être mieux joué ce soir. » Et Georges Peyroche, l'entraîneur, abondait dans le sens de son joueur. « Ce soir, nous avons été mauvais et Toulouse a été battu par le Racing. Cela ne m'étonne pas, car nos préparations cette semaine n'ont pas été rationnelles. Et les tendons étaient encore douloureux trois jours après, sans parler, en ce qui nous concerne, du manque de sommeil. » Une pierre dans le jardin des dirigeants parisiens.

● La blessure de Ferratge (entorse) contre le Racing ne fait pas l'affaire de Daniel Jeandupeux qui, pour la première fois de la saison, espérait bien retrouver tout son effectif disponible. D'autant que outre Ferratge, l'universitaire tunisien Nourredine Aouirri souffre des adducteurs. Cependant, Théophile Abega, opéré d'un ménisque externe par aspiration il y a quinze jours, a déjà pu rejouer avec le TFC 2 dès vendredi.

● Il n'y aura plus de football sur FR3 Midi-Pyrénées, tant que le litige qui l'oppose à la Ligue nationale du football et à la Fédération française du football ne sera pas levé. Celles-ci ont, en effet, intenté un procès à la station régionale pour avoir diffusé en mai dernier quarante minutes du match Paris-Saint-Germain/Toulouse, en l'absence d'accords écrits de la part des présidents des deux clubs. Les responsables de FR 3 Midi-Pyrénées soulignent que cet accord avait été donné verbalement.

● De Georges Peyroche l'entraîneur parisien : « A la mi-temps du match contre Tours j'ai piqué une énorme colère. J'ai dit aux joueurs : « Tours joue comme nous contre Bastia la semaine dernière. C'est incroyable d'avoir perdu toute volonté en sept jours. » Apparemment le message a été reçu cinq sur cinq. »

● Soirée samba vendredi soir au Stadium de Toulouse où, malgré une pluie à ne pas mettre un Brésilien dehors, une école de samba venue du Brésil avec musicien et danseuses a rythmé au son des maracas la majeure partie du match TFC-Racing. Cette initiative était due aux animateurs du COCU, le comité d'organisation du carnaval universitaire de Toulouse, qui ont placé cette année leurs traditionnelles festivités carnavalesques sous le signe du Brésil.

Us l'ont dit

De Daniel Bravo, le Monégasque : « Nous entrons désormais sur le terrain pour gagner. » Avant ils se contentaient de la nullité.

De Jean-Luc Charles, l'Auxerrois, avant Brest-Auxerre : « Les Brestois représentent une équipe solide comme le granit de leur province. »

C'est pour cela qu'ils ont retourné les Auxerrois comme des crêpes.

De Jean Genéty, adjoint aux sports de la ville de Lyon : « Le président Mighirian n'est absolument pas menacé. Nous lui ferons confiance jusqu'à la fin du Championnat. »

Il n'est pas menacé puisqu'il est déjà condamné.

De Gérard Janvion, le Parisien : « A Paris on vit trop avec le passé. » Il en est la vivante illustration.

De Léonard Specht, le Bordelais : « Faire des pronostics c'est prendre le risque de se fourrer le doigt dans l'œil. » C'est une bonne vision des choses.



CHIEN DE GARDE

C'est avec soulagement que Buscher voit un chien vagabond filer grand train et quitter le terrain. Déjà tenu en laisse par un autre chien de garde répondant au nom de Boll, il se voyait mal supporter un double assaut.

(Photo Jean-Claude PICHON)

Visentin n'aime pas Zorro

L'ambiance était au règlement de comptes dans les vestiaires de Toulouse après la défaite contre le RC Paris. « Daniel Jeandupeux a cédé au chantage d'un joueur qui se prend pour Zorro », a notamment affirmé Daniel Visentin. Le président du TFC faisait allusion à Lopez, lequel avait fait savoir avant le match qu'il était très déçu de ne pas figurer parmi les onze.



● Le président brestois, François Yvenc, profitera cette semaine des deux déplacements de son équipe, successivement à Marseille et à Mulhouse, pour prendre une semaine de vacances bien méritée.

● Le Brestois Jean-Pierre Bosser n'a pas du tout apprécié le traitement de faveur dont il fut victime de la part de Barret à la fin de la rencontre et se promettait de l'attendre à la sortie du stade. Heureusement, il n'en fut rien.

● De Slavo Muslin: «Auxerre est l'équipe la plus dure à jouer que nous ayons rencontrée.» Il voulait dire par là bien organisée.

● A la suite d'un coup de téléphone anonyme, dirigeants et policiers lillois ont fait évacuer le stade Grimonprez-Jooris afin «de ne pas prendre le moindre risque». Lille-Sochaux a donc débuté avec une heure de retard.

● «Le Racing peut nous dire merci disait les joueurs du PS-G vendredi soir. C'est nous qui avons usé les Toulousains mardi lors du tournoi en salle que nous avons disputé contre eux.» Certains envisageaient même d'aller affronter Rouen dimanche soir dans le même genre d'exercice, afin d'aider les «frères» parisiens.

● Transféré il y a quelques semaines à Feyenoord, Varady est revenu à Tours. Il n'a pu obtenir de contrat de travail aux Pays-Bas, où aucun joueur des pays de l'Est n'a jamais pu évoluer. Les dirigeants toulousains ont accepté de reprendre dans leur effectif l'attaquant hongrois.

● Safet Susic est très attaché au classement des passes décisives. «Beaucoup plus qu'à celui des buteurs dit Georges Peyroche. La veille de PS-G-Tours, il a insisté sur le fait qu'il avait fait 13 passes décisives depuis le début de saison, ce que j'ignorais». Le lendemain Safet en était à 14.

● Sochaux est devenu l'une des «bêtes noires» du LOSC. Sur les neuf dernières rencontres entre les deux équipes, les Nordistes n'ont gagné qu'une seule fois!

● Henri Michel qui vient souvent ces temps-ci à Toulon, en voisin d'Aix-en-Provence, est resté fort discret sur ses intentions. Les supputations allaient du coup bon train dans les tribunes de Mayol où sa présence était très remarquée. Sénac, Xuereb, Vercruysse, Olmeta ou Casoni, pouvant figurer sur son petit calepin.

● Opéré à un bras, Charly Samoy est en arrêt de travail pour un mois. Et il espère pouvoir reprendre beaucoup plus vite que prévu afin de ne pas manquer les rendez-vous contre Bordeaux...

● Tucak qui joua à Metz et qui est maintenant à Angers s'était déplacé à Nantes pour saluer ses anciens camarades.

● Jean-Luc Arribart très sportivement a accepté le verdict du match Nancy-Rouen, un peu décevant pour l'équipe nancéenne: «Nous avons disputé notre plus mauvais match de la saison. Les Rouennais ont obtenu normalement le résultat qu'ils étaient venus chercher.»

● Arsène Wenger, apprécié de moins en moins l'utilisation de la pelouse du stade Marcel-Picot par d'autres que les pros en cette période hivernale. Il est vrai que le dernier exemple plaide en faveur de sa thèse, le match de Division III joué en lever de rideau de Nancy-Rouen, n'ayant pas facilité la tâche des pros ensuite.

● Depuis sa victoire en Coupe de France l'an dernier et son excellent comportement cette saison, Metz a retrouvé un certain standing. Pour jouer à Nantes les Messins s'étaient déplacés à bord de deux avions avec leur vice-président Pierre Mertes, mais sans leur président Carlo Molinari.

WEEK-END TÉLÉ POUR JACQUET

Aimé Jacquet a passé un week-end studieux devant sa télévision... L'entraîneur bordelais a visionné, pendant deux jours, trois cassettes de différents matches disputés par l'équipe soviétique de Dniepropetrovsk.

«Nous avons pu nous procurer trois cassettes, celle du match Dniepr-Dinamo Kiev datant de 1983, celle du tour précédent de Coupe d'Europe Dniepr-Trabzonspor (3-0) et enfin celle du match de vendredi dernier en Championnat, Dniepr-Dinamo Kiev (1-1), explique Jacquet. J'ai passé tout le week-end à les regarder et j'ai mal aux yeux. Car il fallut changer de procédé technique et la qualité parfois n'est pas formidable. J'ai pu cependant noter de précieux enseignements.»

«Sur ce que j'ai vu à la télévision, l'équipe soviétique possède des points communs avec la formation est-allemande du Lokomotiv Leipzig qui nous avait éliminés l'an dernier. Les joueurs de Dniepr sont toujours en mouvement et paraissent solides. Ils courent sur tous les ballons et vont au contact. Notre tâche s'annonce difficile. Mais nous connaissons au moins le nom et la tête de nos adversaires. Nous ne partons plus dans l'inconnu.» Tous ces renseignements précieux et bien d'autres que l'entraîneur bordelais n'a pas voulu nous dévoiler, Aimé Jacquet les communiquera à ses joueurs qui, eux aussi, auront droit à une séance de télévision.

● Pierre Mosca, l'entraîneur du Stade Rennais, est évidemment un habitué des matches au stade Francis-Le Basser. Vendredi, à la mi-temps du match Laval-Marseille, il nous a dit en parlant de Sène: «Celui-là, je vous l'achète tout de suite.»

● Philippe Thys l'arrière messin qui faisait sa rentrée à Nantes après neuf mois d'absence s'est remarquablement comporté et a même sauvé son but en deux occasions. Une rentrée remarquée en quelque sorte.

● Gérard Verstraete ex-Toulonnais mais aussi ex-Lennois a assisté jusqu'au bout au match de Mayol, ainsi que ses deux compères Pierre Neubert et Michel Perlin. Les trois Hyérois venaient pourtant de perdre leurs dernières illusions face aux jeunes Toulonnais dans la course à la Division II.

● Platini out... Rassurez-vous ce n'est que le père et c'est surtout sans gravité puisqu'il est déjà remis. Quand même on s'est beaucoup inquiété cette semaine à Nancy: et s'il avait transmis à tous son virus? Cela dit en plaisantant car Aldo Platini est beaucoup apprécié dans les milieux nancéiens.

● On parle d'ailleurs beaucoup de recrutement à Toulon où des noms circulent déjà sous le manteau et pas des moindres. «Que nous soyons européens ou pas le recrutement sera le même nous a seulement confié Roland Courbis, il va falloir prévoir le remplacement des anciens, d'autant que le centre de formation ne donnera pas ses premiers fruits avant 1990.»

une deux

JENS JORN BERTELSEN

Les étrangers ne marchent pas très forts en France cette saison. Et, parmi eux, un Danois qu'on avait pourtant vu à son avantage lors du Championnat d'Europe: Jens Jorn Bertelsen, meneur de jeu du Football Club de Rouen. Vendredi soir, à Nancy, nous avons pourtant vu son visage esquiver un sourire. Serait-il si détaché des critiques?

«Jens Jorn, pourquoi ce sourire?»

— Parce que cela fait longtemps que nous n'avons pas été si contents après un match. Nous nous étions fixés pour objectif la conquête d'un point à Nancy, et nous y sommes parvenus. De plus, nous avons marqué deux buts à l'extérieur pour la première fois depuis le début de la saison. J'y vois un bon signe.

— Un signe de renouveau?

— Il est encore trop tôt pour l'affirmer. Nous savons que le mois de mars sera décisif pour notre maintien en Première Division. Il était donc important de ne pas rater le match de Nancy. Et ce point, c'est un bon coup de fouet pour le moral.

— La tactique employée était résolument défensive, ne trouvez-vous pas?

— Sur le papier, certainement, puisque Desbouvilliers et Alberto se trouvaient tous les deux en position de couvreur, ce que nous n'avions jamais tenté jusqu'à présent. Mais je remarque que cette tactique défensive ne nous a pas empêchés de marquer deux buts.

— Et votre rôle dans ce contexte, quel était-il?

— Pas celui qui est le mien en temps normal. Je portais le numéro 9 sans pour autant me placer au centre de l'attaque. Mon rôle, en fait, était de freiner les arrières nancéiens dans leurs offensives et d'essayer de participer au jeu d'attaque de mon équipe.

— Dans quelle situation vous trouvez-vous le plus à l'aise?

— Dans un rôle d'organisateur. On est venu me chercher pour remplir les fonctions d'un numéro 10.

— Vous sentez-vous capable de les assumer pleinement?

— En fait, je ne sais pas ce que signifie numéro 10, cela change tellement d'une équipe à l'autre. Ce que je sais, c'est qu'à Rouen on m'a donné une liberté totale dans le jeu.

— Mais vous sentez-vous vraiment à votre place avec ce numéro dans le dos?

— Je ne suis ni Platini ni Giresse. Je ne possède pas leur talent offensif et me contente de faire tourner l'équipe. Je reconnais qu'au nombre de buts marqués par l'équipe, je n'ai pas atteint mon objectif.

— C'est une autocritique?

— Oui, je ne suis pas content de moi. L'équipe me paraît loin en dessous de ses qualités, et moi aussi. Cela tient probablement au début de saison raté qui nous a, et nous fait encore douter.

— Regrettez-vous d'être venu à Rouen?

— Non. Je trouve, parfois, qu'il y a beaucoup de qualités dans le groupe. Et même dans notre situation délicate, l'ambiance a toujours été super.

— Que faut-il pour que Rouen se sauve définitivement?

— Que le point pris à Nancy soit suivi d'effets. Que nous gagnions contre le Racing mardi. Deux ou trois bons résultats, et je suis per-



sué que l'équipe retrouvera un style plus conquérant.

— Vous êtes danois, mais venez de Belgique. Si vous deviez établir une comparaison avec le Championnat belge, que diriez-vous?

— Quand on pense à la France, on pense aussitôt à un jeu technique. J'ai été surpris, ici, de voir qu'il y avait aussi beaucoup d'engagement. Depuis que je suis en France, je n'ai pas joué un seul match facile, et je dirais que le Championnat français est nettement plus fort que le belge.

— Quand vous voyez votre ami Elkjaer si bien réussir à Vérone, à quel point sentez-vous?

— Cela me fait plaisir, car j'espère rester en équipe nationale. Or, si lui va bien, c'est bon pour l'équipe nationale.

— Votre prochain rendez-vous international?

— Un match amical en mai contre la RDA, pour préparer notre match contre l'URSS le 5 juin à Copenhague. Piontek a dit qu'il garderait le même groupe qu'au Championnat d'Europe. J'espère donc être de la partie. »

D. C.

BOURRIER VEUT GARDER BUSCHER

S'il en est un que la réusite actuelle de Gérard Buscher inquiète, c'est bien Marc Bourrier, entraîneur de l'équipe de France Espoirs. Plus le Brestois marque de buts (deux encore vendredi contre Auxerre), plus il se rapproche de l'équipe A et voilà bien le souci de Bourrier. «J'ai bien peur qu'Henri Michel le sélectionne pour le déplacement en Yougoslavie, dit-il, ce qui ne m'arrangerait pas. Son entente avec Pallie est parfaite et je souhaite qu'elle se poursuive. Je m'entre-tiendrai, à ce sujet, avec Henri, mardi.»

LAVAL SUR LA CORDE RAIDE

Le président Blisson tire le signal d'alarme. Dans le programme du match Laval-Marseille, le président Henri Blisson écrit: «Jusqu'ici, nous avons profité de circonstances favorables. Sans user d'expédients, nous avons toujours fait de la corde raide et celle-ci est désormais trop tendue pour envisager sereinement l'avenir. Nous avons, en effet, bénéficié de l'enthousiasme du départ, des retombées financières de la Coupe du monde, des rentrées importantes de la Coupe d'Europe, des aides du ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Ligue nationale du football, des avantages consentis pour le centre de formation et de l'emprunt que nous avons contracté afin d'améliorer notre trésorerie. Or, aujourd'hui, c'est l'impasse et nous avons épuisé toutes les possibilités qui nous étaient offertes.» Aussi, le président du Stade Lavallois adresse-t-il un appel urgent à la municipalité, au Conseil général de la Mayenne, au Conseil régional des pays de Loire et à la Chambre de commerce et d'industrie de Laval, afin qu'ils viennent en aide à son club. Et il ajoute: «Si l'une des possibilités n'était pas suivie d'effet, il faudrait se séparer d'une partie de l'effectif actuel et repartir à zéro. En ce qui me concerne, avec mes quatre-vingt-trois ans et ma santé chancelante, je ne m'en sentrais pas le courage.»

Il est vrai que depuis le 1^{er} janvier, les dirigeants lavallois n'ont encaissé que deux recettes, et encore de bien petites recettes lors des matches contre Sochaux et contre Marseille.



Pilorget victime du brouillard

«On n'y voyait pas à deux mètres ce matin-là au Camp des Loges», raconte Georges Peyroche. Pour travailler, l'entraîneur parisien avait disposé des plots lourds, surmontés de piquets. Fernandez en percuta un et, de colère, le souleva et le lança. L'engin retomba sur la cuisse du malheureux Pilorget lequel, souffrant d'un profond hématome, renonça à son projet de reprendre la compétition samedi dernier avec la Division III.

ÉBLOUISSEMENT

On n'affronte pas impunément le regard noir de Vahid Halilhodzic. Pour s'y être risqué, le Messin Rohr a été ébloui. La leçon ne semble pas avoir été retenue par Barraja lequel s'expose au même danger que son camarade.

(Photo André LECOQ)

● Pour la première fois cette saison, les Sochaliens ont effectué leur déplacement à Lille par le train. Prévenus au dernier moment que le brouillard risquait en effet de contrarier l'atterrissage de leur avion, les joueurs ont sauté précipitamment dans le train jeudi soir pour gagner la cité nordiste. Une étape étant prévue à Paris ils ont donc couché dans la capitale mais leur sommeil a été troublé par le bruit d'un orchestre. Cela ne les a pas empêché de ramener un point précieux de la cité nordiste.

● Louis Fonteneau, le président de Nantes ne nourrit plus aucune illusion pour le titre : « Ce sera Bordeaux dans une fauteuil », dit-il.

● Nantes n'avait pas besoin de ça : la saison est terminée pour l'excellent Baronechelli qui, dès la douzième minute de Nantes-Metz, fut victime d'un arrachement des ligaments croisés du genou droit.

● Aimé Jacquet, l'entraîneur bordelais, s'est mis d'accord avec le président des Girondins, Claude Bez, pour que son contrat soit reconduit d'un an.

HENRI MICHEL CHEZ LES EDUCATEURS PROVENÇAUX

Samedi à Aix-en-Provence, au domaine de Tournon, l'amicale des éducateurs de football de Provence que préside Jean Robin, accueillait Henri Michel, qui était accompagné d'Henri Emile. Gabriel Senatore, président du district de Provence, honorait de sa présence cette réunion qui permit aux éducateurs d'écouter avec attention l'exposé fort intéressant de l'entraîneur national qui fit entrer l'assistance dans les coulisses de l'équipe de France aux J.O. de Los Angeles.

Puis Henri Michel, avant de répondre à de nombreuses questions posées par l'assistance, mis particulièrement l'accent sur le comportement exemplaire du « groupe » qu'il avait eu à diriger pendant cette magnifique aventure qui se termina sur la plus haute marche du podium olympique. Henri Michel, l'Aixois, a apprécié d'autre part le fait de retrouver de nombreux visages amis dans cet auditoire attentif.

● Fabrice Picot est un passionné du jeu d'échecs. Il joue de temps à autre avec Bruno Martini mais le plus souvent il a comme partenaire un ordinateur. Au moins, est-il sûr de ne pas se disputer.

anniversaire	
27	MAROC Karim (Brest), né le 5 mars 1958, à El Rahel.
23	PASCAL Marc (Marseille), né le 5 mars 1962, à Philippeville.
29	CUNNINGHAM Laurie (Marseille), né le 8 mars 1956, à Londres.
30	ARRIBART Jean-Luc (Nancy), né le 9 mars 1955, à Rennes.
33	POSCA Jean-Pierre (Sochaux), né le 10 mars 1952, à Colombier.
28	FLAK Hervé (Marseille), né le 11 mars 1957, à Mazingarbe.

● Pierre Cahuzac, l'entraîneur marseillais, n'a pu accompagner ses hommes dans le footing auquel il les avaient conviés mardi. « Cahu » souffrait, en effet, de vertiges dus à un déplacement d'une vertèbre cervicale.

● Les Lillois ont bien l'intention de bousculer Bordeaux en Coupe. Et comme le veut la tradition, plusieurs d'entre eux ont laissé pousser la barbe...

● Auxerre n'avait, bien sûr, pas beaucoup de supporters à Brest vendredi soir. Mais il y en avait tout de même quelques-uns venus de la région de Saint-Pol-de-Léon et de Roscoff où les Auxerrois sont souvent allés en stage à l'intersaison.

● Robert Jacques est en passe de réussir sa meilleure saison de buteur à Nancy. Il en est à huit et ça tombe bien puisqu'il est en fin de contrat.

LES MALHEURS DE « LOLO »

Laurent Paganelli joue décidément de malchance, faisant sa rentrée au cours du match Toulon-Hyères en lever de rideau de Toulon-Lens, l'ex-Stéphanois s'est vu stopper en plein effort par une douleur aux adducteurs au moment où il tirait le penalty permettant à son équipe d'ouvrir le score. Arrêtant du coup sa course avant de marquer, il vit l'arbitre annuler son essai victorieux et entra tout de suite au vestiaire. Sans conséquence pour Toulon, Pastor prenant le relais mais pas pour Laurent qui risque une indisponibilité plus longue. « Ce n'était pas le moment », devait-il nous dire très abattu.

● Il y eut des retrouvailles chaleureuses au stade Francis-Le Basser de Laval entre M. Cuny et Jean-Michel Foucher. L'ancien gardien de but de l'ASNL est devenu entraîneur des jeunes du Stade Lavallois.

n'en croyez pas un mot

Samedi soir, la séance annuelle consacrée à la remise des Césars était organisée avenue d'Iéna, au siège de la F.F.F. Sous la présidence de Jean Fournet-Fayard, nouveau maître des cérémonies, cette soirée a permis de récompenser, entre autres, les meilleurs acteurs et réalisateurs. Toute la profession avait voté à bulletins secrets. Voici le palmarès :

MEILLEUR ACTEUR : Michel Platini, pour son rôle dans Euro 84. Ce n'est pas à proprement parler une surprise, mais le fait de tourner désormais en Italie pouvait être un handicap pour l'ancien sociétaire du théâtre de Nancy. Au sommet de son art, Platini méritait depuis longtemps cette récompense.

Les autres « nominés » étaient : Jean Tigana pour

La nuit des Césars

Un samedi à Marseille, Alain Giresse pour Fort : ça gagne et Didier Six pour La transversale du fou.

MEILLEUR REALISATEUR : Bernard Lacombe pour La 7^e cible. C'est plutôt l'ensemble de son œuvre qui a été récompensé, car ses réalisations se font tout de même plus rares.

Les concurrents les plus sérieux de Bernard Lacombe furent Gérard Buscher pour Les buts de la pleine lune et Yannick Stopyra pour L'addition.

MEILLEUR SECOND ROLE : Luis Fernandez pour Arrête ton cinéma où il se révèle comme un acteur plein d'avenir. Luis

se complait dans les rôles de méchants, mais en réalité, son registre est très étendu.

Les « nominés » pour ce prix étaient : René Girard pour Marche à l'ombre et Jean-Marc Ferreri pour Les Guy Roux.

MEILLEUR SCENARIO : Claude Bez pour Le bon plaisir, une œuvre dérangeante, agressive parfois, mais originale et teintée d'humour.

Les autres citations sont allées à Francis Borelli pour L'année des médusés, Robert Herbin pour Souvenirs, souvenirs et Jean Castaneda pour Notre histoire.

MEILLEURE OEUVRE ETRANGERE : Delio Onnis pour Le vieux fusil, devant Halilhodzic pour But barbare et Susic pour Safet des étincelles.

Pierre Courtois.

Heylens chez les Diables !

La rumeur circulant en Belgique et faisant de l'actuel entraîneur lillois, Georges Heylens, le successeur de Guy Thys à la tête de l'équipe belge, prend corps. Voici ce que dit Heylens : « Thys m'a souvent proposé de le seconder pendant deux ans afin de faciliter mon adaptation. Si je deviens son adjoint je continuerai à entraîner le LOSC. » En attendant 1986 et une place de leader ?

que deviens-tu ?

MAX FULGENZY

- Né le 26 juin 1934 à Deville (Ardennes).
- 1,72 m, 69 kg (poids inchangé).
- Clubs : Sedan, Marseille, Mouzon, Florenville (Belgique), Revin, Saint-Germain-Mont.
- Postes : tous, excepté gardien de but.
- Palmarès : Coupe de France 1956 et 1961. Finaliste en 1965. Champion du monde militaires en 1957. Deux challenges Kentish.
- Une sélection (Bulgarie, 1961), dix en équipe B.
- Marié, un garçon, deux filles.
- Moniteur de sport à Sainte-Maxime.

« En décembre 1980, mon épouse et moi sommes descendus aux Issambres, à dix kilomètres de Sainte-Maxime, où on venait de nous confier la gestion du club des Internationaux de football. Nous disposons ici de quatre appartements (deux pour cinq personnes, deux autres pour quatre personnes) qui ont été achetés en 1962 pour permettre aux internationaux blessés de se refaire à moindres frais une santé sur la Côte. Ma tâche (que j'accomplis en dehors de mon travail de moniteur sportif à Sainte-Maxime) consiste à entretenir les bâtiments et à en remettre les clés aux locataires.

Ces appartements sont réservés en priorité aux internationaux actuellement en activité. Pourtant, et nous le déplorons, ces derniers ne viennent jamais dans notre site. Peut-être ne connaissent-ils pas l'endroit. A moins que tout simplement, ils ne préfèrent aller passer leurs vacances ailleurs. Je puis pourtant vous assurer que ce site est superbe. Des appartements, vous avez une vue imprenable sur la mer.

Quant à la plage, elle ne se trouve qu'à dix minutes de marche. De plus, les prix pratiqués sont extraordinairement bas. Il n'en coûte que 500 F pour une semaine dans un grand appartement meublé pouvant accueillir cinq personnes. Presque tous ceux qui sont venus aux Issambres ont décidé de revenir l'année suivante, tellement l'endroit est plaisant.

Ici, ce sont surtout des anciens internationaux que je reçois. Quelques noms : Jules Bigot, Michel Leblond, Richard Boucher, Bernard Chiarelli, Georges Lech, Edouard Stako... L'été, après la sieste, vers cinq ou six heures du soir, les anciens copains et moi disputons des parties de pétanque acharnées. Elles se prolongent bien souvent jusqu'à dix heures !

A cinquante ans, je n'ai



toujours pas raccroché les crampons. Je joue toujours dans l'équipe réserve de Sainte-Maxime. Mon poste : milieu défensif. J'ai déjà marqué quatre buts cette année. Nous évoluons en deuxième série où nous jouons actuellement les tout premiers rôles. Nous étions l'an passé en première division de district. Hélas ! nous avons été relégués. Mon fils Patrick, qui a évolué à Sedan jusqu'en 1976, joue, lui, comme gardien de but dans un petit club de Promotion d'Honneur, Grimaud, à deux pas de Saint-Tropez.

Malgré mes multiples activités, je trouve encore le temps de préparer un brevet de maître-nageur-sauveteur. Je pourrai ainsi assurer la surveillance des plages l'été prochain. Je suis aussi assez régulièrement les grands clubs du coin, Marseille, Nice ou Monaco. De ces trois équipes, l'OM est encore celle qui me fait le plus vibrer. C'est un peu normal car j'y ai joué deux saisons. Les Marseillais éprouvent quelques difficultés pour leur retour en Division I. Les matches sont sans doute un peu trop rapprochés pour eux. De plus, leur effectif n'est pas suffisant pour pallier les blessures et les suspensions. » H. O.

● Un des délégués au match Nantes-Metz était l'ancien pro du Stade Français et de Rennes, Roger Charollais. Il fut assez sidéré d'entendre les deux entraîneurs ne cesser de parler.

● A la demande du président nantais Louis Fonteneau, une minute de silence fut observée avant le coup d'envoi de Nantes-Metz en mémoire des victimes de la catastrophe de Forbach.

Le jeu se dérègle, les cartes se brouillent
et l'événement est là et bien là.

Bordeaux-Dniepropetrovsk sur Canal Plus mercredi à partir de 20 h 5,
voilà un rude coup encaissé par le monopole étatique
lequel se voit contraint et forcé de laisser à la chaîne privée l'une des rencontres
les plus passionnantes de la saison. Plus grave pour lui : il découvre, impuissant,
un nouvel axe Canal Plus-Bordeaux qui bouleverse pas mal de données.

Canal Plus ? Une étoile qui monte
comme ces Girondins dont on attend qu'ils soient aussi entreprenants.

CANAL PLUS



Le « plus » de Canal Plus. Interview à chaud de Bracci avant la 2^e mi-temps de Marseille-Bordeaux, et caméra dans les vestiaires nantais à l'occasion de Nantes-Bordeaux. Un « plus » signé Bietry.
(Photos CP et BUGUIN-SAM)



Il y avait un petit côté « Yalta » mercredi, au siège de la Haute Autorité, lorsque Michèle Cotta entourée des huit autres membres de l'institution convoqua les présidents de TF 1 et d'Antenne 2, ceux de la Fédération française de football et de la Ligue nationale à une longue réunion au sommet. Thème des négociations : la fameuse alternance entre les différentes chaînes de télévision pour ce qui concerne les retransmissions des matches de football, le non moins fameux droit à l'information pas mal chahuté ces temps-ci et, enfin, troisième point à l'ordre du jour, ce vieux serpent de mer qui réapparaît chaque fois qu'on le croit définitivement enterré, la publicité sur les filets de but. Du beau monde donc pour cette énième réunion consacrée au partage de l'audiovisuel comme, il y a quarante ans, on découpa l'Europe en zones d'influence.

Du beau monde mais pas de Canal Plus, ignoré par la Haute Autorité pour la circonstance, Canal Plus qui a pourtant fortement contribué à dérégler le jeu médiatique et qui fait l'événement, cette semaine, pour ne pas dire plus, avec la retransmission du seul quart de finale de Coupe d'Europe dans lequel est engagé un club français, avec ce Bordeaux-Dniepropetrovsk qui remue tout l'Hexagone. C'est la chaîne à péage, en effet, qui a enlevé le morceau sous le nez des chaînes publiques et notamment d'Antenne 2 dont c'était le tour d'inonder

le pays des images de ce match explosif. Beau « coup » donc de Canal Plus qui se paie ainsi, tout en rétribuant grassement les Girondins de Bordeaux, une formidable publicité auprès de tous les amoureux du ballon rond. De quoi se remettre, en somme, de cette absence inexplicable à une réunion sur laquelle nous reviendrons.

Cette opportunité de mieux se faire connaître du public français, Canal Plus la doit tout autant à son système original qu'à la volonté d'un homme, Claude Bez, président de Bordeaux, lequel a choisi de jouer sa carte, tout en repoussant bruyamment celle d'Antenne 2, jugée indésirable au stade municipal.

Un nouvel axe

Nous aurions évidemment souhaité que Claude Bez exprime directement aux lecteurs de *F.F.* les raisons de ce choix et plus encore cet axe Canal Plus-Bordeaux qui semble se dessiner petit à petit et qui pourrait être lourd de conséquences pour l'avenir. Malheureusement, pour des raisons qui nous échappent en partie, il a souhaité ne pas le faire (1).

Nous nous reporterons donc à ce qu'il déclara à Jean-Paul Oudot dans les colonnes de *L'Équipe* le 12 janvier dernier, alors que les Girondins effectuaient une tournée en Extrême-Orient. « En aucun cas, disait-il, la télévi-

sion ne diffusera en direct les images d'un match de Bordeaux en Coupe d'Europe. En tout cas, tant que je serai président. L'arrivée de Canal Plus a changé les données du problème. A Bordeaux, on ne reçoit pas encore cette chaîne (2). La région du grand Sud-Ouest sera donc en quelque sorte occultée, et c'est une bonne chose, notre stade n'étant pas, pour le moment, conçu pour attirer systématiquement les spectateurs et leur donner le confort voulu. Si j'avais autorisé TF 1 ou Antenne 2 à diffuser le match, Bordeaux n'aurait vendu que dix mille places, les autres seraient restés devant leur petit écran. Je ne conçois pas un grand match européen sans un stade comble. Canal Plus satisfera beaucoup d'amoureux du football, les autres participeront à cette fête qu'est la Coupe d'Europe. C'est la loi inéluctable de l'offre et de la demande. Il n'y a pas si longtemps, le football était à genoux devant la télévision. Maintenant celle-ci doit se plier aux règles du jeu. Et encore sommes-nous très loin des chiffres offerts par les télévisions à l'étranger ou de ce que coûte une émission comme « Cocoricocoboy ».

Fin de l'exposé présidentiel auquel Charles Bietry, responsable des sports à Canal Plus et commentateur des directs avec Michel Denisot, ajoute ce commentaire : « L'attitude de Claude Bez n'est pas celle d'un homme en guerre ouverte et perpétuelle avec la télévision comme

Une étoile qui monte

Jean-Paul Jaud devant sa régie. Le réalisateur réserve une surprise aux téléspectateurs de Bordeaux-Dniepr, que Michel Denisot commentera avec son ami Bietry. (Photo CP)

on le dit trop souvent. Elle est celle d'un président gestionnaire qui se soucie de l'environnement de son club et je ne vois rien de choquant à ça. Contre Hambourg, il y a deux ans, il y avait eu 6 500 entrées payantes et à ce que je sais la location pour le match de mercredi n'a toujours pas atteint son maximum. Claude Bez n'entend donc prendre aucun risque et avec nous il n'en prend pas puisque nous ne couvrons pas encore la région bordelaise. »

Pas de hold-up

Voilà qui clôt un débat mort dans l'œuf, en réalité, puisque personne n'est en mesure de s'opposer à l'intransigeance du président de Bordeaux, « maître chez lui » comme il aime à le rappeler à ceux qui se présentent à sa porte avec des caméras sous le bras. « Nous regrettons de ne pouvoir diffuser ce match, mais ça s'arrête là », s'incline sportivement Gérard Méricaud, d'Antenne 2. D'autres que lui n'ont pas son panache et c'est à eux que tient à s'adresser Bietry qu'on sent un brin courroucé. « On a dit que la retransmission de Bordeaux-Dniepr était un véritable hold-up de notre part. Non seulement c'est faux mais c'est exactement le contraire. Sans nous, personne n'aurait vu le match, car ni TF 1 ni Antenne 2 ne l'auraient retransmis. Grâce à Canal Plus, qui proposera son programme en clair, c'est à dire non codé, de 60 à 70 % des Français pourront suivre le match. Je leur conseille d'ailleurs de prendre leurs précautions et de régler leur poste ou d'appeler un spécialiste suffisamment tôt pour ne pas être pris au dépourvu le moment venu. »

Ce qui fait grincer des dents, en fait, ce n'est pas que Canal Plus ait doublé tout le monde — après tout c'est la règle du jeu — mais que l'indemnité accordée aux Girondins ait été doublée par rapport à ce que TF 1 et A 2 ont l'habitude de déboursier.

1 250 000 francs pour un match, fût-il l'un des plus importants de la saison, cela fait frémir... Et, là, Gérard Méricaud se fait insistant : « Avec Canal Plus, c'est le problème de la surenchère financière qui est posé. Et je dis : attention à l'escalade, car bientôt plus personne ne pourra suivre. »

Une présentation qui ne convient nullement à Bietry, lequel présente son dossier. « Notre accord avec les Girondins, dit-il, porte sur la retransmission du match, en direct, en exclusivité et en clair. Mais il va aussi au-delà. Il y aura des dizaines d'invités de Canal Plus pour ce match, une tente d'animation, des voyages, des repas... tout cela étant compris dans l'indemnité. Et ce que l'on ne sait peut-être pas, c'est que nous avons passé avec le club un accord de promotion à long terme et que les Girondins s'occuperont, eux-mêmes, d'une campagne d'abonnements à Canal Plus. Alors, relativisons les choses. Il n'y a aucune surenchère et l'affaire me paraît même très honnête. Que les chaînes se paient une campagne de promotion par Giresse ou Tigana et elles verront combien elles dépenseront. »

Ainsi peut-on parler aujourd'hui d'un axe Canal Plus-Bordeaux, une ligne de force qui place les autres chaînes dans une position d'attente et de spectateur. Bietry réplique aux grincheux : « Je traite mes affaires dans le mieux de nos intérêts. Rouen, par exemple, n'est pas une bonne carte promotionnelle pour Canal Plus. Bordeaux si pour des raisons qui n'échapperont à personne. » Méricaud toujours : « Dans la situation qui est la sienne, Canal Plus a besoin de faire une campagne de promotion. Je reconnais que ce match lui en offre une occasion unique et sans doute efficace. »

Efficace, on peut lui faire confiance tant Canal Plus a préparé son « coup » avec un soin particulier. « Pour la première fois, dit Bietry, des millions de Français se placeront à l'écoute de Canal Plus. » Que verront-ils ?

Les chaussures de Giresse

De 20 h 5 (prise d'antenne) à 20 h 30 (début du match), cinq sujets dont quatre tournés à Bordeaux, au lendemain de PSG - Bordeaux. Le premier est la petite fierté de Bietry, auquel nous laissons donc le soin de vous la faire partager. « Dans son cellier, Alain Giresse a entreposé 80 paires de chaussures de football, celles avec lesquelles il a joué, celles avec lesquelles il va jouer. Chacune a une histoire. Il y a celles des 0-0 à l'extérieur, qu'il garde pour les matches de Coupe d'Europe par exemple. Alain raconte toutes ces petites histoires, et il le fait très bien. » Deuxième sujet ? Chaque joueur raconte l'action de rêve qu'il voudrait réussir contre Dniepr. « Beaucoup ont envie de marquer un but », souligne Bietry. Troisième sujet : Jacquet fait, à froid, sa dernière causerie devant les caméras de Canal Plus. Une présentation électronique des équipes, avec les cartes d'identité des joueurs, est également en boîte. Enfin, un sujet sur Dniepr tourné par une télévision régionale soviétique et que Canal Plus a réussi à se procurer non sans une certaine adresse. « Nous n'avons pas les moyens financiers des autres chaînes, dit Bietry, mais nous compensons par la débrouille. » Du travail cousu



main, en somme, qui représente le « plus » de Canal Plus.

Mais le « plus », c'est aussi le direct proprement dit, avec une réalisation signée Jean-Paul Jaud, lequel se trouve à la tête d'une équipe de 20 personnes (1 assistant réalisateur, 5 cadres, 2 techniciens vidéo, 2 assistants magnéto, 1 ingénieur du son, 2 opérateurs son, 1 synthétiseur, 1 truquiste, 2 assistants vidéo, 1 électricien, 1 machiniste, 1 chargé de production). « C'est le même dispositif employé pour la retransmission d'un match de Championnat ordinaire », précise le réalisateur. Avec une nouveauté : l'une des sept caméras (dont deux se trouveront derrière les buts) suivra spécialement les déplacements d'un joueur qui pourrait être Lacombe en première mi-temps et Specht en seconde. A chaque fois que cela lui paraîtra possible et judicieux, Jaud incrustera les images de ce joueur afin d'étudier son jeu. « Cela réclame un troisième magnétoscope que nous aurons à notre disposition, explique-t-il. C'est un procédé courant pour la retransmission d'un match de football américain, et je crois que le résultat sera aussi spectaculaire mercredi. »

Seul regret de Bietry : la mi-temps ne lui permettra pas d'installer une caméra indiscrète dans les vestiaires bordelais comme il en a pris l'habitude pour les matches de Championnat. « Nous en profiterons donc pour présenter Canal Plus avec une bande de promotion de nos programmes. » Bien joué. Comme pourrait être bien jouée la diffusion — en codé cette fois — d'un bon quart d'heure de Juventus - Sparta Prague dès la fin du match de Bordeaux.

Guerre de tranchées

On le voit : à peine né, Canal Plus secoue les vieilles rigidités du service public et occupe une place déjà importante dans les rapports TV - football, ses relations privilégiées avec Bordeaux l'aidant bien. Tout le monde en convient. De Méricaud, qui assure que « Canal Plus brouille les cartes, mais que cela fait partie du jeu », à Jacques Thébaud, administrateur de la Ligue, qui remarque « que l'arrivée d'une chaîne privée a tout débloqué », en passant par Jean-Claude Darmon qui note, de son côté, « Canal Plus a tort d'avoir raison trop tôt ».

Seule TF 1, finalement, forte de son contrat en béton avec la Ligue, ne cherche pas à noircir le tableau. « Canal Plus ne nous dérange pas, dit Thierry Roland, car notre position vis-à-vis de la Ligue est très claire. »

Il n'empêche : la guerre de tranchées entre les chaînes n'est toujours pas tranchée, et la Haute Autorité s'en inquiète, un peu excédée par les rebonds capricieux d'un ballon qu'elle croyait tourner rond. Erreur.

A l'occasion du « Yalta » de l'audiovisuel de mercredi, elle semble avoir repris l'initiative du jeu. « On a pu constater de sa part une volonté de comprendre nos positions, reconnaît Jacques Thébaud, et c'est déjà un progrès. Ainsi, la situation se délicate peu à peu et la notion d'alternance, par exemple, pourrait être révisée. Il n'est pas normal, en effet, qu'Antenne 2 bénéficie de notre spectacle dans les mêmes conditions que TF 1 alors que cette dernière verse un milliard de centimes à nos clubs. Il y a là une situation choquante sur laquelle il faut bien que chacun réfléchisse. »

Méricaud, le premier, qui constate : « Depuis quelques mois, la règle a changé. On l'a compris un peu tard mais pas trop tard. Nous avons eu du mal à revenir dans les négociations mais aujourd'hui nous y sommes revenus et c'est déjà bien. Entre gens responsables et raisonnables, l'accord se fera, j'en suis persuadé. »

Que ressortira-t-il de ces déclarations d'intention ? Nul ne le sait encore puisque le processus moléculaire de partage du football engagé depuis plusieurs mois n'est toujours pas arrivé à son terme. Une chose est sûre : le temps presse, car dans un an ou deux — tout dépendra de la teneur du rapport de Jean-Denis Bredin sur les télévisions privées dont la publication est attendue pour le mois prochain — l'écclatement pourrait être total. Et définitif.

Déjà, plusieurs représentants de projets de télévisions privées (on en dénombre une bonne trentaine à Paris alors que l'on prévoit une ou deux autorisations seulement) se sont manifestés auprès de la Ligue, laquelle joue sur du velours. Bien sûr, celle-ci n'a fait qu'enregistrer les demandes puisque, pour le moment, son accord avec TF 1 lui donne entière satisfaction. Mais demain, qu'en sera-t-il ?

Darmon voit loin

L'attitude de Claude Bez, personnage influent auprès de Jean Sadoul, vis-à-vis de Canal Plus ne fera-t-elle pas école ? Avec son côté visionnaire que lui recommande son double rôle de chargé de promotion à la Ligue et de publicitaire, Jean-Claude Darmon tente de voir plus loin que le moment présent. « Ce qu'il faut bien savoir, dit-il, est que nous avons une diversité de produits : le Championnat, la Coupe, la Coupe d'Europe et l'équipe de France. Avec la télévision privée, l'offre et la demande joueront à plein. Cela ne veut pas dire que le spectacle que nous proposons aujourd'hui à 400 000 francs passera demain à 600 000 francs. Mais nous aurons le choix. »

Pourquoi ne pas imaginer, en effet, un partage intégral des compétitions entre les différentes chaînes ? Et pourquoi ne pas penser, comme cela se fait aux Etats-Unis, qu'une chaîne privée organisera sa propre compétition sous ses propres couleurs ?

Nous n'en sommes pas là, certes, mais nous n'en avons jamais été si proches.

En attendant ces temps bénis par les uns, redoutés pas les autres, tous à vos postes mercredi, à 20 h 5 pour la retransmission proposée par Canal Plus, pionnier d'un déferlement médiatique qui risque de bouleverser bien des habitudes.

Ah ! au fait, le retour, c'est TF 1 qui l'assurera en direct, à 17 h 30, le mercredi 20 mars. Cela vous semblera logique mais vous auriez tort de le penser. Les Russes reprenant gratuitement les images du match aller, ils devaient le retour à Canal Plus dans les mêmes conditions. Bietry a préféré s'effacer, preuve que la règle du jeu n'est pas encore totalement faussée. Il se contentera du différé, en codé, à 20 h 30 le même jour. « Il faut bien que nos abonnés aient quelques privilèges, dit-il, et ils auront donc le loisir de voir le match à une heure convenable. »

Pour la suite du feuilleton, rendez-vous le mois prochain si Bordeaux se qualifie pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions. Une nouvelle bagarre en perspective.

(1) Claude Bez est actuellement en procès avec L'Equipe Magazine qui avait publié une enquête sur Cabrera, ex-Girondin, dont la teneur n'avait pas plu au président bordelais. « Tant que ce problème ne sera pas résolu, nous a-t-il dit, je préfère suspendre tout contact avec l'ensemble des publications du groupe L'Equipe, dont France Football. »

(2) Ce n'est qu'à partir du 16 mars que Canal Plus pourra être reçu dans le Sud-Ouest. En fait, dès cette semaine, des réglages seront réalisés afin que tout soit en place le moment venu.

Pendant que les Girondins de Bordeaux poursuivent une route de plus en plus solitaire, leurs matches étant décalés en permanence, les places européennes suscitent bien des convoitises.

Un nouveau candidat vient de se déclarer, Brest, qui a battu un autre prétendant, Auxerre. Pour Nantes, solide deuxième, ça va mieux après le revers essuyé il y a une semaine en terre bourguignonne. L'occasion pour Bertrand-Demanès de mettre les choses au clair avant d'aller, ce mardi, à Paris, où le PSG prépare une belle réception aux Jaunes. La répétition n'a pas cependant été très convaincante devant Tours. Le Racing s'est montré plus brillant à Toulouse (3-1), alors que Lille a dû faire face à deux dangers, une alerte à la bombe, puis Sochaux, ce qui n'a pas trop perturbé le solide Kourichi. Les joueurs de D I, à l'exception des Bordelais et des Toulonnais, seront de nouveau en piste, ce soir.

Brest et l'Europe : un rêve, oui ; une vision, non

BREST. — Le Breton est, par essence, un être sensible, luttant, mais aussi un peu rêveur. Mieux que tout autre peuple, il s'intéresse au monde de l'imaginaire, lequel est peuplé de visions, comme chacun sait.

Trouvera-t-on seulement un seul Breton qui n'ait pas ressenti, un jour, ce genre de phénomène ? C'est peu probable. Mais si tel était le cas, ce serait un mauvais conseil que de lui suggérer de méditer sur le cas du Brest Armorique FC : l'équipe qui monte, monte, au firmament de l'Europe.

Certes, l'Europe en question est encore loin pour les footballeurs brestoïses. Elle fait toujours plus ou moins partie encore d'une fiction. Pourtant, depuis vendredi soir, depuis cette victoire éclatante remportée contre Auxerre, personne ne pourra plus nier que l'équipe de Dewilder est devenue un candidat valable dont la plus grande erreur consisterait à ne pas le prendre au sérieux, dans cette course de fond effrénée qu'elle va livrer désormais aux Toulonnais, aux Auxerrois, aux Monégasques, voire même aux Messins.

Brest ne rêve pas. Pas son genre. Il préfère regarder les réalités en face, mais bien décidé, pour autant, à jouer à fond son rôle de challenger : « J'ai l'impression que depuis vendredi soir, dit Robert Dewilder, nos mérites sont enfin reconnus. Nous sommes devenus crédibles, et sait-on jamais... »

La qualification européenne en point de mire, Brest a donc joué crânement sa chance. Et il faut bien reconnaître que ce fut un étonnant spectacle donné par une équipe bretonne qui a atteint, cette saison, un niveau qu'on ne lui connaissait pas auparavant.

C'est dans le domaine de la circulation de la balle que les Brestoïses auront surtout fait le plus de progrès. L'enthousiasme, la vitesse de jeu, qui étaient leurs points forts depuis le début de saison, seront doublés maintenant d'une pratique rationnelle de l'art des déviations, des redoublements de passe et des ouvertures, ce que Robert Dewilder traduit en ces termes : « Nous avons conservé notre fougue, mais nous sommes capables maintenant de pas mal de création, tout en sachant prendre des risques, tout cela en évitant de calculer. »

N'est-ce pas Joël Henry ? Le message a beau être destiné à l'ensemble de l'équipe brestoïse, c'est peut-être son « génial » numéro dix qui était visé en premier lieu. Lui qui fut si souvent source de tant d'histoires depuis son arrivée en terre armoricaine, le voilà, semble-t-il, assagi, cette saison, sous la houlette de Robert Dewilder, ce qui lui permet enfin de donner sa pleine mesure.

Le récit dont il nous gratifia devant Auxerre fut si parfait qu'il mérite un grand coup de chapeau. En plus de ses qualités foncières, Henry est devenu maître au

par Gérard ETCHEVERRY



Fin du match, et deux buts supplémentaires pour Buscher, nouvelle idole des grands et petits Bretons.

(Photo Jean-Claude PICHON)

niveau des appels de balle, si bien qu'il semble donner le ton et traîner, à lui seul, dans son panache, l'ensemble de l'équipe brestoïse. Le seul défaut dans la carapace réside peut-être dans la fragilité, Joël ayant été obligé de quitter le terrain à treize minutes de la fin, victime d'un coup derrière la cuisse, ce qui ne devrait pas l'empêcher cependant de jouer ce soir à Marseille. « Nous avons retrouvé notre joie de jouer, cette saison », se contente de dire Joël, ce qui est sans doute le plus beau compliment que l'on puisse faire à Robert Dewilder, l'homme qui est à la base du redressement brestoïse, et qui a su, lui-même, prendre beaucoup de risques, en relevant le défi qu'on lui proposait, avant d'inculquer cette mentalité à ses hommes.

REDONNER UNE AME

Robert Dewilder ? Quarante-deux ans demain. Un coup d'éclat pour sa première année d'exercice en Première Division. Un père heureux avec la réussite de son fils à Marseille. Une histoire pas tout à fait comme les autres, pour cet homme de Boulogne-sur-Mer, sympathique, ouvert,

chaleureux, mais que l'on connaît finalement bien mal.

Partout où il est passé pourtant, cet ancien joueur qui a beaucoup bourlingué, entraînant notamment ses crampons du côté de Sochaux, Monaco et Toulon, peut se targuer d'avoir plutôt bien réussi dans sa carrière d'entraîneur, le plus bel exemple à mettre à son crédit étant celui de son passage à Limoges qui obtint, l'an dernier, une quatrième place, à deux points seulement de Lyon, le prébarragiste.

Mais, la réussite de Dewilder ne s'arrête pas là. Partout, où il est passé, en effet, l'homme a su redonner confiance à ses attaquants, à tel point que bon nombre de buteurs ont retrouvé un second souffle à son contact. C'est ainsi que Relmy fut, la saison passée, le meilleur buteur de Deuxième Division avec vingt-trois buts, que précédemment Barthélemy avait marqué avec lui dix-huit buts, toujours à Limoges, et que Castellan en avait marqué vingt-deux, du temps du passage de Dewilder à Quimper.

Cette saison, le phénomène se perpétue à Brest avec Gérard Buscher qui est le meilleur buteur français actuel du Championnat de Première Division, à quatre buts seulement de l'inévitable Halilh-

hodzic, puisque l'attaquant brestoïse a réussi deux nouveaux buts, vendredi soir, contre Auxerre, bien qu'il fût marqué de près par Basile Boli, pendant toute la partie, et qu'il ait manqué un but immanquable sur service de Pardo à la cinquante-huitième minute de jeu ; un échec qui ne lui aurait sûrement pas permis de reprendre le dessus en d'autres temps.

Doit-on cependant ajouter que ce n'est pas uniquement dans ce but que l'on fit appel à Dewilder, en début de saison. La tâche était beaucoup plus vaste. Dewilder se souvient : « J'étais venu observer ma future équipe à la fin de la saison dernière, et j'en avais tiré la conclusion que mes futurs joueurs ne manquaient pas de qualités individuelles, mais qu'ils évoluaient en ordre dispersé. Il convenait donc d'abord de leur redonner de l'enthousiasme, qu'ils manifestent de la gaieté à l'entraînement aussi bien que sur le terrain. Ce que je voulais par dessus tout, c'était ne plus avoir de masques autour de moi... »

Tout ne fut cependant pas rose au début : « J'ai d'abord essayé de ne pas agir en gendarme. J'ai essayé de comprendre le caractère de ces joueurs qui avaient connu une saison mouvementée, l'an passé. On me promettait pourtant les pires ennuis, allant même jusqu'à me prédire qu'on me « casserait la gueule », mais, petit à petit, le contact s'est établi, et chacun a fait preuve d'abnégation sur le terrain. Telle qu'elle est, notre équipe est devenue vivante et, malgré ses défauts, il est incontestable qu'elle ne laisse pas indifférent. Elle est capable d'exploit, comme devant Nantes que nous avons battu deux fois grâce à notre vitesse d'exécution, et au fait que nos défenseurs ont pris comme il le fallait les attaquants nantais, notamment Le Magueur, qui a mis sous l'éteignoir Halilhodzic, et Rico qui en a fait de même avec Amisse... »

L'ÉCHEC DE WALLACE ÉGALEMENT

Entre-temps, Dewilder avait dû faire face à deux autres problèmes : l'échec de Wallace, son attaquant écossais, et l'ombre gênante de Milan Radanovic, l'homme qui a fait venir, outre Wallace, tant de joueurs yougoslaves à Brest.

Avec Radanovic, les choses furent rapidement mises au point, mais le calvaire de Wallace se prolongea, lui, jusqu'à la trêve : « Mon rôle n'était pas facile dit Dewilder, car il est sûr que Wallace était bien accepté par le public brestoïse auquel il s'identifiait par son origine Celte, mais aussi par son physique et par sa chevelure rousse ; mais d'un autre côté, j'étais bien obligé de constater qu'il n'apportait strictement rien au niveau de notre attaque. Il se contentait d'être un remiseur uniquement, en jouant constamment dos au mur... »

Kourichi : « Les arbitres m'aiment trop »

Bien qu'il ait écopé d'un avertissement devant Sochaux,
le défenseur lillois s'est racheté une conduite cette saison.
Il est devenu sage comme une image.

LILLE. — Nordine Kourichi est bien désolé. Un tacle un peu appuyé. Agerbeck qui saute pour l'éviter. Et qui tombe... Voilà comment il a pris son deuxième avertissement de l'année. Voilà pourquoi il ne pourra peut-être pas participer au match retour contre Bordeaux, son ancien club, en Coupe de France.

« J'espère que les membres de la commission de discipline se montreront compréhensifs, avoue l'international algérien. Car, franchement, je trouve que M. Wurtz a sorti son carton un peu vite.

— Il vous en veut ?
— Pas du tout. Au contraire, nous entretenons de très bons rapports, lui et moi. Je crois simplement qu'il n'était pas dans sa meilleure forme. Agerbeck, je ne l'ai même pas touché. Et sur le carton de Krause, un peu avant, il n'y avait même pas faute. J'ai mis un siècle pour m'affaler. Mais il a quand même marché... Vous voyez, il n'était pas dans un bon jour.

— Disons qu'il a commis quelques petites erreurs. Mais vous êtes le seul Lillois à avoir été sanctionné.

— Sur une action comme celle-là, j'avais deux handicaps. D'abord, le fait, justement, que M. Wurtz et moi nous nous connaissons bien. A chaque fois que je rencontre un arbitre avec lequel, le match terminé, j'aime discuter, il me file un carton. M. Vautrot et M. Benali ont fait pareil. Je crois qu'ils ont peur de se montrer trop laxistes avec moi et qu'ils se disent : « Ce n'est pas parce qu'on se parle souvent que je dois me montrer

moins sévère. » De sorte qu'ils le sont un peu plus...

Il y a aussi ma taille et mon poids. Je suis sûr que si « Cali » (Guion) ou Titeca avaient fait la même glissade que moi, M. Wurtz n'aurait même pas sifflé coup franc. Mais moi, quand je fais ça, ça impressionne ! Faire 1,93 m et 88 kg, ce n'est pas toujours un avantage ! Je dois beaucoup de mes avertissements à ma taille...

C'est vrai que je suis déjà passé souvent devant la commission de discipline. La première année que j'ai joué en professionnel, avec l'Union Sportive de Valenciennes-Anzin, j'avais même un abonnement. Mais je ne me souviens pas d'avoir été sanctionné pour autre chose que des fautes dans le jeu, pour contestations ou gestes méchants, par exemple...

— Vous n'avez pas encore été suspendu cette saison, ça veut dire que vous avez changé ?

— Je fais toujours mon travail avec le même sérieux. Et les attaquants adverses savent bien que je ne viens pas sur un terrain pour rigoler. Mais c'est vrai que, pour la première fois de ma carrière, j'arrive en mars sans avoir pris le moindre match. Peut-être parce que je vieilliss...

— Ou parce que vous faites une excellente saison ?

— Les deux premières saisons, ici à Lille, ont été très épuisantes sur le plan moral. On ne me faisait pas entièrement confiance, et si je savais que je n'avais aucun reproche à me faire, le fait d'évoluer dans une telle

instabilité, à l'évidence, nuisait à mon rendement.

Mais je crois que ces deux saisons n'ont pas été entièrement négatives. J'en suis sorti plus fort parce que cette période noire m'a permis de prendre un peu de recul avec moi-même, de me remettre en question, de me resituer. A trente ans, je crois avoir aujourd'hui atteint ma plénitude, de sorte que je commets moins de fautes.

L'arrivée de Georges Heylens m'a aussi beaucoup aidé. J'ai pleine confiance en lui, et je crois qu'il me le rend bien. De sorte que, même si nous avons banni la notion de titulaire au sein de notre groupe, j'évolue tout à fait libéré et serein.

Sur le plan tactique, aussi, nous avons progressé. Il nous impose un schéma de jeu beaucoup plus offensif, et je suis amené à intervenir en catastrophe beaucoup moins que les autres années. Je suis donc moins exposé aux foudres des arbitres.

— Alors, on peut dire que Kourichi est définitivement rangé ?

— Je ne suis jamais rentré sur un terrain avec l'intention de compliquer la tâche des arbitres. Ce n'est pas mon truc. Et je crois que les membres de la commission de discipline que j'ai rencontrés récemment l'ont bien compris. J'ai été impressionné par leur souci de justice. Il y a quelques années, j'avais l'impression qu'ils ne pensaient qu'à sévir. Aujourd'hui, j'ai découvert en eux des hommes de dialogue qui ont le souci de nous comprendre. C'est peut-être bien le signe que j'ai changé en profondeur...

Serge VERKRUSSE.

Comment jouer un « Tours » à Nantes

Relancé par deux succès
consécutifs, le Paris-SG
s'apprête à jouer
ce soir contre Nantes
un match comme
il les aime.

Rien à voir avec Tours.

par Gérard EJNES

Georges Peyroche est rassuré. Paris-SG ne descendra pas en Deuxième Division, ayant mis un terme à un terrifiant cycle de défaites et remportant même deux succès d'affilée, ce qui ne lui était pas arrivé depuis plus de trois mois, rien que ça.

Car cette descente, c'était bel et bien l'angoisse de l'entraîneur parisien, ainsi qu'il nous le confiait avant le match contre Tours : « Nous perdions, et tout le monde regardait vers le haut en disant nous sommes à tant de points d'Auxerre ou de Toulon. Pendant ce temps, je regardais vers le bas et j'essayais de persuader les gars du danger qui nous menaçait. »

Sans doute ont-ils bien compris le message de Peyroche, puisqu'un joli coup de reins vient de les rassurer au moment où ils s'apprêtent à recevoir Nantes pour une passe de trois, inespérée voilà simplement dix jours.

Voilà bien le match clair et propre dont on imagine facilement le déroulement, à défaut d'en prévoir le score. Un match comme Paris les aime, surtout quand il peut les jouer l'esprit dégagé. Tout le contraire en somme d'un obscur et médiocre affrontement contre Tours, 19^e du classement.

On souffrit tellement vendredi en regardant les Parisiens s'emberlificoter dans d'incompréhensibles exercices d'approche que l'on se demanda s'il n'était pas pressés d'en finir avec ce pensum, pour se préparer à des objectifs plus glorieux.

Le plus simple était encore de demander à ces curieux joueurs s'ils ne préféreraient pas affronter chez eux le second par le haut plutôt que le second par le bas. Où l'on verra que, chez ces gens-là, on n'en est pas à un paradoxe près.

Si Georges Peyroche (qui a mis quarante-huit heures pour récupérer une voix qui l'avait quasiment abandonné, alors qu'il souffrait dans les bronches de ses joueurs à la mi-temps vendredi) se retranche d'abord der-



Au plus haut des cieux et devant des banquettes désertées, Guillochon, Tanasi et Da Fonseca se disputaient un ballon, donnant ainsi une fausse image d'intensité d'un match raté.

(Photo Patrick BOUTROUX)

rière une boutade. « Je préfère rencontrer Tours, parce que nous les avons déjà battus. » Il poursuit plus sérieusement : « Nous serons moins nerveux avant de jouer contre Nantes qui cherchera à gagner et non pas seulement à prendre un point. Le contexte sera différent et, dans le domaine des risques, mieux vaut affronter Nantes, car contre Tours on ne peut avoir qu'une mauvaise surprise. Le match sera équilibré et au moins si nous gagnons ce sera obligatoirement après avoir bien joué. »

« Car Nantes est connu pour son beau jeu », reprend Yannick Guillochon. Tours ne pratique pas le même football. Tours vient pour défendre et est plus difficile à jouer. Je préfère affronter Nantes. On n'est pas plus décontractés mais dans la tête aucun problème ne surgit. »

« C'est vrai que contre Tours nous avions tout à perdre », dit Jean-Michel Moutier. D'autant plus que cela faisait deux mois que nous ne gagnions plus chez nous. C'était un match délicat. Contre Nantes, au moins,

nous n'aurons pas à motiver le public et le match sera de meilleure qualité. »

Mais tous les Parisiens ne chantent pas la même chanson : « Je préfère Tours, dit Jean-Claude Lemoult. Plus l'adversaire est petit, mieux c'est. Nantes nous a toujours fait souffrir. Bien sûr, pour le public, le match contre Nantes sera plus agréable, mais pour nous il risque de l'être beaucoup moins. Contre Tours, nous avons rarement été en danger. Il n'en ira pas de même face à Nantes qui ne se contentera pas d'essayer de prendre un point. »

Et Toko, roi de la repartie, ne dit pas autre chose : « Nantes est l'équipe que je crains le plus. Plus que Bordeaux. Il faut être supérieurement organisé pour s'opposer au jeu léché des Nantais. Il faut bien les prendre d'entrée, sinon c'est fini. Quand ça marche bien pour les Nantais ils te font brouter. »

Alors ? Pour certains il est plus simple de jouer un tour... à Nantes, pour d'autres on ne rit pas toujours jaune devant Tours et pour l'ensemble : « Vous savez c'est Paris, alors ne cherchez pas trop à comprendre. »

Reparti dans son pays, Wallace fut remplacé par le jeune Dupraz qui s'affirme un peu plus, match après match, et qui a déjà marqué la bagatelle de quatre buts. Un symbole que l'intronisation dans le grand bain de ce jeune joueur, âgé seulement de vingt-deux ans et demi, puisque la moyenne d'âge de cette formation brestoise est l'une des plus basses de toute la Première Division : ainsi, Joël Henry n'est âgé que de vingt-trois ans, Pardo de vingt-quatre, Buscher de vingt-quatre également, Le Magueresse de vingt-trois ans, et Le Guen, qui devrait effectuer sa rentrée, ce soir à Marseille, fête ses vingt et un ans, vendredi soir.

« Cela explique que nous soyons encore, par moments, une équipe fantasque, fait remarquer Robert Dewilder. Nous sommes capables de grands moments, et puis, dans le même match, de coupables relâchements, comme ce fut le cas contre Bastia, le mois dernier. Nous menions 3-0 à la mi-temps et, ensuite, l'équipe corse est revenue à 3-2. Nous sommes encore un peu fébriles, mais c'est bien pour cela que ma grande satisfaction, contre Auxerre, est que nous ayons fait un match plein pendant les quatre-vingt-dix minutes de jeu... »

Telle est la réalité profonde du Brest Armoricain FC, cette saison. Une équipe qui prend de plus en plus confiance en ses moyens, qui va même jusqu'à tenter sa chance, par exemple, en seconde période contre Bordeaux — une fois sa période de doute passée — et qui n'hésite plus désormais à remonter très vite le terrain, chose qu'elle ne faisait, certes pas, en début de saison.

En somme, ce qui nous manque encore c'est un peu de maturité, conclut Dewilder. J'ai déjà réussi à persuader Bruno Steck de devenir le patron de la défense en apportant tout le poids de son expérience et en mettant de l'ordre dans la maison quand il y a le feu ; mais dans les autres compartiments, il nous manque encore ce joueur capable d'avoir une aura suffisante pour « coiffer » ses partenaires. Un joueur qui aurait un caractère plus fort que les autres, car il est incontestable que nous avons déjà beaucoup de joueurs de caractère. Un joueur qui nous apporterait ce brin de maturité indispensable pour prétendre à jouer les tout premiers rôles !

Dans cette optique, Brest partira sans doute bientôt à la recherche de ce fameux « oiseau rare », quel que soit son classement final. Mais, pour gravir encore un échelon supplémentaire dans la hiérarchie, il importerait également que l'ossature brestoise reste en place, une année de plus, ce qui ne paraît pas évident dans l'état actuel des choses.

« Il faut craindre que Bernard Pardo nous quitte après cinq années passées à Brest, il prétend à autre chose, avoue Robert Dewilder. Bien sûr, rien n'est encore décidé, mais il serait dommage que nous perdions beaucoup de joueurs et, pour des raisons financières, il serait regrettable que nous soyons amenés à céder sur le marché des joueurs de talent comme Buscher ou Henry. »

LA MENACE D'YVINEC

La seule ombre au tableau brestois réside, incontestablement, au niveau des finances. Malgré une moyenne de dix mille spectateurs cette saison — il y en avait encore plus de treize mille contre Auxerre malgré le « Multi Foot » et le temps pluvieux — la trésorerie du club breton est, en effet, sans cesse sur le fil du rasoir, ce qui implique que les joueurs sont payés depuis quelque temps avec un retard de quinze jours environ.

Brest semble condamné à jouer les équilibristes à ce niveau, et c'est bien pourquoi François Yvinec vient de lancer un S.O.S. désespéré en direction de la mairie, qui se fait tirer l'oreille pour accorder des subventions supplémentaires (ordinairement 3 millions de francs par an), prétextant qu'elle avait déjà rempli son rôle en comblant le trou de 4,5 millions qui existait au moment de l'arrivée de l'actuel président brestois.

Mais François Yvinec se fait menaçant : « Si nous n'avons pas les moyens de préparer l'avenir en toute tranquillité, dès à présent, il vaudra mieux abandonner le professionnalisme et redevenir amateurs. La municipalité devra se prononcer à ce sujet après les cantonales, sinon il sera trop tard. »

La fin du mois promet d'être chaude à Brest, le nouveau candidat aux élections européennes.

Bertrand-Demanes : « Des fautes tous les gardiens en font »



23 février à Auxerre. Le ballon glisse entre les mains de Bertrand-Demanes comme une savonnette et Roger Boli, à gauche, va marquer un but très contesté. Où est le vrai coupable ?

(Photo SAM)

Une balle relâchée devant Auxerre il y a huit jours, une pique de Guy Roux, et l'on reparle des petites bavures de Bertrand-Demanes, qui réplique à l'entraîneur auxerrois, lequel n'est pas son ami.

NANTES. — Jean-Paul Bertrand-Demanes fut mis en accusation après le fameux but encaissé à Auxerre. Certains n'ont pas hésité à affirmer que sa grosse colère contre Guy Roux avait pour objet de mettre au second plan sa propre boulette. Vendredi dernier, à la Beaujoire, en sortant fort à propos à la cinquante et unième minute devant le Messin Hinschberger, le « grand » a préservé le succès des siens. Mais quoi qu'il en soit, son exploit fera moins parler que sa bécasse.

Bertrand-Demanes est philosophe. Il n'est pas loin de penser que c'est le lot éternel des gardiens.

« Guy Roux vous a chahuté après le but d'Auxerre.

— Il a déclaré que je devrais acheter des gants Curkovic, je crois. Il a l'art de la phrase punch. On lui donne de l'importance. Beaucoup trop. A Auxerre, il va jusqu'à mettre sous cadenas la « mob » de Basile Boli. Il ne peut se le permettre qu'à Auxerre. Là où son autorité déborde, c'est lorsqu'il influence l'arbitrage. Je lui en veux davantage qu'à M. Biguet qui n'a vraisemblablement rien vu. En revanche, ce n'est certainement pas le cas du juge de touche qui n'a pas bronché pour autant. J'ai pourtant lu dans son regard une hésitation lorsque nous sommes allés le trouver. Et puis, à Nantes, on n'a pas l'habitude de protester.

Le cinéma de Guy Roux a impressionné les arbitres. Il faut mettre un carton aux entraîneurs qui se précipitent sur le terrain. Certains d'entre eux ont été suspendus pour moins que cela.

Pour une faute bénigne de ma part sur Ferreri, lors d'un précédent match, il est allé trouver l'arbitre en lui disant que mon intervention était comparable à celle de Schumacher sur Battiston.

Il faut protéger les arbitres de telles pressions, sinon ils vont craquer à un moment ou un autre.

Je reconnais cependant que j'ai commis une erreur en relâchant le ballon. J'ai eu l'impression d'être bousculé, mais les images de la télévision ne le confirment pas. De toute façon, un gardien se juge

sur toute une saison et non sur un arrêt réussi ou raté.

— Vous êtes déjà passé au travers comme sur la réalisation de Boli en d'autres circonstances. On se souvient aussi du but encaissé face à la Tchécoslovaquie avec l'équipe de France, il y a quelques années.

— Des fautes, tous les gardiens en font mais les nôtres sont soulignées par rapport à celles de joueurs de champ. Une erreur du gardien, cela se traduit immédiatement au tableau d'affichage. Lorsqu'un avant manque un but tout cuit, il n'y a pas de sanction immédiate.

Les commentaires ont également leur importance dans l'appréciation d'une même action. S'il est dit ou écrit : un but marqué d'une frappe superbe, on met en évidence l'exploit du joueur de champ et le gardien n'est pas tenu pour responsable. Au contraire, une expression du genre : un tir de vingt-cinq mètres sur lequel le gardien se trouva surpris, culpabilisera ce dernier.

Le problème du gardien de grande taille, c'est qu'il donne le plus souvent l'impression du fait de son envergure de pouvoir capter le ballon. Quand il le touche, on n'hésite pas à avancer qu'il aurait pu l'avoir.

Je suis au FC Nantes depuis treize ans. J'opère en équipe professionnelle depuis dix saisons. Mes dirigeants, entraîneurs et coéquipiers doivent y trouver leur compte ou autrement on m'aurait renvoyé.

Depuis dix ans, nous figurons régulièrement parmi les trois meilleures défenses. Je dois tout de même y être un peu pour quelque chose.

— Dix ans de carrière à un haut niveau, ce n'est pas pesant ?

— J'ai encore deux saisons de contrat avec le club. Je serai alors âgé de trente-cinq ans. Pour un gardien, ce n'est pas encore très vieux. Je poursuivrai probablement ma carrière à Nantes ou ailleurs, tant que je sentirai que je suis au niveau.

Parfois, à l'entraînement, j'ai une petite lassitude, mais la compétition me motive toujours. Après les vacances, j'ai vraiment envie de rejouer.

Je me prépare tout de même à l'après-football. Je passe les diplômes d'entraîneur et je suis tous les lundis après-midi des cours à l'Institut d'administration des entreprises à l'université de Nantes. Cela me permettra peut-être de monter une affaire.

— Comment envisagez-vous la suite de la saison ?

— Le titre, il ne faut pas s'illusionner. Nous ne sommes plus maîtres de notre destin. Seul un effondrement des Girondins serait susceptible de nous relancer. Bordeaux ne donne pas de signes de faiblesse, alors concentrons-nous sur cette deuxième place qui nous donnera l'occasion de renouer avec la compétition européenne.

Il y a encore la coupe de France pour rêver. Un Nantes-Bordeaux, cela ferait une belle finale au Parc ! Et un succès des Canaris constituerait une sacrée revanche.

— La saison prochaine, comment l'envisagez-vous ?

— Il est impératif de garder nos joueurs en fin de contrat et d'y ajouter un ou deux éléments extérieurs. Notre effectif a baissé depuis deux saisons et les décès d'Adonkor et Labejof ont accentué son affaiblissement.

Il est important d'amener du neuf dans le groupe, sinon c'est le « ronron ». Pas obligatoirement un grand joueur, mais quelqu'un qui possède une autre personnalité et représente un élément de curiosité. Enzo Trossero ou Guy Lacombe, qui sortaient d'un autre creuset que celui du centre de formation, ont joué ce rôle dans le passé.

Cette demande ne condamne pas la politique de jeunes menée au club, mais on doit se rendre compte que celle-ci sera moins efficace qu'autrefois. Il y a quinze ans, il n'y avait que Nantes et Saint-Etienne à se préoccuper des jeunes. Les deux clubs se partageaient les dix meilleurs de leur génération. Aujourd'hui, il y a vingt centres de formation en Première Division et dix en Deuxième.

Bruno LAUTREY.

BORDEAUX-BASTIA : 4-0

Un festin royal

BORDEAUX. — Huitième victoire d'affilée pour le champion sortant. Bastia, à l'image de tous les adversaires de Bordeaux au Stade-Vélodrome, n'a pas pesé d'un grand poids face à un leader qui n'a jamais autant qu'aujourd'hui écrasé un Championnat où tous les autres sont réduits à regarder les Bordelais jouer, voire à les admirer.

Satisfait de la tournure des événements, Bordeaux peut donc tranquillement retourner vers ses autres obligations et se préparer sérieusement à recevoir demain les Soviétiques de Dniepropetrovsk. Face aux Corses, les joueurs de Jacquet ont une nouvelle fois fait la différence en première mi-temps, au cours de laquelle trois buts furent inscrits. Trois buts superbes. Après avoir très vite trouvé l'ouverture par Müller, les Bordelais devaient toutefois patienter une grosse demi-heure avant d'asseoir définitivement une domination que Bastia contesta un moment avec les moyens du bord. Mais en cinq minutes, les Girondins ôtèrent à leur adversaire l'espoir d'un hypothétique retour.

Par Müller encore et par Lacombe ensuite. Et il est évident qu'à 3-0 après quarante-cinq minutes de jeu, plus rien ne pouvait et ne devait empêcher les Bordelais d'emporter leur quatorzième succès à domicile. D'autant que la seconde mi-temps vint en tout point confirmer les impressions de la première. Savoir la volonté de cette équipe de jouer à fond durant toute la partie. En effet, loin de baisser de pied et de s'économiser, Bordeaux, au contraire, continua à imprimer à la rencontre le même rythme, et seule la classe du gardien corse Mlynarczyk évita à son équipe une punition plus sévère. Notamment sur une reprise à bout portant de Lacombe (80*), et quelques tirs pas sales du tout de Giresse et de Girard sur lesquels le grand Polonais faisait étalage de tout son savoir-faire.

Patrick DESSAULT.

15/20

NANCY-ROUEN : 2-2

Tel est pris qui...

NANCY. — Rouen venait à Nancy pour ne pas perdre. Nancy était prévenu et pourtant ne se méfia pas. Les Lorrains n'imaginaient pas que, pour atteindre cet objectif restreint, leurs adversaires installeraient leurs premières lignes de défense si loin de leur propre but. Agressifs, les Rouennais furent très vite payés de leur détermination : dès la dixième minute, une passe latérale très hasardeuse et symptomatique de l'indolence nancéienne était interceptée par Monteilh, lequel donnait immédiatement à Dideaux. Un unedix entre les deux compères, un crochet de l'ex-Valenciennois qui précédait facilement la sortie de Martini et ouvrait la marche.

Rouen préparait bien la suite, il ne lui restait qu'à défendre. Ce qui fut difficile devant une équipe de Nancy vexée et soudain plus vive, plus rapide, plus incisive, à l'image de son ailier Jacques. L'égalisation tomba normalement à la trente-troisième minute ; Germain, d'une reprise de volée, répara l'erreur qu'il avait commise à la dixième minute.

A ce moment-là, la supériorité nancéienne était manifeste, et quand Jacques inscrivit un second but à la suite d'un tir d'Umpierrez, repoussé par Bensoussan, l'issue du match paraissait certaine, du moins aux Lorrains qui baissèrent leur garde. Mais pas aux Normands qui réagirent instantanément par l'inévitable Dideaux. Un contre éclair, un débordement, un centre sur Buisine qui, en pleine course, entraînait dans la cage avec le ballon (52*).

La grosse horloge était remise à l'heure. Les Nancéiens perdirent leur sérénité. Ils ne parvinrent plus à poser leur jeu, gênés par le pressing constant des Rouennais. C'est au contraire ceux-ci qui, par l'immense Buisine, faillirent marquer un troisième but, Fabiani suppléant Martini sur sa ligne (63*).

Marc VAUTRIN.

10/20

LAVAL-MARSEILLE : 4-2

Le Paillard d'avant

LAVAL. — C'est une équipe totalement retrouvée que l'on a vu évoluer vendredi soir. Sa bonne prestation en première mi-temps est d'autant plus à souligner qu'elle était restée sur une cruelle et humiliante élimination en Coupe.

Sous l'impulsion d'un Paillard omniprésent et bien inspiré, d'un Pedrucci clairvoyant et subtil, et d'un Sène à la vision du jeu toujours aussi précise, les Lavallois malmenèrent littéralement les Marseillais durant la première demi-heure. L'équipe de Cahuzac, K.-O. debout, encaissa trois buts sans réagir. Et si M. Soulot avait, comme il le devait, sanctionné d'un penalty une faute de Bracci sur un centre de Delamontagne, le score aurait pu être beaucoup plus lourd avant que Flak ne réduise l'écart en marquant un but dont les Lavallois contestèrent la validité.

La seconde mi-temps fut loin d'avoir le caractère spectaculaire et le style alerte et vif de la première. Les Lavallois, en effet, laissèrent aux vestiaires leur football panache pour assurer d'abord, et avant tout, l'acquis qu'ils avaient obtenu avant la pause. Ne reprenaient-ils pas la compétition après trois semaines d'interruption ? Michel Le Milinaire demanda alors à son milieu de terrain de se replier. Ce choix, évidemment, déboucha sur une domination territoriale des Marseillais, pourtant assez faibles en attaque.

Néanmoins, la rentrée du jeune Dewilder à la soixante-cinquième minute, à la place de l'inexistant Zanon, donna une impulsion nouvelle aux Phocéens qui, à six minutes de la fin, et grâce à un bon coup de pied de Zénier, ramenèrent le score à 3-2. Allaient-ils arracher l'égalisation ? Non pas. D'abord parce que Godart alla chercher dans sa lucarne une tête de La Ling, ensuite parce que Delamontagne, à l'ultime minute, négocia brillamment une bonne balle en profondeur de Stefani.

Michel JOUNEAUX.

13/20

TOULON-LENS : 1-0

Le pétard d'Emon

TOULON. — Un coup de canon d'Albert Emon, furieux contre lui-même de ses maladresses précédentes, à la 90^e minute, a permis à Toulon de battre sur le fil une équipe lensoise solide, bien organisée, mais parfois un peu trop défensive à l'image du trio intermédiaire Pagal-Krawczyk-Gillot qui n'apporta que trop peu de soutien à Philippe Ver-cruysse.

Gérard Houllier venait là de perdre in extremis son pari de ramener le point du 0-0 de Toulon et ce, alors qu'il était légitimement en droit de penser l'avoir gagné.

Le succès toulonnais n'en est pas usurpé pour autant, l'équipe varoise s'étant assurée des occasions de but plus franches, tandis qu'Olméa était condamné au chômage technique.

L'essentiel du match. M. Konrath oublia notamment de siffler un penalty pour une main volontaire de Zaremba, puis Huard et Deplanche réalisèrent deux sauvetages sur leur ligne sur deux têtes consécutives d'Emon puis de Tlemcani ; les attaquants toulonnais furent aussi malheureux et maladroits après le repos, Emon et Ricort entre autres. Aussi, Mayol n'y croyait pourtant plus beaucoup lorsque Albert-lacolère joue les hommes-canon. Il était temps. Il ne restait plus aux Nordistes que leurs yeux pour pleurer. Déjà éliminés en Coupe de France l'an passé à la dernière minute de la prolongation, il la trouvait particulièrement saumâtre. Mayol pour Lens, c'est vraiment la poisse.

Bernard ROMEST.

12/20

TOULOUSE-RCP : 1-3

Le naufrage toulousain

TOULOUSE. — Incontestablement, la sortie sur blessure de Jean-Marc Ferratge qui avait été un des grands animateurs de la bonne première mi-temps toulousaine a été pour beaucoup dans le naufrage collectif de l'équipe garonnaise dans les trente dernières minutes.

Le remaniement de l'organisation toulousaine, avec Lopez rentrant en défense et Domergue glissant en milieu de terrain à la place de Lacombe, a déstabilisé une défense qui n'avait pourtant plus encaissé le moindre but depuis le 28 janvier. Visiblement, Christian Lopez qui n'avait pas joué depuis cinq mois, si ce n'est deux minutes contre Rouen la semaine précédente, n'avait pas retrouvé ses marques.

Paradoxalement, le renouveau de l'équipe parisienne intervint après que les Toulousains eurent enfin concrétisé une domination évidente mais stérile depuis le début du match par un beau but de la tête de Stopyra sur un centre de Lacombe (50^e). Encouragés par ce but, les Toulousains eurent peut-être le tort de vouloir à ce moment-là accélérer le jeu et ouvrir davantage ce qui créa des brèches par lesquelles les Parisiens purent s'engouffrer.

Madjer, Chebel et surtout Oekland, les grands artisans du sursaut parisien, n'allaient d'ailleurs pas s'en priver, semant une véritable panique dans une formation toulousaine en proie au pire des doutes après l'égalisation d'Oekland (66^e). Ainsi, est-ce le plus tranquillement du monde que ce même Oekland surprenait une arrière-garde locale totalement figée pour surgir au deuxième poteau et marquer de la tête le second but parisien (83^e). L'hallali sonnait à la quatre-vingt-neuvième minute par Chebel, taclant dans la case désertée par Bergeroo, sorti devant Madjer.

12/20

MONACO-STRASBOURG : 3-0

Un stade fétiche

MONACO. — Le nouveau stade Louis-II, qui impressionne tant le visiteur par ses formes majestueuses, réussit décidément à l'ASM, qui y jouait vendredi son troisième match de l'année. Et qui a encore une fois gagné sans le moindre problème, portant à 8 buts (contre aucun de concédé) son actif intra-muros.

Pourtant, la victoire sur un Strasbourg toujours aussi opiniâtre et bien regroupé en défense, tarde à se dessiner. Et à la mi-temps, c'était même les Alsaciens qui auraient pu mener si Eric Pécourt, l'ancien de l'ASM, n'avait vu un de ses tirs sur coup franc renvoyé par la barre.

Mais à la longue, le travail de sape des Azuréens devait finir par porter ses fruits et la seconde période nous offrit le spectacle d'un Monaco plein de verve offensive, comme à ses plus beaux jours. Ce fut Liégeon, blessé quelques minutes après, qui devait donner le signal en ouvrant la marque sur un coup franc d'Amoros dévié au passage par Bravo (55^e). Après quoi, Genghini (67^e) puis Bellone (68^e), celui-ci au terme d'une course solitaire, donnèrent à la victoire monégasque des proportions beaucoup plus larges. 3-0, exactement comme à l'occasion de l'inauguration du 26 janvier contre Lens. Et à présent, ce Monaco qui retrouve petit à petit ses automatismes en même temps que sa joie de jouer, se retrouve 5^e, c'est-à-dire dans ce que l'on appelle la zone UEFA. Come dit Daniel Bravo, c'est tout de même mieux ainsi, vu que l'équipe de la principauté n'était guère à sa place dans le milieu du tableau. Et puis, après tous les malheurs que les Monégasques ont connu pendant les quatre premiers mois du Championnat, il apparaît tout à fait normal, désormais, qu'ils suivent une courbe diamétralement opposée. Vendredi soir, Monaco a inscrit sa sixième victoire de suite depuis le début de l'année. Six, en comptant celle de Coupe au détriment d'Amiens.

Victor SINET.

13/20

BREST-AUXERRE : 2-0

Coup double pour Buscher



Henry échappe à Barret et emmène Brest vers une nouvelle victoire.

BREST. — Les treize mille spectateurs présents au stade Francis-Le Blé ont assisté à un très grand match. Les débats, en effet, ont été d'une intensité rare. Et, tour à tour, chaque équipe eut l'occasion du K.-O.

Auxerre, diminué par l'absence de Ferreri et de Szarmach, et surtout par la blessure de Perdreau dès la onzième minute, fut usé par le travail de sape de l'équipe brestoïse. Cela en dépit d'une grande solidarité et d'un grand calme. Mais Brest avait le panache et le rythme pour lui, à l'image d'un Joël Henry tout simplement époustouflant.

Ce match constituait un test pour les Brestois, et ils l'ont brillamment passé, montrant par là même des ressources morales et physiques insoupçonnées. La meilleure illustration en est sans doute Buscher qui, remarquablement pris par Boli, réussit à force de ténacité à marquer deux fois en fin de match.

Yves MENEZ.

17/20

NANTES-METZ : 1-0

Amissé fait mouche

NANTES. — L'équipe de Metz est devenue depuis son aventure en Coupe de France une équipe fort spectaculaire et audacieuse. Jean-Claude Suaudeau, l'entraîneur de Nantes, le savait bien, et il avait mis sur pied un dispositif défensif spécial, avec Poullain comme stoppeur.

Malheureusement l'expérience ne dura que douze minutes, c'est-à-dire jusqu'à la blessure de Baronchelli (qui devra sans doute se faire opérer). Du coup, Der Zakarian quitta le banc de touche pour reprendre sa place de stoppeur et Poullain repassa en milieu de terrain.

Mais auparavant Nantes avait eu le temps de marquer par Loïc Amissé qui profita d'une action de Touré et d'un tir de Halilhodzic, repoussé par Ettore. En effet, il avait pris tout son temps pour tromper du pied gauche le gardien messin. Ce but était intervenu alors qu'à la minute précédente Metz avait failli marquer par Kurbos, la preuve que les choses avaient vite débüté. Et les Lorrains, en dépit d'une excellente opposition, passèrent alors de très mauvais moments puisque Nantes aurait dû largement doubler la mise.

En seconde mi-temps, c'est Metz qui passa carrément à l'offensive. Hinschberger eut notamment deux magnifiques occasions de réduire le score, et Nantes dut un bon moment jouer la prudence. Bref, Metz frisa alors le match nul qui aurait logiquement sanctionné une rencontre fort agréable.

Victor PERONI.

15/20

LILLE-SOCHAUX : 1-1

Explosif



Primorac sait tout faire. Il défend bien, organise et marque des buts. Comme devant Sochaux.

LILLE. — Perturbés par une heure d'attente pour cause d'alerte à la bombe, les acteurs de ce match ont offert un bon spectacle sur un terrain en bien mauvais état.

Les Sochaliens ont avoué avoir souffert face à des Lillois très entreprenants, lesquels ont exercé une pression constante sur leurs adversaires. Ils sont cependant repartis avec un point pour avoir su exploiter l'une des deux ouvertures qui s'est présentée à eux, alors que, de l'autre côté, les attaquants nordistes ne sont pas parvenus à concrétiser les nombreuses occasions qu'ils se sont créées.

Albert Rust n'est sans doute pas le moindre responsable de cette carence. Il a réalisé, vendredi soir, quelques arrêts de grande classe. Mais les Lillois ont bien conscience qu'ils ont manqué de lucidité au moment du dernier geste...

Serge VERKRUSSE.

12/20

PARIS-S.-G. - TOURS : 2-0

Des Parisiens dans le brouillard

PARC DES PRINCES. — Le 19 février dernier, à l'occasion de la venue du champion bordelais, l'on avait noté — en dépit de la défaite — un mieux sensible chez les Parisiens. Un mieux aussitôt confirmé le match suivant puisque ces derniers allaient à Bastia remporter leur quatrième victoire de la saison à l'extérieur. Un succès en terre corse qui n'avait pas manqué d'impressionner les observateurs, car logiquement obtenu.

Devant Tours, avant-dernier de notre Championnat, le Paris-Saint-Germain devait donc trouver là matière à affirmer un peu plus ce renouveau. Or, il n'en a rien été. Pire, les joueurs parisiens ont peut-être joué vendredi l'un de leur plus mauvais match. Du moins faut-il remonter au mois d'août pour trouver trace d'une sortie pareille.

A cette différence près qu'un joueur, Safet Susic, a su, cette fois-ci, retourner la situation et apporter le poil de génie qui a totalement fait défaut à ses petits camarades face aux Tourangeaux. Déjà, à la dix-neuvième minute, il avait offert à Toko l'occasion d'ouvrir la marque, mais son centre passait au-dessus du crâne de l'attaquant parisien. En revanche, à la soixante-treizième minute, le Yougoslave offrait un caviar à Njo-Léa, lequel, de près, trompait Desrousseaux. Susic, en fin de partie, gratifiant le maigre public du Parc d'un superbe deuxième but : une frappe de vingt mètres, du gauche, qui venait se coller dans la lucarne du gardien de Tours.

Mais, pour avoir droit à ces deux traits de génie, il avait fallu patienter plus d'une heure. Une heure faite d'à-peu-près, de passes ratées. Et, à la limite, c'est Tours, au cours de ce laps de temps, qui avait pratiqué le meilleur football.

Patrick DESSAULT.

6/20

BORDEAUX 4 (3)	BASTIA 0
Müller (1 ^{re} , 39 ^e et 70 ^e) Lacombe (43 ^e)	
DROPSY..... 4	MLYNARCZYK..... 4
THOUVENEL..... 5	SQUAGLIA..... 3
SPECHT..... 4	OTTAVIANI..... 2
BATTISTON..... 4	ORLANDUCCI..... 3
TUSSEAU..... 3	(CVETKOVIC, 78 ^e)
GIRARD..... 4	PASTINELLI..... 2
TIGANA..... 6	MOIZAN..... 2
CHALANA..... 3	IHILY..... 3
(MARTINEZ, 68 ^e)	SOLSONA..... 4
GIRESSE..... 5	MARCIALLIS..... 4
LACOMBE..... 5	MEYER..... 3
MULLER..... 5	ZIMAKO..... 2
Total..... 48	Total..... 32
Entr. : Jacquet.	Entr. : Redin.
24 739 spect. Recette : n.c.	
Arbitrage de M. Zagny.	

1^{re} : corner de Giresse pour la tête de Tigana qui dévie au deuxième poteau pour Müller qui marque du gauche (1-0).

39^e : Giresse dans l'axe démarque Müller sur la gauche qui bat Mlynarczyk d'un tir à ras de terre du gauche (2-0).

43^e : corner de Tigana et reprise de volée du droit de Lacombe à la hauteur du premier poteau (3-0).

70^e : longue transversale de Müller pour Giresse qui file sur l'aile droite. Centre de ce dernier et reprise de la tête de l'avant-centre bordelais (4-0).

NANTES 1 (1)	METZ 0
Amissé (5 ^e)	
B. DEMANES..... 4	ETTORE..... 4
BIBARD..... 4	THYS..... 4
POULLAIN..... 4	BARRAJA..... 4
BOSSIS..... 4	ZAPPIA..... 4
AYACHE..... 4	LOWITZ..... 4
(ROBERT, 70 ^e)	ROHR..... 4
BARONCHELLI..... 4	(MORGANTE, 76 ^e)
(DER ZAKARIAN, 12 ^e)	BRACIGLIANO..... 4
MORICE..... 3	PAUK..... 3
TOURE..... 3	BERNAD..... 4
RAMOS..... 3	KURBOS..... 3
HAILHODZIC..... 3	(MICCICHE, 70 ^e)
AMISSE..... 4	HINSCHBERGER..... 4
Total..... 40	Total..... 42
Entr. : Suaudeau.	Entr. : Husson.
11 141 spect. Recette : 459 457 F.	
Arbitrage de M. De Zayas.	

Avertissement : Hailhodzic (16^e) pour Nantes ; Barraja (22^e) et Lowitz (66^e) pour Metz.

5^e : Tir d'Hailhodzic, repoussé par Ettore, le ballon revient dans les pieds d'Amissé qui, du pied gauche, trompe tranquillement le gardien messin (1-0).

TOULON 1 (0)	LENS 0
Emon (90 ^e)	
OLMETA..... 4	HUARD..... 4
BERENGUIER..... 4	DEPLANCHE..... 4
ALFANO..... 4	SENAC..... 4
BOISSIER..... 4	ZAREMBA..... 4
CASONI..... 4	MARSIGLIA..... 4
DIB..... 4	GILLOT..... 4
CHAUSSIN..... 4	PAGAL..... 3
(BENEDET, 71 ^e)	KRAWCZYK..... 3
RICORT..... 4	VERCRUYSE..... 4
TLEMCANI..... 4	OUDANI..... 3
ONNIS..... 4	(TLOKINSKI, 85 ^e)
EMON..... 4	XUEREB..... 3
	(BRISSON, 80 ^e)
Total..... 44	Total..... 40
Entr. : Daiger.	Entr. : Houllier.
10 000 spect. env. Recette : n.c.	
Arbitrage de M. Konrath.	

90^e : Faute de Sénac sur Benedet, à trente mètres du but lensois. Frappe directe, terrible, d'Albert Emon, du pied gauche, qui va se loger dans la lucarne de Huard, battu sur sa droite (1-0).

BREST 2 (0)	AUXERRE 0
Buscher (67 ^e , 90 ^e)	
CHASLERIE..... 4	BATS..... 4
RICO..... 4	CHARLES..... 4
STECK..... 4	B. BOLI..... 4
LE MAGUERESSE..... 5	JANAS..... 4
BOSSER..... 4	BARRET..... 4
PARDO..... 4	FIARD..... 4
MUSLIN..... 5	PERDRIAU..... 4
MAROC..... 4	(GOMEZ, 11 ^e)
HENRY..... 6	DANIO..... 4
(POULIQUEN, 77 ^e)	GERALDES..... 4
BUSCHER..... 4	(R. BOLI, 77 ^e)
DUPRAZ..... 4	GARANDE..... 4
(GOSSET, 81 ^e)	FERRER..... 4
Total..... 48	Total..... 44
Entr. : Dewilder.	Entr. : Roux.
12 000 spect. env. Recette : n.c.	
Arbitrage de M. Rideau.	

Avertissements : Pardo (83^e) pour Brest.

67^e : au centre de la défense auxerroise, Rico tire sur le poteau, et Buscher, du pied droit, prolonge dans les buts vides (1-0).

90^e : échappée de Buscher, sur l'aile droite, qui se joue du dernier défenseur auxerrois et fusille Bats d'un tir tendu du pied gauche (2-0).

MONACO 3 (0)	STRASBOURG 0
Liegeon (55 ^e) Genghini (67 ^e) Bellone (68 ^e)	
ETTORI..... 4	OTTMANN..... 4
LIEGEON..... 4	COBOS..... 3
(SIMON, 58 ^e)	VOGEL..... 5
STOJKOVIC..... 5	HUCK..... 4
PUEL..... 4	JENNER..... 3
AMOROS..... 4	VAN STRAELEN..... 3
BENOIT..... 3	SCHAEER..... 3
BIJOTAT..... 3	(NIESSER, 84 ^e)
GENGHINI..... 4	PIASECKI..... 4
BRAVO..... 4	KELSCH..... 3
ANZIANI..... 3	PECOUT..... 3
BELLONE..... 4	SOLER..... 3
(TIBOUF, 83 ^e)	
Total..... 42	Total..... 38
Entr. : Muller.	Entr. : Sundermann.
2 796 spect. Recette : 199 658 F.	
Arbitrage de M. Lopez.	

Avertissements : Vogel (66^e) pour Strasbourg.

55^e : coup franc à la limite d'Amoros, déviation de Bravo au profit de Liegeon, en embuscade, qui marque d'une reprise de l'extérieur du pied droit (1-0).

67^e : coup franc latéral d'Amoros qui transmet la balle en direction de Genghini, à l'affût au deuxième poteau, l'ex-Sochalien marquant imparement d'une reprise de la tête à bout portant (2-0).

68^e : récupération de Bellone dans l'axe central du terrain et longue course dans l'espace vide, ponctuée, à une quinzaine de mètres du but, d'un tir du gauche si violent qu'Ottmann, bien qu'étant sur la trajectoire, laisse échapper le ballon derrière la ligne fatidique (3-0).

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL																				
27 ^e JOURNÉE												27 FÉVRIER et 1 ^{er} MARS 1985								
MATCHES												Pts	BUTS							
Terrain				Adv.				Total					Classement	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
14	14	0	0	13	6	5	2	27	20	5	2	1. Bordeaux ..	45	40	8	12	10	52	18	+34
14	11	1	2	12	6	3	3	26	17	4	5	2. Nantes ..	38	27	9	16	12	43	21	+22
13	10	1	2	14	5	2	7	27	15	3	9	3. Toulon	33	21	9	13	18	34	27	+ 7
13	10	3	0	13	2	5	6	26	12	8	6	4. Auxerre ..	32	23	6	14	18	37	24	+13
13	9	3	1	13	3	3	7	26	12	6	8	5. Monaco	30	28	2	14	21	42	23	+19
14	8	4	2	12	2	6	4	26	10	10	6	6. Brest	30	30	12	10	16	40	28	+12
13	9	3	1	13	3	2	8	26	12	5	9	7. Metz	29	20	9	11	26	31	35	— 4
13	8	5	0	13	2	2	9	26	10	7	9	8. Lens	27	24	5	12	22	36	27	+ 9
13	7	3	3	13	4	1	8	26	11	4	11	9. Paris-SG ...	26	28	18	14	28	42	46	— 4
12	6	3	3	12	2	4	6	24	8	7	9	10. Laval	23	20	18	10	20	30	38	— 8
13	8	4	1	13	1	1	11	26	9	5	12	11. Bastia	23	23	10	6	34	29	44	—15
11	7	0	4	14	1	6	7	25	8	6	11	12. Sochaux ..	22	25	9	13	21	38	30	+ 8
13	6	5	2	13	1	3	9	26	7	8	11	13. Lille	22	21	8	7	22	28	30	— 2
13	5	4	4	12	3	2	7	25	8	6	11	14. Nancy	22	19	16	12	21	31	37	— 6
13	5	3	5	13	2	5	6	26	7	8	11	15. Toulouse ..	22	16	16	16	23	32	39	— 7
13	8	1	4	12	1	2	9	25	9	3	13	16. Marseille ..	21	22	14	11	30	33	44	—11
12	5	5	2	13	0	3	10	25	5	8	11	17. Rouen	18	11	8	8	26	19	34	—15
10	5	4	1	13	0	3	10	23	5	7	11	18. Strasbourg ..	17	21	12	8	24	29	36	— 7
13	5	5	3	13	0	2	11	26	5	7	14	19. Tours	17	20	15	6	32	26	47	—21
13	4	3	6	12	2	0	10	25	6	3	16	20. Racing CP ..	15	14	17	6	27	20	44	—24

PARIS-SG 2 (0)	TOURS 0
Njo-Léa (73 ^e) Susic (90 ^e)	
MOUTIER..... 4	DESROUSSEAU..... 3
GUILLOCHON..... 3	COIFFIER..... 3
TINMAR..... 3	FURLAN..... 4
JEANNOL..... 2	LOISAU..... 3
TANASI..... 3	ZDUN..... 4
LEMOULT..... 3	MORABITO..... 2
FERNANDEZ..... 3	DIECKET..... 3
LANTHIER..... 3	VERCRUYSE..... 3
SUSIC..... 4	POLANIOK..... 3
TOKO..... 4	DA FONSECA..... 2
NIEDERBACHER..... 2	(MANON, 80 ^e)
(NJO-LEA, 69 ^e)	KRIMAU..... 3
Total..... 34	Total..... 33
Entr. : Peyroche.	Entr. : Briet.
8 455 spect. + 2 650 scol. Recette : n.c.	
Arbitrage de M. Hirtz.	

73^e : Beau travail de Susic, sur l'aile droite, qui s'avance et adresse un ballon parfait pour Njo-Léa. Celui-ci, de près, reprend de la tête et marque (1-0).

90^e : renvoi de la défense tourangelaise dans les pieds de Susic qui contrôle et ajuste, du gauche, un tir magnifique de vingt mètres (2-0).

LAVAL 4 (3)	MARSEILLE 2 (1)
Paillard (7 ^e) Delamontagne (11 ^e , 89 ^e) Goudet (26 ^e s. pen.)	Flak (36 ^e) Zénier (84 ^e)
GODARD..... 4	LEVY..... 3
FELCI..... 3	ANIGO..... 3
SORIN..... 3	KERJEAN..... 3
BOZON..... 4	BRACCI..... 3
PERARD..... 3	BADE..... 4
PAILLARD..... 4	FLAK..... 4
GOUDET..... 4	ZANON..... 2
ZANKO..... 4	(DEWILDER, 65 ^e)
SENE..... 4	ZENIER..... 4
PEDRUCCI..... 4	PASCAL..... 3
(STEFANINI, 61 ^e)	(DI MECO, 46 ^e)
DELAMONTAGNE..... 4	LA LING..... 3
	CUNNINGHAM..... 3
Total..... 40	Total..... 35
Entr. : Le Milinaire.	Entr. : Cahuzac.
3 636 spect. Recette : 101 259 F.	
Arbitrage de M. Soulerot.	

Avertissements : Bade (55^e) et Anigo (88^e) pour Marseille ; Paillard (80^e) pour Laval.

7^e : Pedrucci mystifie Anigo et sert Paillard qui marque du pied droit (1-0).

11^e : Pedrucci, de l'aile droite, centre sur Delamontagne, lequel reprend du pied gauche et marque un joli second but (2-0).

26^e : faute de Bracci sur Séné. Penalty transformé par Goudet du pied droit (3-0).

36^e : centre de Bracci sur Flak qui trompe Godard du pied droit (3-1).

84^e : ouverture de Dewilder vers Zénier qui, calmement, réduit l'écart du pied gauche (3-2).

89^e : Stefanini sert Delamontagne en profondeur. Reprise du pied droit, et quatrième but Lavallois (4-2).

LILLE 1 (1)	SOGHAUX 1 (0)
Primorac (30 ^e)	Krause (52 ^e)
MOTTET..... 3	RUST..... 5
ROBIN..... 4	CROCI..... 3
(GUION, 69 ^e)	(ZANDONA, 70 ^e)
PEAN..... 3	RUTY..... 4
KOURICHI..... 3	BONNEVAY..... 4
THOMAS..... 3	DREOSI..... 4
PERILLEUX..... 3	LUCAS..... 4
PRIMORAC..... 5	SAUZEE..... 4
P. PLANQUE..... 4	COLIN..... 3
(TITECA, 74 ^e)	(HENRY, 77 ^e)
S. PLANQUE..... 4	AGERBECK..... 3
BUREAU..... 3	KRAUSE..... 4
SAVIC..... 4	PAILLE..... 3
Total..... 42	Total..... 41
Entr. : Heylens.	Entr. : Takac.
7 000 spect. env. Recette : n.c.	
Arbitrage de M. Wurtz.	

Avertissements : Kourichi (70^e) pour Lille ; Krause (53^e) et Sauzee (80^e) pour Sochaux.

30^e : Bureau déborde sur la droite et adresse un centre parfait au second poteau pour la tête de Primorac (1-0).

52^e : Péan dégage sur la cuisse de Stéphane Planque. Mottet sort et contre Colin qui avait récupéré la balle à dix mètres des buts. Et c'est Krause qui récupère et qui marque calmement en plaçant, du droit, un tir au ras du poteau (1-1).

TOULOUSE 1 (0)	RACING CP 3 (0)
Stopyra (50 ^e)	Oekland (66 ^e , 83 ^e) Chebel (89 ^e)
BERGEROO..... 3	ROUSSEAU..... 3
BRISSON..... 3	PELTIER..... 3
TARANTINI..... 3	MAHUT..... 3
DOMERGUE..... 3	RENAUT..... 3
MARX..... 3	DEBU..... 3
LACOMBE..... 4	LANDRE..... 3
DURAND..... 3	TIHY..... 3
LAVERNY..... 3	PIETTE..... 4
AQUIRRI..... 3	(OEKLAND, 60 ^e)
(ESPANOL, 67 ^e)	CHEBEL..... 4
FERRATGE..... 4	MADJER..... 4
(LOPEZ, 48 ^e)	BRIDIER..... 3
STOPYRA..... 4	
Total..... 36	Total..... 36
Entr. : Jeandupeux.	Entr. : V. Zvunka
7 308 spect. Recette : 176 900 F.	
Arbitrage de M. De Pandis.	

Avertissements : Tihiy (52^e) et Peltier (82^e) pour le Racing.

50^e : centre de Lacombe, de la droite, pour Stopyra qui marque de la tête (1-0).

66^e : centre de Madjer, de la droite, pour Oekland qui marque d'un pointu du pied gauche (1-1).

83^e : centre de Bridier, de la gauche, pour Oekland qui, au deuxième poteau, marque de la tête (1-2).

89^e : Madjer, sur la gauche, dribble Bergeroo et passe pour Chebel qui marque d'un tacle glissé (1-3).

NANCY 2 (1)	ROUEN 2 (1)
Germain (33 ^e) Jacques (48 ^e)	Dideaux (10 ^e) Buisine (52 ^e)
MARTINI..... 3	BENSOUSSAN..... 3
ABREU..... 3	DESBOUILLONS..... 3
CARTIER..... 3	BUSINE..... 4
ARRIBART..... 3	ALBERTO..... 4
FABIANI..... 3	AMOURS..... 3
GERMAIN..... 3	MOGIS..... 3
E. MARTIN..... 3	(ROLLAND, 85 ^e)
(CASIN, 80 ^e)	RECORDIER..... 4
UMPIERREZ..... 3	MONTHIEL..... 4
JACQUES..... 4	HEAULME..... 3
PHILIPPE..... 3	BERTELSEN..... 3
(ZAHOU, 61 ^e)	DIDAUX..... 4
PICOT..... 3	
Total..... 34	Total..... 38
Entr. : Wenger.	Entr. : Vicot.
3 532 spect. Recette : 108 893 F.	
Arbitrage de M. Ferrary.	

Avertissements : Amours (28^e) pour Rouen ; Eric Martin (56^e) pour Nancy.

10^e : Germain, sur la gauche, renverse latéralement sur la droite. Montell intercepte, et Didaux, du pied gauche, trompe Martini venu à sa rencontre (1-0).

33^e : coup franc, à gauche, donné par Umpierrez pour Abreu. Celui-ci tire dans le paquet, Germain reprend du pied gauche et marque (1-1).

48^e : débordement de Picot qui tire. Le ballon, contré, revient à Umpierrez dont le bolide est repoussé par Bensoussan. Jacques a suivi et pousse dans les filets (2-1).

52^e : Didaux déborde

Umpierrez marque le pas

Bordeaux et Toulon comptent un match de plus. Racing CP, Nancy, Rouen, Sochaux, Marseille comptent un match de retard. Laval deux et Strasbourg compte trois matches de retard.

108 étoiles : Specht (Bordeaux).
107 étoiles : Bossis (Nantes).
105 étoiles : Bats (Auxerre), Girard (Bordeaux), Umpierrez (Nancy).
104 étoiles : Dropsy (Bordeaux).
103 étoiles : Olmeta (Toulon).
102 étoiles : Boli (Auxerre).
100 étoiles : Mottet (Lille).
98 étoiles : Fiard (Auxerre), Stopyra (Toulouse).
97 étoiles : Pardo (Brest), Vercruysse (Lens), Puel (Monaco), Casoni (Toulon).
96 étoiles : Chaslerie (Brest), Ricort (Toulon).
95 étoiles : Martini (Nancy), Da Fonseca (Tours).
94 étoiles : Giresse (Bordeaux), Ettore (Metz), Bibard (Nantes).
93 étoiles : Janas, Danio (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Bracigliano (Metz), Lemoult (Paris-SG), Rust (Sochaux), Desrousseaux (Tours).
92 étoiles : Barret (Auxerre), Mlynarczyk (Bastia), Arribart (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Coiffier (Tours).
91 étoiles : Orlanducci (Bastia), Le Magueresse (Brest), Primorac (Lille), Zappia (Metz), Ayache (Nantes).
90 étoiles : Charles (Auxerre), Battiston (Bordeaux), Marsiglia (Lens), S. Plancque (Lille), Sanze (Sochaux).
89 étoiles : B.-Demanès (Nantes).
88 étoiles : Huard, Zaremba (Lens), Furlan (Tours).
87 étoiles : Solsona (Bastia), Müller (Bordeaux), Kourichi (Lille), Lévy (Marseille), Bravo

(Monaco), Amisse (Nantes), Berenguer (Toulon).
86 étoiles : Ferreri (Auxerre), Thouvenel (Bordeaux), Péan (Lille), Domergue (Toulouse).
85 étoiles : Buscher (Brest), Hirschberger (Metz), Amoros, Anziani (Monaco), Cartier (Nancy), Lucas (Sochaux).
84 étoiles : Sorin (Laval), Bade (Marseille), Bellone (Monaco), Paille (Sochaux), Polaniok (Tours).
83 étoiles : Robin (Lille), Stojkovic (Monaco), Vogel (Strasbourg), Bergeroo (Toulon).

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1. Umpierrez (Nancy) .. 105 ét.
2. Da Fonseca (Tours) .. 95 ét.
3. Janas (Auxerre) .. 93 ét.
4. Mlynarczyk (Bastia) .. 92 ét.
5. Halilhodzic (Nantes) .. 92 ét.
6. Primorac (Lille) .. 91 ét.
7. Zappia (Metz) .. 91 ét.
8. Solsona (Bastia) .. 87 ét.
9. Müller (Bordeaux) .. 87 ét.
10. Kourichi (Lille) .. 87 ét.
11. Stojkovic (Monaco) .. 83 ét.
12. Susic (Paris-SG) .. 81 ét.
13. Savic (Lille) .. 80 ét.

CLASSEMENT DES JEUNES

(nés après le 17 août 1963)
1. Boli (Auxerre) .. 102 ét.
2. Sauzée (Sochaux) .. 90 ét.
3. Péan (Lille) .. 88 ét.
4. Lucas (Sochaux) .. 85 ét.
5. Paille (Sochaux) .. 84 ét.

EQUIPE TYPE DE LA 27^e JOURNÉE

RUST (Sochaux, 5 ét.)			
THOUVENEL (Bordeaux, 5 ét.)	STOJKOVIC (Monaco, 5 ét.)	LE MAGUERESSE (Brest, 5 ét.)	AYACHE (Nantes, 4 ét.)
PRIMORAC (Lille, 5 ét.)	MUSLIN (Brest, 5 ét.)	TIGANA (Bordeaux, 6 ét.)	HENRY (Brest, 6 ét.)
LACOMBE (Bordeaux, 5 ét.)	MULLER (Bordeaux, 5 ét.)		

Ont également obtenu cinq étoiles : Giresse (Bordeaux), Vogel (Strasbourg) et S. Plancque (Lille).

rendez-vous

LE MATCH DU JOUR : METZ-MONACO
— 19 rencontres.
— 8 victoires messines (1953-1954, 1954-1955, 1967-1968, 1971-1972, 1973-1974, 1974-1975, 1975-1976, 1977-1978).
— 3 victoires monégasques (1955-1956, 1956-1957, 1983-1984).
— 8 nuls (1957-1958, 1961-1962, 1968-1969, 1978-1979, 1979-1980, 1980-1981, 1981-1982, 1982-1983).
— 25 buts pour Metz.
— 17 buts pour Monaco.
— Score le plus fréquent : 0-0 et 1-1 (4 fois).

LES BUTEURS DES DIX DERNIERES RENCONTRES

à Metz :
Braun : 2 buts (1973-1974, 1975-1976)
Hausknecht : 2 buts (1973-1974, 1975-1976)
Di Dominico : 1 but (1973-1974)
Laumen : 1 but (1974-1975)
Curioni et Betta : 1 but (1975-1976)
Sénéchal et Zénier : 1 but (1977-1978)
Krimau : 1 but (1982-1983)
B. Zaremba : 1 but (1978-1979)
Piette : 1 but (1980-1981)
à Monaco :
Dalger : 2 buts (1977-1978) (1978-1979)
Bravo et Bellone : 2 buts (1983-1984)
Onnis et Pastorizza : 1 but (1973-1974)
Lechantre : 1 but (1975-1976)
Petit : 1 but (1980-1981)
Amoros : 1 but (1982-1983)

LE PREMIER METZ-MONACO

Le 10 septembre 1953 : METZ b. MONACO : 1-0. — Buts : Burda (86*). 3 586 spectateurs. Recette : 753 000 F. Arbitrage de M. Schwintz. METZ : Remetter — Burda, Fuchs, Reeb,

Wattebled — Imbernon, Grabkowiak, Wadoux — Hess, Kuhnappel, Marchal. Entr. : Rummelhardt.
MONACO : Vadel — Gianessi, Meuris, Pironi — Toris, Pedini — Battistella, Conti — Walter, Skiba, Saunier. Entr. : Dupal.

Ce soir, 20 h 30 (22^e journée reportée du 19 janvier)

Sochaux-Strasbourg
Rouen-Racing CP
Paris-SG-Nantes
Bastia-Lille
Tours-Nancy
Auxerre-Toulouse
Metz-Monaco
Lens-Laval
Marseille-Brest

Le 8 mars, à 20 h 30 Strasbourg-Laval (match en retard de la 26^e journée)

COUPE DE FRANCE

16^e de finale (aller)
Voici venue l'heure des matches aller et retour qui réduisent les « risques d'erreur » pour les clubs de Première Division. La plupart des rencontres se dérouleront vendredi. Mais Bordeaux aura droit à vingt-quatre heures de repos supplémentaire pour cause de Coupe d'Europe, ce qui fera ressembler les gros brags girondins aux amateurs qui ne joueront que le samedi car le vendredi ils travailleront. Les matches retour se disputeront le mardi 12, l'encombrement des matches à Paris ayant toutefois fait avancer la rencontre Stade Français-Lens au lundi 11, à 20 heures, à Levallois-Perret.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	27 ^e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes)	0	21	12	1	6	2	25
2. Buscher (Brest)	+2	17	8	7	1	1	25
3. Lacombe (Bordeaux)	+1	14	5	4	4	1	26
4. Genghini (Monaco)	+1	12	4	3	2	3	23
Stopyra (Toulouse)	+1	12	3	2	7	0	24
6. Meyer (Bastia)	0	11	4	3	1	3	25
Müller (Bordeaux)	+3	11	4	4	3	0	25
Rocheteau (Paris-SG)	0	11	4	1	2	4	21
Paille (Sochaux)	0	11	7	1	3	0	25
Onnis (Toulon)	0	11	3	2	4	2	21
11. Savic (Lille)	0	10	1	5	0	4	24

12. Szarmach (Auxerre), Anziani (Monaco), Kelsch (Strasbourg), Da Fonseca (Tours), 9.
16. Zénier (Marseille), Jacques (Nancy), 8.
18. Danio (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Pécourt (Strasbourg), Ricort (Toulon), 7.
23. Garande (Auxerre), Oudjani, Xuereb (Lens), Bocande (Metz), Picot, Umpierrez (Nancy), Bellone (Monaco), Ramos (Nantes), Susic, Toko (Paris-SG), Oekland (Racing), Fernier (Sochaux), Lorenzo (Tours), 6.
36. Pedrucci (Laval), Ramos (Lens), Flak, La Ling (Marseille), Bravo (Monaco), Amisse (Nantes), Fernandez, Niederbacher (Paris-SG), Beltramini (Rouen), Sauzée, Thomas (Sochaux), Bénédet, Emon (Toulon), 5.
49. Ferrer, Ferreri (Auxerre), Marcialis (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Dupraz (Brest), Goudet, Sène (Laval), Brisson (Lens), Cunningham (Marseille), Bracigliano, Kurbos, Hirschberger (Metz), Ekéke (Racing CP), Agerbeck (Sochaux), Soler (Strasbourg), 4.
85. Battiston, Tigana (Bordeaux), Henry, Pardo, Rico, Wal-

lace (Brest), De Falco (Laval), Gillet, Vercruysse (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Zanon (Marseille), Bernad (Metz), Baronchelli, Robert (Nantes), Lemoult (Paris-SG), Sither (Racing CP), Didaux, Monczuck (Rouen), Krause (Sochaux), Piasecki, Souto (Strasbourg), Abega, Domergue, Ferratge, Roussey (Toulouse), Paganelli (Toulon), Krimau (Tours), 3.
94. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno, Ihly, Solsona, Orlanducci, Zimako (Bastia), Martinez, Specht (Bordeaux), Le Guen, Muslin (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Zaremba (Lens), Primorac (Lille), Dewilder (Marseille), Deza, Rohr (Metz), Amoros, Le Roux, Liégeois (Monaco), Arribart, E. Martin, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Njo-Léa (Paris-SG), Madjer (Racing CP), Bertelsen, Buisine, Redon (Rouen), Ruty (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe (Toulouse), Polaniok (Tours), 2.
128. Barret, B. Boli, R. Boli, Cuperly (Auxerre), Biamonte, Ottaviani, Pastinelli (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Pouliquen (Brest), Bozon, Faucher, Paillard, Stéfani (Laval), Krawczyk, Marsiglia, Peltier, Tokinski (Lens), Garcia, Guion, Kourichi, S. Plancque, Périlleux (Lille), Bracci, Diallo, Di Meco (Marseille), Baraja, Lowitz, Micciche, Morgante, Sonor (Metz), Bijotat, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini, Germain, Philippe (Nancy), Ayache, Bibard (Nantes), Bathenay, Couriol, Jeannol (Paris-SG), Ben Mabrouck, Bridier, Chebel, Honorine, Plette (Racing), Alberto, Rolland (Rouen), Collin, Lucas (Sochaux), Durand, Espagnol, Laverny, Sassus, Tarantini (Toulouse), Chaussin (Toulon), Devillechabrolle, Furlan, Lestage (Tours), 1).

PASSES DÉCISIVES

VINGT-SEPTIÈME JOURNÉE
Auxerre : néant ; Bastia : néant ; Bordeaux : Giresse (2), Tigana (2) ; Brest : néant ; Laval : Pedrucci (2), Stéfani (1) ; Lens : néant ; Lille : Bureau ; Marseille : Dewilder ; Metz : néant ; Monaco : Amoros, Bravo ; Nancy : néant ; Nantes : néant ; Paris-Saint-Germain : Susic ; Racing Club de Paris : Madjer, Bridier ; Rouen : Montheil, Didaux ; Sochaux : néant ; Strasbourg : néant ; Toulon : néant ; Toulouse : G. Lacombe ; Tours : néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 14 ; 2. Bellone (Monaco), 9 ; 3. Zimako (Bastia), 8 ; 4. Tusseau (Bordeaux), Emon (Toulon), 7 ; 6. Ramos (Lens), Amisse (Nantes), Thomas (Sochaux), 6 ; 9. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Morice (Nantes), Rocheteau (Paris-SG), 5 ; 14. Ferreri (Auxerre), Giresse, Tigana (Bordeaux), Henry, Pardo, Pouliquen (Brest), Stéfani (Laval), Vercruysse (Lens), Bravo (Monaco), Sither (Racing CP), G. Lacombe (Toulouse), Coiffier (Tours), 4.
26. Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Sène (Laval), Guion (Lille), Bernad, Kurbos (Metz), Umpierrez (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Didaux (Rouen), Fernier, Paille (Sochaux), Jenner, Piasecki, Souto (Strasbourg), Onnis (Toulon), Marx (Toulouse), Da Fonseca, Polaniok (Tours), 3.

L'HOMME DE LA SEMAINE

Oekland, ô espoir !

On ne va pas vous refaire le coup du joueur vexé par une mise à l'écart et qui répond sur le terrain à son entraîneur. On constatera simplement qu'entré en jeu à une demi-heure de la fin du match Toulouse-Racing, le Norvégien Arne Oekland a quitté la pelouse après avoir inscrit deux buts, ce qui ne lui était jamais arrivé en Première Division, et ce qui permet au Racing d'enlever sa première victoire depuis le 25 septembre. Oekland est en fait le symbole de l'équipe de la semaine. Cette équipe qui aura l'occasion ce soir à Rouen de réaliser un inattendu coup de deux, porteur des espoirs les plus fous quand on sait que depuis longtemps on considérait que le Championnat se disputait cette année à 19 clubs. Quant à Oekland parions que ce soir il entrera sur le terrain dès la première minute. L'an dernier, longtemps absent, il n'avait marqué que 9 buts en Deuxième Division, il aimerait faire aussi bien en Première.

Arne OEKLAND
Né le 31 mai 1954 à Bomio
Premier match en D I :
Le 17 août 1984 Metz-Racing CP : 2-0
Premier but en D I :
Le 21 août 1984, Racing CP - Lens : 2-1 (2 buts, 19^e sur pen., 89^e).
1984-1985 : 17 m., 6 buts, Racing CP.
International norvégien.



Le duel n'a pas eu lieu

Le 2 décembre, à la fin des matches aller, Nantes avait deux points d'avance sur Bordeaux. Aujourd'hui on constate que le duel tant attendu n'a pas eu lieu, Bordeaux s'imposant par K.-O. Voici quelques chiffres qui vous aideront à mieux comprendre comment un tel phénomène a pu se produire.

Situation du Championnat au 2 décembre 1984 (après 19 journées)

1. Nantes, 31 pts, 14 vict., 3 nuls, 2 déf., diff. de buts : 35-16 = +20
2. Bordeaux, 29 pts, 12 vict., 5 nuls, 2 déf., diff. de buts : 35-16 = +20

Situation du Championnat au 1^{er} mars 1985 (après 27 journées)

1. Bordeaux*, 45 pts, 20 vict., 5 nuls, 2 déf., diff. de buts : 52-18 = +34
2. Nantes, 36 pts, 17 vict., 4 nuls, 5 déf., diff. de buts : 43-21 = +22

* Les Bordelais comptent un match d'avance (Bordeaux-Toulon : 2-0).

Le parcours nantais :
7 matches, 3 victoires, 1 nul, 3 défaites, 8 buts marqués, 5 encaissés, 7 points.
Marseille-Nantes : 0-2 (20^e j.)
Ramos, Halilhodzic (p)
Nantes-Brest : 0-2 (21^e j.)
Nantes-Bordeaux : 0-1 (23^e j.)

Bastia-Nantes : 1-1 (24^e j.)

Halilhodzic
Nantes-Tours : 4-0 (25^e j.)
Ramos, Halilhodzic (2)
et Amisse
Auxerre-Nantes : 1-0 (26^e j.)
Nantes-Metz : 1-0 (27^e j.)
Amisse.

Le parcours bordelais :
Pour une meilleure comparaison, il n'est pas tenu compte du match Bordeaux-Toulon (22^e journée reportée).

7 matches, 7 victoires, 15 buts marqués, 2 buts encaissés, 14 points.

Bordeaux-Nancy : 3-1 (20^e j.)
Lacombe (3 dont 1 pen.)
Lille-Bordeaux : 0-1 (21^e j.)
Audrain
Nantes-Bordeaux : 0-1 (23^e j.)
Müller
Bordeaux-Brest : 3-0 (24^e j.)
Lacombe, Tigana, Müller
Paris-SG-Bordeaux : 1-2 (25^e j.)
Lacombe, Tigana
Marseille-Bordeaux : 0-1 (26^e j.)
Specht
Bordeaux-Bastia : 4-0 (27^e j.)
Müller (3), Lacombe

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Bordeaux en liste d'attente

Le Racing, que l'on ne veut pas pousser au mal, constatera avec plaisir que 2 points à notre classement valent également les deux points d'une victoire longtemps attendue. Cela dit, on peut très bien gagner en toute correction. Bordeaux est là pour le prouver. Les Bordelais, qui avaient pris un bien mauvais départ à notre challenge, ils étaient 18^e, après sept journées, avec 12 points — n'ont pris depuis, en tout et pour tout, que 7 avertissements. Voilà en tout cas un nouvel objectif pour eux qui talonnent aujourd'hui les gentils Parisiens.

Auxerre : néant ;	néant ; Laval : 1 pt ;	deaux : néant ;
Brest : 1 pt ; Lille :	Marseille : 2 pts ;	Lens : néant ;
1 pt ; Monaco :	Nancy : 1 pt ;	Metz : 1 pt ; Nan-
néant ; Paris-SG :	Racing CP : 2 pts ;	tes : 1 pt ; Rouen :
néant ; Sochaux :	Strasbourg : 1 pt ;	1 pt ; Toulon :
2 pts ; Toulouse :	Tours : néant ; Bor-	néant.
néant ; Bastia :		

Classement général

1. RCP	17 pts	8. Auxerre	25 pts	16. Tours	34 pts
2. Laval, Bordeaux ..	19 pts	9. Marseille	26 pts	17. Lille, Monaco	44 pts
4. Nantes, Paris-SG, Lens	20 pts	10. Toulouse	27 pts	19. Toulon	51 pts
7. Rouen	21 pts	11. Metz	29 pts	20. Brest	52 pts
		12. Strasbourg	30 pts		
		13. Nancy, Sochaux,			

FLASHES

● Un nouvel arbitre a fait son entrée en Division I. Il se nomme Antoine De Pandis et il a dirigé la rencontre Toulouse-Racing CP.

● Dieter Muller a inscrit contre Bastia le neuvième triplé de la saison. Il porte à 42 son nombre de buts inscrits sous les couleurs bordelaises en Championnat.

● Impressionnant. En treize rencontres jouées à domicile, les Monégasques n'ont encaissé que deux buts, et encore, par une seule équipe, Toulon qui s'était imposé deux à zéro le 1^{er} novembre dernier.

● Trois nouveaux joueurs ont fait leur entrée en Première Division vendredi. Le Strasbourgeois Niesser (entré à la 84^e minute), le Bastiais Cvetkovic, le dernier se nomme Jean-Christophe Debu. Il a fait les siens à Toulouse avec le Racing CP. Il devient le vingt-cinquième joueur utilisé depuis le début de la saison par les Ciel et Blanc.

● Le dernier et seul but inscrit par Chebel en Division I remontait au... 27 mai 1980 (le but messin de Lens-Metz : 4-1). Il est vrai que depuis Fathi avait fait un séjour en Division II.

Mulhouse et Saint-Etienne poursuivent tous deux leur route victorieuse, impressionnant chaque fois davantage spectateurs et adversaires. Cette fois-ci, ce sont Valenciennes et Nîmes qui sont passés à la moulinette (respectivement 5-0 et 3-0).

Mais leurs rivaux ne désarment pas.

Que ce soient Le Havre et Rennes dans le groupe A ou Nice, qui est allé marquer un tout petit but à Valence, dans le groupe B. Quant aux Cannois, ils ont retrouvé quelques couleurs face à Grenoble. Mais, chez eux, la déception reste vive : à moins que la Coupe...

Rêves de Cannes

par Victor SINET

CANNES. — 951 spectateurs, c'est un chiffre tout juste convenable pour la Division IV. Et pourtant, c'est l'affluence enregistrée samedi par un club qui ne cache pas son ambition de reprendre place parmi l'élite. Et pourtant, le club en question, l'AS Cannes, ne se préoccupe nullement des terribles problèmes de concurrence régionale dans le cas où la Côte d'Azur compterait trois représentants en Division I.

Politique du pire ? Mais non, pas du tout. Le sport est ainsi fait que les meilleures places ne vont pas forcément aux mieux nantis :

« Et l'on ne peut que s'en réjouir, remarque Jean-Marc Guillou. Dites-vous bien d'ailleurs que le jour où les plus petits se verront privés de la possibilité de s'élever sportivement, ce sera la fin des haricots ! Fasse le ciel que Cannes monte et je vous garantis bien que ce genre de considération ne m'empêchera pas de dormir... »

Bien, mais comment alors le club de la Croisette fera-t-il pour assumer financièrement sa promotion ?

« Simple, répond Richard Conte. Nous établirons nos calculs sur la base d'un potentiel précis — disons 6 000 spectateurs de moyenne — et nous ferons avec. C'est bien ainsi que cela se passe un peu partout, non ? »

Tirer des plans sur la comète, c'est le propre de tous les bâtisseurs de la planète et si nous avons abordé le sujet cannois par ce préambule à caractère futuriste, c'est bien parce que les trois hommes que le club azuréen a choisis depuis deux ou trois ans pour guides sont précisément des créateurs qui ont fait leurs preuves, des ambitieux au sens noble du mot, pas des utopistes qui font dans le dentelle.

LE TRIO MAÎTRE

Mais avant d'entrer dans le vif d'un sujet précisément de plus en plus vif, refaisons ensemble le tour du propriétaire.

Voici d'abord Francis Guillot, quarante-sept ans, l'un des industriels les plus prospères en matière d'électronique. Le même Guillot qui avait d'abord cherché à prendre en main le sort de l'OGC Nice avant de se porter au secours de l'AS Cannes menacée d'asphyxie. A l'époque, le vieux club ascéiste, qui fêtait ses quatre-vingts ans, parlait de renoncer à ce professionnalisme dont il avait été l'un des premiers pionniers dans les années trente. Guillot arriva donc, avec ses idées nouvelles et son sens de la gestion, amenant avec lui son propre bras droit au niveau de l'entreprise qu'il préside. Richard Conte, trente-neuf ans, des initiatives hardies et une bonne connaissance du terrain, Richard Conte entra dans la place en qualité de régisseur, d'administrateur, d'organisateur, à la manière du manager général commun à tous les clubs italiens ou anglais. Et tout de suite, Conte, épaulé par son président, vit grand : six joueurs engagés la première année — alors que l'équipe était encore entraînée par Charly Loubet — six encore la saison suivante et pas moins de sept l'été dernier.

Troisième personnage clé du système, Jean-Marc Guillou, trente-neuf ans et demi. Que l'on ne va pas vous faire l'injure de présenter ici. Guillou l'idéaliste, l'apôtre du beau jeu, l'artiste devenu maître-d'œuvre. Et en même temps l'intendant. Guillou qui travaille depuis



« Fofana ? Du super, mais à la condition qu'il fasse bien son apprentissage. »

vingt mois en parfaite communion d'esprit avec Conte.

Les présentations faites, passons aux résultats. Pas bien fameux, c'est le moins que l'on puisse en dire. Et ce qui contribue naturellement, ici comme ailleurs, à délier les langues fourchues :

« D'une bonne affaire familiale, insinue-t-on avec acidité, ils ont fait une mauvaise affaire commerciale. Tout ça parce que Guillot, après tant d'autres promoteurs de son genre, a commis l'erreur de croire que la réussite professionnelle engendrait nécessairement la réussite sportive. »

Le fait est, en tout cas, qu'à ce jour, l'OPA de Guillot et de Conte n'a pas abouti aux résultats escomptés. A sa prise de pouvoir, le président s'était donné trois ans pour réussir, pour ramener le bateau cannois là où l'avait précédemment conduit Albert Lopez, l'ex-président du club et l'ex-adjoint aux sports de la ville, aujourd'hui candidat « barriste » aux élections cantonales. C'était en 1964 et les moins jeunes s'en souviennent fort bien : l'ASC en Division I avec ses « pieds noirs » d'avant-garde, Baeza, Sparza, Armand, Estève, Ferrari. Et Barrou, Guillas, Lamberti. Et Yansanne. Et Simeoni. Plus « Loulou » Mus, l'ancien pro, au poste d'entraîneur.

LE TEMPS PASSÉ

« Hélas, rappelle Francis Audibert, archiviste et speaker officiel du club,

quatre-vingt-trois ans (le même âge que l'ASC) et toujours bon pied bon œil, ça ne dure qu'une saison ! Et depuis plus rien. »

Plus rien, effectivement, jusqu'à ce jour de juin 1982 où Francis Guillot fut appelé à la rescousse. Plus rien malgré le travail de fourmi et le dévouement sans bornes de l'irremplaçable « Doudou » Gioanni, digne successeur du vieux tribun Pierre Poesi et dorénavant retiré de la scène après cinquante et un ans de bons et loyaux services. Gioanni qui fut tout en une seule personne — y compris journaliste ! — et qui promène maintenant sa silhouette familière en sa qualité de président de la Commission de Division II au sein de la Ligue nationale. Plus rien, vraiment ? Non, bien sûr, puisqu'aussi bien le Tournoi international de Pâques demeure une exclusivité purement cannoise et rassemblera cette année encore l'élite juniors de la planète autour de la plate-forme désespérément grise, réfrigérante, impersonnelle, du stade de la Bocca.

Donc, Guillot, Conte et Guillou courent toujours après la réussite totale, entendez la montée en Division I, qui était et demeure leur objectif avoué. On avait parlé de brelan d'as dans la manche de Cannes, il ne s'agit pour l'instant que d'une triple figure...

Et à en juger par le classement actuel de l'équipe — 8^e après 24 matches — rien ne laisse augurer que les semaines à

venir seront plus roses. Tout au plus peut-on considérer que la victoire sans relief sur Grenoble, première de l'an nouveau en Championnat, vaut aujourd'hui à l'AS Cannes de paraître moins pâle, d'occuper une position moins désespérée. Tout de même, cinq points à refaire sur le troisième, Montpellier, ce n'est pas du tout évident, même si Rampillon et ses camarades auront l'avantage de recevoir tous les adversaires qui les précèdent.

MALHEURS A LA CHAÎNE

Constat de faillite, alors ? Non, ce n'est certainement pas le mot qui convient. Et Jean-Marc Guillou, qui sait de quoi il parle, est là pour apporter le rectificatif qui s'impose :

« Comment pourrait-on nous condamner, interroge-t-il, quand on sait de quels maux nous avons souffert des mois durant ? Nos deux gardiens indisponibles pour une longue durée, l'attaque elle-même décimée de novembre à février — tour à tour N'Diaye, Parodi puis Fofana hors-circuit et pas qu'un peu — Cannes s'est trouvée dans une sorte de tournant en épingle à cheveu qu'il était impossible de négocier. Exactement comme Monaco en Division I. Tout le mal est venu de là et même si cela n'explique pas tout, il serait donc outrancier de parler d'échec. En

Rennes : le miroir à deux faces

Les Bretons, qui rêvent de Première Division,

ont intérêt à ne pas renouveler les erreurs du match contre Abbeville.

Brillants une mi-temps,

ils ont failli se faire rejoindre au score en fin de match.

Incompréhensible...

RENNES. — « Je vous laisse le soin de tirer les conclusions que vous voudrez, mais pour ce qui me concerne, je me sens incapable d'expliquer le comportement de mes joueurs. Dans ce genre de chose, ou on en dit trop, ou pas assez. »

Pierre Mosca était amer, à juste raison d'ailleurs après la rencontre Rennes-Abbeville. Et il y avait de quoi. Imaginez un peu une équipe souveraine menant 3-0, en moins d'une demi-heure de jeu. Pensez-vous un seul instant que vous allez passer une bonne partie de la seconde mi-temps à trembler sur votre banc ? N'est-il pas préférable d'imaginer au contraire que les spectateurs vont se régaler et que le préposé au tableau d'affichage sera appelé à ne pas chômer ?

Résultat final 3-2, une peur bleue et la chance inespérée que Tournay, l'ailler gauche d'Abbeville, ait été hors jeu, ou que le juge de ligne l'ait jugé de cette façon, car sa décision ne parut pas évidente des tribunes.

Autant dire que les Bretons qui avaient critiqué l'arbitrage de M. Fémenia — il est certain que quelques-uns de ses interventions donnèrent lieu à contestation — abandonnèrent facilement cette cible toute trouvée et qu'ils se contentèrent malgré tout de ce succès étriqué.

Alors, que s'est-il donc passé pour que l'avance locale de trois buts fonde ainsi comme glace au soleil ? Pierre Mosca on l'a vu, n'a pu donner à chaud de réponse, mais on peut dire que le lendemain matin, il recherchait encore des explications :

« Je pense toutefois que mes joueurs ont été victimes de leur désir de trop bien faire. Je les avais placés devant leurs responsabilités après leur échec à Paris, et je dois dire que j'avais été entendu. Vous avez pu remarquer comme moi qu'ils ne manquèrent pas d'ardeur, et qu'ils rentrèrent d'entrée de match dans le vif du sujet, au point de mener 3-0 au bout de trente minutes de jeu. Mais je regrette qu'ils n'aient pas su faire la part des cho-

ses ensuite. Dans leur désir d'être agréables au public, ils ont continué de se jeter à corps perdu dans la bataille en prenant parfois des risques insensés. Il aurait fallu, à ce moment sur le terrain, quelqu'un de calme et pondéré qui puisse quelque peu freiner leur enthousiasme et leur volonté de réussir un carton. En sachant s'économiser quelques tumps, je suis certain qu'ils auraient pu relancer la machine ensuite. »

Il appartiendra donc aux Rennais de méditer ces paroles. Il y a évidemment une part de vrai dans les propos de l'entraîneur stadiste mais, dans un contexte aussi facile que l'était ce match, chacun pouvait de lui-même faire preuve de clairvoyance. Et on a du mal à penser que le second but d'Abbeville ait pu être amené à la suite d'une erreur que ne commettrait plus un cadet.

Le Stade Rennais tirait sa force de la sûreté de sa défense. Doit-on penser qu'il n'en est plus ainsi ?

Ce miroir à deux faces est donc inquiétant dans la mesure où on retient plus volontiers l'aspect négatif de ce match. Pierre Mosca avait demandé à ses joueurs de réagir après leur infortune parisienne. Ce fut chose faite en trente minutes. Mais alors pourquoi a-t-il fallu que les Rennais retombent dans les mêmes erreurs ?

C'est d'autant plus regrettable que l'équipe bretonne avait besoin de se redonner des forces nouvelles et de s'attacher la confiance de ses supporters, avant son choc en Coupe de France contre Rouen. Mais dans la mesure où les Rennais ont besoin d'être motivés pour se dépasser, ce nouveau coup de semonce ne sera peut-être pas aussi préjudiciable qu'il peut paraître de prime abord. C'est en tout cas ce qu'espère le président Dimier qui se veut optimiste. Et comme le système pileux des Rennais (la Coupe de France en est la cause) est abondamment garni...

Pierre ROMER

Sedan : la tête et les jambes

Après une cascade de blessures,

l'équipe de Pierre Tordo affiche une belle forme.

Quand le moral va, tout va, comme en Championnat ;

comme peut-être en Coupe de France face à Maubeuge.

SEDAN. — En ce début 1985, voici que Sedan réapparaît sous les feux de l'actualité. Un nul à Guingamp et une victoire nette et sans bavures face à l'invincible Red Star en Championnat, une qualification pour les seizièmes de finale en Coupe de France attestent du regain de forme de l'équipe ardennaise. Celle-ci avait eu quelque peine à redémarrer au sortir de la trêve.

A une première moitié de saison où elle ne s'était guère économisée étant venues s'ajouter des conditions climatiques très difficiles qui affectèrent les entraînements, les matches et aussi l'état de santé de plusieurs de ses éléments. C'est ainsi qu'une « épidémie » de tendinites s'abattit sur l'effectif de Pierre Tordo qui, heureusement, se retrouve aujourd'hui à la tête d'une troupe quasi au grand complet et en tout cas en parfaite santé.

« Je crois que physiquement nous atteignons maintenant notre summum », disait à ce propos l'entraîneur sedanais samedi soir après le succès de sa formation contre le Red Star. « Nous avons acquis un volume de jeu supplémentaire et cela vient encore de se vérifier. »

Il est vrai que la seconde mi-temps des Ardennais devant les joueurs de Georges Eo, et après que Rolshausen eut ouvert le score, fut assez impressionnante. Vitesse d'exécution, présence physique, agressivité,

circulation du ballon, tout était là pour porter cette équipe sedanaise vers un nouveau succès.

Voilà une réussite qui va donner, en outre, un moral à tout casser à Sedan, décidé à jouer aussi sa carte à fond en Coupe de France. Son adversaire pour les seizièmes de finale a pour nom Maubeuge. Sûr que les Ardennais auraient pu tomber plus mal. Mais ils n'en sont pas déjà à vendre la peau de l'ours. Ce n'est pas le genre de la maison dont Pierre Tordo ne manque pas en ce moment de rappeler souvent la devise. « Chaque chose en son temps. » Et de poursuivre : « Samedi, nous étions concernés par le Championnat, le Red Star et rien d'autre. Maintenant, on peut penser à la Coupe. Dans notre situation, on a intérêt à y aller match par match, d'autant que nous en avons ce mois-ci sept au programme. »

A ce propos, le bon exemple nous est donné par Bordeaux qui taille d'abord la route en Championnat avant de se concentrer maintenant sur la Coupe d'Europe. Le problème se pose en termes un peu comparables pour une équipe comme Sedan. En fait, c'est dans la tête que tout se passe. »

Et comme la tête et les jambes se complètent de nouveau admirablement, il se pourrait bien que l'on vive, dans les Ardennes, un bien joli printemps.

Dominique MAINGÉ.

Alès le cœur léger

Voilà bien l'équipe

surprise de cet hiver.

Alès ne perd plus

et n'encaisse pas

le moindre but.

Son invincibilité à domicile

dure depuis plus d'un an.

L'entraîneur, Léonce Lavagne,

nous explique — avec modestie —

les secrets de sa réussite.

ALÈS. — Alès est en plein changement... en pleine mutation... Invaincue depuis la reprise du Championnat, l'équipe cévenole est également restée maîtresse chez elle depuis maintenant un an, lorsque Nice vint s'imposer à la Prairie en février 1984. Un joli palmarès à défaut d'un record. Quelles sont donc les raisons de telles performances ?

Le recrutement certes, mais aussi l'entraîneur, encore que Léonce Lavagne n'aime pas beaucoup ici être dissocié de ses joueurs : « Une équipe, se plaît-il à dire, c'est un groupe, moi je prépare les gars comme je crois devoir le faire pendant une semaine. Je leur donne certaines consignes pour aborder le match, mais ensuite ce sont eux qui sont sur le terrain. »

Mais il faut bien reconnaître que, dans l'ensemble, ces consignes sont assez bien respectées. Les résultats étant là pour en témoigner. N'en prenons pour preuve que les deux derniers matches : partage des points à Nîmes avec une rigueur défensive exemplaire, même si cela ne fut du goût de tout le monde, et succès face au Puy envers et contre tous, faisant preuve là d'un esprit de corps et d'une persévérance fort justement récompensés. Tant et si bien qu'aujourd'hui Alès se retrouve cinquième de son Championnat alors que, voici quelques semaines, il était encore onzième...

Et pourtant ! On ne peut pas dire ici que les Alésiens bénéficient toujours du soutien inconditionnel de leur public comme c'est le cas chez leurs voisins nîmois ou montpelliérains. Au contraire, les spectateurs s'y montrent souvent sévères, contestant et critiquant vertement leurs joueurs à la moindre bévue, plutôt que de les encourager. De quoi démolir l'esprit le plus calme, acceptant de se faire siffler chez l'adversaire, mais attendant à la maison un réconfort et un appui qui ne viennent que trop rarement. Il fallait donc trouver le remède, et Lavagne croit l'avoir trouvé : « Les gars, leur a-t-il dit samedi soir avant le match, considérez qu'il n'y a plus de rencontres à domicile, à partir de maintenant, nous jouons tous nos matches chez l'adversaire, alors bouchez-vous les oreilles et faites votre partie. Et ceux qui se plaisent à vous siffler, comme s'ils venaient au stade pour nous voir perdre, en seront pour leurs frais... »

Le conseil fut sans doute bon. A croire que les Alésiens avaient mis du coton dans leurs oreilles. Jamais, en effet, ils ne se sont découragés, jamais les critiques qui leur furent adressées ne semblèrent avoir de prise sur eux. Et l'esprit de groupe qui fait leur force s'est une nouvelle fois mis en évidence, les Alésiens ne se désunissant pas et poussant leurs adversaires jusqu'à en trouver la faille.

Les voici donc aujourd'hui à proximité du groupe de tête, mais précédant aussi quelques formations qui, en début de saison, faisaient figure de gros bras, d'épouvantails, tels Cannes ou Lyon. Lyon précisément à qui ils rendront visite le vendredi 15 mars. Un déplacement qu'ils aborderont l'esprit plus serein, conscients que rien n'y sera facile, mais avec l'espoir qu'un beau résultat peut y être obtenu. Car avec un cœur « gros comme ça », avec l'esprit de groupe qui semble être leur mot d'ordre essentiel, on peut parfois renverser des montagnes ou... manger du lion !

Pierre FERRY.

vérité, le vrai Cannes est encore à découvrir. Peut-être dans le sprint de printemps qui se prépare et j'y compte bien. Mais plus certainement la saison prochaine avec une équipe mieux rodée et un effectif plus complet. »

Quand même, à quoi aura servi dans tout cela l'acquisition d'une vieille gloire comme Rudy Krol qui est manifestement ici comme un poisson hors de l'eau ? « Ça, objecte Guillou, c'est encore un point de vue que je ne puis partager. D'abord parce que Rudy ne peut à lui seul tenir toute la baraque. Ensuite parce que je considère qu'il nous a malgré tout apporté un plus. Un patron de sa classe et de son expérience, c'était ce qui nous manquait le plus. Et même si Krol n'a pas toujours eu le rayonnement escompté, on peut estimer qu'il a été l'un des plus réguliers. » Reste que le Hollandais, dix-huit saisons de pratique au plus haut niveau, approche de ses trente-six ans : « Et alors, fait Guillou, en quoi l'âge peut-il empêcher un libero de sa valeur de rendre service ? Moi-même, à ce poste et au crépuscule de ma carrière, je ne ressentais pas du tout le poids des ans. »

Fofana ?

« Du super, assure le technicien qui avait été le chercher au cœur de l'Afrique en octobre dernier. Mais à la condition expresse qu'il fasse bien son apprentissage. Il n'a jamais que dix-huit ans et joue par surcroît dans une équipe dont la moyenne d'âge n'est guère élevée. En d'autres termes, c'est une question de patience. »

Mais Fofana ne risque-t-il pas de partir ? Non, Guillou ne le pense pas :

« Dans l'immédiat, et pour surdoué qu'il puisse être, il n'est pas mûr pour occuper une place importante dans un club de Division I. »

Là aussi, le point de vue du maître ne diffère pas sur le fond : « Ça ira mieux l'an prochain. Surtout si le terrain s'y prête... »

LE FUTUR STADE

Le terrain. On touche là au point sensible. C'est bien connu, il y a eu longtemps divergence de vues, à ce propos, entre l'état-major du club et la municipalité cannoise. D'une part pour la simple raison que le maître. Mme Dupuy, ne voulait rien entendre dans un premier temps, pas même de réajuster la subvention annuelle qui se chiffrait et se chiffre toujours, sans tenir compte des taux d'inflation, à 1 700 000 francs. D'autre part, à propos justement du stade, de ce temple de glace déjà mal situé au point de vue climatique — on l'appelle le carrefour des vents ! — et qui, indépendamment de ses installations désuètes, offre la triste particularité d'un terrain dur et bosselé, éloigné au surplus de toute chaleur populaire.

« Heureusement, précise Richard Conte, notre bon début de saison, alors que l'équipe disposait de toutes ses forces vives et caracolait en tête du groupe B, a conduit la municipalité à se montrer plus conciliante. Après en avoir délibéré en conseil, il y a eu une réunion commune qui a permis d'aplanir le différend. Ainsi avons-nous reçu l'assurance que le stade de Coubertin sera modernisé selon nos souhaits. En commençant d'abord par le terrain, qui va être rapproché de la tribune existante, une tribune plus importante, avec vestiaires et locaux divers, dont un à l'usage du centre de formation, devant être construite de l'autre côté. A partir de là, conclut le manager, Cannes aura à portée de la main l'outil de travail et les structures répondant tout à fait à ses ambitions. »

Ce sera en quelque sorte le dernier volet du triptyque. Avec moins de droit à l'erreur et parallèlement des plans de bataille mieux élaborés. Et, on l'espère, l'aboutissement de quatre années de rodage, de conditionnement, de révolution des mentalités.

Demain, en somme, il fera jour. Mais aujourd'hui ? Écoutons Richard Conte :

« Quand je pense à ce que nous étions en septembre et à ce que nous pourrions encore être aujourd'hui s'il n'y avait eu cette malheureuse avalanche de tuiles, je ressens toujours le pincement au cœur du pêcheur qui a laissé échapper sa prise », soupire-t-il.

Mais il reste encore un plat à consommer : la Coupe. Celle-là même qui avait conduit le Petit Poucet rouge et blanc à la table des ogres la saison écoulée. Et qui fait de nouveau monter l'eau à la bouche des Cannois. Moyennant quoi, comme dit maître Guillou, la saison n'est effectivement pas finie...

Jacky Lemée s'étant donné une déchirure à la cuisse, en début de semaine, au cours d'une séance de tirs au but, c'est le jeune Boitard qui a tenu le poste de libero. Mais, comme à Sedan, en l'absence du « patron », la défense orléanaise s'est fait surprendre.

Patrick Viot a gardé un mauvais souvenir de Quimper, puisque, au match aller, il s'était blessé sérieusement au genou. Le gardien orléanais (32 ans), qui assiste régulièrement aux matches, a repris le footing depuis quelques semaines, et il espère bien pouvoir rejouer d'ici à la fin de la saison.

Un absent au match Mulhouse-Valenciennes : Max Hild, l'adjoint de Raymond Domenech. Max était à Brest pour superviser l'adversaire du FCM en Coupe de France. Il en est revenu fortement impressionné par les coéquipiers de Gérard Buscher.



En lever de rideau de Valence-Nice, on a revu avec plaisir l'ex-Hyérois Frédéric Pons. Absent des terrains depuis quatre mois, le libero drômois a effectué une rentrée satisfaisante.

A l'occasion du match opposant les Biterrois à leurs voisins sétois à Saucillères, le comité directeur de l'ASB avait mis à la disposition des clubs de football des environs des billets gratuits pour leurs équipes de jeunes. Ils sont venus nombreux, ils ont vu et encouragé les Bleu et Rouge. Une initiative louable et la meilleure des propagandes pour le ballon rond en Biterre.

En ouverture du derby héraultais, on avait prévu de faire disputer une rencontre de critérium entre les juniors de l'AS Béziers et ceux du FC Devèze — équipe d'un quartier périphérique biterrois. Devant l'état lamentable de la pelouse, on décida d'annuler ce match d'ouverture. Dommage pour cette heureuse initiative qui aurait permis au public, en calmant son impatience, de faire connaissance avec la « relève » des Bleu et Rouge. A remettre à la première occasion...

UN TRIBUNAL INCOMPÉTENT

En décembre dernier, l'assemblée générale d'Amiens fut très houleuse. Le président Michel Deraeve, qui annonça son départ pour la fin de la saison, fut très contesté par des dirigeants qui voulaient, semble-t-il, tout chambouler dans le club et souhaitaient même changer d'entraîneur. Lors de cette assemblée, certains reprochèrent aussi à M. Deraeve de n'avoir pas tout à fait respecté la légalité et que, par exemple, le licencié au club ne payait pas de cotisation. En outre, joueurs ou techniciens n'avaient pas, apparemment, le droit de vote. Des élections eurent quand même lieu, mais l'affaire n'en resta pas là, puisque un dirigeant, M. Lardi, de surcroît l'un des responsables des équipes de jeunes, décida de s'adresser directement au... tribunal d'instance d'Amiens. Celui-ci s'est réuni la semaine dernière et il a rendu son jugement : il s'est déclaré incompétent. L'affaire sera donc jugée par le tribunal de grande instance d'Amiens, à moins que M. Lardi n'interrompe son action, dans la mesure où une prochaine assemblée générale est prévue pour la fin mars.

Le président sétois, M. Bresson et son homologue biterrois M. Sauvage ont joué dans la même équipe, celle de la Pointe Courte : un quartier de pêcheurs sétois voici quelques années. Avant le derby, ils échangeaient leurs souvenirs de joueurs, le Biterrois rappelant au Sétois, qui jouait gardien, un but qu'il encaissa sur un tir décoché de cinquante mètres par un adversaire...

Si la relégation apparaît aujourd'hui une évidence pour Châteauroux, il est important de signaler que la relève pointe son nez. En effet, les juniors pourraient bien accéder pour la première fois dans l'histoire du club aux seizièmes de finale de la Coupe Gambardella s'ils parvenaient à surmonter le dernier — mais le plus gros — obstacle de leur poule, Angoulême.

TOUR DE BABEL

Au stade de la Source, on remarquait plusieurs joueurs de nationalités différentes : le Brésilien Luizinho, l'Espagnol Soriano et le Congolais Milandou dans les rangs d'Orléans, le Luxembourgeois Langers, le Sénégalais Sagna dans ceux de Quimper, sans oublier l'entraîneur polonais Lubanski.

Une bonne surprise pour les Lyonnais, qui ont été encouragés vendredi soir à Montpellier par deux cars de supporters : « Nous ne l'avions pas vraiment prévu après notre large défaite à domicile contre les Stéphanois », a même précisé Herbin, qui avoue que ce réconfort moral a été très apprécié par sa petite troupe à un moment où la situation est particulièrement délicate pour les Olympiens.

En fonction des besoins des équipes réserves de Limoges, l'entraîneur Smerckl rehausse régulièrement les crampons. Cette semaine, il tenait sa place face à Bayonne, en Quatrième Division.

Saar Boubacar va mieux. Il devrait normalement reprendre l'entraînement cette semaine. Un retour que l'on attend avec impatience à Martigues où l'efficacité est toujours assez faible.

A deux pas du stade Francis-Turcan se déroulait un concours de boules sous chapiteau qui avait réuni près de cinq cents joueurs. Arrêt des jeux au moment du match... mais il faut croire que tous ne prirent pas le chemin du stade puisqu'on enregistra seulement quatre cent quatre-vingt-cinq entrées payantes pour ce Martigues-Cuiseaux.

Arrivé de Brazzaville il y a quinze mois, le Congolais Benoît Milandou s'est un peu acclimaté et il joue habituellement dans l'équipe de Quatrième Division orléanaise dirigée par Michel Pitel. Vendredi, pour la première fois, il a évolué en Deuxième Division et s'est conforté honorablement en milieu de terrain.

Christophe Baudrillard, dix-huit ans, milieu de terrain (numéro 8 ou numéro 10) est la dernière trouvaille sédanaise. Pierre Tordo l'a retenu deux fois contre Guingamp et le Red Star et l'a lancé dans le bain en ces deux occasions en fin de match.

expliquez-vous

ROBERT HERBIN

Lyon est à égalité de points avec le Bourg-sous-la-Roche, premier club barragiste du groupe B... Robert Herbin, l'entraîneur, assume ce qu'il faut bien considérer comme un échec cuisant. Mais il voit à plus long terme...

« A dix encablures de l'arrivée, Lyon occupe la 15^e place du groupe B. Ce qui n'avait bien sûr été envisagé par personne. Quelles sont, à votre avis, les raisons essentielles de ce très mauvais parcours ?

— Je demeure persuadé que l'OL traîne toujours cette incroyable fragilité morale que j'avais pu constater à mon arrivée. Et cela, même si, l'an dernier, le bilan s'était révélé globalement satisfaisant. Le plus terrible, c'est que l'on pouvait penser que les arrivants de l'intersaison feraient évoluer les choses dans le bon sens. En guise de quoi, ce sont eux qui se sont alignés sur l'ensemble. Tous ça parce que, le club figurant parmi les favoris du groupe à l'origine, nous avons eu le malheur de partir avec quatre points dans la vue, correspondant à un match remis et une défaite à Grenoble. Ça peut paraître curieux. Mais c'est ainsi !

— Invariablement, le problème du recrutement revient à la surface pour expliquer les manquements de l'OL cette saison. Regrettez-vous les arrivées de Larios, Lacuesta, Rouyer ?

— J'ai pour habitude de mûrir les décisions que j'ai à prendre. De peser longuement le pour et le contre. Dans ces conditions, tout ce que je peux faire aujourd'hui c'est de constater que les renforts en question n'ont pas apporté tout ce que je souhaitais qu'ils apportent. Mais ce serait trop facile de dire ses regrets aujourd'hui où, il y a une situation difficile à affronter, et où je le répète, nous traînons une saison mal engagée.

— On dirait que Lyon est voué à alterner quasi régulièrement les bonnes et les mauvaises saisons. Pourquoi cela ?

— Je ne crois pas que ce soit une fatalité. En revanche, l'OL souffre d'un mal profond, dont il ne pourra guérir qu'avec des soins attentifs et appropriés. A partir d'un minimum de stabilité, essentiellement. Vu les moyens dont dispose le football dans notre pays, j'estime par exemple qu'il est indispensable qu'une équipe puisse s'appuyer en permanence sur un noyau de cinq ou six joueurs formés au club. Je m'aperçois qu'à Lyon cela fait longtemps que cela n'a pas eu lieu. Et ceci explique peut-être cela !

— Vos détracteurs avanceront, que la saison dernière, vous aviez misé sur les jeunes. Or, à l'intersaison, sont arrivés les Larios, Lacuesta et Rouyer. Ce qui tendrait à prouver que vous avez cautionné une politique vouée à limiter l'influence des joueurs du cru, non ?

— Attention, ne confondons pas tout ! Car il ne faut pas oublier que le problème de l'OL, la saison dernière, fut de ne pas pouvoir compter sur ce fameux noyau de joueurs de 25-30 ans formés au club, puisque trop d'espoirs, dans le passé, sont allés éclore ailleurs qu'à Lyon. Il s'agissait du coup de corriger le tir et d'aller chercher à l'intersaison ces joueurs d'expérience faisant provisoirement défaut, en attendant que les Fournier, Fréchet, Nono puissent être ceux-là. En outre, à l'intersaison, qui pouvait deviner que Durix, Sevcenko, voire Genésio ou Polak, qui n'étaient pas forcément titulaires en D. III, progresseraient au point de frapper à la porte de l'équipe fanion ?

— Et le rôle de l'entraîneur que vous êtes, dans tout ça ?

— Ma responsabilité d'entraîneur à propos de nos résultats, sachez que je veux bien l'endosser tout entière, étant entendu que l'on attendait beaucoup de moi à l'OL. Oui, cela ne me gêne pas d'être



rendu responsable. Mais sachez aussi que je continue de penser que, au-delà des résultats de cette saison, je pense avoir fait quelque chose de positif à l'OL depuis mon arrivée. Car il se dessine, quoi que certains puissent en penser, une bonne équipe, à Lyon !

— Depuis la défaite à domicile devant St-Etienne, vous faites l'objet d'attaques en règle. Comment accueillez-vous cela ? Vous sentez-vous vraiment menacé ?

— Je confirme déjà que sous certaines conditions, relatives notamment au rétablissement d'un nécessaire climat de confiance sans lequel on ne saurait bien travailler, je suis prêt à demeurer lyonnais. Et je rappelle que si j'ai signé deux fois des contrats d'un an depuis mon arrivée au club, c'est précisément parce que je voulais voir les possibilités de progression de l'OL. Cela dit, je sais aussi que la décision est loin de ne dépendre que de moi. Mais, pour l'instant, je peux vous garantir que je raisonne comme je raisonnais à Saint-Etienne. A savoir que je travaille comme si je devais finir ma carrière à Lyon.

Claude CHEVALLY.

UNE PLACE MAUDITE

Insolite ! Au cours de la rencontre Limoges-Thonon, trois joueurs se succédèrent au poste d'arrière gauche dans l'équipe limougeude. Dagnan, blessé dès la treizième minute, céda sa place à Hauton. Ce dernier, victime d'une élongation, dut quitter le terrain à la 66^e minute. Campagnac remplaça le... remplaçant et réalisa une fin de match superbe à un poste pourtant inhabituel pour lui.

Le Danois John Eriksen a commencé à prendre des leçons de français. Son jeune professeur s'appelle Brigitte Jully, une étudiante mulhousienne de vingt-deux ans. Quand on a demandé à Eriksen si la première leçon s'était bien passée, il a répondu... oui. Avouez que c'est encourageant.

Toute la semaine précédant la rencontre contre Valenciennes, Jean-Pierre Tempet a souffert d'une angine. Fort heureusement, le gardien mulhousien n'a pas eu de fièvre : avant la rencontre, il a quand même été obligé d'avaler une aspirine.

Bien que globalement satisfait du comportement de Jean-Michel Raymond pendant quatre mois, Robert Herbin a préféré faire à nouveau appel aux services du Yougoslave Topalovic pour garder les buts de l'OL, vendredi soir, à Montpellier. Tout ça après avoir eu l'occasion de dire publiquement, quelques jours plus tôt, que, selon lui, « Topa » n'avait pas vraiment été honnête avec son club pendant plusieurs semaines, et après avoir eu, dans la foulée, un entretien particulier avec l'intéressé, au terme duquel l'entraîneur lyonnais a cependant acquis la conviction que Topalovic jouerait désormais le jeu selon le vœu de la collectivité...

On est en droit de se demander si Châteauroux ne jouera pas son dernier match de la saison à domicile (face à Rennes) devant des tribunes et des gradins vides. En effet, chacune de leurs prestations s'accompagne désormais d'une baisse du nombre de spectateurs. Rien d'inquietant s'ils étaient 5 000 un jour, 4 500 le lendemain, mais avec 391 entrées payantes pour ce Châteauroux-Guingamp, on a fait mieux encore qu'à l'occasion de la venue de Mulhouse, le leader : 499 spectateurs...

Un instant, Robert Herbin avait pensé faire jouer son équipe à Montpellier, sans aucune des vedettes recrutées par l'OL à l'intersaison. En guise de quoi, après réflexion, l'entraîneur lyonnais a certes laissé Lacuesta à la disposition de l'équipe réserve et désigné Rouyer comme simple remplaçant. Mais il a finalement titularisé Larios, bien que le trouvant préoccupé moralement par les temps qui courent. Quitte, par conséquent, à faire permuter l'ex-Stéphanois avec André Ferri !

Patrick Dagnan, le jeune stagiaire de Limoges, n'a pas de chance. Alors qu'il effectuait sa rentrée face à Thonon, il ne resta que treize minutes sur le terrain, victime d'une luxation acromioclaviculaire. C'est en retombant lourdement au sol qu'il se blessa. C'est la troisième fois, cette saison, qu'il connaît ce genre d'accident. Une intervention chirurgicale semble désormais inévitable.

L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Les joueurs mulhousiens ont l'esprit d'entreprise. Depuis plus de un mois déjà, ils ont décidé de n'empocher que cinquante pour cent des primes, le restant étant à verser à la seule condition que l'équipe monte directement ou joue les barrages. Voici qui a sacrément motivé la troupe, puisque, au classement, le trou est fait avec ceux qui risquaient... d'alléger les fins de mois alsaciennes.

Malheureux Gilles Peycelon, qui, ayant dû quitter le terrain de Lyon, lors de la journée précédente, a subi mercredi dernier des mains du docteur Imbert une opération au genou gauche, destinée à recoudre les ligaments croisés de son articulation blessée. Conséquence : saison d'ores et déjà terminée pour le blond milieu de terrain stéphanois.

Très satisfaisant à Lyon, lors qu'il dut suppléer au poste de libero, Didier Gilles, blessé à un œil dès la vingtième minute du derby, Robert Sab a effectué vendredi soir, à Geoffroy-Guichard, sa grande rentrée comme titulaire au sein de l'équipe de Saint-Etienne. Un événement, puisque l'ex-joueur de Lens, Auxerre et Nice, n'avait plus fait partie de l'équipe de départ des Verts depuis de longues, très longues semaines !

Seul candidat à la succession d'Emile-Charles Patoureaux, président du SCO, depuis trois ans, Bernard Bougibault, trente-sept ans, patron d'une entreprise de travaux publics, a été élu à une large majorité par le comité directeur. Il a fait part aussitôt de son espoir de voir le SCO remonter en Première Division dans trois ans.

VOILA LES RAGOTS

Dans les vestiaires niçois, ce n'était guère l'euphorie. Certes, les Aiglons avaient pris deux points à Valence, mais ils n'avaient guère convaincu. Les Azuréens se plaignaient, par ailleurs, d'un engagement jugé excessif de la part des Valentinois. Ils ne paraissent guère, de surcroît, apprécier la campagne des médias, se louant du retour canon des Verts. Des Verts, d'ailleurs, au centre des débats, puisque d'aucuns, avec une pointe de malice, posaient cette question insidieuse : quel était donc le montant de la surprime allouée aux Drômois par André Laurent ?...

L'Angévin Patrick Rey a retrouvé avec plaisir dans les rangs bisontins Borysow qui évolua avec lui à Lille mais aussi Mariini et Bracconi, ses anciens camarades de l'INF Vichy.

NIMES CHAMPION DU MONDE

Le moins qu'on puisse dire c'est que Marcel Domingo était en pétard après le trio d'arbitres ayant officié vendredi soir à Geoffroy-Guichard : « C'est un scandale de voir le sort qui nous a été réservé. Les deux premiers buts de Saint-Etienne sont entachés de hors jeu. Et nous repartons avec trois avertissements contre un seul pour Saint-Etienne. Vraiment, si on voulait tenir béantes les portes de la Division I aux Stéphanois on ne s'y prendrait pas autrement. Une chose est sûre en tout cas : si, nous, nous étions arbitrés de la sorte, nous serions champions du monde à Nîmes ! » Rien que ça ?

Curieusement, l'entraîneur du HAC estime toujours que le rival le plus dangereux pour son équipe reste Rennes et non Mulhouse. Explication : « Les Alsaciens ont encore un beau programme, et doivent venir chez nous le dernier match alors que nous devons aller à Rennes. » Un point de vue qui se défend.

Curé, sanctionné d'un carton rouge à Guingamp et dans la foulée de deux matches de suspension, a été puni pour l'exemple. C'est ce que pense en tout cas l'intéressé, ainsi que tous les membres du club sedanais où l'on continue à se demander quelle faute a bien pu commettre le capitaine ardennais en terre bretonne.

Grégoire M'Bida a réalisé une excellence production en inscrivant les deux buts de la victoire. Les Bisontins l'avaient pourtant repéré. C'est lui en effet qui avait marqué les deux buts angevins au match aller, mais, ce jour-là, Besançon l'avait emporté 3-2.

Sur le terrain d'Amiens, il y avait trois anciens joueurs de Creil : M'Baye et Cayez (Amiens) et Caron (Dunkerque). Un quatrième manquait : le libero Pilon que son entraîneur Dupont avait jugé en forme insuffisante.

Les joueurs de Dunkerque sont les seuls en Division II à se présenter avec des maillots vierges de publicité.

Le milieu de terrain amiénois, Dominique Bortolotti sera opéré cette semaine à l'hôpital d'Amiens d'une cheville. Celle-ci le tracassait depuis quatre mois, depuis le match contre le Stade Français.

Patrick Abraham, sûrement le meilleur joueur d'Amiens contre Dunkerque, n'a pu terminer la rencontre. Il souffrait terriblement d'un coup au mollet droit, souvenir d'un violent contact en première mi-temps. Abraham boitait bas après le match et il fut le dernier à quitter les vestiaires. Mais il fut dépanné par son équipier Kebir, qui fort gentiment lui porta son sac de sport jusqu'à sa voiture.

Depuis le 25 août dernier, Amiens n'avait pu disputer un match de Championnat sans encaisser le moindre but. Cette lacune a été réparée devant Dunkerque (1-0).

Maintenant que Caen est virtuellement assuré du maintien, il peut songer à l'avenir. De nouvelles ambitions se font jour. Déjà, certains dirigeants étudient la possibilité d'un statut professionnel.

Il y avait dans les tribunes du stade Deschaseaux, au Havre, un spectateur particulièrement attentif, Gérard Houllier, l'entraîneur de Lens, dont l'équipe doit affronter le Stade Français en Coupe de France : « Le Stade Français n'a rien montré, devait dire le coach lensois, et s'en tire plutôt bien avec ce score de 4 à 0, car les Havrais ont fait exploser la défense parisienne. » Quant à son jugement sur l'avenir du Havre, il est plutôt bon pour les Normands puisque l'entraîneur des Sang et Or estime que « Le Havre est mieux armé que Mulhouse ». On verra le soir du 11 mai.

Le Stadiste N'Gouete était dans ses petits souliers au stade Deschaseaux. On se souvient que l'an passé sur cette même pelouse il avait — involontairement — mis un terme définitif à la carrière de Djadaoui en le blessant gravement. Visiblement N'Gouete avait peur, et ne poussa jamais au bout ses actions qui furent extrêmement rares. De plus, à chaque fois qu'il touchait le ballon, le public havrais le sifflait copieusement. Pas facile dans ces conditions d'être serein, d'autant plus que son équipe était largement dominée.

Le Havre prépare à présent son match de Coupe de France contre le Paris-Saint-Germain. Pas question de laisser tomber la Coupe dit-on en substance du côté du Havre. « Nous sommes des professionnels, nous respectons le public, et nous essaierons de nous qualifier si nous en avons la possibilité », devait dire Didier Notheaux.

RECONVERSION ASSURÉE

Bien qu'étant encore loin de la retraite, trois internationaux ont déjà songé à leur reconversion. Vendredi, à Saint-Etienne, la Société Sport-Consell SA a été constituée. « Nous avons acquis à Cajas, près de Villefranche-de-Rouergue, le domaine de Cailjars, nous a dit Jean Castaneda. Ce domaine va être aménagé en centre de vacances où l'on trouvera tout pour la pratique du sport. Philippe Mahut, Laurent Rousseau et moi-même avons déjà trouvé d'autres joueurs pour adhérer à notre société. »

Depuis décembre 1984, les responsables stéphanois, au niveau financier et technique, songent au problème du recrutement, en vue de la saison prochaine. Pour aboutir à l'idée que nos renforts seront probablement les mêmes, selon que l'on remonte en D1, ou que l'on demeure en D2. Car, ce que nous voulons avant tout, c'est bâtir l'équipe la plus solide possible, en fonction de nos atouts actuels, souligne le président Laurent qui, pour le reste, ne tient pas à en dire plus !

Sima Nikolic, qui effectuait sa rentrée à Montpellier, après quatre mois d'absence, et qui a donné satisfaction, dans l'ensemble, est catégorique : « D'une part, il y avait penalty à 200 % sur moi quand j'ai été fauché au moment d'armer l'un de mes tirs. Et d'autre part, Deplagne, le gardien de La Pailade, m'a confirmé qu'il y avait bien but quand j'ai poussé le ballon sur la ligne. Tant mieux pour lui si l'arbitre n'a pas voulu voir que le ballon avait bel et bien franchi cette ligne. Mais bien dommage pour nous, qui n'avions pas besoin de ça par les temps qui courent... »

nos lecteurs

Spécial médecines parallèles

Notre enquête sur les médecines parallèles et le football (*France Football* n° 2028) a suscité de nombreuses réactions. La plupart furent favorables, notre souci d'information et non de polémique sur un sujet méconnu ayant été perçu par tous. Néanmoins, les déclarations de M. Carini — un fasciathérapeute que nous avions interrogé pour les soins qu'il a prodigués à l'AJ Auxerre et à Joël Bats en particulier — ont fait l'objet de mises au point et de critiques assez virulentes de la part de l'un de ses confrères et du corps médical du club auxerrois. Nous soumettons bien volontiers ce courrier à la sagacité de nos lecteurs.

P.-M. D.

DOCTEUR MIRACLE OU LES « BONNES RECETTES DE L'ONCLE ROUX »

« Chers « Confrères », Après quatorze ans de présence au club pour certains, nous, kinés de l'AJA, nous pensions que la progression de l'équipe était due à un bon entraînement, de bons joueurs, un bon encadrement technique et médical.

Heureusement, MM. Carini et Cendo sont arrivés pour réformer ces méthodes besogneuses qui ne nous avaient permis que de passer de la D III en 1971 à la Coupe d'Europe en 1984. Depuis l'arrivée de nos fasciathérapeutes, l'équipe :

- a presque passé un tour de Coupe d'Europe ;
- a failli se qualifier en Coupe de France ;
- a une attaque moins prolifique que la saison passée ;
- a une défense plus perméable ;
- n'a plus le meilleur buteur du Championnat ;
- a enfin découvert les mérites de son gardien international Bats ;
- a failli récupérer son défenseur Gendreau.

Afin de poursuivre cette fructueuse collaboration, nous pourrions organiser une souscription auprès des supporters de l'AJA pour collecter les fonds nécessaires au paiement des honoraires de nos deux confrères parisiens sans mettre en péril la stabilité financière du club.

De même, nous sommes prêts à nous lancer dans la phytothérapie et à ne plus utiliser les feuilles de laurier que pour dresser des couronnes à nos amis Carini et Cendo.

Nous préconisons aussi la création à Auxerre d'une école de perfectionnement en homéo-phyto-chiro-fascio, etc., thérapie, afin de mieux cerner les besoins médicaux de nos joueurs.

Nous allons tout de suite entamer une étude scientifique poussée sur les bienfaits possibles d'un produit naturel régional, « le Chablis », soit à dose homéopathique, soit en applications locales, soit encore en gargarismes avant les matches (à se sujet nous cherchons des viticulteurs compréhensifs susceptibles de « sponsoriser » cette opération pour l'année en cours. Merci !).

Pour que notre équipe ne manque d'aucun spécialiste nous pourrions aussi avoir besoin :

- d'une voyante extralucide (aux yeux verts de préférence) pour nous donner les résultats des matches avant qu'ils ne soient joués ;
- d'un jeteur de sort pour neutraliser les meilleurs joueurs des équipes adverses ;
- et tout individu n'ayant aucun rapport avec le domaine médical susceptible de nous rendre invincibles (et à l'occasion d'un bricoleur pour poser des porte-manteaux dans la salle de soins. Merci encore !).

Lors de leur prochaine venue à Auxerre, nous conseillons à nos amis Carini et Cendo de s'occuper des « contractures » et de la « fatigue nerveuse » de notre confrère qui leur a fait connaître l'AJA, car à l'instar de Bats, il est lui aussi dans un « sale état » depuis la parution de l'article sur les médecines

douces dans *F. F.* du 19 février dernier.

Messieurs les fasciathérapeutes, nous sommes heureux d'avoir pu vous permettre de vous faire un peu de publicité, et nous serions désolés que votre rapport « qualité-prix » soit inférieur au nôtre, car nous regretterions de ne plus voir vos visages enjoués. Confraternellement.

P. S. — Il existe pas de médecine miracle dans le sport comme ailleurs. La compétence médicale consiste à faire la synthèse des différentes médecines et d'en tirer la quintessence. Le devoir de tout professionnel de la santé est d'éviter les déclarations intempestives et d'être efficace. »

P. ANDRY, G. MAHIEU, J.-P. CHABROL et P. QUANTIN
Kinésithérapeutes de l'A.J. Auxerre.

PROFONDÉMENT IRRITÉ

« Je suis médecin à l'AJ Auxerre depuis 1978, et ne suis pas opposé aux médecines parallèles quand celles-ci peuvent apporter un plus à la médecine traditionnelle. Je pratique d'ailleurs la mésothérapie depuis sept ans et je poursuis depuis deux ans un enseignement de phytothérapie à la faculté de médecine de Paris.

Certaines déclarations, en particulier de M. Carini, m'ont fait vivement réagir. Ce monsieur déclare : « Quand Guy Roux a interrompu notre collaboration, pour des raisons financières, l'invincibilité de l'équipe s'est arrêtée » ou « à chaque fois que je suis allé à Auxerre, l'équipe est restée invaincue ». Je ne peux accepter cette manière d'agir ; j'entends d'ailleurs ce genre de déclaration de la bouche de nombreux « guérisseurs » en mal de publicité (ce qui tend à prouver qu'ils ne sont pas débordés de travail). Cette vanité proche de l'imbécillité, ce besoin de s'attribuer pour eux seuls un bon résultat ainsi que leur don d'utiliser les médias (qui ne sont pas sans reproche dans leur quête du sensationnel) m'irritent profondément.

M. Carini déclare également : « Il (Bats) m'est arrivé dans un sale état, l'année dernière » et il l'a bien sûr remis sur pied. Pour ma part, je n'aurais pas remarqué que Joël était en si mauvaise condition, mais je ne suis, il est vrai, qu'un modeste médecin et non un fasciathérapeute. Je n'ai pas été convaincu par l'efficacité de sa méthode et par les explications fournies sur les mécanismes d'action.

Une autre phrase a retenu mon attention, elle est de Guy Roux : « Il n'y a pas eu un seul cas de pubalgie parmi tous les joueurs licenciés au club. » C'est presque vrai, mais le mérite en revient à mon avis, non pas aux médecines douces, mais au travail de prévention, de détection de tout problème musculaire ou ostéo-articulaire à son début et au bon travail effectué par les kinésithérapeutes du club.

Contrairement à M. Carini, qui n'a fait que quelques brèves apparitions, l'équipe soignante est disponible tous les jours de la semaine, y compris les jours fériés, et cela depuis des années, à l'ombre des projecteurs et bénévolement. Votre article pourrait faire penser que la réussite d'Auxerre est due à quelque sorcier. Il n'en est rien, le mérite en revient d'abord à tous les joueurs sans exception, à leur entraîneur (qui est excellent sauf quand il se prend pour un médecin) et aux dirigeants. L'équipe soignante quand à elle, essaie de bien faire et pense y être aussi un peu pour quelque chose, mais elle ne fait que son métier.

Un article comme le vôtre fait douter des possibilités réelles de la médecine sportive. Je pense, néanmoins, qu'il existe des gens sérieux qui utilisent ces médecines parallèles (qu'ils soient médecins ou non-médecins) mais ceux-là sont en général discrets et conscients de leurs limites.

Il serait souhaitable de consacrer un jour un article aux médecins et kinésithérapeutes de club (ce n'est peut-être pas original car très ordinaire) qui font un travail consciencieux et efficace le plus souvent bénévolement et discrètement. »

Docteur Philippe RICHET
Médecin de l'AJ Auxerre.

C'EST PAS SPORT...

« Fidèle lecteur de *France Football*, ancien joueur de Division d'Honneur, et au demeurant fondateur de la méthode fasciathérapie et pulsoologie, j'ai appris dans l'article consacré aux médecines parallèles que MM. Carini et Cendo s'octroyaient non seulement le titre mais également la paternité de la fasciathérapie-pulsoologie. Désolé de jouer à l'arbitre, mais là je ne peux que sortir mon carton rouge, pour acte antisportif.

J'ai appris également qu'un éventuel « pouvoir » serait à l'origine de certaines victoires d'Auxerre. M. Carini allant jusqu'à déclarer : « ... Lorsque M. Guy Roux a interrompu notre collaboration, l'invincibilité de l'équipe s'est arrêtée », reléguant du même coup le rôle de Guy Roux à celui de simple spectateur. Pas très flatteur non plus pour l'équipe d'Auxerre qui, sans Joël Bats, serait tout bonnement dernière du Championnat, au dire de cet homme qui n'a jamais chaussé les crampons.

Cette intervention a été faite à double titre : redonner à la fasciathérapie un caractère plus sérieux et rassurer l'équipe d'Auxerre, car si elle gagne, c'est sûrement grâce à ses qualités. Néanmoins, l'humour s'arrête là, car j'ai consacré de longues années à la mise au point de cette méthode et cela me choque de la voir ainsi galvaudée. »

Denis BOIS
Fasciathérapeute.

8 à 15 ans

MER
SOLEIL
VOILE
TENNIS
TIR à l'ARC

football

JUILLET - AOÛT

**PORT CAMARGUE
LE GRAU-DU-ROI
(GARD)**

Adressez la correspondance :
14, rue de la Madeleine
30000 NIMES

TEL (66) 67.33.14
67.37.12
81.50.76

NOM

ADRESSE

PRENOM

GROUPE A

25^e JOURNÉE

1 ET 2 MARS

MATCHES												BUTS								
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
12	11	1	0	11	4	4	3	23	15	5	3	1. Mulhouse ...	35	45	10	8	9	53	19	+34
12	10	1	1	12	5	3	4	24	15	4	5	2. Le Havre	34	33	8	12	11	45	17	+28
11	8	2	1	12	6	2	4	23	14	4	5	3. Rennes	32	21	6	16	9	37	15	+22
12	8	3	1	11	3	4	4	23	11	7	5	4. Guingamp	29	16	8	12	12	28	20	+ 8
12	7	3	2	12	3	5	4	24	10	8	6	5. Valenciennes	28	18	8	15	19	33	27	+ 6
11	6	4	1	11	3	5	3	22	9	9	4	6. Orléans	27	12	4	10	10	22	14	+ 8
12	6	4	2	12	3	5	4	24	9	9	6	7. Sedan	27	17	10	11	14	28	24	+ 4
12	6	4	2	11	1	7	3	23	7	11	5	8. Reims	25	15	9	8	14	23	23	0
11	7	3	1	12	1	5	6	23	8	8	7	9. Besançon ...	24	27	13	7	17	34	30	+ 4
12	5	6	1	12	3	2	7	24	8	8	8	10. Caen	24	12	7	11	17	23	24	- 1
11	7	2	2	12	1	5	6	23	8	7	8	11. Red Star	23	14	8	8	20	22	28	- 6
12	4	6	2	11	2	2	7	23	6	8	9	12. Quimper	20	15	9	11	26	26	35	- 9
12	7	3	2	12	0	1	11	24	7	4	13	13. Dunkerque ...	18	20	13	4	19	24	32	- 8
12	6	1	5	12	0	5	7	24	6	6	12	14. Stade Fr. 92 ...	18	15	10	8	22	23	32	- 9
11	3	6	2	13	0	4	9	24	3	10	11	15. Abbeville	16	13	10	13	34	26	44	-18
11	4	5	2	12	1	1	10	23	5	6	12	16. Angers	16	16	12	8	30	24	42	-18
12	3	4	5	11	2	0	9	23	5	4	14	17. Amiens	14	12	17	6	19	18	36	-18
12	1	4	7	11	1	2	8	23	2	6	15	18. Châteauroux ...	10	9	15	10	31	19	46	-27

LES FAITS SAILLANTS

REALISATEURS. — M'Bida (Angers), Assad (Mulhouse), Rolshausen (Sedan) sont les têtes d'affiche du week-end : un doublé pour chacun d'eux. Au classement des buteurs, Eriksen, qui a encore marqué, maintient l'écart de six buts avec Relmy et Marlini. On se demande même s'il sera inquiété un jour ?

CLASSEMENT. — 1. Eriksen (Mulhouse), 21 buts ; 2. Marlini (Besançon), Relmy (Rennes), 14 buts ; 4. Papin (Valenciennes), 12 buts ; 5. Jacquet (Le Havre), Rolshausen (Sedan), 10 buts ; 7. Boudira (Rennes), Guégan (Guingamp), Bianchi (Reims), 8 buts ; 10. Ouattara (Stade Français), Milosevic (Le Havre), Pichard (Caen), Merry (Valenciennes), Rio (Guingamp), Do Rego (Abbeville), M'Bida (Angers), 7 buts ; 17. Bernardet (Mulhouse), Langers (Quimper), Prieur (Le Havre), Tirloir, Assad (Mulhouse), 6 buts ; 22. Lubin (Guingamp), Beaugrand (Amiens), Tho (Besançon), Berdoli, Luizinho (Orléans), Falette (Angers), T. Giannetta (Reims), M'Baye (Amiens), Rached (Red Star), Péron, Goba (Dunkerque), Reiter (Guingamp), Llorens (Le Havre), Corroyer (Valenciennes), Dalbart (Abbeville), 5 buts.

ATTQUES. — Lorsque l'un cartonne, l'autre fait la même chose : Mulhouse et Le Havre sont inaccessibles...

CLASSEMENT. — 1. Mulhouse, 53 buts ; 2. Le Havre, 45 buts ; 3. Rennes, 37 buts ; 4. Besançon, 34 buts ; 5. Valenciennes, 33 buts.

DEFENSES. — Rennes, qui a presque connu l'enfer devant Abbeville, laisse la première place à Orléans, battu chez lui.

CLASSEMENT. — 1. Orléans, 14 buts ; 2. Rennes, 15 buts ; 3. Le Havre,

17 buts ; 4. Mulhouse, 19 buts ; 5. Guingamp, 20 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés. — Mulhouse et Le Havre, 15 ; Rennes, 14 ; Guingamp, 11 ; Valenciennes, 10.

Plus grand nombre de matches perdus. — Châteauroux, 15 ; Amiens, 14 ; Dunkerque, 13 ; Stade Français, Angers, 12 ; Abbeville, 11.

AFFLUENCES. — C'est le stade de l'III à Mulhouse qui vient en tête avec 5 988 spect. Viennent ensuite, Le Havre-Stade Français (4 767) ; Rennes-Abbeville (3 126) ; Caen-Reims (3 066) ; Sedan-Red Star (2 604) ; Amiens-Dunkerque (1 775) ; Orléans-Quimper (1 804) ; Angers-Besançon (1 308) ; Châteauroux-Guingamp (391).

ETOILES

92 étoiles : Batelli (VA) ; Chiesa (Orléans).

91 étoiles : Lemasson (Red Star) ; Théault (Caen).

90 étoiles : Beaufreton (Angers).

89 étoiles : Sokal (VA) ; Llorens (Le Havre).

88 étoiles : Henriksen (VA) ; Thibault (Guingamp) ; Hiard (Rennes) ; Robert (Abbeville).

87 étoiles : Papin (VA) ; Solomenko (Sedan) ; R. Giannetta (Reims).

rendez-vous

Matches en retard (20^e journée)

Vendredi 8 mars (20 h 30)

Reims-Amiens

Orléans-Châteauroux

Samedi 9 mars (20 h 30)

Quimper-Angers

Guingamp-Caen

DIVISION II

MULHOUSE 5 (2)

VALENC. 0

Assad (17^e et 21^e)
Eriksen (65^e)
Bouafia (81^e)
Tirioit (90^e)

TEMPET	5	BATELLI	3
F. MANSOURI	5	HENRIKSEN	3
TIRLOIT	4	(GROSSELIN, 56 ^e)	3
EHLACHER	5	LAUREY	4
GLASSMANN	4	SOKAL	3
TOFFOLO	5	MANDART	3
A. MANSOURI	5	BLANC	4
GRUMELON	4	ALDAYA	3
BOUAFIA	4	MERRY	3
ERIKSEN	4	CORROYER	4
ASSAD	6	PAPIN	3
		LEGRET	3

Total : 51 Total : 39
Entr. : Domenech Entr. : L. Dsemenez

5 988 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Benali.

C'est à une véritable démonstration que se sont livrés les Mulhousiens face à Valenciennes qui n'était pourtant pas venu sans espoir. Emmenés par un Assad au sommet de son art, les hommes de Raymond Domenech ne permirent jamais aux Nordistes de se défaire d'une pression qui dura de la première à la dernière minute. Incontestablement, Mulhouse a franchi, au cours de ce match, un nouveau palier dans la qualité du jeu, offrant à un public conquis des séquences à une touche de balle de la meilleure espèce. Le second but marqué par Assad après un triple relai avec Toffolo, Glassmann et Eriksen restera pour tout le monde le moment fort d'une soirée qui aura permis de constater que Mulhouse dispose à présent d'une confiance et d'un moral extrêmement solides.

Jean-Marc BUTTERLIN

LE HAVRE 4 (1)

ST. FRANC 0

Flores (33^e)
Eriksen (65^e)
Jacquet (75^e)
Pain (87^e)

CASANOVA	4	LE MAUX	4
CARPENTIER	5	CHARTON	4
ROMBY	4	(GOVIGNON, 65 ^e)	4
AMOURET	5	MAZURE	3
DRIEU	4	(N'GOUETE, 48 ^e)	3
VIDOT	4	LACROIX	3
LLORENS	5	MARTIN	3
FLORES	5	GAUTIER	3
(BENSAOULA, 78 ^e)	5	CHAMPEAU	3
MILOSEVIC	4	HAHMOUD	4
JACQUET	4	HAZAM	3
PRIEUR	4	OUATTARA	3
(PAIN, 62 ^e)	4	FERRIERE	4

Total : 49 Total : 37
Entr. : Notheaux Entr. : Todorov

4 767 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Lartigot.

Avec la venue du Stade Français, les Havrais espéraient bien effacer leur échec du match aller, et aussi leur défaite de Besançon. Ils y sont parvenus, facilement, les mains en haut du guidon comme on dit. Démarrant la rencontre tambour battant, ils donnèrent dès les premières minutes un aperçu de leurs intentions terriblement offensives. Le Stade Français, contraint de pratiquer un marquage à la culotte, tint un peu plus d'une demi-heure et ensuite disparut complètement de la circulation après que Flores eut ouvert logiquement le score (33^e). Jouant en une touche de balle, faisant preuve de vivacité et de mobilité, les Normands, notamment en deuxième mi-temps, débordèrent complètement les hommes de Todorov. Dans ces conditions, le second but inscrit par Drieu dès la 48^e minute relevait de la pure logique, tout comme les deux autres qui suivirent et dont les auteurs furent Jacquet (75^e) et Pain (87^e).

Pascal LACHAUX

RENNES 3 (3)

ABBEVILLE 2 (0)

Boudira (14^e)
M'Fedé (20^e sur pen.)
Relmy (29^e)

HIARD	4	ROBERT	3
LE GOFF	3	GOMEL	4
RIO	3	MOUCHON	3
MARAI	4	LABARTHE	3
NINOT	3	CURT	3
(DELA MONTAGNE, 64 ^e)	3	(SPAULT, 65 ^e)	3
ZAJAKOWSKI	3	COUTO	3
MULLER	3	SEWERYN	3
BOUSDIRA	3	DO REGO	3
MORIN	3	DALBART	3
RELMY	3	BOUFFLET	3
M'FEDE	4	TOURNAY	4

Total : 37 Total : 36
Entr. : Mosca Entr. : Garcia

3 126 spect. Recette : 101 947 F.
Arb. : M. Femenia.

Le Stade Rennais donna rapidement l'impression d'être facile vainqueur d'une équipe abbeilloise ballottée d'entrée de match. En effet, avant que ne soit jouée la première demi-heure de jeu, les Bretons menaient déjà par 3-0. Dès la reprise, il s'en fallut d'un rien pour qu'un quatrième but — Labarthe sauva sur sa ligne — ne vienne concrétiser la supériorité locale. Et puis, sans que l'on puisse vraiment s'expliquer pourquoi les Rennais devinrent subitement quelconques au point de laisser les Picards marquer deux buts et égaliser à la toute dernière minute. Heureusement pour les Bretons, le juge de ligne avait levé son drapeau et le but marqué par Tournay fut donc refusé. Ce qui, convenait-il de faire remarquer, ne fut évident pour personne.

Pierre ROMER

CHATEAUR. 0

GUINGAMP 0

MATTIELLO	4	NADON	3
GODINET	3	VIDOT	4
VERRIER	4	HEYMAN	4
DENKE	4	DUFOUR	3
BODUCH	4	GUYADER	3
MERIGOT	3	THIBOUT	4
(VITRY, 65 ^e)	3	TREMEL	4
BESSET	4	RIO	4
DESROUTINS	4	GUEGAN	4
VIDAL	3	REITER	3
LALEVEE	3	LUBIN	4
LERAT	3		

Total : 40 Total : 41
Entr. : Nieroba Entr. : Keruzoré

391 spect. Recette : 10 692 F.
Arb. : M. Humière.

Pas de but au cours de cette rencontre, mais quelques occasions franches quand même. Celles de Châteauroux naquirent avec la promptitude des joueurs berrichons à défier les Bretons dans leur propre camp. Deux interceptions de Vidal (14^e) et Lerat (24^e), deux passes instantanées donnèrent la possibilité à Lalevée de décocher deux tirs puissants, l'un mal cadré, l'autre bien dévié par Nadon. Quelques instants plus tard (26^e), Desrutins, légèrement déporté sur la droite, décocha un tir tendu du pied gauche qui fut renvoyé par l'un des montants des buts bretons. Trois occasions franches qui n'ont rien à envier à celles de Guingamp et plus précisément à celle de Guégan qui par trois fois se montra assez rapide, assez opportuniste pour se présenter seul face à Mattiello. Mais les interventions du gardien châteauroussin furent aussi spectaculaires que décisives alors que Lubin, pour sa part, gâcha une bien belle occasion à la trente-deuxième minute lorsque seul lui aussi, face au but berrichon, il expédia le ballon largement au-dessus de la barre.

Philippe BARBOTTE

ORLEANS 0

QUIMPER 1 (1)

JANIN	4	CABY	4
NOEL	4	GILET	3
KNAYER	4	GARRAUD	4
BOITARD	3	DERU	3
SORIANO	3	KILO (52 ^e)	3
TRASSARD	3	BARRAUD	3
HENAU	4	LEBORGNE	3
CHIESA	5	TARUFFI	4
MILANDOU	3	PESIN	4
LUZINHO	3	SAGNA	5
CHERAVOLA	3	MARTET	4
		LANGERS	4

Total : 39 Total : 41
Entr. : Lemée Entr. : Lubanski

1 804 spect. Recette : 60 285 F.
Arb. : M. Girr.

Surprise à la Source où Orléans restait invaincu depuis plus d'un an. Certes les absences de Berdoli et Lemée ajoutées à celle de Stephan et le remplacement au dernier moment de Leopoldes (sciatique) n'ont rien arrangé, et les éléments incorporés, Boitard, Chéravola et Milandou (celui-ci pour la première fois), bien que prometteurs, manquaient d'expérience.

Mais la carence chronique dans le domaine de la finition (aucun but marqué depuis le début des matches retour) a encore été patente. Combien d'occasions ratées d'un cheveu devant la cage au cours d'une domination il est vrai assez désordonnée en seconde période ! De plus, aucun des nombreux coups francs exécutés par Chiesa n'a pu faire mouche.

Tant et si bien que, l'avantage obtenu par Taruffi sur une balle centrée par Langers et déviée par Martet juste avant la pause, Quimper allait pouvoir le conserver, gage de sérénité pour l'avenir.

Maurice PERCHERON

CAEN 0

REIMS 0

ANGUE	3	VELUD	4
CRAPULET	3	MASCLAUX	4
AVRILLON	4	LOKOLI	4
THEULT	4	PRINCE	3
DELVAL	4	LOUARD	3
ROQUES	4	ZORZETTO	3
PERENNES	3	ROZBORSKI	3
POINT	4	(NARDELLI, 86 ^e)	3
VANDEPUTTE	4	JAFFRES	3
PICHARD	3	R. GIANNETTA	3
HAMON	3	CALDERARO	3
(LEBOURGEOIS, 78 ^e)	3	FIORITI	4

Total : 40 Total : 37
Entr. : Mankowski Entr. : Phelipon

3 066 spect. Recette : 85 849 F.
Arb. : M. Tual.

Les deux rencontres entre Caen et Reims auront été marquées par de litigieuses histoires de pénalités. Au match aller, c'est Bianchi qui s'écroula à l'entrée de la surface sans qu'il y ait eu de contact avec un adversaire. L'arbitre accorda pourtant un penalty qui donna la victoire aux Rémois.

Au match retour, Pichard fut bel et bien croché par Prince alors qu'il avait nettement franchi la ligne fatidique. Le numéro 9 caennais est formel à ce sujet. Tous ses camarades sont d'accord avec lui et les spectateurs partageaient également cet avis. Mais l'arbitre n'accorda qu'un coup franc tiré... sur la ligne.

Par bonheur cet avatar n'a pas provoqué la défaite caennaise. Il est vrai par contre que ce penalty aura certainement accordé aux Caennais une victoire amplement méritée.

Qu'ils se consolent. En continuant de jouer comme ils l'ont fait devant Reims, on peut leur promettre de prochaines et jolies compensations.

André GOSSET

ANGERS 2 (2)

BESANCON 1 (0)

M'Bida (6 ^e et 26 ^e)	2	Hrasko (80 ^e)	1
BEAUFRETON	4	MATRISCIANO	3
GEFFRIAUD	3	MASSON	3
PINIARSKI	4	GIARDINI	3
FALETTE	4	GONZALES	3
PETITEAU	4	(HRASKO, 80 ^e)	3
BADJOZ	4	BADJIKI	3
PAPINI	4	AMANALLAH	4
(SCHALL, 85 ^e)	4	BORYSOW	3
MEHLI	4	MARIINI	3
M'BIDA	5	THO	4
MOULIN	3	BRACCONI	4
(GROSBOIS, 77 ^e)	3	MARZOLINO	3
REY	4		

Total : 43 Total : 36
Entr. : Atamaniuk Entr. : Orsatti

DIVISION II

GROUPE B

VALENCE	0	NICE	1 (0)
GARNIER.....	3	Lefevre (48*)	5
ZALI.....	4	BLANC.....	3
REYNAUD.....	4	BRUZZICHEZZI.....	3
TREMBLAY.....	4	CURBELO.....	4
PERLIN.....	4	JOLY.....	3
BASSOT.....	4	CASTAGNINO.....	3
MARCO.....	4	LEFEVRE.....	4
CHEVALIER.....	4	FRANCOISE.....	3
CARROT.....	5	MENGUAL.....	4
MERULLA.....	4	MARGUERITE.....	3
FADIL.....	4	DOMINGUEZ.....	3
Total.....	44	Total.....	38
Entr.: Navarro		Entr.: Sérafin	

777 spect. Recette : 30 477 F.
Arb. : M. Lainé.

N'ayant désormais plus rien à perdre, sauf l'honneur, les Valentinois ont livré un match admirable de courage, de solidarité, d'engagement. On pouvait craindre le pire pour un onze drômois ayant touché le fond face à l'AEP Bourg. Or jamais les Nîmois ne furent en mesure de développer leur jeu, ne parvenant pas à desserrer l'étreinte et à s'adapter à des conditions de jeu difficiles eu égard à une pluie ne cessant de tomber.

Les Drômois se créèrent pas moins de cinq, voire six occasions nettes, mais butèrent sur un Amirano qui réalisa un sans-faute. Victime d'une certaine inefficacité devant les buts adverses, les coéquipiers de Zali burent même le calice jusqu'à la lie, encaissant, à la quarante-sixième minute, un but — superbe au demeurant — signé Lefevre sur l'une des rares incursions azurées dans le camp drômois. C'est ce que l'on appelle le réalisme.

Michel ROUX.

ALÈS	1 (0)	LE PUY	0
CABANEL (85*)			
PALU.....	4	THOMAS.....	3
ELIE.....	4	MALHOMME.....	4
CABANEL.....	5	AMAMPA.....	2
DEVOT.....	5	GANDOLFI.....	3
LE PROVOST.....	4	LEPELTIER.....	3
BARBERAT.....	4	DECILIA.....	3
CHAINTREUIL.....	4	BONIN.....	3
LARVON.....	5	N'DOMBA.....	4
DA SILVA.....	3	LEMONNIER.....	3
GUDIMARD.....	3	ACOSTA.....	3
OGAZA.....	3	CHOLLIER.....	3
QUÉRY (54*)			
Total.....	44	Total.....	34
Entr.: Lavagne		Entr.: U. Bargas	

1 291 spect. Recette : 29 005 F.
Arb. : M. Chlab.

C'est bien connu, la logique sportive n'existe pas plus d'un match à l'autre qu'elle n'existe d'un directeur de jeu à l'autre... Les Alésiens, joueurs et spectateurs, en ont encore eu la preuve samedi soir, si besoin était, et ont bien failli en faire les frais, car la différence était grande entre ces deux équipes d'Alès et du Puy.

Mais, pour qu'elle soit respectée, il aurait fallu que M. Chlab sache prendre les décisions qui semblaient s'imposer de temps à autre. En fait, il n'en fut rien. Et une telle clémence vis-à-vis des Ponots permit notamment à Apana de soulever Gudimard d'un coup de pied bien placé, alors que celui-ci filait au but, ou encore, en seconde période, à deux joueurs du Puy de détourner le ballon de la main avant que, sur une situation confuse, un autre défenseur ne se jette au sol pour changer la trajectoire d'une balle qui prenait la direction des filets...

Fort heureusement, la justice fut respectée. Le jeune et grand Cabanel avait déjà dû marquer des buts de la tête, il fut, ici, l'auteur d'une magnifique reprise de volée qui laissait tout le monde sur place.

Pierre FERRY.

AEPB-LA ROCHE	2 (1)	GUEUGNON	1 (1)
Sauvage (39* et 78*)		Stropoli (10*)	
GUILLET.....	2	OUILLOU.....	4
BLANCHARD.....	3	BUISSON.....	3
POIREAU.....	2	REGAISSE.....	3
BUISSET.....	4	CHAUSSEIN.....	3
MIRA.....	3	M. BERTHOMMIER.....	3
POIRIER.....	3	SOULIER.....	3
SAUVAGE.....	4	STROPOLI.....	4
(BOSSIS, 84*)		(PERCHE, 45*)	
CARLIER.....	3	LECLERCQ.....	4
BOISSINOT.....	3	(VALVO, 78*)	
(ARAUJO, 82*)		BANDERA.....	3
JUGHTERS.....	3	LECOMTE.....	3
FOUNINI.....	5	CHEZE.....	3
Total.....	35	Total.....	39
Entr.: C. Letard		Entr.: Novotarski	

1 422 spect. Recette : 47 444 F.
Arb. : M. Burel.

Six points, dont trois à l'extérieur, lors des quatre dernières journées, les Vendéens ont donc continué une belle série aux dépens de leurs visiteurs bourguignons. « C'est une victoire à l'énergie que tous ont su mériter en affichant une grande solidarité afin de combler le handicap du début », commentait l'entraîneur Christian Letard.

En effet, contre le cours du jeu, Stropoli avait ouvert la marque (10*). Les Yonnais durent engager la course-poursuite et égalisèrent grâce à Sauvage bien servi par Founini.

Ces deux joueurs récidivaient à la soixante-seizième minute, et, en signant son deuxième but, Sauvage libérait définitivement une équipe qui effectuait un nouveau pas vers son maintien.

Guy RAFFIN.

BEZIERS	2 (1)	SETE	1 (0)
Calasan (40*)		Wiss (77*)	
TUR (85*)			
RUFFIER.....	4	TISIOT.....	4
OLIO.....	4	COL.....	4
MOREL.....	4	GOFFIN.....	4
JOVANNIC.....	4	BIAU.....	3
SANNIER.....	4	BRUSSEAU.....	3
ALEMAN.....	4	(CANO, 69*)	
PASQUALETTI.....	4	CONTESTI.....	3
MARTINEZ.....	5	ALCARAZ.....	3
TUR.....	4	SCHAEER.....	4
CALASAN.....	4	ESTEVAN.....	3
VERGNET.....	3	KIEFER.....	4
(ANTONETTI, 69*)		WISS.....	4
Total.....	44	Total.....	39
Entr.: Dolezar		Entr.: Herbet	

2 359 spect. Recette : 70 000 F.
Arb. : M. Girard.

Les Biterrois ont finalement remporté, à la force du jarret, un derby héraultais disputé avec acharnement et une « virilité » parfois excessive par deux équipes très motivées.

Après un début de match assez égal et une occasion manquée de peu par Schaeer, Calasan donnait à Martinez sur l'aile gauche, le centre de celui-ci trompait plusieurs défenseurs sètois pour, finalement, échouer à hauteur du point de penalty sur l'inévitable buteur yougoslave de l'ASB... qui ne laissait pas passer l'aulaine.

Après la mi-temps, Béziers amorçait de jolis mouvements, comme celui qui allait amener le second but : une belle ouverture de Calasan sur Martinez, très actif et clairvoyant, qui lançait Tur dans l'espace libre, et l'aillier biterrois marquait impeccablement. Après ce second but, les Biterrois — ce n'est pas la première fois — connurent alors un moment de relâchement. Les Sètois surent en profiter, et, sur l'exécution d'un coup franc, Wiss, d'une splendide tête plongeante, réduisait la marque.

André PASTRE.

MARTIGUES	1 (1)	CUISEAUX	1 (1)
Palacio (35*)		Ollier (40* sur pen.)	
RICARD.....	3	CHEMIER.....	4
GREEN.....	4	NEVORET.....	3
DAFREVILLE.....	3	MORETTO.....	3
DAFREDOUZ.....	4	BURNIER.....	3
ICHAS.....	3	ELMIRA.....	4
CANET.....	3	CHIKHI.....	3
BONNEC.....	3	J.-L. JACQUINOT.....	3
(TABERNER, 59*)		(RASPOLINI, 71*)	
MARTINEZ.....	3	D. JACQUINOT.....	3
MARSIGLIA.....	3	HAMINI.....	3
(DIAZ, 79*)		GLADINES.....	3
PALACIO.....	4	OLLIER.....	4
DHO.....	3		
Total.....	36	Total.....	36
Entr.: Legros		Entr.: Papas	

485 spect. Recette : 22 426 F.
Arb. : M. Thyram.

Palacio, qui effectuait sa rentrée, venait par deux fois d'inquiéter Chemier quand il se trouva à point nommé pour reprendre de la tête un centre de Dho. Dans le camp provençal, on espérait que ce but allait libérer les coéquipiers de Martinez.

Jolie de courte durée puisque, sur une montée d'Elmira, le tir de Gladines était contré par Daffreville à l'entrée de la surface. Le ballon allant à la main sur une glissade du défenseur. Main volontaire ? Éternelle question, que M. Thyram tranche en désignant le point de penalty. Ollier en profitait pour égaliser, et Cuiseaux-Louhans pour empêcher un point précieux.

La seconde période voyait Martigues dominer constamment, mais sans aucune réussite. Au grand désappointement du public qui se déchaîna contre l'arbitre à la suite d'une intervention plutôt suspecte de Moretto sur Bonnec (51*).

Gilbert DEL CORSO.

LYON	0
Baillis (20*)	
DEPLAGNE.....	3
F. PASSI.....	4
TOUTAIN.....	3
G. PASSI.....	3
BAILLIS.....	4
GASSET.....	3
(MILLO, 68*)	
BLANC.....	5
ZOMBORI.....	4
GUÉDE.....	4
(KADER, 68*)	
VALADIER.....	4
ORTS.....	3
Total.....	39
Entr.: Nouzaret	

1 944 spect. Recette : 68 040 F.
Arb. : M. Dozol.

Match joué sous la pluie à la Mosson. Pour n'avoir pu et n'avoir su concrétiser davantage une évidente supériorité, les Montpelliérains ont eu, tout au long de la partie, les Lyonnais à leurs trousses. Des Lyonnais grandement aidés, il est vrai — mais il était là pour cela —, par la classe de leur gardien Topalovic en surperformance.

Les Pailladins ne marquèrent qu'un but, mais il fut de toute beauté... A la dix-neuvième minute, Frank Passi sollicitait son compère de la ligne défensive Baillis, bien intercalé en attaque, et celui-ci, posément, ajustait un maître-tir sur lequel Topalovic ne pouvait rien.

Un succès par facile, certes, pour les Montpelliérains, mais une victoire qui s'avère comme la bienvenue après les déconvenues de ce drôle de mois de février. Et, pour eux, c'est l'essentiel...

Claude RIGOUT.

LYON	0
Baillis (20*)	
DEPLAGNE.....	3
F. PASSI.....	4
TOUTAIN.....	3
G. PASSI.....	3
BAILLIS.....	4
GASSET.....	3
(MILLO, 68*)	
BLANC.....	5
ZOMBORI.....	4
GUÉDE.....	4
(KADER, 68*)	
VALADIER.....	4
ORTS.....	3
Total.....	39
Entr.: Nouzaret	

1 944 spect. Recette : 68 040 F.
Arb. : M. Dozol.

Match joué sous la pluie à la Mosson. Pour n'avoir pu et n'avoir su concrétiser davantage une évidente supériorité, les Montpelliérains ont eu, tout au long de la partie, les Lyonnais à leurs trousses. Des Lyonnais grandement aidés, il est vrai — mais il était là pour cela —, par la classe de leur gardien Topalovic en surperformance.

Les Pailladins ne marquèrent qu'un but, mais il fut de toute beauté... A la dix-neuvième minute, Frank Passi sollicitait son compère de la ligne défensive Baillis, bien intercalé en attaque, et celui-ci, posément, ajustait un maître-tir sur lequel Topalovic ne pouvait rien.

Un succès par facile, certes, pour les Montpelliérains, mais une victoire qui s'avère comme la bienvenue après les déconvenues de ce drôle de mois de février. Et, pour eux, c'est l'essentiel...

Claude RIGOUT.

25^e JOURNÉE

1 ET 2 MARS

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						
Terrain				Adv.				Total						Terr.	Adv.	Total	Diff.			
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P									
																		P	C	P
12	9	3	0	12	4	5	3	24	13	8	3	1. Nice	34	31	7	15	14	46	21	+25
12	10	1	1	12	3	5	4	24	13	6	5	2. St-Etienne ...	32	30	3	13	11	43	14	+29
13	10	3	0	11	1	5	5	24	11	8	5	3. Montpellier ..	30	36	11	8	13	44	24	+20
11	6	5	0	13	3	6	4	24	9	11	4	4. Nîmes	29	22	7	19	21	41	28	+13
13	7	6	0	11	1	4	6	24	8	10	6	5. Alès	26	18	7	8	12	26	19	+7
12	6	5	1	12	3	3	6	24	9	8	7	6. Limoges	26	20	13	12	18	32	31	+1
11	6	3	2	12	4	2	6	23	10	5	8	7. Thonon	25	18	10	15	16	33	26	+7
12	8	2	2	12	2	3	7	24	10	5	9	8. Cannes	25	22	11	12	22	34	33	+1
12	8	3	1	11	3	0	8	23	11	3	9	9. Grenoble	25	15	9	8	27	23	36	-13
11	7	4	0	12	1	4	7	23	8	8	7	10. Gueugnon	24	17	8	9	29	26	37	-11
11	7	3	1	13	1	4	8	24	8	7	9	11. Sète	23	21	13	14	27	35	40	-5
13	6	5	2	11	2	1	8	24	8	6	10	12. Béziers	22	26	18	7	21	33	39	-6
12	5	5	2	12	1	4	7	24	6	9	9	13. Martigues ...	21	21	12	9	17	30	29	+1
12	5	4	3	12	2	3	7	24	7	7	10	14. Cuiseaux	21	16	9	13	24	29	33	-4
12	6	3	3	12	1	3	8	24	7	6	11	15. Lyon	20	15	12	11	21	26	33	-7
12	5	4	3	12	1	4	7	24	6	8	10	16. AEPB La R. ...	20	15	12	15	29	30	41	-11
11	5	1	5	13	1	4	8	24	6	5	13	17. Le Puy	17	12	13	7	23	19	36	-17
12	1	2	9	11	1	2	8	23	2	4	17	18. Valence	8	13	25	10	28	23	53	-30

LES FAITS SAILLANTS

RÉALISATEURS. — Trois doublés également dans ce groupe ; Sauvage (AEPB La Roche), Korynt (Limoges), Samba (Cannes) ont été les plus inspirés.

Au classement des buteurs, Calasan et Milla se rapprochent de Dominguez muet à Valence. Dans les prochaines semaines, on se dirige vers un match entre le Camerounais de Saint-Etienne et l'Argentin de Nice...

CLASSEMENT : 1. Dominguez (Nice), 18 buts ; 2. Calasan (Béziers), Milla (Saint-Etienne), 15 ; 4. Orts (Montpellier), 14 ; 5. Goursat (Limoges), 11 ; 6. Nygaard (Nîmes), 10 ; 7. Bandera (Gueugnon), Kiefer (Sète), Martinez (Martigues), 9 ; 10. Rampillon (Cannes), Carrot (Valence), Zurita Augustin (Thonon), Boissinot (AEPB La Roche), Belus (Saint-Etienne), 8 ; 16. Goudard (Nîmes), Wiss (Sète), Néhoda (Grenoble), Rossi (Thonon), 7 ; 20. N'Diaye (Cannes), Kern (Montpellier), Boubacar (Martigues), Lemonnier (Le Puy), Quéry (Alès), Schaeer (Sète), N'Domba (Le Puy), Guède (Montpellier), Ollier (Cuiseaux-Louhans), 6 ; 29. Laarson (Nice), Chikhi (Cuiseaux-Louhans), Csapo (Grenoble), Bocchi (Lyon), Gudimard (Alès), Ribar (Saint-Etienne), Samba (Cannes), 5 buts.

ATTAQUES : Nice et Montpellier marquent chacun un but, donc pas de changement au classement.

CLASSEMENT : 1. Nice, 46 ; 2. Montpellier, 44 ; Saint-Etienne, 43 ; 3. Nîmes, 41 ; 4. Sète, 35 ; 5. Cannes, 34.

DÉFENSES : 1. Les Verts, les Verts, toujours les Verts.

CLASSEMENT : 1. Saint-Etienne, 14 buts ; 2. Alès, 19 ; 3. Nice, 21 ; 4. Montpellier, 24 ; 5. Thonon, 26 ;

Plus grand nombre de matches gagnés : Nice et Saint-Etienne, 13 ; Montpellier et Grenoble, 11 ; Cannes et Thonon, 10. Nîmes et Limoges, 9.

Plus grand nombre de matches perdus : Valence, 17 ; Le Puy, 13 ; Lyon, 11 ; Béziers, Cuiseaux-Louhans, AEPB La Roche, 10.

AFFLUENCES : Le chaudron ne s'est pas éteint, 22 411 spectateurs pour voir Nîmes ; ensuite c'est la chute, Béziers-Sète (2 359) ; Montpellier-Lyon (1 944) ; AEPB La Roche-Gueugnon (1 452) ; Limoges-Thonon (1 327) ; Alès-Le Puy (1 291) ; Valence-Nice (777) ; Cannes-Grenoble (951) ; Martigues-Cuiseaux-Louhans (485).

ETOILES

99 étoiles : Daniel (St-Etienne).
96 étoiles : Krol (Cannes).
93 étoiles : Bocchi (Lyon) ; Chemier (Cuiseaux).
92 étoiles : Nygaard (Nîmes) ; Amirano (Nice).
90 étoiles : Vernet (Cannes) ; Poortvliet (Nîmes) ; Goudard (Nîmes) ; Chikhi (Cuiseaux) ; Schaeer (Sète) ; Ruffier (Béziers).
89 étoiles : Joly (Nice) ; Kiefer (Sète).
88 étoiles : Blanc (Montpellier) ; Castaneda (St-Etienne) ; Curbelo (Nice) ; Devot (Alès).

rendez-vous

GROUPE B
Match en retard
(23^e journée)
Samedi 9 mars (20 h 30)
Thonon-Grenoble



Lyon comptait beaucoup sur le retour de Sina Nikolic. Celui-ci est resté muet.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

AMITRANO (Nice, 5 ét.)
F. PASSI (Montpellier, 4 ét.)
CABANEL (Alès, 5 ét.)
DELEDICQ (Limoges, 5 ét.)
FERRI (St-Etienne, 5 ét.)
SAB (St-Etienne, 4 ét.)
BLANC (Montpellier, 5 ét.)
CARROT (Valence, 5 ét.)
DA SILVA (Alès, 5 ét.)
KORYNT (Limoges, 5 ét.)
Ont également obtenu 5 étoiles : Topalovic (Lyon), Castaneda (St-Etienne), Devot (Alès), Aujoulat (Limoges), Founini (AEPB-La Roche).

Auxerre a fait une septième victime. Elle s'appelle Lyon (3-0)
 Pau fusille Montmorillon (5-0) et se replace dans le trio de tête.
 Saint-Dizier bat Chaumont dans le derby haut-marnais (1-0). Il revit
 Plus haut, plus fort, plus loin. C'est la devise de Beauvais.

Lisieux va gagner à Rennes (1-0), mais Lorient est resté maître en sa demeure.
 Vainqueur de Pont-de-Chérury, Annecy se fait de plus en plus menaçant.

Un sacré coup de Pau !

(Hervé OLCZYCK)

CENTRE

AUXERRE : QUI DIT MIEUX ?

On s'imaginait que pour leur venue en Bourgogne, les Lyonnais compliqueraient quelque peu la vie des Auxerrois. Il n'en a rien été. Les hommes de Rolland, qui nous avaient depuis trois semaines habitués à de peu glorieux 1-0, se sont cette fois largement défoulés, remportant leur septième match d'affilée. Montceau-les-Mines qui, météo oblige, avait disparu de la circulation depuis un bon bout de temps, n'a pas manqué son retour, Poissy faisant les frais de l'opération. De ce fait, les retrouvailles de Melun avec le succès passent pour ainsi dire inaperçues.

CENTRE-OUEST

PAU : LE DÉMÉNAGEUR

Après leur défaite à Périgueux, la semaine dernière, on s'était demandé si les Palois n'étaient pas en train de peiner dans la côte qui mène vers les sommets. Notre interrogation n'avait pas lieu d'exister. Paul Escudé a sans doute trouvé pendant la semaine le moyen de revigorer ses troupes. Et Montmorillon n'a pas pesé bien lourd face à l'avalanche paloise. Un 5-0, ça doit être douloureux ! Grâce à cet exploit, Pau dépasse Angoulême, qui a subi la loi de Bordeaux, et revient à un point de Châtelleraut, tenu en respect par Montauban. Enfin, Niort, élève régulier, s'est contenté de remplir son contrat devant La Rochelle.

EST

SAINT-DIZIER : REPREND ESPOIR

Ils ont attendu le dernier moment les Bragards pour « faire la peau » au voisin et néanmoins ennemi, Chaumont, et sortir vainqueurs du derby haut-marnais. Les gars de Cloet reviennent à trois points du leader qui se verra toutefois offrir



Mais qui est-il ce joueur du Paris-Saint-Germain qui, sans doute honteux de la défaite subie devant Merlebach, se cache lâchement derrière le ballon ? Si vous avez reconnu le coupable, dénoncez-le.

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

demain mercredi avec la venue de Thionville, une chance de remettre les choses au point. Il serait bien inspiré de la saisir. Mais Saint-Dizier devrait lui aussi passer un coup de chiffon sur son rétroviseur. Merlebach, qui est allé ridiculiser le Paris-SG chez lui, ne se trouve en effet plus qu'à quatre longueurs. Avec soulignons-le, deux matches de moins que les Bragards.

NORD

BEAUVAIS : SE DÉCHAÎNE

Fabuleux ! Irrésistibles ! On ne sait plus quel qualificatif employer quand il nous faut évoquer les Beauvaisiens. Vous connaissez leur dernier forfait ? Ils sont allés grappiller deux nouveaux points à Calais. Un exploit que Le Touquet et Fécamp, solidaires dans le malheur, ne doivent apprécier qu'avec modération. Tous deux ont en effet été victimes des réserves pros. Les Touquettois de Lille, les Fécampoises de Rouen. La supériorité des hommes de Dos Santos dépasse l'entendement. Huit points d'avance et un match de moins. Ils le joueront le week-end prochain contre Meaux.

OUEST

LISIEUX : UN COUP POUR RIEN

La semaine passée, c'est Lorient qui s'en allait battre

l'UCK Vannes chez lui. Ce week-end-ci Lisieux nous sert un exploit du même acabit, en allant gagner à Rennes. Une affaire juteuse certes, mais qui ne permet pourtant pas aux Lexoviens de se rapprocher de Lorient, facile vainqueur de Redon. L'écart entre les deux « duellistes à distance » reste fixé à quatre points. Mais supposons que les protégés de Santini battent l'UCK Vannes, le week-end prochain, pour leur match en retard. Inutile de vous dire que le choc Lisieux-Lorient, la semaine d'après, prendrait une importance inimaginable.

SUD

ANNECY, PETIT A PETIT...

Ils ne sont plus qu'à un point, les Annecéiens, après leur victoire sur Pont-de-Chérury. Avec de surcroît deux matches à rattraper. Vous comprendrez aisément qu'Istres, malgré son match nul à Antibes, et Saint-Raphaël, qui a courbé l'échine à Ajaccio, doivent commencer tous deux à avoir quelques suées. La semaine prochaine, les hommes de Lang se rendent à leur tour à Ajaccio. Mettront-ils à profit ce match pour doubler Istres et Raphaëlois ? Vivement dimanche !

*Auxerre b. Lyon	3-0
*Montceau b. Poissy	2-1
*Melun b. Fontainebleau	1-0
*Gueugnon b. Tours	2-1
*St-Etienne et Bourges	1-1
*Courmon b. Clermont	1-0
*INF Vichy b. Corbeil	4-1
*Malakoff et Chalon	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	35	21	16	3	2	44	11
2. Montceau	28	17	12	4	1	26	7
3. Melun	26	20	10	6	4	25	12
4. Tours	23	20	10	3	7	41	32
5. INF Vichy	21	20	6	9	5	22	18
6. St-Etienne	21	20	5	11	4	24	21
7. Clermont	20	19	7	6	6	24	22
8. Poissy	18	20	5	8	7	17	20
9. Gueugnon	18	20	6	6	8	20	25
10. Chalon	18	20	6	6	8	21	28
11. Corbeil	17	19	5	7	7	21	30
12. Lyon	16	18	6	4	8	20	25
13. Bourges	15	19	6	3	10	17	29
14. Courmon	14	19	4	6	9	14	29
15. Fontainebleau	12	20	3	6	11	16	27
16. Malakoff	10	20	3	4	13	12	28

AUXERRE b. LYON : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Burton. Spect. : 500. Buts : Vignola (2^e), Cantona (58^e, sur pen.), Dutuel (59^e).

AUXERRE : Loiseau — Villa, Volkaert, Messager, Darras — Cuperly (Mazzolini, 72^e), Dutuel, Saclier — Vignola, Cantona, Vahrwa. Entr. : Rolland.

LYON : Raymond — Alliel (Izurieta, 40^e), Polak, Rosier, Philip — Gauge, Lacuesta, Fugier — Genesio, Grand, Constantinian. Entr. : Broissart.

COURMON b. CLERMONT : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Recette : 27 700 F. Spect. : 1 148. Arbitre : M. Battard. Buts : Jarte (46^e).

COURMON : Chastel — Papon, Taravant, Fabry, Plazenet — Péron, Ulrich, Jaret — Addéo puis Sarron (76^e), Michaud, Ferret. Entr. : Faure.

CLERMONT : Thomas — Labre, Camlann, Treffond, Fernandez — Depigny, Collado, Biélicki — Cabral, Gedreczak, Ribeiro. Entr. : Vernay.

MONTCEAU b. POISSY : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 28 000 F. Spect. : 1 123. Arbitre : M. Lequy. Buts : Montceau : Delestre (78^e), Jentes (90^e), Poissy : Khirat (53^e).

MONTCEAU : Szatny — Bellot, Leclair, Paillet, Jusier — Poinisgnon, Jentes, Goavec — Zzonekynk (Lagrus 70^e), Rempp. Entr. : J.-F. Jodar.

POISSY : *Donnadieu — Leprevost, Dutot, Bechaud, Tamaszewski — Duno, Schultz, Malick — Grapin, Khirat, Nejovic. Entr. : Laurier.

SAINT-ETIENNE et BOURGES : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Recette : n.c. Spect. : 50. Arbitre : M. Pupunin. Buts : Saint-Etienne : Haon (8^e), Bourges : Trivino (10^e).

SAINT-ETIENNE : Eccarelli — Cangini, Lamon, Simondi (Chicharo, 65^e), Bru — Claveloux (Passicoussot, 80^e), Courault, Haon — Chillet, Musquère, Gros. Entr. : Philippe.

BOURGES : Favier — Chavanon, Lavolnia, Jouanne, Brecheteau — Tuffin, Trivino, Guenin — Formica, Affaire, Bedouet. Entr. : Michel.

GUEUGNON b. TOURS : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 1 309 F. Spect. : 77. Arbitre : M. Walbel. Buts : Gueugnon : Granger (30^e, pen.), Acedo (80^e), Tours : Gressani (65^e).

GUEUGNON : Durand — Besnard, Borgnat, Beaubernard, Woldaska — M. Chêze, Acedo, Granger — Royer (Mazzé, 84^e), Boutterouma, Duch. Entr. : Bernard.

TOURS : Dobrage — Gressani, Lestage, Niagore, Darmendrail — Tenier, Bidegaray, De Zerbi (Demarchi, 58^e) — Levêve, Deville-chabrolle, Sinacer. Entr. : Bernard.

MELUN b. FONTAINEBLEAU : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 11 232 F. Spectateurs : 620. Arbitre : M. Biard. Buts : Russell (55^e).

MELUN : Cantrel — Turinay, Wleczorek, Rama, Guilly — Legendre (Bonnet, 28^e), Papeau, Blond — Meunier, Montier, Russell. Entr. : Malherbe.

FONTAINEBLEAU : Alla — Hocquaux, Connel, Le Bihan, Viala — Greiner, Lenartowicz, Quéré — El Sayed (Nicolas, 75^e), Teyssier, Maya. Entr. : Delacroix.

MALAKOFF et CHALON : 0-0. — Terrain : mauvais. Recette : 2 848 F. Spectateurs : 148. Arbitre : M. Poncin.

MALAKOFF : Rindom — J.-P. Valente, Manoury, P. Valente (cap.), Kozjan — Fords, Beauvois, Villemain — Le Bouquin, Kolesnikov, Claude. Entr. : Fercocq.

CHALON : Monnot — Mille, Saada, Bartheliet, Zimmermann — Richard (cap.), Fayolle, Silmani — Parriaud (Palland, 70^e), Grax, Dufour. Entr. : Bacquet.

INF VICHY b. CORBEIL : 4-1 (2-0). Terrain : Bon. Recette : 1 350 F. Spect. : 53. Arbitre : M. Boudin. Buts : INF Vichy : Duvivier (16^e), Lachassagne (21^e), Barthélémy (75^e), Mangione (88^e), Corbeil : Makiadi (72^e).

INF VICHY : Marraud — Salomon, Ladwig (Touillec, 75^e), Filippi, Lopez — Duvivier, Lachassagne, Montbeller (David, 62^e) — Mangione, Barthélémy. Entr. : Michellin.

CORBEIL : Bompard — Descaves, Roca, Moretti, Barret — Roboam, Makiadi, Benzi-toune, Degirolamo (Brun, 72^e), Cassubie (Mauvières, 77^e), Zwahlen. Entr. : Garcian.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

5 294 (Saint-Dizier), 2 622 (Lorient), 2 136 (Niort), 1 148 (Courmon), 1 123 (Montceau-les-Mines), 986 (Annecy), 874 (Maubeuge), 800 (Epinal), 800 (Avignon).

A MARQUÉ TROIS BUTS

Zemb (Mulhouse).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS

Monczuck (Rouen), Holgne (Maubeuge), J. Prigent (Saint-Pol-de-Léon), Lique (Pau), Laborde (Pau), Nilles (Merlebach), Hedada (Thionville), Bourgeois (Villefranche).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Baudry (Niort), Durkalic (Epinal), Monczuck (Rouen), Creff (SO Maine), Perraud (Annecy), Pastor (Toulon), Granger (Gueugnon), Cantona (Auxerre).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP

Dreanic (Vélocé Vannes).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

11 buts : Duffour (Châlons).

10 buts : Ferrer (Auxerre), R. Boll (Auxerre), Barthélémy (INF Vichy), Delestre (Montceau-les-Mines).

9 buts : Affaire (Bourges), Leveve (Tours).

CENTRE-OUEST

11 buts : C. Dabin (Muret), Gianetta (Poitiers).

9 buts : Lique (Pau), Pradier (Rodez).

8 buts : Belabde (Niort).

EST

13 buts : Baubonne (Chaumont).

12 buts : J'Nane (Blénod).

9 buts : Keita (Chaumont).

NORD

13 buts : Fischer (Roubaix).

12 buts : T. Lefebvre (Le Touquet).

11 buts : Zinoun (Fécamp).

OUEST

16 buts : Colas (Lorient).

13 buts : Hivon (Cholet).

11 buts : Marete (Lorient).

SUD

15 buts : Priou (Istres).

13 buts : Ardisson (Nice).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE

6 étoiles : Makiadi (Corbeil), Barthélémy (INF Vichy), Villemain (Malakoff), Sab (Saint-Etienne).

5 étoiles : Boucher (Bourges), Duffour (Châlons), Duch (Gueugnon), Papeau (Melun), Russell (Melun), Delestre (Montceau-les-Mines), Malick (Poissy).

CENTRE-OUEST

12 étoiles : Ch. Dabin (Muret).

9 étoiles : Stephan (Angoulême).

8 étoiles : Gianetta (Poitiers).

EST

9 étoiles : Lobé (Nancy).

7 étoiles : Harel (Chaumont).

6 étoiles : Flucklinger (Merlebach), Cobos (RC Strasbourg), Bodziuck (Thionville).

NORD

7 étoiles : Born (Fécamp), Carnava (Meaux), Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Omer).

6 étoiles : Pavageau (Beauvais), Krug (Compiègne).

OUEST

9 étoiles : Guérin (FC Brest).

8 étoiles : Penaud (Cholet).

7 étoiles : Bouquet (Vélocé Vannes).

SUD

8 étoiles : Murati (Bastia).

7 étoiles : Douala (Antibes), Pinte-nat (Avignon), Beraguen (Orange).

6 étoiles : Priou (Istres), Ferahoul (Montpellier), Niang (Orange).

CENTRE-OUEST EST NORD OUEST SUD

Table with 2 columns: Team names and scores. Rows include Nlort b. La Rochelle, Montauban et Châtelleraut, Bordeaux b. Angoulême, Pau b. Montmorillon, Toulouse et Rodez, Libourne b. Andernos, Mont-de-Marsan et Périgueux, Muret b. Poitiers.

Table with 11 columns: Pts, J, G, N, P, p, c. Rows show league standings for Centre-Ouest from 1st to 16th place.

NIORT b. LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). — Terrain : glissant. Recette : 57 312 F. Arbitre : M. Zagni. Spec. : 2 136. But : Baudry (93*, pen.).

LIBOURNE b. ANDERNOS : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 10 815 F. Arbitre : M. Larigault. Spec. : 366. But : Casola (88*).

BORDEAUX b. ANGOULÊME : 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Recette : 7 740 F. Arbitre : M. Bourgaud. Spec. : 430. Buts : Duplant (3*), Hanini (78*), à Bordeaux. El Filali (58*), à Angoulême.

MONT-DE-MARSAN et PÉRIGUEUX : 0-0. — Terrain : très boueux. Recette : n.c. Arbitre : M. Salmon. Spec. : 300.

PERIGUEUX : Saubespys — Hardoin, Szymonik, Caron, Nitiga — Chiron, Eborra, Boussarie — Guillon (Faurel, 68*), Riollot (Desmaison, 6*), Daboit. Entr. : Massias.

MONTAUBAN et CHATELLERAULT : 2-2 (0-1). — Terrain : gorgé d'eau. Recette : 7 227 F. Arbitre : M. Vessières. Spec. : 208. Buts : Plaut (45*), Séné (47*), à Châtelleraut. Petron (52*), Delgado (87*), à Montauban.

CHATELLERAULT : Davlet — S. Joyeux, J.-L. Joyeux, Pain (Guery, 69*), Stodanovic — Plaut, Maupoux, Malross, Sene — Ferden, Ouali. Entr. : Duverger.

PAU b. MONTMORILLON : 5-0 (0-0). — Terrain : gorgé d'eau. Recette : 12 428 F. Arbitre : M. Puyal. Spec. : 382. Buts : Lique (48*, 88*), Laborde (53*, 83*), Tamos (78*).

MONTMORILLON : Rodier — Savatier, Guintini, Blanchard, Patini, Branger (Vachon, 67*), Remaud, Beausieau, Monceau — Morganti, Braconnier (*Lalonne, 8*). Entr. : Giuntini.

TOULOUSE et RODEZ : 0-0. — Terrain glissant. Lever de rideau de Toulouse-RC Paris. Arbitre : M. Dupail.

RODEZ : Geniez — Burguières, Lacoste, Espallier, Kolbosa — Combes, Bobeck, Hanzl, Forestier — Pradier, Latieule. Entr. : M. Polsson.

MURET b. POITIERS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 7 441 F. Arbitre : M. Boiteau. Spec. : 388. But : C. Dabin (56*).

POITIERS : Pallat — Petreau, *Fournier, Ribardière (S. Vincent, 6*), Rataat — Bourreau, Polowski, Lopez — Lecouvreur, Giannetta, E. Vincent. Entr. : Artus.

Table with 2 columns: Team names and scores. Rows include St-Dizier b. Chaumont, Nancy b. Sochaux, Merlebach b. Paris SG, Thionville b. Blénod, Mulhouse b. Dijon, Epinal b. RC Strasbourg, Vauban - Reims, FC SK 06 - Metz, Metz b. Nancy.

Table with 11 columns: Pts, J, G, N, P, p, c. Rows show league standings for EST from 1st to 16th place.

SAINT-DIZIER b. CHAUMONT : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 133 322 F. Arbitre : M. Charles. Spec. : 5 294. But : Enanga (89*).

MERLEBACH b. PARIS-SG : 4-1 (3-0). — Terrain : mauvais. Recette : 1 350 F. Arbitre : M. Marescot. Spec. : 87. Buts : Pimond (63*) pour PSG ; Nilles (7* et 26*), Sacksteder (9*), Oblinger (89*) pour Merlebach.

THIONVILLE b. BLENOD : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 540 F. Arbitre : M. Heitz. Spec. : 460. Buts : Hedada (1* et 77*) pour Thionville ; Arthaud (72*) pour Blénod.

THIONVILLE : Sausy — F. Naudin, Fiorina, G. Naudin, Libot — Becker, Profeta (Rodondi, 46*), Bodzich — Hedada, Esrom, Rigaud (Durand, 65*). Entr. : Chodakowski.

BLENOD : B. Duponcel — Maire, Berta, Dorget, *Boubehira — S. Duponcel, Diehl (Pietrzak, 80*), Arthaud — J'Nane, Koutcheroff, Pelletier (Messmer, 48*). Entr. : Dorget.

EPINAL b. RC STRASBOURG : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 17 000 F. Arbitre : M. Raczek. Spec. : 800. Buts : Durkalic (47* sur penalty) ; Benier (88*).

EPINAL : Lefebvre — Kieffer, Cuny, Galot, Cloos — Benmerioma, Dorkalic, *Chéré — Mathieu (puls Weiss, 66*), Benier, Hoffmann. Entr. : Tripp.

RC STRASBOURG : *Schuth — Paterno, Blamart, Eschbach, Andrieux — Traoré (puls Siegmann, 67*), Mazeraud, Etamé — Zehringer, Bernauer, Neveu. Entr. : Zix.

MULHOUSE b. DIJON : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Maulanti. Spec. : 50 env. Buts : Zemb (50*, 73*, 80*).

DIJON : Rigal — Charlieux, Thein, Lorenzetti, Bigarnet — Becker, Popard, Gagneux — *Fiatte, Joseph, Olivier (Di Mascio, 54*). Entr. : Dubouil.

MULHOUSE : Rohn — Christmann, Biles, Tschiemer, Sublat — Dirlinger, *Plemelding, Gaiser — Kentzinger, Zemb, Aroca. Entr. : Prosi.

NANCY b. SOCHAUX : 1-0 (0-0). Lever de rideau Nancy-Rouen. — Terrain : lourd. Arbitre : M. Bonnichon. But : Lobé (87*).

NANCY : Perorer — Martin, Fisson, Harmand, Jacquemin — Chevallier, Gabriel, Simon — Kirmann, *Lobé, Etienne (puls Bertrand, 73*). Entr. : Targon.

SOCHAUX : *Rousset — Dufournet, Chameaux, Posca, Nicol — Sylvestre, Robin, Mazeghrane (puls Bur, 73*) — Lada, Baré, Thomas (puls Lestrade, 46*). Entr. : Cedolin.

MATCH EN RETARD

METZ b. NANCY : 2-1 (2-1). — Terrain : gras. Recette : n.c. Arbitre : M. Charton. Spec. : n.c. Buts : Zinz (28* et 30* sur pen.) pour Metz ; Zahoul (35* sur pen.).

METZ : Rodolphe — Thys, Bracigliano, Colombo, *Pfrunner — Buttignol (Fanzel, 71*), Zinz (Simonin, 80*), Demuru — Deza, Morgante, Galliot. Entr. : Muller.

NANCY : Pegorer — Casini, Hindelang, *Fisson, Harmand — Gabriel, Bertrand, Chevallier — Kirmann (Lobé, 80*), Zahoul, Etienne. Entr. : Targon.

Table with 2 columns: Team names and scores. Rows include Beauvais b. Calais, St-Omer b. Le Havre, Lille b. Le Touquet, Rouen b. Fécamp, Meaux b. RC Paris, Maubeuge b. Roubaix, Compiègne b. Amiens, Hazebrouck - Lens.

Table with 11 columns: Pts, J, G, N, P, p, c. Rows show league standings for NORD from 1st to 16th place.

BEAUVAIS b. CALAIS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 10 945 F. Arbitre : M. Delacourt. Spectateurs : 584. But : Pavaggau (70*).

CALAIS : Dewet — Couture, Lulic, Piedbois, Lefevre — *Boulanger, M. Ledru (Gérard, 80*), Brunet — Decoudou (Masure, 69*), Fortunato, Renaut. Entr. : b. Ledru.

BEAUVAIS : Caillier — Bajac, Delargillière, Evrard, Tapin — Pinot, Illic, Metsu — *Pavaggau, Zaba, Carre. Entr. : Dos Santos.

MEAUX b. RC PARIS : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Recette : 1 720 F. Arbitre : M. Riffalt. Spectateurs : 81. But : Magliozzi (89*).

RC PARIS : Bas — Gendron, Orsini, Lafarge, Bijakowski (Glerens 16*), *Remond, Laachi, Hageman — Avenet, Ekeke, De Georgi. Entr. : Bonnat.

MEAUX : Zalac — Delozone, Pedrotti, Gueye, Magliozzi (Naim 80*) — Deneu, *Carvana, Eustache — Massard (Caron, 46*), Giudicelli, Deneu. Entr. : Anziani.

COMPIEGNE b. AMIENS : 1-0 (1-0). — Terrain : souple. Recette : 11 300 F. Arbitre : M. Debricq. Spectateurs : 476. Buts : Krug (1*).

COMPIEGNE : Jacobée — Michaux, Marq, *Krug, Ponthieux — Turbin, Degouy, Delanno — Gonzalez, Cornière, Debouvier (Yerima, 87*). Entr. : Krug.

AMIENS : Boudet — Lefebvre, Xantippe (Bissac, 52*), Wlencierz, Quartier, Pouchain, Maison — Laguiliez, Bonnalaire, Turquet. Entr. : Julien.

ROUEN b. FÉCAMP : 4-1 (2-0). — Terrain : souple. Recette : n.c. Arbitre : M. Hercein. Spectateurs : 250 env. Buts : Monczuck (25* s.p., 78*), Lecomte (31*), Bats (77*) pour Rouen ; Zinoune (57*).

ROUEN : Fene — Lecarf, Ba, Lenormand, Garcia — Thomas, Caveut, Bats — *Monczuck, Lecomte, Gambet. Entr. : Bialas.

FÉCAMP : Gognant — Atrial, Cartisien, Trebutin, *Clapson — Daulet, Le Coall, Schmit — Condé (Zinoune, 27*), Born, Mignot. Entr. : Brogini.

LILLE b. LE TOUQUET : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 320 F. Arbitre : M. Herchin. Spectateurs : 20. But : Courson (17*).

LILLE : Lauricella — Prissette, Froger, Soumah, De Figueiredo — *Van Damme, Bilet, Rohard (Willmot, 75*) — Leclerc, Courson, Bouchez. Entr. : Parisseaux.

LE TOUQUET : Miquet — Martel, R. Lefevre, *Sandino, David — Ghinet, Saunier, Dupuis — Bernard, Hassouna, T. Lefevre. Entr. : Coinçon.

SAINT-OMER b. LE HAVRE : 2-0 (1-0). — Terrain bon. Recette : 9 066 F. Spectateurs : 405. Arbitre : M. Frenot. Buts : Masson (2*), Perz (72*).

SAINT-OMER : *Glachant — Poissonnier, Leduc, Stassievitch, Fontaine — Louys, Meqignon, Papierski — Masson puis Verwaerde (66*), Cybulski, Perz. Entr. : Stassievitch.

LE HAVRE : Hagenbach — Attinaut, Boudon, J.-P. Delaunay, Dessard — *Barthel, Corroyer, Quillan — Moreau, Romo, Coet puis Raho (83*). Entr. : Djaadoul.

MAUBEUGE b. ROUBAIX : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 19 959 F. Spectateurs : 874. Arbitre : M. Grimont. Buts : Lemoine (39*), Hoigne (42* et 74*).

MAUBEUGE : Lefèvre — P. Gosset, Pavard, Touré, J.-J. Gosset — Legrand, Calesse, *Bâ — Hoigne (Briand, 77*), Lemoine, Palermo (G. Gosset, 85*). Entr. : J.-M. Varnier.

ROUBAIX : Talpaert — Duez, Binnema, Denneulin, Dumortier — Ratajczak, *Bauman, Godel — Dendoum, Fischer, De Oliveira. Entr. : T. Gianquinto.

Table with 2 columns: Team names and scores. Rows include Lorient b. Redon, Nantes b. UCK Vannes, Viry-Châtillon et Laval, Lisieux b. Rennes, Véloce Vannes et FC Yonnais, AS Brest b. Evreux, AS Brest FC et Cholet, St-Pol-de-Léon b. SO Maine.

Table with 11 columns: Pts, J, G, N, P, p, c. Rows show league standings for OUEST from 1st to 16th place.

LORIENT b. REDON : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 67 396 F. Spectateurs : 2 822. Arbitre : M. Guillaux. Buts : Colas (2*), Marete (60*), Goadec (67*).

LORIENT : Bilin — Le Tallec, Hado, *Le Lay, Le Roux — Marete, Jehel, Goadec, Colas — Gourcuff, Bigot. Entr. : Gourcuff.

REDON : Lanoe — Barel, Hardivillier, David, Jacotin — Moenner (Laylier, 70*), Lassale, Gomez, P. Girard — *S. Girard, Paul. Entr. : Evain.

LISIEUX b. RENNES : 1-0 (0-0). — Recette : 1 885 F. Spec. : 79. Arbitre : M. Sénéchal. But : Delafosse (78*).

RENNES : Bourges — Linares, Doaré, Martin, *Robert — Bezaz (Courtel, 70*), Le Dizet, Samson — Marin, Barraud (Rampillon, 79*), Charrier. Entr. : Rampillon.

LISIEUX : Heliouin — P. Scipion, Simon, Assire (expulsé à la 86*), B. Scipion — Vermander, Haubert (Rousseau, 88*), Santini — Tihy, *Delafosse, Ducreux. Entr. : Santini.

BREST FC et CHOLET : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spec. : 88. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Pauchard. Buts : Caddeo (46*), pour Brest FC ; Hivon (41*), pour Chole.

BREST FC : Gouin — Touré, Plén, Eon, Hely — *Le Guen, Guérin, Piriou — Lemesle, Caddeo, Colletier. Entr. : Fouillen.

CHOLET : Motard — Morisseau, Pénau, Golsiot, Radigols — *Claravino, Claussier, Daudet — Prohoul, Hivon, Bideau. Entr. : Zurazek.

VELOCE VANNES et LA ROCHE-SUR-YON : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spec. : 582. Recette : 12 514 F. Arbitre : M. Laliu. Buts : Bouquet (54*), pour Vannes ; Dréanic (78*, c.s.c.), pour La Roche-sur-Yon.

VELOCE VANNES : Layec — Guillon, Mézenge, Le Baron, Dréanic — Plunian, Lagadec, Le Du (puls Hamon, 75*) — P. Belchior, *Bouquet, J. Belchior (puls Salomon, 33*). Entr. : Boucq.

LA ROCHE-SUR-YON : Solignac — Kreutzer, Guignard, Boisdron, Delétoile — *Mantecon, Grellier, Maindron — Bocquier, Gamouh, Roques. Entr. : Gauthier.

SAINT-POL-DE-LÉON b. SO MAINE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Spec. : 148. Recette : 3 390 F. Arbitre : M. Lebrun. Buts : J. Prigent (3* et 50*), pour Saint-Pol-de-Léon ; Creff (83*, sur pen.), pour SO Maine.

SO MAINE : *Jacotin — Menesguen (puls Beunardeau, 56*), Crimetz, Creff, Réolid — Pierre, Jarno, Lallemand — Campion, Oriard, M'Bengué (puls Troadeq, 79*). Entr. : Guédé.

SAINT-POL-DE-LÉON : Azou — Grall, Labbé, Perrot, Le Dantec — G. Prigent (puls Autret, 58*), Guilmar, Daniellou — *J. Prigent, Troadeq, Abgrall. Entr. : Combat.

NANTES b. UCK VANNES : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spec. : 73. Recette : 1 715 F. Arbitre : M. Soulard. Buts : Verlien (48*), Delanoé (73*).

NANTES : Leclerc — Aubry, Kombavre, Desailly, Frankowski — Debotte, Deschamps, *Delanoé, Furic — Vélien, Rémy. Entr. : Denoueix.

UCK VANNES : *Madec — Kerros, Primaud, Allan, Moreau — Mahé, Cartron, Chesnin — Cartwright (Lecheviller, 51*), Cazenave (Limon, 62*), Sorin. Entr. : Mailgorne.

AS BREST b. EVREUX : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spec. : 205. Recette : 5 367 F. Arbitre : M. Degay. Buts : Muller (40*), Rastoll (78*).

EVREUX : Montanier — Boitler, Lecras, *Revel, Joseph — Resse, Lambert, Talbourdet — Hourdou, Richard, David. Entr. : Corbeau.

AS BREST : Quérat — Jestin, Poteur, Page, Philippe — Iquel (puls Salomé, 83*), *Jousseau, Cloatre — Stervinou, Muller, Rastoll. Entr. : Rastoll.

VIRY et LAVAL : 0-0. — Terrain : bosselé. Spec. : 234. Recette : 7 145 F. Arbitre : M. Lafflé.

VIRY-CHÂTILLON : F. Lallement — *Barbosa, Rimoli, Martin, Dubocq — Touret, Chezeau, Sultana — Tallone, Ph. Lallement, Surville. Entr. : Guesdon.

LAVAL : Osmond — Reuzeau, Lemeunier, Blino, Milton (Drouet, 46*) — *Dogon, Laigneau, Lambert — Faucher, Aubame (Leroux, 80*), De Falco. Entr. : Hudanski.

Table with 2 columns: Team names and scores. Rows include Nice et Marseille, Ajaccio b. Saint-Raphaël, Antibes et Istres, Annecy b. Pont-de-Chéry, Avignon b. Monaco, Toulon b. Hyères, Villefranche b. Orange, Montpellier - Bastia.

Table with 11 columns: Pts, J, G, N, P, p, c. Rows show league standings for SUD from 1st to 16th place.

NICE et MARSEILLE : 0-0. — Terrain : détrempé. Recette : 1 580 F. Spectateurs : 79. Arb. M. Rivière.

NICE : Jallamion — Mattio, Rabathaly, O. Jannuzzi, *P. Soler, Bellisi, F. Soler (Champoussin 56*), Mège — Mindja, Larsson, Gemmrich. Entr. : Alonso.

MARSEILLE : *Roch — E. Soler, Nazaretian, Lopez, Bruno — Galtier, De Bono, Chancel, Fios — Diallo, Coti. Entr. : Gili.

ANTIBES et ISTRES : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Blanchaban. Spectateurs : 600. Buts pour Istres : Priou (48*), pour Antibes : Gere (68*).

ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Rodriguez, Biancotti — Colloca (puls Capozzo 75*), *Brais, Douala — Gere, Lautard, Hausrat. Entr. : Robusch.

ISTRES : Schmidt — Diaz, Djebali, Djefaglia, Lafleur — Francioli, Pliq, *Caminiti — Meliaza, Mijac, Priou. Entr. : Korac.

VILLEFRANCHE b. ORANGE : 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. Spectateurs : 500. Buts : Genet (69*), Bourgeois (84* et 88*).

VILLEFRANCHE : Cattin — Enéa, Genet, Bruno, Antoinet, Velu, Benzait, (Roland 75*), Sanchez — Seigneuret, Derigon (Bassong, 74*), *Bourgeois. Entr. : Bravin.

ORANGE : Bonnaud — Granger, Jot, Renault, Bérillon (74*), Genta — Lotard (Tonneguzzo 74*), Dubourdeaux, *Armand — Beraquen, Chevallier, Niang. Entr. : Moulon.

TOULON b. HYÈRES : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : Match joué en lever de rideau de Toulon-Lens. Arbitre : M. Serclerat. Buts : Pastor (48* pen.), Storal (65*), Lopez (84*).

TOULON : Borelli — Bugio, Fontani, Di Mascio, Bax — Rabat, *Storal, Lopez, Paganelli (Collet 48*) — Tholot, Pastor. Entr. : Fabre.

HYÈRES : Sasia — Muscatelli, Scutto, Pedal, Barralle — Neubert, Perlin, Verstraete, Thiry — Saunier, *Ali Messaoud. Entr. : Dubernet.

AVIGNON b. MONACO : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Bales-tracci. Spectateurs : 800. Buts : Pintenat (18*), Lefevre (63*).

AVIGNON : Goubet — Garcin, Comini, Laville, Ouattara — Paire, *Agostini, Guttin — Martin, Pintenat, (Latard 75*), Lefevre. Entr. : Pintenat.

MONACO : Stambouli — Zago, (Asso 58*), Torelli, Leroux, Doulet — Metals, Platto, Toussi — Bosc, *Lopez, Souvigne (Raske 58*). Entr. : Tournier.

ANNECY b. PONT-DE-CHÉRY : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 28 896 F. Arbitre : M. Hugonin. Spectateurs : 988. Buts pour Annecy : Habault (14*), Comtat (61*), Perraud (85*) ; pour Pont-de-Chéry : Chaib (51*).

ANNECY : Desprez — Briffod, Barbier, Pozzo, Paclet, *Habault, Bezi-Ayech, Comtat — Perraud, Deschène, Polo. Entr. : Lang.

PONT-DE-CHÉRY : Treignier — J.-F. Tissot (Devaux 11*), Francescon, Zuliani, *Di Giorgi — Y. Tissot, Espinasse, Sadin — Verot, Meneghel, Chab. Entr. : Degorne.

AJACCIO b. SAINT-RAPHAËL : 2-1 (1-0). — Terrain : glissant. Recette : 7 910 F. Arbitre : M. Ozil. Spectateurs : 305. Buts pour Ajaccio : Muselli (24*), Sialelli (65*) ; pour Saint-Raphaël : Zif Dos Santos (72*).

AJACCIO : Gobert — Ferri, Gentili, Cucchi, Cavali — Casimiri, Lucioni, Fousi — Baldovini (puls Collina 80*), Muselli, Sialelli. Entr. : Calleja.

ST-RAPHAËL : Larque — Gallas, Farrugia, *Vitalis, Barral — Longo, Collet (Oligario Dos Santos 70*), Castallini — Zif Dos Santos, Cohen, Pignolet (Troir 70*). Entr. : Damiano.

ATTENTION
GRAVILLONS

Alors qu'il ne restait plus qu'une minute à jouer, Dobraje, le gardien de Tours, est allé dans la surface gueugnonnaise pour tenter d'exploiter un corner. Durand, le portier des Forgerons, capta la balle mais fut violemment heurté par son vis-à-vis. Cela donna lieu à un vif incident conclu par un geste stupide et malheureux d'un supporter qui, à la rentrée aux vestiaires, jeta une poignée de gravillons au visage de Dobraje.

Les trois journaux présents à Montceau et une radio locale ont décidé de mener une action concertée pour tenter, après deux mois et demi d'interruption, de ramener le public vers le stade des Alouettes. Premier essai en partie réussi samedi, puisque près de 1 200 spectateurs avaient fait le déplacement. Notons que cette opération des médias locaux se poursuivra tout au long du mois de mars.

Gérard Clayeux, le président de l'Entente Montceau, rentrait du Mali au cours de la semaine dernière. Un voyage qu'il n'oubliera sans doute jamais puisqu'il aurait dû prendre place dans l'avion accidenté dernièrement.

VIDÉO ET ARBITRAGE

Après le déplacement de la semaine dernière, à Roubaix, se soldant par une défaite et des dégâts (pare-brise cassé et vol dans l'auto de Delannoy, nécessité de faire garder le bus par deux chiens à Tourcoing, etc.), les Compiégnols, excédés, et s'estimant lésés au niveau du résultat, remettent sur le tapis les relations « arbitrage vidéo ». Ainsi, Philippe Krug, l'entraîneur-joueur de Compiègne, s'est déclaré prêt à mettre à la disposition des arbitres de ce fameux Roubaix-Compiègne la cassette de la rencontre. « Pour prouver que le but roubaixien était entaché du plus flagrant des hors-jeu », estime Krug, qui précise qu'on peut les joindre, lui et son président, au 423-15-50.

Mais quand donc la vidéo servira-t-elle l'arbitrage au lieu de le cubiliser ?

Le but le plus rapide de ce week-end a été inscrit lors du match Compiègne-Amiens par l'entraîneur-joueur oisien Philippe Krug qui a ouvert le score sur coup franc direct au bout de cinquante secondes de jeu seulement. Les retardataires ont donc raté l'événement majeur de ce match.

Selon toute vraisemblance, l'équipe espoirs du Canada viendrait en effet disputer un match amical courant mai au stade Paul-Cosyns. C'est Camille Choquier, technicien bien connu du Paris-Saint-Germain qui est à l'origine de cette visite canadienne.

Le Stade Compiégnols rêve d'une grande ambiance de football pour ses soirées. C'est pourquoi les dirigeants du club recherchent parmi leurs supporters un groupe de personnes capables d'animer une fanfare. Avis aux amateurs.

Très difficile de s'exprimer sur un terrain en aussi mauvais état que le stade Armand Chouffet à Villefranche samedi soir, c'est pourquoi l'entraîneur Bravin avait recommandé à ses joueurs de se montrer très prudent et de ne pas prendre de risques inconsidérés. Le spectacle (surtout en première mi-temps) s'en est ressenti, mais le résultat est là, net et indiscutable, 3-0 pour Villefranche aux dépens d'Orange !

Cette victoire a été bien accueillie par les supporters audomarois. Hélas ! 404 spectateurs seulement pour la rencontre Saint-Omer-Le Havre. Mais ce succès était contesté par les Havrais qui reprochaient à l'arbitre de leur avoir refusé le but égalisateur pour hors-jeu.

Blessé, le libero Eric Pogor, absent de la formation des audomarois, actuellement militaire, avait dû déclarer forfait pour la rencontre Saint-Omer-Le Havre. Cependant il était avec ses camarades et ne ménagea pas ses encouragements. Dans la formation havraise Uvenard n'avait pas eu de permission.

La maladie a fait des ravages dans les rangs du FC Annecy puisque actuellement trois équipiers, et non des moindres, sont sur la touche : Van Houtte (grippe), Mazzia (angine) et Rizzo (adducteurs). Heureusement que Lang a trouvé de talentueux éléments chez ses juniors qui ont nom Briffod, Comtat et Bezzi. Trois jeunes dont on reparlera certainement.

Pont-de-Chéruy condamné, c'est certain, mais de toute manière le club allait subir cette sanction puisque son terrain n'était toujours pas équipé pour les nocturnes. La Fédération l'avait mis en garde depuis longtemps et comme 1985 était l'ultime échéance, les banlieusards ont moins de regret.

Opération originale au FC Annecy où les joueurs désignent chaque mois le meilleur d'entre eux. L'élection s'accompagne évidemment d'une cordiale réception au cours de laquelle l'heureux élu reçoit une fort belle médaille dorée. Perraud et Habault ont déjà été désignés deux fois par leurs pairs.

Si l'équipe de Châlon abandonne le football, elle pourra toujours se recycler dans la chanson au vu du très joli répertoire qu'elle nous a offert dans les vestiaires de Malakoff après le point obtenu sur le terrain.

M'sieur
un autographe !

Le milieu de terrain de Saint-Dizier, Joseph Enanga, un international camerounais que Jean Vincent a lui-même recommandé au club bragard, présente une telle ressemblance avec le Messin Jules Bocandé que, à chaque fois qu'il se rend en Lorraine, il y est la proie des chasseurs d'autographes.

SAINT-DIZIER - CHAUMONT : 1-0

LE MATCH DU JOUR

La bataille de la Marne

Les forces en présence

C'est avant tout un derby régional que constituait ce match Saint-Dizier-Chaumont, la confortable avance des hommes de Pierre Flamion les autorisant, à l'extrême rigueur, à commettre un faux pas.

Les Bragards, eux, jouaient leur peau sur cette partie-là. Une défaite des hommes de Cloet, et c'en était fini de leurs beaux rêves de promotion.

L'ambiance

5 294 personnes avaient pris place dans le stade municipal de Saint-Dizier. Inutile de vous dire que, pour ce qui concernait le Championnat, tous les records avaient été battus.

Pourtant, malgré cette densité du public, on ne peut guère dire que le CO Saint-Dizier ait, en l'occurrence, été réellement poussé par ses supporters. Une foule massive mais discrète en quelque sorte.

Il était nerveux, M. Giraldi, le président de Saint-Dizier. Nerveux, oui, car tous les efforts qu'il avait faits, en début de saison, en vue de la montée allaient peut-être se trouver réduits à néant, en cas de non-succès de ses joueurs. Côté chaumontois, beaucoup plus de décontraction. Le président Girardot y allait même de son petit lapsus : « On souhaite ne pas gagner... » Quant à Pierre Flamion, il ne faisait pas non plus un fromage de ce derby : « Bien sûr que ce match est important. Mais pas plus que

notre match en retard contre Thionville, mercredi. »

Le but

Les Bragards durent attendre les tout derniers instants pour faire la différence. Pas le genre de buts qu'on se repasse pendant les longs soirs d'hiver. Mais un but qui vaut son pesant de lingots. Voyons ça à la loupe. Sur le dix-huitième corner de Saint-Dizier, le défenseur Gé plaçait un premier tir que Joseph Enanga, le Camerounais détournait ensuite de la tête dans les filets de Pariset. Le but de l'espoir renouvelé.

Les conséquences

Commençons par le vestiaire de Saint-Dizier. Jean-Claude Cloet nous déclarait, soudain regaillardi : « Après notre victoire, le Championnat est quelque peu relancé, d'autant que Chaumont a un calendrier plus difficile que le nôtre. Et puis, lors des quatre dernières journées, nous recevons trois fois alors que Chaumont se déplace trois fois. A présent, il nous faut prendre au moins un point à chacun de nos matches à l'extérieur pour espérer monter. »

Chez Pierre Flamion, juste un peu de déception, sans plus. « Cette défaite, n'est pas très grave pour nous, non. Il est seulement dommage que le match nul nous ait échappé au dernier moment, alors que nous étions certains de le tenir ! »

Hervé OLCZYK.

Lors du match aller Redon-Lorient, les Redonnais avaient été lourdement pénalisés à la suite d'incidents regrettables. Nael et Durhey ayant écopé de lourdes sanctions. Seul Lanoé et l'entraîneur Evain avaient obtenu grâce auprès de la commission sportive. On pouvait donc craindre le pire et pourtant tout se passa le plus normalement du monde. Ce fut un match viril mais joué dans les limites de la correction. Redon, diminué joua crânement sa chance mais ne put rien contre le leader.

Avant la rencontre Lorient-Redon, une minute de silence fut observée à la mémoire de Jean Lainé, président du club des supporters de Lorient décédé à la suite d'une longue maladie.

Le 16 mars à Lisieux une radio locale de Lorient (Fréquence Ouest) retransmettra intégralement la rencontre Lisieux-Lorient, match décisif entre deux équipes qui postulent à l'accession à la Division II. Gourcuff l'entraîneur lorientais était satisfait après le succès de son équipe sur Redon : « C'est là le type de rencontre qu'il faut savoir négocier et tout s'est passé sans problème malgré les absences de Ramirez et Jeoffroy. D'autre part, ajoutait l'entraîneur lorientais, Le Tallec relevait de blessures et Maretti jouait malgré une tendinite. La journée de coupe du week-end prochain va donc nous permettre de panser nos blessures et de préparer tranquillement le prochain match de Lisieux. »

Christian Baudry est décidément un dangereux récidiviste. Face à Andernos, il devait marquer le but vainqueur pour les Chamois Niortais à la dernière minute de jeu. Samedi, face à La Rochelle, il transformait un penalty... à la 93^e minute, donnant ainsi la victoire aux Niortais.

M. Evain, l'entraîneur redonnais mit du temps avant d'ouvrir ses vestiaires à la presse. De toute évidence il n'avait pas digéré la défaite concédée face à Lorient. Il est vrai que ses joueurs pêchèrent par naïveté en plusieurs circonstances alors qu'ils se trouvaient en position idéale. Il n'en reste pas moins que le victoire de Lorient est de celles qui ne se discutent pas.

Blin, le gardien lorientais commit quelques erreurs au cours du match Lorient-Redon qui faillirent coûter cher à son équipe. Dans l'ultime quart d'heure toutefois, il eut deux interventions remarquables alors qu'il était livré à lui-même face aux attaquants redonnais. Interventions qui soulevèrent l'enthousiasme du public... Public qui ne lui avait pas ménagé son mécontentement quelques minutes auparavant.

On dit que dans le passé, des tensions ont opposé les deux clubs seine-et-marnais. Samedi soir c'est pourtant sous le signe de l'amitié qu'à l'issue de la rencontre Melun-Fontainebleau les 22 acteurs se sont retrouvés. En effet, le vice-président melunais Untereiner avait convié joueurs et dirigeants des deux équipes à sabler le champagne. Un geste sympathique et apprécié.

Pour le derby face à Clermont, Cournon étrennait un panneau lumineux tout neuf qui apparemment a porté chance aux joueurs locaux puisqu'ils ont gagné 1-0.

Cournon renoue avec le succès. En effet, les Couronnais n'avaient pas gagné une rencontre depuis leur victoire face au leader Auxerre le 17 novembre dernier, Cournon l'avait d'ailleurs emporté sur le même score de 1-0.

Les Melunais étaient certes heureux d'avoir enlevé de derby contre Fontainebleau. Mais ils éprouvaient cependant une certaine déception car ils mesuraient combien cette nouvelle défaite risquait d'être lourde de conséquences pour leurs valeureux adversaires et amis.

Le plus peiné samedi soir était visiblement Gérard Delacroix à la fin du match Melun-Fontainebleau. L'entraîneur bellifontain regretta que la générosité dans l'effort, la volonté farouche avec laquelle ses joueurs s'étaient battus ne soient pas mieux récompensées : « Je n'ai rien à leur reprocher, ils se sont battus avec leurs armes, en y mettant tout leur cœur. »

Tous les observateurs vous le diront, Didier Russail est un pur gaucher au jeu de tête inexistant. Eh bien, samedi soir, lors du match Melun-Fontainebleau, nous l'avons vu effectuer deux très bons centres du pied droit et surtout inscrire un magnifique but de la tête. A vous couper le souffle.

Poitiers au creux de la vague s'est incliné sur son terrain par un petit but devant Muret. Et devinez qui a signé la défaite : Christophe Dabin qui a fait ses classes (études et football) à Poitiers. Un vrai coup de poignard donné par un garçon sympathique aujourd'hui ingénieur dans l'aviation à Toulouse.

Réflexion de l'entraîneur de Montmorillon : « Pau nous a littéralement bouffés. » Éloquent et suffisant.

C'est la première fois que les Nancéiens viendront en Béarn, où l'on a déjà pu applaudir Bordeaux, Marseille, Nantes et Reims durant les années précédentes. Inutile de dire que ce match de Coupe de France alimente les conversations à Pau.

PAUL ESCUDÉ

Mais limez-lui donc les dents ! Car enfin, il est carrément insatiable, ce gaillard-là. Non satisfait de faire jouer au FC Pau les tout premiers rôles dans ce passionnant « ménage à quatre » que constitue le groupe Centre-Ouest, voilà que Paul Escudé, Palois garanti d'origine, a, pour la seconde année consécutive, réussi à mener son équipe aux 16^e de finale de la Coupe. C'est Nancy qui doit être content... Si son patronyme est l'anagramme du mot « décues », il ne s'agit, croyez-le bien, que d'une pure coïncidence. Car Paul Escudé, c'est le type même du jeune « cadre » dynamique et efficace. L'attaché-case en moins.

— L'an passé, vous terminiez dixièmes en Championnat. Vous voici à présent en course pour la montée. A quoi attribuer ce bond en avant ?

— Il faut savoir que notre effectif est profondément modifié par rapport à l'année dernière où nous possédions une équipe à dominante technique. Nous avons ainsi vu partir sept joueurs dont Joël Lopez, aujourd'hui aux Girondins de Bordeaux, Patrick Sanz, Jean Pascual, victime d'un grave accident d'auto, et moi-même qui jouais arrière central ou libero et qui ai décidé de me retirer. Cela afin de laisser la place à un jeune et mieux me consacrer à mon métier d'entraîneur. Car il faut savoir que je suis depuis cette année entraîneur à temps complet du FC Pau et donc responsable de toutes les équipes du club. Pour remplacer ces sept joueurs, donc, j'ai surtout puisé dans notre équipe réserve. J'ai aussi fait venir quelques joueurs de petits clubs de Promotion d'Honneur, dans la région. J'ai bien sûr dû tenir compte de ces bouleversements. Aussi le jeu que nous pratiquons cette année est-il moins technique. Il s'agit davantage d'un football en mouvement, d'un football engagé. Plus rapide aussi. Cette modification a donc dû être accompagnée d'une évolution au plan physique. Nous nous préparons plus sérieusement cette année que l'an passé. Le travail à l'entraînement est plus athlétique. Et je hausse les débats au fur et à mesure que nous approchons de la tête. J'ajouterai que le

fait pour moi de rester cette saison sur le banc de touche est un élément capital de notre réussite. Maintenant, n'étant plus concerné par l'action, je peux mieux contrôler le remplacement de mes joueurs. L'an passé, nous avions tendance à nous disperser. Les avants, par exemple, ne revenaient pas assez rapidement. A présent, l'équipe constitue véritablement un bloc. En un mot, mes critères de choix sont différents maintenant que je suis sur la touche.

— Quels objectifs poursuiviez-vous au départ ?

— Ne sachant pas trop où nous allions, nous visions surtout le maintien. En espérant atteindre au moins les 32^e de finale de la Coupe. Nous sommes pour la seconde fois en 16^e de finale. Plus que notre place en Championnat, c'est cela qui constitue notre principal exploit. Cela dénote une belle constance.

— La Division II, vous y pensez, malgré tout ?

— Ce n'est pas pour nous un but précis. Je pense même que si la montée intervenait cette année, ce serait un peu trop tôt. La D II, c'est notre objectif pour les deux ou trois ans qui viennent. Cela dit, si nous pouvons monter, nous le ferons...

— Qui considérez-vous comme votre principal concurrent ?

— Angoulême est l'équipe qui m'a fait la plus forte impression lors des matches aller. Elle est la seule à avoir essayé de construire chez nous. Cela dit, Angoulême a le calendrier le plus difficile des quatre candidats à la montée. Niort,



qui possède des moyens considérables, au niveau des structures et des finances, me semble posséder un léger avantage. Elle possède en outre des attaquants très rapides et joue bien le contre. Si vous me demandez un classement, je dirai : 1. Niort ; 2. Angoulême ; 3. Pau et Châtelleraut.

— Un dernier mot sur Nancy, votre adversaire en Coupe ?

— Nous n'avons pas eu le temps d'aller superviser les Nancéiens. Cela dit, je connais les forces et les faiblesses de leur équipe. Car je suis la D I, notamment à travers la presse. Et puis, je vais aller demander quelques tuyaux aux Girondins de Bordeaux avec qui nous avons d'excellents rapports. Je pense que Nancy sera un bon gâteau final pour nous. Notre comportement, au match retour, sera fonction du résultat de l'aller. Je veux dire que si la partie est perdue dès le premier match, nous ne nous donnerons pas à fond au retour. Car il ne faudrait pas que ces deux matches de Coupe nous usent pour la suite du Championnat.

Hervé OLCZYK.

UNE BONNE RENTRÉE DE MITON

Victime d'une rupture partielle du tendon d'Achille au mois de septembre dernier, suivie de complications, l'arrière gauche lavallois Jean-Marc Miton a effectué sa rentrée samedi à Viry-Châtillon. Le Millinaire, présent à Viry, et Hudanski avaient prévu de ne le faire jouer qu'une mi-temps. Il fut donc remplacé à la pause par le jeune Drouet. Mais, au cours des quarante-cinq premières minutes, il a rassuré ses entraîneurs qui ont jugé cette rentrée très satisfaisante : « C'est vrai, Jean-Marc a fait une très bonne rentrée, disait Hudanski ; il a même participé avec honneur au jeu offensif. » Pour sa part, Le Millinaire nous confia : « L'essentiel était que Jean-Marc renoue avec la compétition. » Quant à Miton lui-même, il arborait un large sourire dans les vestiaires. Cela valait plus qu'un long discours. Encore quelques matches avec l'équipe réserve et on ne devrait plus tarder à le revoir en Division I.

■ Mardi dernier, l'état-major complégnais s'est rendu à Berck. Motif du voyage : visiter les installations locales, en vue d'un stage pour l'ouverture de la saison 1985-1986 (première semaine d'août). L'affaire est en bonne voie et, en fait, la balle est maintenant dans le camp de la municipalité bercloise.

■ « Les blessés complégnais reviennent bien ! » Cette phrase de Philippe Krug, l'entraîneur oisien, au moment où le réseau offensif de Compiègne est en panne, représente un bel encouragement pour Palermo et Pierrot, deux attaquants qui piaffent d'impatience de rejouer en équipe première.

■ Les cadets de Viry et de Laval devaient jouer en lever de rideau de la rencontre de Division III entre ces deux mêmes clubs, mais la municipalité de Viry-Châtillon a considéré que le terrain risquait d'être endommagé par deux matches consécutifs et celui des cadets a donc été remis à une date ultérieure.

■ Guesdon et Hudanski se sont fait mutuellement, par notre intermédiaire, des compliments : « Viry m'a agréablement surpris, c'est une équipe qui donne une forte impression de sécurité », nous a dit l'entraîneur mayennais. Quant au coach essonnien, qui a assisté, vendredi soir, à l'émission de Thierry Roland, multi-foot, il nous lança : « Laval est vraiment un club sympathique. »

■ En l'emportant nettement devant Orange, les joueurs de Villefranche ont débuté une semaine difficile et peut-être décisive puisque aujourd'hui mardi ils iront à Marseille (en lever de rideau de Brest-OM).

■ Hudanski considérait, comme tout le monde, d'ailleurs, que le score nul entre Laval et Viry-Châtillon était parfaitement logique : « Les deux équipes ont fait un bon match, qui aurait été encore meilleur si le terrain n'avait pas été aussi difficile. Il n'a manqué que les buts. L'entraîneur lavallois était par ailleurs très satisfait de ses jeunes : « Dogon et Drouet notamment, deux juniors première année. »

■ Une minute de silence a été observée à la mémoire des vingt-deux mineurs du puits « Simon » de Forbach. Durant le match contre le P-SG, tous les joueurs de Merlebach portaient un crêpe noir au bras.

■ Deux amis, sur le terrain et dans la vie. « Ah ! Ces deux-là, que je suis content de les avoir. » Nul doute que l'entraîneur de Merlebach se félicitait de posséder la paire « Sachsteder-Nilles », auteur de toutes les actions dangereuses et de trois des quatre buts lors du match contre Paris-Saint-Germain. Témoignage, cette citation « si on ne les avait pas, il faudrait les inventer. »

■ Rencontré dans les tribunes lors du match Paris-SG-Merlebach, l'ancien entraîneur de Poissy, Roger Quenolle, s'avoua séduit par la partie du milieu défensif merlebachois Hesse.

■ Bien que Philippe Krug, l'entraîneur-joueur complégnais, ait basé ses entraînements la semaine précédant le match contre Amiens, sur l'offensive, l'attaque oisienne se montra on ne peut plus maladroite, samedi. Bref, à Compiègne, aussi, on cherche déjà pour l'an prochain l'oiseau rare buteur.

■ Le libero de Chaumont, Mouyabi, dit « Tintin » a été sélectionné dans l'équipe nationale du Congo qui rencontrera le Zaïre en Coupe d'Afrique des Nations. Il devrait de ce fait être absent du 25 mars au 15 avril.

■ Pariset, le gardien de Chaumont, avait oublié de se munir de ses protège-tibias. Ce qui l'obligea à retourner à son domicile dans l'après-midi précédant le match à Saint-Dizier.

■ M. Pilard, le président de la Ligue du Nord-Est, assistait à la rencontre Saint-Dizier-Merlebach, samedi soir.

■ Philippe Reverdy, le milieu de terrain bragard qui était encore à Chaumont il y a deux ans, n'avait encore jamais eu l'occasion de jouer avec Saint-Dizier contre son ancien club. A cause de suspensions et de blessures. Cette lacune est maintenant comblée même si Reverdy a été expulsé à un quart d'heure de la fin du match.

■ Depuis le décès de Georges Huard il y a trois mois, la Fédération n'a pas donné signe de vie à l'INF. Un peu cavalier tout de même à l'égard d'une école qui passe pour un modèle du genre en Europe ! En conséquence ce sont les trois entraîneurs Pierre Michelin, Francisco Filho et André Merelle qui se chargent du secteur administratif avec la dévouée secrétaire Mme Pouchet. Il faudra sans doute attendre le début de la saison prochaine pour que soit nommé un nouveau directeur.

■ Teni Yerima, qui a remplacé le jeune Bruno Debouverie à trois minutes de la fin de Compiègne-Amiens, n'eut le temps de tenir qu'un ballon. Il n'empêche que ce fut certainement pour un contrôle de trop, puisque sans tergiversation, le Camerounais aurait probablement marqué le second but complégnais.

■ Après une série honorable de résultats, voilà après la défaite à domicile devant Muret, les angoisses de relégation qui réapparaissent à Poitiers. D'autant que les effectifs diminuent de façon inquiétante avec les indisponibilités de Goran, Jacquin, Delpierre, Dodin, Mathieu, Guichard et celle (la dernière en date) de Ribardière.

■ Le Stade Compiégnais invite, pour chaque rencontre à domicile, les jeunes footballeurs de clubs voisins à assister au match ou à officier en tant que ramasseurs de balles. Ce fut le cas des enfants de Grandfresnois pour le match contre Amiens. Pour profiter de l'aubaine, il faut contacter le président Delphine au 423-15-50.

LA MALÉDICTION DU LIBERO

La place de libero est-elle frappée d'une malédiction à Poitiers ? Jacquin, le titulaire du poste, est indisponible pour de longs mois, Joël Delpierre, l'ancien entraîneur qui jouait stoppeur et pouvait opérer comme libero, est également out. Samedi, Ribardière, qui avait été placé à ce poste, se fit une nouvelle déchirure musculaire dès le début du match Poitiers-Muret et dut quitter le terrain. Enfin Fournier, qui prit la place de Ribardière, termina le match avec une elongation.

■ 2136 spectateurs payants pour la rencontre Niort-La Rochelle malgré le mauvais temps, le trésorier des Chamois Niortais avait le sourire. De bon augure avant la venue de Pau, d'Angoulême et de Châtelleraut, autres prétendants à la montée.

■ La télé régionale s'intéresse enfin de plus près aux Chamois Niortais. Une bonne occasion pour le président Figari d'évoquer la montée en Deuxième Division et d'insister sur l'importance de renforcer les structures actuellement insuffisantes.

■ Le club des supporters du FC Annecy fait preuve d'une extraordinaire activité, multipliant ses initiatives pour soutenir le onze haut-savoyard. Ainsi, dernièrement, son président Bernard Deronzier, a remis un chèque de 50 000 francs au président Ceccon.

■ La Croix-du-Prince battra-t-elle des records pour la venue de Nancy à Pau ? Ce stade, réservé habituellement au rugby, peut accueillir 12 000 personnes...

■ En Béarn, l'annonce du prix des places pour Pau-Nancy a amené quelques grimaces : il faudra déboursier 120 F pour accéder aux grandes tribunes.

■ Pour aller à Nancy, les Palois effectueront le trajet Tarbes-Paris en avion puis rejoindront l'Est avec le train.

■ Marcel Daviaud est actuellement en grande forme. Le gardien des Chamois se montrait particulièrement heureux après le succès contre La Rochelle. Le grand Marc portait en effet la saison passée les couleurs rochelaises tout comme son partenaire Drouet seulement remplaçant samedi.



CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3^e Degré

Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille

5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5^e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et prénom :

Ville :

Adresse :

Code Postal :

avec le concours de

FRANCE
Football

EQUIPEMENTS

DUARIG

et

TERRAINS
INTER GREEN
FRANCE

Vérone : «Merci Côme»

En faisant match nul face à Côme, l'Inter compte maintenant deux points de retard sur Vérone qui, grâce à Elkjaer, continue son cavalier seul. Pour Milan et la Sampdoria, tous deux vainqueurs, l'Europe se profile.

(Antonio CARRUGGI)

Triste journée... Retour à la case départ... Le naturel revenu au galop... Le calcio tel qu'on ne l'aime plus... Voici rassemblées, grosso modo, les impressions, les réflexions, les appréciations, toutes plus noires les unes que les autres, nées d'un vif et unième acte à marquer d'une croix rouge.

Quatre 0-0 et seulement 11 buts, dont deux sur penalty et un troisième en forme « d'auto-goal », c'est le sombre bilan d'un dimanche de Championnat sans le moindre relief, façon calcio d'hier. Encore heureux pour la chronique qu'il y ait eu les six buts de Turin, dont cinq à l'actif de la Juve et deux signés Platini.

Encore et toujours Platini! D'accord, l'adversaire n'était pas un foudre de guerre, vu qu'il s'agissait de la lanterne rouge condamnée de longue date. Mais gardons-nous quand même de faire la fine bouche, d'autant que le premier but sur coup franc du capitaine de l'équipe de France fut de nouveau un modèle du genre. Platini ayant ensuite transformé sans coup férir son troisième penalty de la saison, le revolci une fois de plus détaché au classement des « marcatori scelti ». Quatre buts d'avance sur Maradona, six sur Altobelli lui-même rejoint par Briasci qui a été l'autre « bianconero » en vue du match contre la Cremonese, ça fait non seulement une belle marge, mais aussi un bilan de nature à laisser penser que Michel va battre son record (vingt buts) de la saison écoulée. Il s'en faut à présent de cinq unités et il reste neuf matches à jouer.

N'omettons pas de remarquer par ailleurs que la Juve, grâce à ce succès facile, conserve une petite chance de revenir sur les trois concurrents regroupés au troisième rangs.

S'il est un club qui file décidément un mauvais coton depuis quelques semaines, c'est bien l'Inter. L'Inter qui vole le spectacle et qui est en train de gaspiller ses chances. 0-0 à Côme, dans un derby proprement imbuvable et toujours avec un Rummenigge incapable de conclure, les « nerazzurri » se retrouvent maintenant à deux encolures du leader. Qui plus est, ils voient fondre sur eux la double menace qui se précise chaque dimanche un peu plus : Milan-Sampdoria.

Ce Milan AC que M* Liedholm guide avec une habileté diabolique est à coup sûr l'équipe reine du moment. Non contents d'avoir battu la Roma chez elle le dimanche précédent, les attachants « rossoneri » ont réussi le tour de force de faire coup double contre le Napoli de Maradona à quatre jours d'intervalle : d'abord en allant arracher leur qualification pour les quarts de finale de la Coupe à San Paolo (1-1), ensuite en l'emportant dimanche à San Siro au terme d'une explication de toute beauté. 2-1 comme quinze jours auparavant lors de la première manche de Coupe. Décidément, le Milan AC ne porte pas bonheur à Maradona et à ses frères, qui se dont pourtant battus comme les lions. Dimanche encore, l'artiste a frappé un grand coup quand il



Victime d'un choc dès la vingtième minute de jeu avec l'arrière Cattaneo, Trevor Francis, l'attaquant de la Sampdoria, a dû quitter ses partenaires. Il souffre d'une commotion cérébrale.

(Photo REUTER)

égalisa avec la complicité involontaire de l'Anglais Wilkins sur un coup franc. Mais, une fois de plus, les Milanais trouvèrent la faille par l'entremise de leur jeune gaucher Inccociati, qui s'était révélé il y a deux ans au Tournoi juniors de Monaco.

La Sampdoria aussi poursuit depuis plusieurs semaines son petit bonhomme de chemin, suivant pas à pas le Milan AC. Résultat : les Gênois ont également rejoint Torino au troisième rang et ils se posent donc en outsiders de plus en plus sérieux. Dimanche, pourtant, la Samp a peine pour venir à bout de l'Udinese animé par un Zico en meilleure forme. C'est finalement l'un des grands espoirs du club, Viali (les deux autres étant Mancini et Salsano) qui a forcé la décision, mais l'équipe de Bersellini a perdu dans l'affaire son attaquant anglais Trevor Francis, victime d'une commotion cérébrale à la suite d'un choc avec Cattaneo (20*). L'ex-avant-centre de Forest en est quitte pour passer toute la semaine à l'hôpital et il a fallu lui poser plusieurs points de suture.

VERONE DE MIEUX EN MIEUX

A propos de football engagé, celui du Bentegodi, où Verone réceptionnait une Roma à la dérive, a été particulièrement remarqué. Les débats s'envenimèrent à vrai dire après que l'arbitre Casarin eut accordé au leader un but de Elkjaer entaché d'un hors-jeu (24*). Dès lors, le duel devint de plus en plus musclé et le toujours impulsif Bruno Conti se fit expulser à quelques minutes de la fin, Casarin distribuant par ailleurs cinq cartons jaunes !

Victoire tout de même logique de l'équipe vénitienne, qui s'était vu refuser un penalty flagrant pour fauchage de Galderisi en pleine surface, le jeune international Di Gennaro, en grande forme à l'heure actuelle, ayant d'autre part percuté la barre transversale du but gardé par Tancredi, le successeur de Zoff en équipe nationale.

A l'évidence, Hellas Verona est un leader solide, sérieux, régulier et éminemment sympathique.

Et Torino ? Eh bien, la formation « granada », toujours privée des services de Junior, a dû se contenter d'un 0-0 sans gloire au stade olympique, où Serena rata deux buts tout faits. Et pourtant, la Lazio, au grand dam de son président Chinaglia, va de plus en plus à vau-l'eau.

0-0 aussi à Avellino, où les deux Sud-Américains Barbadillo et Diaz furent rapidement mis hors combat. Et 0-0 encore à Gergame où se blessa un autre étranger, le Suédois de l'Atlanta, Corneliusson.

On vous le dit, tout petit dimanche à l'italienne. Assorti au demeurant d'une péripétie à tout le moins singulière : le premier but réussi par le Polonais Boniek... après 1 565 minutes de jeûne. Voilà qui va peut-être inspirer « Zibi » pour son retour à la compétition européenne. Laquelle compétition ne s'annonce pas très gaie pour la Roma en déplacement à Munich (C 2) après trois défaites d'affilée en Championnat.

Autre bataille italo-allemande, Inter-Cologne à San Siro. Avec le réveil tant attendu du plus illustre Allemand d'Italie, entendez de « Kalle » ? Hum, rien n'est moins sûr !...

Le Championnat va connaître une nouvelle interruption : dimanche prochain sera un jour de repos pour préparer le match amical Grèce - Italie, programmé à Athènes, mercredi 13 mars. Les Azzurri, déjà qualifiés pour la phase finale au Mexique grâce à leur titre mondial obtenu en Espagne, doivent de toute manière se préparer comme tous les participants des groupes de qualification de la Coupe du monde pour ne pas courir le risque d'arriver sur la ligne de départ sans les moyens de participer à la compétition au meilleur niveau.

De l'air !

par Giorgio CONTARINI
de « la Gazzetta dello Sport »

Il se trouve que ces interruptions ne sont pas très appréciées par le public italien, qui attend avec ferveur la lutte pour les deux points chaque dimanche et snobe un peu les matches amicaux de l'équipe nationale pour laquelle il ne veut prendre en compte que les matches qui comptent vraiment pour quelque chose.

En revanche, cette semaine sera marquée par les Coupes européennes, qui sont suivies ici avec le plus grand intérêt. Le Marché commun du sport a été accueilli en Italie avec un grand enthousiasme... surtout dans les villes qui sont encore en course en Coupe des champions (Juventus), en Coupe des Coupes (Roma) et en Coupe de l'UEFA (Inter).

Ces échappatoires sont très importantes pour ceux qui veulent respirer un autre air que celui du Championnat, qui, une fois encore, ne propose rien de nouveau et confirme la supériorité actuelle de Vérone.

Le club vénitien a souffert pour arriver à ses fins contre une Roma remodelée et qui a terminé à dix, après l'expulsion de Conti. Le leader n'a gagné que grâce à un but de rapine. Mais les faits sont là : Vérone a maintenant deux points d'avance sur l'Inter et quatre sur le trio Torino, Milan, Sampdoria.

Cette journée, une fois encore, s'est avérée affreusement pauvre en buts. Si l'on enlève la vendange effectuée par la Juventus (avec un doublé de Platini, qui renforce sa position en tête du classement des buteurs), pour le reste il s'est agi d'une véritable famine, avec quatre rencontres soldées par un 0-0 et trois qui se sont conclues par un but d'écart. Le Championnat, somme toute, s'est mis au régime !

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

JUVENTUS 5 (3)		CREMONESE 1 (1)		AVELLINO 0		FIORENTINA 0		LAZIO 0		TORINO 0		COME 0		INTER 0	
Boniek (10*)		Finardi (12* sur pen.)		PARADISI 7		GALLI 7,5		ORSI 7		MARTINA 6		GIULIANI 7		ZENGA 7	
Briasci (14*, 87*)				FERRONI 6,5		GENTILE 7,5		STORGATO 6,5		CORRADINI 6,5		TEMPESTILLI 7		BERGOMI 6,5	
Platini (40*, 49* sur pen.)				VULLO 6		CONTRATTO 6		CALISTI 6		FRANCINI 6		OTTONI 7		MANDORLINI 6	
BODINI 7		BORIN 5,5		(MURELLI, 54*)		ORIALI 5		MANFREDONIA 6		ZACCARELLI 6		CENTI 6		(CAUSIO, 78*)	
FAVERO 6,5		MONTORFANO 5,5		DE NAPOLI 7		PIN 5		BATTISTA 5		CASO 6,5		ALBIERO 6		BARESI 6,5	
CABRINI 6,5		GALVANI 7		GARUTI 6		PASSARELLA 6		VIANELLO, 48*)		BERVATTO 6,5		BRUNO 6,5		COLLOVATI 6,5	
(PIOLI, 59*)		GARZILLI 5,5		ZANDONA 6,5		PELEGRINI 5		PODAVINI 5		PILEGGI 6		BUTTI 6,5		FERRI 6,5	
BONINI 6		PAOLINELLI 6		BARBADILLO 5		(PULICI, 74*)		VINAZZANI 5		SCIOSA 6,5		(GOBBO, 84*)		SABATO 6,5	
BRIO 6		ZMUDA 5,5		COLOMBO 6		SOCRATES 6		TORRISI 5,5		COMI 6,5		NOTARISTEFANO 6		MARINI 6	
SCIREA 6		(VIGANO, 46*)		DIAZ 5		(OCCHIPINTI, 87*)		GIORDANO 5		DOSSENA 6		CORNELIUSSON (TODESCO, 17*)		ALTOBELLI 5,5	
BRIASCHI 6		MAZZONI 5		(FACCINI, 19*)		MONELLI 7		LAUDRUP 5		SERENA 6		MATTEOLI 6,5		BRADY 6,5	
TARDELLI 6		(JUARY, 65*)		COLOMBA 5		PECCI 7		(DELL'ANNO, 58*)		GARLINI 5		FUSI 6		CUCCHI, 82*)	
ROSSI 6		BONOMI 6,5		CASALE 6,5		IACHINI 6								RUMMENIGGE 5	
(VIGNOLA, 54*)		NICOLETTI 5		Entr. : Angellillo		Entr. : Valcareggi		Entr. : Oddi		Entr. : Radice		Entr. : Bianchi		Entr. : Castagner	
PLATINI 7		BENCINA 6		25 000 spect. Recette : 53 623 500 liras		Arb. : M. Pieri.		25 000 spect. Recette : 144 961 000 liras		Arb. : M. D'Elia.		25 000 spect. Recette : 252 712 000 liras		Arb. : M. Mattel.	
BONIEK 6,5		FINARDI 6													
Entr. : Trapattini		Entr. : Mondonico													
45 000 spect. Recette : 94 042 000 liras															
Arb. : M. Magni.															
SAMPDORIA 1 (0)		UDINESE 0		ATALANTA 0		ASCOLI 0		VERONE 1 (0)		ROMA 0		MILAN 2 (1)		NAPLES 1 (1)	
Viali (58*)				MALIZIA 6,5		CORTI 7,5		Elkjaer (75*)				Battistini (15*)		Wilkins (35* c.s.c.)	
BORDON 6,5		BRINI 6,5		OSTI 6		SCHIAVI 6		GARELLA 6		TANCREDI 6,5		Inccociati (58*)			
MANNINI 6,5		GALPAROLI 6,5		GENTILE 6		NICOLINI 6,5		VOLPATI 6		ODDI 6		TERRANEO 6,5		CASTELLINI 6	
GALIA 6,5		(CATTANEO, 20*)		PERICO 6		PERRONE 6		MARANGON 6,5		BONETTI 6		BARESI 7		BRUSCOLOTTI 6	
CASAGRANDE 5,5		DE AGOSTINI 5		SOLDA 6		DELL'OGGIO 6		TRICELLA 6		ANCELOTTI 6,5		GALLI 6		BOLDINI 5	
VIERCHOWOD 6		GEROLIN 5,5		VELLA 6		FONTOLAN 6,5		BRIEGEL 5,5		(ANTONELLI, 84*)		BATTISTINI 6,5		(CARANNANTE, 81*)	
PELLEGRINI 7		EDINHO 6,5		STROMBERG 7,5		AGOSTINI 5,5		FANNA 7,5		RIGHETTI 6		TASSOTTI 6		DE SIMONE 5,5	
SCANZIANI 6,5		CRISCIMANNI 5		DONADONI 6		MARCHETTI 6		BRUNI 7		MALDERA 6		EVANI 6		(FAVO, 78*)	
SOUNESS 6,5		MAURO 5		MAGRIN 6,5		(MENICHINI, 84*)		(FERRONI, 86*)		CONTI 5,5		SCARNECCHIA		FERRARIO 6	
FRANCIS		MIANO 5,5		AGOSTINELLI 5,5		CANTARUTTI 5		CEREZO 6		IORO 5,5		(INCCOCIATI, 33*)		MARINO 5,5	
(MANCINI, 35*)		CARNEVALE 5		(FATTORI, 58*)		DIRCEU 7		GALDERISI 5,5		GIANNINI 5,5		WILKINS 6,5		BERTONI 5,5	
(RENICA, 81*)		ZICO 5		LARSSON 6		HERNANDEZ 6		DI GENNARO 6,5		HATELEY 7		HATELEY 7		DE VECCHI 9	
SALSANO 6		DOMINISSINI 6		Entr. : Sonetti		Entr. : Colantini		ELKJAER 6		(CHIERICO, 48*)		VERZA 5,5		CAFFARELLI 6,5	
VIALI 7		(MONTESAND, 63*)		20 000 spect. Recette : 103 839 000 liras		Arb. : M. Redini.				BURIANI 6		MARADONA 7		DAL FIUME 6	
Entr. : Bersellini		Entr. : Vinicio						Entr. : Bagnoli		Entr. : Ciaglia		Entr. : Liedholm		Entr. : Marchesi	
25 000 spect. Recette : 199 267 000 liras								35 000 spect. Recette : 288 294 000 liras		70 000 spect. Recette : 676 679 000 liras		70 000 spect. Recette : 676 679 000 liras		Arb. : M. Coppetelli.	
Arb. : M. Bergamo.								Arb. : M. Casarin.							

ESPAGNE-ÉCOSSE : 1-0

(Dominique ROUSSEAU)

Espagne : élève en progrès

SEVILLE. — Dans sa ville fétiche (pas une défaite en onze matches), l'Espagne a battu l'Ecosse (1-0), ce qui lui permet de ne pas laisser partir un rival qui l'avait battu par trois buts à un au match aller. Résultat logique, même si les joueurs de Stein ont failli en seconde mi-temps égaliser à plusieurs reprises. Avec une équipe espagnole privée pour cette rencontre de joueurs comme Victor, Carrasco, Santillana, Rincon, Urquiza.

Une sélection comprenant donc des éléments peu expérimentés sur le plan international comme Gerardo (3 sélections), Roberto (5), Butragueno (3) et Clos (0). D'ailleurs, à part les trois vétérans Arconada (65 sélections, le record espagnol), Camacho (56) et Gordillo (55), le reste de l'équipe est composé de joueurs comptant une vingtaine de sélections en moyenne. C'est-à-dire qu'un certain renouvellement est à l'ordre du jour. On l'a vu, il était en partie dicté pour le match contre l'Ecosse par les circonstances.

Après sa qualification surprise face aux Maltaïtes, l'Espagne a démontré au moins en deux occasions au Championnat d'Europe face à la RFA et au Danemark ses très gros progrès par rapport à sa calamiteuse Coupe du monde. S'appuyant sur une défense solide, où, devant Arconada, Golkoetxea et Maceda constituent un duo très difficile à prendre en défaut, et dont l'apport offensif est précieux, surtout en ce qui concerne le premier, au jeu de tête redoutable. Munoz à Séville a préféré titulariser Camacho à gauche plutôt que Julio Alberto bien que ce dernier ait démontré au Championnat d'Europe et depuis le début de la saison à Barcelone ses grandes qualités sur le plan offensif en faisant un des plus compétitifs latéraux sur le continent.

Au milieu du terrain, Gordillo a eu une nouvelle fois étonné par le décalage entre son allure pour le moins désordonnée et la qualité de ses services, sans parler de ses facultés de débordement à gauche, là aussi sur-

prenantes compte tenu de son gabarit. Gallego, qui fait office de numéro 10, a une influence tout de même moyenne sur le jeu de son équipe, travaillant essentiellement par des ouvertures latérales, celui en profondeur étant le domaine de Gordillo, on l'a vu, ou de Senor, milieu de poche à la grande activité.

En attaque, Butragueno (dont on vous parle par ailleurs) a confirmé ses énormes progrès depuis deux ans en faisant désormais le meilleur attaquant espagnol, qui possède un registre très étendu. Son compère de Séville était le joueur de Barcelone Clos, qui a remplacé en dernière minute Rojo, lui aussi du club catalan. Il a confirmé l'état euphorique dans lequel se trouvent les Catalans actuellement, marquant le but de la victoire pour sa première sélection.

Si l'équipe d'Espagne s'appuie toujours sur ses caractéristiques habituelles, où la vitesse fait partie de qualité de base, elle est maintenant moins confondue avec la précipitation. Contre une Ecosse qui, même décevante sur le plan tactique, possède un fonds de jeu qui faisait dire à Miguel Munoz qu'elle était a priori supérieure, l'Espagne a su perturber ses adversaires sans recourir à des moyens illégaux sauf dans les toutes dernières minutes.

La composition du groupe 7 fait que les Espagnols devraient accumuler les contre-performances pour ne pas aller au Mexique, confrontés au Pays-de-Galles et à l'Islande, et au vainqueur du groupe Océanie-Israël s'ils terminent seconds.

Après la participation au dernier Championnat d'Europe, il s'agirait d'un doublé qui ne leur est arrivé qu'en 1962 (Coupe du monde) et 1984 (Championnat d'Europe qu'ils avaient remporté), 1978 (Coupe du monde) et 1980 (Championnat d'Europe), 1982 (Coupe du monde qu'ils ont organisés).

rendez-vous

ANGLETERRE

5 mars

Coupe (1/8^e de finale)

Ipswich - Sheffield Wed
Luton - Watford
Southampton - Barnsley (D 2)
Wimbledon (D 2) - West Ham

9 mars

Coupe (1/4 de finale)

Everton - Ipswich ou Sheffield Wed
Luton ou Watford - Millwall (D 3)
Man. UTD - Wimbledon (D 2) ou West Ham
Southampton ou Barnsley (D 2) - Liverpool

9 mars

Championnat (matches en retard)

Coventry - QPR
Norwich - Aston Villa
Nott. Forest - Newcastle
Sunderland - Arsenal

BELGIQUE

10 mars

(22^e journée)

Seraing - Lokeren
Courtrai - Standard
Antwerp - Beveren
Lierse - Cercle Bruges
Racing Jet - FC Liège
FC Bruges - Beerschot
St-Nicolas - Waregem
Waterschei - FC Malines
La Gantoise - Anderlecht

ESPAGNE

10 mars

(28^e journée)

Barcelone - Malaga
Gijon - Hercules
Séville - Atl. Madrid
Valladolid - Valencia
Athl. Bilbao - Murcie
Santander - Real Sociedad
Real Madrid - Betis
Saragosse - Osasuna
Elche - Espanol

ECOSSE

9 mars

Coupe (1/4 de finale)

Dundee FC - Celtic
St-Mirren - Dundee UTD
Hearts - Aberdeen
Motherwell (D 2) - Forfar (D 2)

PORTUGAL

10 mars

(21^e journée)

Portimonense - Benfica
Boavista - Setubal
Rio Ave - Guimaraes
Porto - Ac. Coimbra
Braga - Farense
Vizela - Sagueiros
Sporting - Penafiel

RFA

5 mars

(matches en retard)

Leverkusen - Frankfurt
Bochum - M'Gladbach

SUISSE

10 mars

(17^e journée)

Bâle - Aarau
Lausanne - Young Boys
Lucerne - Grasshoppers
Neuchâtel - Winterthur
Servette - La chaux-de-Fonds
Sion - Vevey
Wettingen - St-Gall
Zurich - Zoug

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

EUROPE

Challenge Interclubs

Barcelone pour de bon

MADRID. — Si désormais tout est décidé en ce qui concerne le titre de champion d'Espagne, le Championnat ne manque pas d'intérêt puisque rien n'est encore sûr en ce qui concerne les équipes qui joueront la Coupe de l'UEFA l'an prochain. Autre suspense, qui accompagnera en Division II Murcie et Elche qui pour leur part semblent condamnées ? Pour sa part, le FC Barcelone continue de dominer de la tête et des épaules ce Championnat et après sa victoire 5-2 à Valence, et le match nul de l'Atletico de Madrid face à Gijon, on peut désormais dire que Barcelone est le nouveau champion d'Espagne.

Evidemment, le match du jour se jouait à Valence devant 50 000 spectateurs curieux de voir la dernière sortie difficile de l'équipe catalane face à une formation de Valence qui lutte pour obtenir son billet pour la Coupe de l'UEFA l'an prochain. Ce furent les Valenciens qui frappèrent les premiers puisqu'à la 10^e minute de jeu Roberto devançait toute la défense catalane et trompait Urruti. Ce but, au lieu de secouer les locaux, allait bel et bien stimuler les Catalans qui, à partir de là, réalisèrent un véritable festival de bon football et de jeu offensif. A la 14^e minute, Archibald confirmait qu'il est bel et bien le meilleur buteur de la saison et égalisait. Quatre minutes plus tard, c'était au tour de Schuster, au terme d'une action individuelle de toute beauté de permettre à Barcelone de prendre les devants quatre minutes plus tard à nouveau, Clos, le tout nouvel international du club catalan marquait. Puis, à la 37^e minute, Rojo inscrivait le quatrième but pour Barcelone. Le match était définitivement joué et la seconde période allait être une promenade de santé pour les Catalans qui, néanmoins, voulurent encore offrir un peu plus de spectacle à 50 000 personnes présentes. Après que Tendillo eut réduit le score grâce à un penalty, Marcos, à la 62^e minute, inscrivait le cinquième but pour Barcelone.

A Madrid avait lieu une rencontre fort importante entre l'Atletico de Madrid et le Sporting de Gijon, deuxième et troisième respectivement de ce Championnat. Cette rencontre allait être décevante dans son ensemble. Certes, l'Atletico essaya de se porter à l'attaque, mais la défense de Gijon, fort bien conduite par Maceda, fit bonne garde tout au long des quatre-vingt-dix minutes et contraria toutes les velléités offensives des Madrilènes.

A Barcelone, le Real Madrid jouait une partie importante face à Espanol, puisqu'une défaite pouvait être fatale pour son moral avant de rencontrer Tottenham et pouvait également l'éloigner d'une place en Coupe de l'UEFA l'an prochain. Hélas pour les Madrilènes, c'est ce qui allait arriver et c'était le jeune Pineda, ex-Auxerrois, qui allait les crucifier à la 39^e et 71^e minute. Avec cette victoire, Espanol a pour sa part fait un pas important vers son salut, bien que sa situation reste encore fort précaire.

La Real Sociedad, grâce à deux départs fulgurants dans les premières minutes de la partie et dans les premières minutes de la seconde mi-temps, a littéralement fait exploser Séville et le résultat final (5-1) ne laisse aucun doute sur ce qui arriva sur le terrain.

Le choc de la journée pour la descente en Division II a opposé Murcie à Valladolid. Murcie brûlait peut-être sa dernière cartouche, alors que Valladolid qui avait dû laisser partir Yanez pour le Chili où il jouera avec la sélection nationale de son pays, jouait-elle aussi gros dans cette rencontre puisqu'une victoire pouvait lui signifier son salut. C'est ainsi que Valladolid entama tambour battant la rencontre, et dès la huitième minute Gonzales ouvrait le score, mais Moyano égalisait à la 25^e minute. Durant toute la seconde période, les deux équipes se livrèrent à une lutte sans pitié et ce fut finalement Valladolid qui, à la 88^e minute, et grâce à Pena allait obtenir les deux points de la victoire.

A Malaga, Hercules voulait absolument obtenir un résultat positif pour que son travail de ces dernières semaines n'ait pas été réalisé en vain. Après une première période plutôt triste, ce fut néanmoins l'équipe d'Alicante qui, grâce à Kempes, allait rejoindre les vestiaires avec l'avantage. Néanmoins Malaga réagissait en seconde période et à la 65^e minute, Albis égalisait. Les rencontres Osasuna-Santander et Elche-Saragosse se terminèrent toutes les deux par des résultats positifs pour les deux équipes qui évoluaient à l'extérieur.

(27^e journée)

Valence - FC Barcelone	2-5
Espanol - Real Madrid	2-0
Malaga - Hercules	1-1
Murcie - Valladolid	1-2
Atletico Madrid - Gijon	0-0
Real Sociedad - Seville	5-1
Osasuna Pampelune - Santander	0-0
Elche - Saragosse	0-0
Betis Seville - Athletic Bilbao	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	44	27	18	8	1	62	21
2. Atletico Madrid	33	26	12	9	5	39	23
3. Gijon	32	27	9	14	4	24	19
4. Real Madrid	30	27	10	10	7	35	27
5. Real Sociedad	29	27	9	11	7	35	24
Athletic Bilbao	29	27	8	13	6	27	22
7. Valence	28	27	8	12	7	34	28
Saragosse	28	27	9	10	8	29	28
9. Seville	27	27	9	9	9	23	29
10. Santander	26	27	8	10	9	21	25
11. Espanol	25	27	7	11	9	31	38
Malaga	25	27	7	11	9	20	29
13. Osasuna	24	26	9	6	11	30	31
Valladolid	24	27	5	14	8	33	38
15. Betis	23	27	8	7	12	26	34
16. Hercules	22	27	5	12	10	21	34
17. Elche	19	27	4	11	12	11	28
18. Murcie	18	27	3	10	14	17	40

Buteurs : Archibald (Barcelone), 15 ; Hugo Sanchez (Atl. Madrid), Valdano (Real Madrid), 13.

Lettre d'Espagne

(Xavier De Pinedo)

LE REAL JOUE GROS !

MADRID. — Demain soir, le Real Madrid jouera une partie importante pour lui, puisqu'il doit se déplacer en Angleterre, pour jouer face à Tottenham pour le compte du match aller des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Avec cette rencontre, le Real Madrid espère bien sauver une saison, qui l'a vu désormais perdre toutes ses chances de devenir champion d'Espagne.

Le Real connaît une période d'euphorie lorsqu'il se retrouve en Coupe d'Europe. Pour preuve, on veut sa dernière apparition, précisément au mois de décembre dernier, face à Anderlecht, équipe qui était jusqu'alors considérée comme une des meilleures formations européennes et qui explosa littéralement à Madrid, étant battue 6-1. Personne, après le match aller qui se joua à Bruxelles, ne donnait aucune chance aux Espagnols.

Pour demain soir, Amancio a énormément de

doutes, mais certainement, il évoluera de façon fort défensive, pour tenter de faire la différence sur son terrain du Santiago Bernabeu. Pour cette rencontre, on ignore totalement la formation que présentera le Real Madrid, car l'entraîneur ne la fera connaître qu'une heure avant le coup de sifflet de l'arbitre.

Hier, les Madrilènes réalisèrent un dernier entraînement à la cité sportive du Real, avant d'embarquer pour Londres. Au cours de cet entraînement, qui consista surtout en une relaxation des muscles après les efforts consentis par les joueurs face à Espanol, on crut pourtant deviner l'équipe qui se présentera demain soir : Miguel Angel, qui retrouvera son poste de gardien de but, Chendo, Stielke, San José, Camacho — Sanchez, Gallego, Angel, Lozano ou Michel — Butragueno et Valdano.

PAYS-BAS

(A. HOS)

L'Orange juteuse

AMSTERDAM. — L'équipe nationale a battu Chypre pour son quatrième match de qualification dans le groupe 5. Pourtant, dès la onzième minute, la première attaque de Chypre s'est révélée victorieuse. Trois minutes plus tard, le demi gauche Koeman égalisait avec un tir formidable, et le meilleur joueur de cette rencontre, l'avant-centre Kieft, donna l'avantage aux Hollandais. Les 20 000 spectateurs d'Amsterdam ont vu au total sept buts hollandais.

Les quinze premiers jours de mai seront très importants pour l'équipe orange, car durant cette période elle devra jouer deux matches décisifs : le 1^{er} mai, à domicile, contre l'Autriche et le 14 mai, à l'extérieur, contre la Hongrie. Ce sera très difficile, mais une partie des Hollandais croit toujours à la qualification.

Le programme du Championnat s'est enfin déroulé sans problème. La surprise fut le partage des points du PSV à domicile contre Utrecht. Après trente-trois minutes, le PSV devait encaisser un but d'Utrecht et, en seconde mi-temps, le demi Valke égalisait sur un retourné dos au but. Utrecht méritait ce match nul car le PSV était très faible. Les trois autres matches de samedi étaient tous très importants pour le bas du tableau et les clubs en danger ont tous gagné. Les surprises furent le 2-0 de la lanterne rouge NAC contre Roda, le 1-0 de l'avant-dernier PEC contre Go Ahead et le même résultat d'Harlem contre Groningen.

Dimanche, Feyenoord et Ajax ont profité du match nul du PSV. Ajax visitait l'équipe mal classée d'Excelsior et gagnait grâce à un but de l'avant-centre Van Basten. Ajax est maintenant leader avec 32 points. Feyenoord devait aussi jouer un match à l'extérieur. Son adversaire, Volendam, prenait deux fois l'avantage, mais les visiteurs reprenaient le match en main et gagnaient finalement par 2-4.

Meilleurs buteurs : 1. Thorensen (PSV), 15 ; 2. Houtman (Feyenoord), 13 ; 3. Van Basten (Ajax), 12.

(Match en retard)

Den Bosch - PEC

(19^e journée)

Excelsior - Ajax	0-1
PSV - FC Utrecht	1-1
Volendam - Feyenoord	2-4
Sparta - AZ '67	5-2
NAC - Roda	2-0
FC Haarlem - FC Groningue	1-0
PEC - Go Ahead Eagles	1-0
FC Twente - FC Den Bosch	0-0
MVV - Fortuna	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	32	18	15	2	1	55	20
2. PSV	31	19	12	7	0	52	18
3. Feyenoord	28	17	12	2	3	51	25
4. FC Groningen	23	19	9	5	5	34	20
5. FC Twente	21	18	8	5	5	33	29
6. Sparta	20	19	7	6	6	29	36
7. FC Den Bosch	19	18	6	7	5	22	14
Volendam	19	19	7	5	7	27	35
9. Roda JC	18	18	6	6	6	24	30
10. FC Utrecht	17	19	6	5	8	28	26
11. MVV	16	19	6	4	9	25	38
12. Fort Sittard	15	18	6	3	9	18	27
13. Haarlem	14	18	5	4	9	22	28
14. Go Ahead	13	17	6	1	10	25	35
AZ '67	13	19	3	7	9	28	38
16. PEC	12	19	4	4	11	14	45
17. Excelsior	11	18	3	5	10	21	32
18. NAC	10	18	3	4	11	17	29

Buteurs : Thorensen (PSV), 15 ; Houtman (Feyenoord), 13 ; Van Basten (Ajax), 12.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

MERLEBACH, (Division III, gr. Est), qui confirme son bon classement en l'emportant à Paris (4-1).

SAINT-POL-DE-LEON (Division III, gr. Ouest), le dernier bat S.O. Maine chez lui (2-1).

MURET (D. III., Centre-Ouest) qui réalise un bel exploit à Poitiers (1-0).

Ainsi en a décidé le jury de France Football composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

R.F.A.

(Rainer KALB)

Schäfer pousse Uerdingen vers l'Europe

NUREMBERG. — Le Werder de Brême a encore le match en retard à Cologne à jouer. Si Brême y gagne, le club du nord dépassera le Bayern. On rêve du titre là-haut, en RFA, même si la victoire sur Stuttgart, le champion en titre, fut très heureuse.

Le premier des trois buts, Reinders l'a marqué hors jeu. Sidka et Völler ont augmenté le score en réalisant toutes les chances qui s'offraient à eux. Stuttgart attaqua féroce, montrait des faiblesses considérables dans la défense de Brême, mais ne marquait qu'une seule fois.

L'entraîneur de Stuttgart, Benthaus : « J'ai l'impression que quelque'un a dû interdire à mes joueurs de marquer ; je ne sais pas, qui c'était, pas moi, de toute façon. »

Dieter Burdinski, le gardien de Brême, ne voulait pas critiquer la ligne devant lui : « La critique, ça ne se fait pas en public. » Mais il admettait : « La dernière fois qu'à domicile j'ai eu tant de travail, c'était en 1979-1980, l'année où on est descendu. » Rudi Völler oubliait vite la manière pénible dont la victoire fut acquise : « Pour gagner le titre, il faut avoir de la chance. » Voilà le résumé d'un buteur.

Stuttgart espère toujours se qualifier pour une place en Coupe de l'UEFA, car l'équipe s'est améliorée au plan technique. Si les Souabes peuvent récupérer leurs blessés, Karl Heinz Förster, Buchwald et Sigurvinsson, leurs chances sont encore bonnes. Le défenseur Schäfer a prolongé son contrat pour un an. Le club avait proposé deux, mais Schäfer refusa : « Je vois bien, que cette année, le club n'a pas beaucoup d'argent. J'espère que ça changera pour l'année prochaine. »

A la troisième place du tableau, on découvre l'équipe surprise, Bayern Uerdingen. Là, un homme fait parler de lui, qui, l'année dernière, jouait encore en Division II : Wolfgang Schäfer. Schäfer a marqué les six derniers buts d'Uerdingen ! Trois contre Brême, un au Bayern lors de la défaite de 1-2, la semaine dernière, puis les deux contre Schumacher samedi dernier ! Schäfer : « Cela me fait d'autant plus plaisir qu'il y a toujours des gens qui pensent que les joueurs venant de la Division II ne s'imposent pas. Ils se sont trompés. »

Ses deux buts contre Schumacher (« Ce sont des buts qui comptent double »), Schäfer les a arrosés au champagne le soir du match. Le succès tombait bien : le jour même Schäfer fêtait le septième anniversaire de son mariage.

Petit à petit, l'idée de se qualifier pour une place

européenne s'installe dans la tête des joueurs et des responsables. Le chemin est encore long, mais vu l'enthousiasme qui porte en ce moment les joueurs d'Uerdingen, tout est possible. Mathias Herget, le libero de la sélection allemande : « Si on se qualifie pour la Coupe de l'UEFA, je vous jure que toute l'équipe se rendra au tirage au sort à Zurich. » Voilà qui serait nouveau, en effet.

Dans la semaine, quatre matches n'ont pas eu lieu à cause du brouillard, le nouvel ennemi, maintenant que la neige commence à fondre. C'était très embêtant pour les spectateurs déjà dans le stade. Le match Düsseldorf-Kaiserslautern fut annulé trois minutes avant le coup d'envoi ; les joueurs s'étaient déjà échauffés et regagnaient les vestiaires. Bien sûr, de telles décisions provoquent des discussions, mais petit à petit, avec 17 matches en retard, le calendrier devient tellement chargé qu'on ne peut plus annuler un match parce que, peut-être, les spectateurs ne viendront rien. Un nouvel argument pour ceux qui veulent réduire la Bundesliga à seize équipes.

Pour finir, citons le bon mot de la journée : Klaus Schläpfer, l'entraîneur de Waldhof Mannheim, l'a sorti après la victoire heureuse de son équipe à Bielefeld (Bielefeld tapait trois fois, contre la barre transversale) : « Je m'excuse d'avoir gagné. A vrai dire, on ne voulait qu'un seul point. »

(20^e journée)

Bayern - Uerdingen	2-1
Stuttgart - Bielefeld	2-0

Tous les autres matches remis.

(21^e journée)

Uerdingen - Cologne	2-1
Brunswick - Düsseldorf	1-0
Bielefeld - Mannheim	0-1
Leverkusen - Hambourg	2-0
Brême - Stuttgart	3-1
Dortmund - Bayern	1-1
Bochum - M'Gladbach	remis
Karlsruhe - Schalke 04	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	29	21	12	5	4	47	30
2. Werder Brême	27	20	10	7	3	59	34
3. Bayer Uerdingen	25	20	11	3	6	40	25
4. Cologne	24	19	11	2	6	44	35
5. Moenchengladbach	21	18	8	5	5	47	34
Hambourg	21	19	7	7	5	34	31
Waldhof Mannheim	21	19	9	3	7	30	33
Stuttgart	21	21	9	3	9	52	34
9. Bochum	20	19	8	8	5	28	26
Eintr. Francfort	20	20	7	6	7	42	43
11. Schalke 04	19	19	7	5	7	36	39
Kaiserslautern	19	19	6	7	6	25	30
13. Fort. Düsseldorf	17	20	6	5	6	35	39
14. Bayern Leverkusen	16	19	5	6	8	29	32
15. Brunswick	14	20	6	2	12	26	45
16. Arminia Bielefeld	13	20	2	9	9	22	41
Karlsruhe	13	20	3	7	10	29	56
18. Borussia Dortmund	12	19	5	2	12	23	41

Buteurs : Völler (Brême), 16 ; K. Allofs (Cologne), 15 ; Allgower (Stuttgart), Littbarski (Cologne), Thiele (Düsseldorf), Von Heesen (Hambourg), 12.

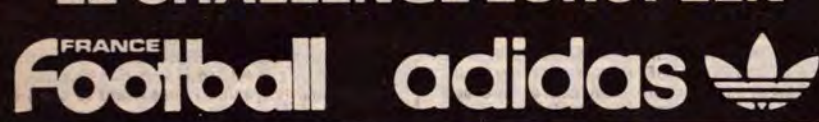
ITALIE

COUPE
(Huitièmes de finale,
matches retour)

Naples - AC Milan	1-1 (g.-s. 1-3)
Juventus - Campobasso (D II)	4-1 (g.-s. 4-2)
Vérone - Gênes (D II)	2-1 (g.-s. 3-1)
Sampdoria - Pise (D II)	2-0 (g.-s. 4-1)
Inter - Empoli (D II)	1-0 (g.-s. 2-0)
AS Rome - Parme (D II)	1-1 (g.-s. 1-1)
Castelli (D II) - Torino	0-0 (g.-s. 0-1)
Bari (D II) - Fiorentina	0-1 (g.-s. 0-5)

Parme (D II) qualifié grâce aux buts marqués à l'extérieur.

LE CHALLENGE EUROPÉEN



LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 point à Everton qui ramène un match nul « essentiel » de Old Trafford (1-1).

BELGIQUE. — 1 point au FC Liège qui bat l'Antwerp (4-0).

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — 1 point au FC Barça pour sa victoire à Valence (5-2), et à la Real Sociedad qui bat Séville (5-1).

FRANCE. — 1 point à Bordeaux qui tombe Bastia (4-0), et à Nantes qui bat Metz (1-0).

HOLLANDE. — 1 point à Feyenoord qui gagne à Volendam (4-2).

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

RFA. — 1 point au Bayern pour sa victoire sur Uerdingen (2-1), et à Uerdingen qui bat Cologne (2-1).

SUISSE. — 1 point au Servette qui gagne à Zoug (2-0).

CLASSEMENT

1. Bordeaux	+ 1	13
Everton	+ 1	13
3. Manchester UTD		11
Tottenham		11
Barcelone	+ 1	11
6. Vérone		10
Celtic		10
Anderlecht		10
9. Bayern		9
9. Porto		9
11. Servette	+ 1	7
Nantes	+ 1	7
Torino		7
Brême		7
Dundee UTD		7
Liverpool		7
Valence		7
Gijon		7
Real Madrid		7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

GOMES (Porto)	+ 1	27	20
MCGAUGHEY (Linfield)	+ 3	26	19
HALILHODZIC (Nantes)		21	27
MAVROS (AEK)		19	19
POLSTER (Austria)		18	16
MCDUGALL (Aberdeen)		18	28
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)		18	21

ERNST (Dyn. Berlin)	+ 1	18	16
VUJOVIC (Hajduk Split)		17	20
BUSCHER (Brest)	+ 2	17	27
THOMPSON (WBA)	+ 2	17	30
MARTENS (La Gantoise)	+ 1	17	21
DIXON (Chelsea)		16	30
VOLLER (Werder)	+ 1	16	20
SHARP (Everton)		15	30
LINECKER (Leicester)		15	30
THORENSEN (PSV)		15	19
O'CONNOR (Athlone)		15	24
FALCO (Tottenham)		15	30
ARCHIBALD (Barcelone)	+ 1	15	27
LACOMBE (Bordeaux)	+ 2	15	27
K. ALLOFS (Cologne)		15	20
HAGI (Sportul)		15	18
PLATINI (Juventus)	+ 2	15	21
VARADI (Sheffield Wed.)		14	30
STRACHAN (Manchester)		14	30
DAVENPORT (Nottingham Forest)		14	30
JOHNSTON (Celtic)		14	28
HUGHES (Manchester Utd)		13	30
H. SANCHEZ (At. Madrid)		13	27
VALDANO (Real Madrid)		13	27
HOUTMAN (Feyenoord)	+ 1	13	19
PANCEV (Vardar)	+ 1	13	20
MIRCEA SANDU (Sportul)		13	18
HITCHCOCK (Hame Farm)	+ 1	13	24

Lettre d'Allemagne

BON COURAGE, RISTIC

(Rainer Kalb)

NUREMBERG. — Il y a un an et demi, à peu près, Manfred Krafft remplaçait Dietrich Weise au cours de la saison à Kaiserslautern. Weise n'avait pas réussi à imposer des jeunes joueurs aux joueurs établis.

Samedi, Kaiserslautern a reçu Francfort et a gagné 2-1 ; Thomas Allofs mettait en plus un penalty à côté du but. Avec cette victoire, Krafft a sauvé sa tête quelques semaines de plus. Mercredi dernier, il a annoncé qu'il ne renouvellera pas son contrat à la fin de la saison. Le président, Udo Sopp, était furieux que Krafft annonce la nouvelle. Tout de suite, il chercha un nouvel entraîneur. Il semble, qu'Alexandre Ristic (Eintracht Brunswick) succédera à Krafft.

Il y aura beaucoup de travail. La place en Coupe de l'UEFA, où Kaiserslautern jouait il y a quelques années, est loin. Cette place européenne est nécessaire pour équilibrer le budget, car les spectateurs s'orientent ailleurs : Waldhof Mannheim est devenu un concurrent sérieux dans la région, et Sarrebruck, en train de monter en Division I aussi. Financièrement, le départ de Briegel s'est révélé fructueux pour le club (7,8 millions de francs), mais au plan sportif, Kaiserslautern a perdu sa locomotive et la persona-

lité avec laquelle les supporters se sont identifiés. Vice-président Pochert : « Nous n'avons pas d'image de marque en ce moment. » C'est vrai. Briegel à part, Kaiserslautern a perdu Funkel, Nilsson, Bongartz, Hofeditz et Hellström ces dernières années. Intégrer les jeunes talents prend trop de temps, car le président Udo Sopp demande le succès immédiat à son entraîneur. Cette contradiction a fait partir Krafft.

Ristic pourra compter surtout sur Andreas Brehme, qui a déjà joué pour l'Allemagne, ainsi que sur Thomas Allofs. A vrai dire, le président des anciens Diables rouges, Sopp, avait voulu prendre Ernst Happel sous contrat. Quand celui-ci a prolongé son engagement avec Hambourg, Sopp s'est dit qu'un ancien assistant de Happel doit, lui aussi, avoir appris pas mal sur le football. C'est pourquoi Sopp est tombé sur Ristic, qui fait ses preuves à Brunswick, où il réussit, avec une équipe d'inconnus, à éviter la descente. Reste à voir comment les joueurs de Brunswick prennent le départ de leur entraîneur. Neuf joueurs arrivent à la fin de leur contrat, qui sait s'ils ne prennent pas la décision de Ristic comme une invitation à partir, eux aussi — peut-être à Kaiserslautern, où le président n'ose pas baisser les salaires comme cela avait été le cas à Brunswick.

ECOSSE

(Alex GORDON)

Le Celtic en trombe

GLASGOW. — C'est devant près de 50 000 spectateurs que le Celtic a récemment battu Aberdeen 2 à 0, dans le match au sommet du Championnat. Grâce à ce résultat, la course-poursuite continue entre ces deux grandes équipes. Le Celtic n'avait pas le choix : il fallait vaincre ou la saison était terminée. Le grand bonhomme du match a été Paul McStay, absolument irrésistible en milieu de terrain. Même Alex Ferguson, l'entraîneur d'Aberdeen l'admettait : « Le Celtic a mérité sa victoire et McStay a survolé les débats. Son jeu a donné une autre dimension à ce match. »

Le duel qui opposait M. Johnston à Miller et McLeish valait lui aussi le déplacement, surtout quand on sait que quelques jours plus tard, ces trois joueurs se retrouvaient en équipe nationale pour affronter l'Espagne à Séville. C'est finalement l'attaquant du Celtic qui remporta ce match dans le match en marquant le premier but de la partie à la 66^e minute après une passe de Roy Aitken. En plus, ce même Johnston se faisait descendre une minute avant la fin dans la surface, ce qui permettait à Paul McStay de transformer le penalty. Avec des équipes comme Aberdeen et le Celtic, le football écossais a vraiment de quoi être fier.

Le Celtic joue maintenant avec confiance et la terrible « affaire » de la Coupe d'Europe (souvenez-vous des incidents avec l'Austria de Vienne) est oubliée. Pierce O'Leary, qui a rejoint l'équipe en novembre dernier en provenance de Vancouver, est devenu un pion essentiel. Contre Aberdeen, il a été remarquable. Davie Hay, son entraîneur, a même déclaré : « Il s'est rapidement et merveilleusement adapté au jeu de l'équipe et il s'adapte à chaque sortie. J'en suis vraiment enchanté. »

Autre bonne nouvelle : Brian McClair va bientôt revenir sur les terrains. Le 24 avril aura lieu un certain Aberdeen-Celtic qui sera évidemment le tournant du Championnat. A ne pas rater.

(28^e journée)

Aberdeen - St-Mirren	3-0
Dundee UTD - Celtic	0-0
Hibernian - Dundee	0-1
Morton - Hearts	0-1
Rangers - Dumbarton	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	44	28	20	4	4	64	21
2. Celtic	38	28	16	6	4	56	22
3. Rangers	33	28	11	11	6	36	26
4. Dundee UTD	32	28	13	6	7	44	25
5. Hearts	28	27	12	4	11	37	41
St-Mirren	28	28	12	4	12	32	42
7. Dundee	26	27	10	6	11	37	37
8. Hibernian	17	28	6	5	17	29	48
9. Dumbarton	17	27	5	7	15	27	47
10. Morton	9	27	4	1	22	22	75

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18 ; Johnston (Celtic), 14 ; Mc Avennie (St-Mirren), 12 ; Mc Garvey (Celtic), 12.

Lettre d'Ecosse

RANGERS : BONJOUR TRISTESSE

(Alex Gordon)

GLASGOW. — Cette fois, la situation devient critique pour les Glasgow Rangers, éliminés de la Coupe par Dundee. N'ayant, depuis longtemps, plus rien à espérer en Championnat, les hommes de Jock Wallace ont terminé la saison. Après l'élimination en Coupe, les Rangers jouaient un match de Championnat à Edimbourg face à Hearts. Pour cette rencontre, Wallace avait procédé à de nombreux changements. Paine perdue, puisque l'équipe de Glasgow a perdu 2-0, et n'a jamais inquiété l'ancien adversaire du P-SG, en Coupe d'Europe.

Après cette nouvelle désillusion, Wallace tient absolument à s'attacher les services de Jim Bett, le milieu de terrain international qui, il y a un an, jouait... chez les Rangers avant de rejoindre la Belgique et le SK Lokeren. Bett semble d'accord pour revenir en Ecosse, mais le problème pour les Rangers s'appelle... Aberdeen. En effet, Alex Ferguson, l'entraîneur des « Dons », est aussi un

fervent admirateur de Bett, et aimerait bien le faire venir à Pittodrie.

En attendant Bett, les Rangers ne sont pas sortis du pub ! Heureusement, ils ont tout de même remporté, cette saison, la Coupe de la League, ce qui leur assure une place en Coupe de l'UEFA, mais, à part ce coup d'éclat, tout va mal à Ibrox Park. Selon Wallace : « Il y aura beaucoup de choses à modifier pour la saison prochaine. » Certains joueurs tremblent déjà.

Les deux plus grosses déceptions de la saison, chez les Rangers, ont pour noms Ally McCoist (acheté deux millions de francs à Sunderland), et Iain Ferguson (venu de Dundee pour la même somme). Le rêve des dirigeants du grand club de Glasgow était de créer, avec ces deux buteurs, un tandem aussi redoutable que celui formé par Brian McClair et Franck McGarvey au Celtic, le voisin détesté.

CAMPUS DE FOOTBALL
CADEAU AUX PREMIERS INSCRITS DE L'ÉTÉ
SPORTS ELITE JEUNES

9 à 16 ans

Jean Marc Guillou

Angel Marcos

Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Je désire recevoir la documentation ☐

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

Strachan le maladroit

LONDRES. — Près de 51 000 spectateurs — le maximum permis — remplirent le stade de Manchester United pour le match contre Everton. Les heureux spectateurs assistèrent à un match de Championnat absolument passionnant : il n'y eut pas une minute inintéressante.

Pour accentuer le drame, les deux équipes ratèrent un penalty : le premier quatre minutes après le début du match, le deuxième quatre minutes avant la fin.

United jouait toujours sans Robson, Moran, Moses et Muhren, tous blessés.

Après quatre minutes, Olsen surgit dans la surface de réparation d'Everton, où Stevens lui fit un croc-en-jambe.

Avant le match, il était entendu que Olsen tirerait les penalties. Après tout, Strachan n'avait réussi qu'un seul des cinq derniers penalties qu'il avait tentés ! Mais Olsen était trop essoufflé ; Strachan fit son sixième essai... et rata un penalty pour la cinquième fois cette saison ! Son tir très mou fut facilement arrêté par Southall.

Un but d'United semblait inévitable et c'est Olsen qui marqua d'un beau tir à la 37^e minute.

Seulement quatre minutes plus tard, Steven tira un corner sur la gauche ; Mountfield le transforma en but d'un coup de tête.

United se créa beaucoup d'occasions ensuite mais Southall, gardien d'Everton, démontra une fois de plus qu'il est un des meilleurs gardiens britanniques sinon le meilleur.

A la 87^e minute, l'arbitre accorda un penalty à Everton pour une faute de Albiston sur Steven, une décision sévère mais juste. Shedy prit le coup : son tir était puissant et bien placé mais Bailey fit un plongeon vraiment extraordinaire et dévota le ballon.

Everton essaya d'arracher sa dixième victoire consécutive mais dut se contenter d'un match nul. United méritait mieux.

Tottenham visita la lanterne rouge Stoke, et saisit l'occasion de réduire son retard sur Everton à deux points. Pourtant, pendant longtemps il semblait que l'inouï allait se produire : malgré de multiples tentatives sur le but de Stoke, Tottenham ne put mettre le ballon dans les filets. Enfin, une minute après le repos, Crooks, un ancien de Stoke, réussit un but très insolite pour Tottenham !

Siddall, gardien de Stoke, sur transfert temporaire de Port Vale (Quatrième Division), sortit de sa surface de réparation... et manqua complètement le ballon. Crooks maltraita son étonnement, juste assez pour marquer.

Tout doucement, sans faire de bruit, Liverpool arrive dans le haut du classement. Il doit sa victoire sur Nottingham Forest à un penalty litigieux réussi par Wark.

Southampton trembla. Il prit une avance de 4 à 1 sur West Bromwich Albion avec buts de Baird (2), Armstrong et Wallace, dont trois en sept minutes. Valentine marqua pour Albion, puis, dix minutes avant la fin, Thompson

réussit deux buts en cinq minutes et Southampton lutta péniblement pour maintenir son avance.

West Ham continue son chemin de croix. Chez Arsenal, il prit l'avantage grâce à un but de Cottey, mais Mariner égalisa avec un but qui semblait bien être hors jeu. Puis l'arrière central Martin dut sortir pendant sept minutes pour se faire poser trois points de suture et à ce moment, West Ham encaissa un but signé Robson.

Un match d'un ennui stupéfiant fut la rencontre opposant Sheffield Wednesday à Coventry. Wednesday employa la tactique du hors-jeu — ce qui enleva tout intérêt à la rencontre — et Coventry ne fut pas assez inventif pour la contrer. Pearson marqua pour Wednesday sur un coup franc de Blair.

(30^e journée)

Arsenal - West Ham	2-1
Aston Villa - Leicester	0-1
Ipswich - Chelsea	2-0
Liverpool - Notts Forest	1-0
Luton - Sunderland	2-1
Manchester Utd - Everton	1-1
Newcastle - Watford	3-1
Queens Park R. - Norwich	2-2
Sheffield Wed - Coventry	1-0
Southampton - West Bromwich	4-3
Stoke - Tottenham	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	56	27	17	5	5	60	31
2. Tottenham	54	27	16	8	5	53	27
3. Manchester Utd	49	28	14	7	7	51	32
4. Liverpool	48	28	13	9	6	40	23
5. Sheffield Wed	45	27	12	10	5	42	26
Arsenal	45	28	14	4	10	48	37
Southampton	45	28	13	7	8	38	33
8. Nottingham Forest	45	27	14	3	10	41	35
9. Chelsea	40	28	10	8	10	42	33
10. Aston Villa	37	27	10	7	10	38	41
Norwich	37	27	10	7	10	33	37
12. Newcastle	36	29	9	9	11	43	53
13. West Bromwich	35	28	10	5	13	40	43
Queens Park R.	35	29	8	11	10	35	47
15. Leicester	33	27	9	8	12	45	48
16. West Ham	32	28	8	8	12	33	39
17. Watford	30	26	7	9	10	50	18
18. Sunderland	29	27	8	5	14	31	39
19. Coventry	28	28	8	4	16	28	48
20. Ipswich	25	25	6	7	12	24	35
Luton	25	26	6	7	13	31	47
22. Stoke	12	27	2	6	19	17	56

Buteurs : Thompson (WBA), 17 ; Dixon (Chelsea), 16 ; Falco (Tottenham), 15 ; Sharp (Everton), 15 ; Lineker (Leicester), 15.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

La réussite de Jimmy Melia

LISBONNE. — Le Belenenses s'approche chaque jour davantage du haut du tableau qui donne accès aux grands tournois européens ; surprenant exploit d'une équipe qui envisageait surtout d'écouter la zone dangereuse et qui n'a pas pu se renforcer avec de grands joueurs. Belenenses est allé à Porto rencontrer Salgueiros qu'il a battu par 2-1 grâce surtout à ses deux avants efficaces que sont Norton et Murca. Mais il faut surtout souligner le travail de l'entraîneur anglais Jimmy Melia.

Penafiel, menacé de relégation, a reçu Portimonense pour une partie qui s'est soldée sur un nul 1-1. Faute d'avoir pu concrétiser quelques occasions de but, les deux équipes ont pratiqué un football enthousiaste. Babo pur Penafiel et le Belge Cadornil pour Portimonense ont inscrit les buts.

Benfica n'a pas accueilli Boavista sur son stade à cause d'une interdiction disciplinaire. La rencontre fut donc disputée au stade national de Lisbonne et le match fut difficile pour Benfica. En effet, l'entraîneur Pal Csernai ne disposait pas de ses meilleurs éléments et en plus, il est en plus contesté à l'intérieur du club et par la presse qui l'accuse d'avoir transmis à un journal allemand quelques renseignements sur la sélection portugaise et le football du pays où il exerce sa profession. Le match avait débuté sur un rythme assez lent et à la mi-temps les équipes étaient à égalité sans avoir réussi à marquer. Jusqu'à la fin, elles firent toutes les deux d'énormes efforts pour prendre l'avantage pendant que les supporters de Benfica sifflaient leur équipe.

La victoire de Coimbra sur Braga par 2-1, ne fut jamais remise en cause mais le 2^e but de Coimbra, qui lui assura la tranquillité, fut très contesté par les joueurs de Braga ce qui a conduit l'arbitre à expulser le capitaine des vaincus.

Le Sporting, au nord du pays, a rencontré Varzim sans Jordao encore blessé et il ne se passa pas grand-chose d'intéressant Varzim, malgré ses efforts n'arriva pas à conclure. La première mi-temps fut à l'avantage de Varzim mais après la pause, le gardien Damas dut sortir, blessé à la tête. A la 57^e minute, un penalty contre Var-

zim a permis au Sporting d'inscrire un but par l'Argentin Saucedo et le score monta ensuite à 2-0 grâce à Litos.

Porto se déplaça à Guimarães, dans un match qui s'annonçait dangereux pour le leader du Championnat. Mais après huit minutes de jeu, un arrière local offrit involontairement un but à Gomes. Après le repos, Porto continuera sa pression et à la 84^e minute, il parvint à ses fins grâce à une initiative personnelle de Magalhães qui réussit le 2-0.

(20^e journée)

Benfica - Boavista	0-0
Setubal - Rio Ave	1-0
Guimaraes - Porto	0-2
AC Coimbra - Braga	2-1
Farense - Vizela	1-0
Salgueiros - Belenenses	1-2
Varzim - Sporting	0-2
Penafiel - Portimonense	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	37	20	18	1	1	55	7
2. Sporting	33	20	14	5	1	52	17
3. Benfica	28	20	12	4	4	41	20
4. Portimonense	26	20	11	4	5	38	27
5. Boavista	23	20	7	9	4	26	20
6. Belenenses	21	20	8	5	7	30	30
7. Farense	19	20	6	7	7	14	25
Coimbra	19	20	7	5	8	28	28
9. Braga	17	20	6	5	9	29	31
Setubal	17	20	5	7	8	20	31
11. Guimaraes	16	20	6	4	10	22	30
12. Varzim	14	20	2	10	8	14	26
13. Rio Ave	13	20	4	5	11	18	33
Penafiel	13	20	3	7	10	16	34
15. Vizela	12	20	4	4	12	21	48
Salgueiros	12	20	4	4	12	27	44

Buteurs : Gomes (Porto), 27 ; Manniche (Benfica), 12 ; M. Fernandes (Sporting), 12 ; Cadornil (Portimonense), 12.

Lettre du Portugal

(Fernando Couto e Santos)

UN PACTE DE NON-AGRESSION ?

LISBONNE. — Une nouvelle réunion entre les dirigeants des clubs de Première Division s'est tenue vendredi dernier à Guimarães, dans le but de rapprocher les clubs.

D'abord les dirigeants se sont mis d'accord pour signer un document, soi-disant « pacte de non-agression », qui devrait servir, selon eux, à améliorer leurs rapports. Ils ont également établi un nouveau processus de transfert des joueurs qui est toujours, selon eux, un facteur essentiel pour en finir avec les querelles et les rapports tendus entre les différents clubs. Ils ont donc décidé que désormais, il serait interdit à un club de contracter un joueur sans avoir préalablement contacté le club de ce joueur.

Le syndicat des joueurs a déjà réagi par l'intermédiaire de son président, José Eduardo, qui a affirmé : « Personnellement, je n'attache pas trop d'importance à ces réunions des dirigeants de clubs. Le fait qu'ils s'entendent est de bon augure, mais je suis sûr que la plupart des mesures qu'ils espèrent prendre, y compris celles concernant les limitations du travail des joueurs, ne vont pas se concrétiser. »

Un gros club portugais était absent de la réunion de vendredi dernier : Benfica. Benfica se montre tout à fait solidaire avec ce mouvement des clubs, dont il est d'ailleurs l'un des instigateurs ; mais la raison de cette absence découle du fait que ce même jour avait lieu à Lisbonne

une réunion (assemblée générale du club) à laquelle ont pris part des dirigeants et des « socios ». Certains « socios » étaient d'avis que le club devrait résilier le contrat avec l'entraîneur hongrois, Pal Csernai ; mais, selon le président du club, M. Fernando Martins, l'éventuel limogeage pourrait semer le désarroi au sein de l'équipe.

Lors de cette réunion du Benfica, les dirigeants du club ont présenté un rapport des comptes concernant l'année 1984. La section football a enregistré un gain de 270 millions d'escudos (1 franc français = 18 escudos), somme à laquelle contribuèrent largement les transferts de Stromberg à l'Atalanta de Bergame, et surtout celui de Chalana aux Girondins de Bordeaux.

En tout cas, les présidents de Porto et de Benfica ne sont pas contents de la Fédération portugaise de football. La raison de ce mécontentement a trait au match amical qui devra avoir lieu entre l'Italie et le Portugal le 3 avril, dans une ville italienne encore à désigner. Porto et Benfica prétendent que ce match n'a pas été fixé en temps utile et que la Fédération portugaise de football aurait dû enregistrer l'opinion des clubs à ce sujet avant de se mettre d'accord avec le Federcalcio. On craint que les clubs n'entreprennent un boycottage et ne refusent de prêter leurs joueurs pour ce match de l'équipe nationale.

archives

Coupe du monde

ZONE EUROPEENNE

GROUPE 1

A ATHENES

*GRECE b. ALBANIE : 2-0 (2-0)

Arb. : M. Iguma (Roumanie). 20 000 spect. Buts :

Saravacos (8^e), Antoniou (37^e). Avertissement à Otseli.

GRECE : Sarganis — Alavantas, Karoulas, Kiras-

tas, Manolas — Mihos, Papaloannou (puls Semerzidis, 89^e), Kofidis, Antoniou — Saravacos (puls Batsininas, 85^e), Anastopoulos. Entr. : Papapostolous.

ALBANIE : Musta — Zmijani, Otseli, Targual,

Demollari — Hontza (puls Ahmetiz, 46^e), Sossa,Muça, Baligjini (puls Zaguami, 60^e) — Minga, Kola.

Entr. : Rrell.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	3	2	1	1	0	5	3
2. Belgique	3	3	1	1	1	3	3
Grèce	3	3	1	1	1	3	3
4. Albanie	3	4	1	1	2	5	7

GROUPE 3

A BELFAST

ANGLETERRE b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (0-0)

Arb. : M. Roth (RFA). 28 000 spect. But : Hateley

(77^e).

IRLANDE DU NORD : Jennings — Nicholl,

Donaghy, McClelland, O'Neill — McIlroy, Ramsey,

Armstrong — Stewart, Quinn, Whiteside. Entr. :

Bingham.

ANGLETERRE : Shilton — Anderson, Sansom,

Martin, Butcher — Steven, Wilkins, Stevens —

Woodcock (puls Francis, 78^e), Hateley, Barnes.

Entr. : Robson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANGLETERRE	6	3	3	0	0	14	0
2. Irlande du Nord	4	4	2	0	2	5	5
3. Finlande	4	4	2	0	2	4	8
4. Roumanie	0	1	0	0	1	2	3
5. Turquie	0	2	0	0	2	1	10

GROUPE 5

A AMSTERDAM

PAYS-BAS b. CHYPRE : 7-1 (3-1)

22 000 spect. Arb. : M. Krchak (Tchécoslovaquie).

Buts : Koeman (12^e), Kieft (28^e et 56^e), Schoenaker(31^e et 79^e), Pantjlaras (84^e c.a.c.), Van Basten (85^e),pour les Pays-Bas ; Marangob (8^e), pour Chypre.

PAYS-BAS : Van Breukelen — Wijnstekers,

Brandts, Willy Van de Kerkhof, Boev — Schoena-

ker, Koeman — Gulijit (puls Van Der Gijp), Van Bas-

ten, Kieft, Tahamata.

CHYPRE : Charis Constantinou — Kulis Pantjlaras,

Miamilliotis, Fotokritou, Nicos Pantjlaras — Costas

Constantinou, Marangos, Kouls (puls Damianou) —

Savvides, Tsikkos (puls Nicolaou), Loti.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	6	3	3	0	0	7	3
2. Pays-Bas	4	4	2	0	2	9	4
3. Autriche	4	3	2	0	1	4	4
Chypre	0	4	0	0	4	3	12

GROUPE 7

A SEVILLE

*ESPAGNE b. ECOSSE : 1-0 (0-0)

70 000 spect. env. Arb. : M. Vautrot (France). But :

Clos (48^e). Avertissement : Gough (2^e) pour

l'Ecosse.

ESPAGNE : Arconada — Gerardo, Golcoetchea,

Maceda, Camacho — Senor, Roberto, Gallego, (puls

Julio Alberto, 80^e), Gordillo — Clos, Butragueno.

Entr. : Munoz.

ECOSSE : Leighton — Gough, Miller, McLeigh,

Albiston — McStay, (Skachan, 78^e), Bett, Souness —Cooper, Archibald (puls Nicholas, 84^e), Johnston.

Entr. : Stein.

Pts J. G. N. P. p. c.

1. ECOSSE	4	3	2	0	1	6	2
2. Espagne	4	3	2	0	1	5	3
3. Galles	2	3	1	0	2	2	5
Islande	2	3	1	0	2	2	5

ZONE CONCACAF

2^e tour

A SAN SALVADOR

EL SALVADOR b. SURINAM : 3-0 (1-0)

Buts pour El Salvador : Alfaro (25^e), Huezio (50^e),Hernandez (70^e).

ZONE ASIATIQUE

GROUPE 4

Sous-groupe A

A MACAO

*CHINE b. BRUNEI : 8-0

CHINE b. *BRUNEI : 4-0

Pts J. G. N. P. p. c.

1. CHINE	7	4	3	1	0	16	0
2. Hong Kong	3	2	1	1	0	8	0
3. Macao	2	2	1	0	1	2	4
4. Brunei	0	4	0	0	4	0	22

ZONE ASIATIQUE

GROUPE 3

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *NEPAL : 2-0

COREE DU SUD b. *

C'EST MA FILLE ET JE L'AIME

Hansi Müller, l'international allemand de Côte, est arrivé jeudi dernier à l'hôpital de Lugano, avec dans une main un superbe bouquet de roses rouges et dans l'autre une montre en or. A qui rendait-il visite ? Mais à son épouse Claudia tout simplement, laquelle venait de mettre au monde une petite Sabrina. 3,490 kg, 52,5 cm, des yeux et une chevelure d'ébène, tels sont les signes distinctifs de la jeune demoiselle. C'est la toute première fois qu'Hansi est papa et, bien entendu, il n'a rien voulu manquer de la venue au monde de son enfant. Cinq minutes après la naissance de Sabrina, il s'est lui-même chargé de lui faire prendre son bain. « Je suis heureux comme un fou », a déclaré Hansi pendant sa visite à l'hôpital.

■ Malgré un déficit énorme d'un million et demi de dollars, le Cosmos continue. Il organisera même de nombreuses rencontres amicales en juin, juillet, août, recevant des clubs prestigieux comme Barcelone, Manchester, Cologne, Hambourg... De quoi éponger le déficit.

LES MISSILES DE SÉVILLE

Jock Stein, l'entraîneur de l'équipe d'Ecosse, est rentré très en colère de Séville où ses joueurs ont été battus mercredi dernier par l'Espagne : « J'espère, a-t-il dit, que l'arbitre français, M. Vautrot, fera un rapport sur les bouteilles et autres missiles qui n'ont pas cessé de s'abattre sur notre gardien Jim Leighton. Le stade était haineux, on sentait la haine dégouliner des gradins. Déjà, le gardien de l'équipe galloise avait eu les mêmes problèmes lorsqu'il avait affronté l'Espagne. L'Espagne doit être sanctionnée pour de tels agissements. » En attendant, la seule sanction du match ce sont les deux points gagnés par les Espagnols.

■ Chalana a été élu footballeur portugais de l'année par les journalistes portugais. Chalana a reçu 55 points. Gomes se classe deuxième avec 25 points.

■ Tonanha, le joueur brésilien qui opère à Salgueiros, et qui semblait intéresser Nancy, a fini par signer à Boavista. Les deux clubs (Salgueiros et Boavista) sont parvenus à un accord.

■ Jock Stein, l'entraîneur écossais, n'était pas très satisfait de ses deux attaquants Johnston et Archibald après l'Espagne-Ecosse. « Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une association d'avenir », a-t-il affirmé. Jock n'aime pas la nuance.

■ Bobby Robson, l'entraîneur de l'équipe d'Angleterre, est heureux. Il pourra compter sur ses trois « Italiens », Wilkins, Hateley et Français pour la tournée que l'équipe anglaise effectuera l'été prochain au Mexique, tournée qui servira de répétition pour le Mondial.

■ Camataru, l'avant-centre de Craiova et de l'équipe de Roumanie, pourrait bien jouer à Benfica la saison prochaine. C'est en tout cas ce qu'a annoncé M. Martins président du club portugais. Reste à obtenir l'accord du gouvernement roumain. Allez les devises !



■ Michael Robinson, l'attaquant de Queen's Park Rangers, a récupéré d'une mystérieuse maladie d'estomac qui le laissa sur le flanc pendant deux mois. Mais il a perdu 9 livres, qu'il n'arrive pas à retrouver. Sa maman lui a conseillé deux porridge et trois ablettes à chaque petit déjeuner.

■ Rummenigge, qui n'a pas joué avec la RFA au Portugal, a tout de même réussi une performance collective au-dessus de la moyenne : transmettre sa grippe à une demi-douzaine de copains dont Thon, Völler, Förster, Stein, Magath. Un dangereux microbe, ce type !

■ Qui sera meilleur buteur du Championnat d'Italie ? Platini pour la troisième fois ou Maradona ? La *Gazzetta dello Sport* a posé la question aux trois meilleurs avants-centres italiens. Rossi (Juventus) : « Platini car il a de l'avance. » Altobelli (Inter) : « Platini car il est plus constant et plus fort. » Pruzzo (Rome) : « Platini car il connaît mieux les défenseurs italiens. »

WREXHAM, C'EST FINI !

La modernité est contagieuse et irrespectueuse. Après cent neuf ans de vie paisible à Wrexham, la Fédération galloise a décidé de s'installer à la ville, c'est-à-dire à Cardiff, « afin de donner au football gallois une meilleure projection ». « C'est le résultat d'une réflexion qui a duré cent ans, a déclaré avec humour l'un des dirigeants fédéraux. J'espère qu'il ne nous faudra pas autant de temps pour trouver nos nouveaux bureaux. » Pour renflouer les finances et payer une partie des charges du nouveau siège, la Fédération galloise avait envisagé de réclamer une taxe spéciale et annuelle de trois livres sur la licence des 20 000 footballeurs gallois. La réponse est non. Tout ça va se terminer dans un grenier mal éclairé. Mais à Cardiff, en ville.

■ Rolff reste à Hambourg. Il vient de prolonger son contrat jusqu'en 1987.

■ Dennis Mortimer, ex-capitaine d'Aston Villa, actuellement à Sheffield United, va attaquer Rodger Wyld (Barnsley) en justice, après un coup de coude volontaire au visage qui lui a démolé la dentition : « On doit faire quelque chose contre cela. » Mortimer a demandé le soutien de la PFA (l'UNFP anglaise).

■ Il n'est pas exclu que Stielike, l'Allemand du Real, rentre en RFA à la fin de la saison. Mais il ne rejouerait pas forcément dans un club de Bundesliga. Stielike a beaucoup donné.

■ C'est Rudi Völler qui l'affirme : « Notre match contre le Portugal est le meilleur depuis des années. Maintenant, je suis sûr que la RFA va se qualifier. »

■ Réflexion de Berthold, le jeune international allemand, après la victoire sur le Portugal : « Mon père me critique toujours, mais cette fois-ci, il ne pourra rien dire. » Les parents sont infernaux.

■ Le président de la Fédération italienne, M. Sordillo, semble avoir commis une gaffe en déclarant, à propos des internationaux étrangers appelés par leur équipe nationale, que « chaque club italien devait, selon le règlement, aligner sa meilleure équipe jusqu'à la fin du Championnat ». Zico, qui doit rejoindre la sélection brésilienne à partir du 7 mai, a contre-attaqué : « Je ne connais pas ce Sordillo. J'ai un accord avec mon président, M. Mazza, et c'est tout. »

LE FANTÔME ALBANAIS

Le sélectionneur belge, Guy Thijls, a assisté la semaine dernière à la victoire des Grecs sur l'Albanie à Athènes (2-0), et ce voyage n'a fait qu'aviver ses regrets. « Comment avons-nous pu nous laisser battre par les Albains à Tirana », s'est-il exclamé à son retour en Belgique. Ce résultat a néanmoins remis les équipes du groupe I à égalité, « chacun peut encore courir sa chance », estime Thijls, et l'avenir des Diables rouges n'est pas si sombre. Les internationaux sont tous en bien meilleure forme qu'il y a quelques mois, et nous avons les moyens de gagner nos deux prochains matches à domicile. J'y compte bien, et si nous ne parvenons pas à vaincre chez nous la Grèce et la Pologne, nous ne serions pas dignes d'aller au Mexique. » Guy Thijls a toujours eu une saine vision des choses, mais le fantôme albanais hante toujours ses nuits, visiblement.

■ Nouvelle sympa pour Castagner, l'actuel entraîneur de l'Inter, en passe de devenir champion d'Italie : son club a essayé d'engager Ernst Happel puis, devant le refus de l'Autrichien, l'Anglais de Barcelone, Terry Venables. Pour une saison, l'Inter proposait 500 millions de livres à Happel (200 000 francs par mois).

■ Udo Sopp, le président de Kaiserslautern, a eu jeudi dernier une longue discussion dans un hôtel de Düsseldorf, avec un jeune attaquant de vingt-quatre ans, Manfred Dum, qu'il souhaite engager. Dum, qui évolue en seconde division allemande, a déjà inscrit sept buts à ce jour.



LE NEUF ET LE HUN

Ce terrifiant barbare, derrière lequel l'herbe ne repousse pas, car il entame trop profondément, rentre triomphant d'une expédition en Irlande du Nord où il a marqué le but de la victoire des siens. Même l'IRA ne peut rien contre « Attila » Hateley que les lecteurs du « Sun » ont découvert la semaine dernière dans ce superbe accoutrement. Ce neuf-là est bien le numéro « hun ».

(Photo The Sun)

■ Le président de Vérone a promis une Maserati turbo à Briegel, s'il réussissait à marquer dix buts d'ici à la fin de la saison. Briegel en compte déjà sept. Pour l'instant, Briegel roule en Golf GTI.

■ Stappleton, l'ex-canonnier vedette d'Arsenal, a du mal à ajuster sa mire avec Manchester. A tel point que l'entraîneur le met fréquemment en balance avec le jeune Irlandais Whiteside, révélé lors de la dernière Coupe du monde. Si ce dernier parvenait à la faire pencher de son côté, Stappleton pourrait bien demander à discuter son contrat.

■ Willy Lemke, le manager du Werder de Brême, a invité l'équipe nationale de Chine à prendre part au troisième tournoi en salle, organisé par son club en décembre prochain. Les Chinois seront sans doute accompagnés à cette occasion par leur entraîneur berlinois, Adolf Rémy qui les a conduits à la victoire (8-0) contre Brunei en match de qualification pour le Mondial 1986.

LES RECETTES DU CALCIO

Le plus beau Championnat du monde justifie sur le terrain ses investissements. Aux deux tiers de son parcours, la série A italienne annonce qu'elle va vraisemblablement battre les records 1984 de spectateurs (8 772 611 payants et abonnés) et de recettes (93 milliards de lire, 47 milliards AF). Après 20 journées (sur 30) elle compte, en effet, 8 242 998 spectateurs et 80 milliards de lire de recettes. A ce rythme, elle devrait totaliser 9 350 000 spectateurs, soit une augmentation de 7 % par rapport à 1984, et 120 milliards de lire de recettes, soit une augmentation de 30 %. C'est évidemment Naples qui fracasse les moyennes : 77 434 spectateurs par match, 914 millions de lire (460 millions AF) chaque fois qu'il joue sur son terrain. Milan AC vient derrière (62 976 spectateurs), suivi de l'Inter (52 815), de la Roma (51 398), de la Fiorentina (43 655) et de la Juve (42 232). En fait, indépendamment de l'Ascoli (18 660), de Côte (15 480) et de la Cremonese (17 087), les treize autres clubs italiens ont une moyenne supérieure à 25 000 spectateurs, douze d'entre eux ont une moyenne supérieure à 30 000 et onze d'entre eux une moyenne supérieure à 35 000 (Vérone : 37 925). On se sent tout petits dans notre raisonnable France.

■ Jupp Derwall voit de nouveau la vie en rose en Turquie. Son club, Galatasaray, s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe, par un petit but d'Adnan, et depuis, l'entraîneur allemand est le plus grand du monde. Comme quoi...

■ La Real Sociedad prépare la saison prochaine. Elle vient de faire signer un jeune défenseur de Alaves, Lopez Recarte, lequel était convoité par plusieurs clubs de Première Division espagnole.

■ Les clubs espagnols cherchent par tous les moyens à renflouer les caisses vides. Exemple : Valladolid, dont le président est parti ce week-end pour le Salvador et le Mexique pour y conclure des matches amicaux en fin de saison.

ARCHIBALD ET SON OMBRE

Steve Archibald, si efficace sous les couleurs de Barcelone, est moins en veine dès lors qu'il enfle le maillot de la sélection écossaise : 4 buts seulement en 24 matches pour la sélection. Les supporters écossais, déçus, commencent à tordre le nez alors que Jock Stein, le sélectionneur national, refuse de considérer Archibald, satisfaction catalane, comme un « déception internationale ».

■ Tottenham, qui a remporté huit victoires à l'extérieur en Championnat cette saison, ne se laisse pas marcher sur les pieds. Trois de ses joueurs (Roberts, Falco, Hughton) sont à un point de la suspension. En football league, on pêche et on paye l'addition en repliant les gaules.

■ Un groupe financier important, conseillé par Sandro Mazzola, cherche à racheter Genoa. Le président actuel, après avoir montré son intérêt, s'est rafraîchi.

■ Rudi Völler, du Werder de Brême, a dû passer une bonne partie de la semaine dernière cloué au lit. La grippe avait fait une victime de plus. Völler souffrait de douleurs à l'estomac et aux intestins et avait 39 degrés de fièvre.

Les bons vœux d'Agnelli

Pendant sa convalescence, après son opération du cartilage, Mark Hateley, l'avant-centre du Milan AC, a reçu les vœux de rétablissement de Gianni Agnelli, président de la Juventus. M. Agnelli étant loin d'être naïf ou philanthrope au point de souhaiter une bonne santé à l'un de ses adversaires les plus efficaces du Calcio, on peut donc considérer ce geste comme un premier contact, peu engageant il est vrai.

SUISSE

(Raymond PITTET)

Engageons Paul Garbani !

LAUSANNE. — Président de club, nous engagerions Paul Garbani comme entraîneur. Il s'occupe actuellement de Vevey qui n'a pas pu jouer dimanche (neige) contre Zurich mais il était présent, le soir, sur le plateau de la télévision romande. Or, chaque fois que l'on entend ou que l'on voit Paul Garbani, un ancien de Carouge, cette enclave italo-suisse de Genève, on n'apprend peut-être pas « Les Prolegomènes » de Kant, mais au moins on s'amuse.

Comme on lui demandait, dimanche soir, ce qu'il pensait du classement après la journée tranquille qui vient de se dérouler, il répondit d'abord qu'il regardait plutôt le classement par le bas, sans aller très haut. Vevey, avec huit points, menacé de relégation, n'a qu'un objectif depuis toujours, demeurer en ligne supérieure et faire connaître la Riviera Vaudoise. Garbani ajoutait que si Servette n'était pas champion cette année, il ne le serait plus avant l'an 2000.

Des entraîneurs simples ne prenant pas des têtes de E.T. pour vous proclamer que la meilleure défense c'est l'attaque, cela devient rare. Il y a, cette semaine, deux entraîneurs pas très contents, le premier est Gilbert Gress. Samedi, contre l'équipe de Wettingen qui nageait dans les séries inférieures il y a eu et qui conduisait Sommer, Gilbert Gress n'a pas eu le plaisir de voir son équipe marquer le moindre but. C'est vraiment un point perdu. A la fin de la rencontre, disputée sur un terrain collant, les joueurs de Wettingen tombèrent dans les bras les uns des autres, mais c'était plus pour se retenir de tomber que pour s'embrasser de joie. Il n'empêche que Neuchâtel a raté une belle occasion de se rapprocher de l'un des fauteuils de la Coupe UEFA qu'il convoite toujours au demeurant.

L'autre entraîneur, qui regarde partir Servette, c'est celui du champion actuel, Grasshoppers, qui ne croit plus au titre, Blazevic. « Miro », pour les intimes, se réjouit pourtant. Après un an de tribulations diverses, l'international Suisse est rentré dans l'équipe quelque part du côté de l'extrême-Orient durant la période de préparation, et dimanche a joué fort bien contre Lausanne, à Zurich. Le retour de Sulzer, qui va enchanter le sélectionneur national Wolfisberg, a permis à Blazevic de tenter une expérience intéressante, Raimundo Ponte, l'ancien de Bastia, joue désormais arrière libre, mais Lausanne a peut-être profité de l'inexpérience de

ce joueur à ce poste pour marquer deux fois par Pellegrini, cependant que Grasshoppers parvenait à égaliser, par Sulzer précisément, sur pénalty, et Heinz Hermann d'un tir magnifique.

Servette jouait à Zug, une bonne équipe nouvellement promue, et qui fait penser à Brest en France. Servette a marqué par Brigger, l'avant-centre, dont on annonce le départ probable à la fin de la saison et par Barberis.

Aarau, un autre néo-promu surprenant, a battu La Chaux-de-Fonds par 1-0 (Meyer). Saint-Gall-Sion a été renvoyé et Lucerne a déposé les armées (4-0), à Winterthur, dont le succès imprévu et très net resserre encore le trio des candidats à la relégation.

(16^e journée)

Neuchâtel - Wettingen	0-0
Winterthur - Lucerne	4-0
Young Boys - Bâle	2-2
Grasshoppers - Lausanne	2-2
Aarau - La Chaux-de-Fonds	1-0
Zoug - Servette	0-2
Saint-Gall - Sion	remis
Vevey - Zurich	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	27	16	11	5	0	42	8
2. Aarau	22	16	8	6	2	35	24
3. Neuchâtel	20	16	7	6	3	30	18
4. Saint-Gall	19	15	8	3	4	40	21
5. Grasshoppers	18	16	7	4	5	24	21
6. Zurich	17	15	6	5	4	29	23
7. Young Boys	17	16	7	3	6	25	23
8. Lausanne	17	16	5	7	4	25	26
9. Bâle	16	16	5	6	5	22	23
10. La Chaux-de-Fonds	15	16	4	7	5	25	30
11. Sion	15	15	6	3	6	26	33
12. Wettingen	13	16	3	7	6	13	17
13. Lucerne	13	16	5	3	8	16	31
14. Vevey	6	15	2	4	9	17	26
15. Zoug	6	16	2	4	10	13	33
16. Winterthur	7	16	2	3	11	16	41

Buteurs : Frilberg (Saint-Gall), 11 ; Herbert (Aarau), Cina (Sion), 10.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

Anderlecht thésaurise

BRUXELLES. — Seize points séparaient, samedi dernier, le Standard du SF Anderlecht à l'heure de leurs secondes retrouvailles de la saison en Championnat.

Même si la rivalité de prestige entre les deux plus remarquables formations belges s'est considérablement émoussée au fil des années, ce « sommet » bien écorné avait, comme de coutume, drainé plus de trente mille personnes au parc Astrid.

Le Standard, bien que privé de Hrubesch, au crépuscule de sa carrière, saluait la rentrée impatientement attendue de son taciturne stoppeur Theo Boel.

Appréhendant une punition, Louis Pilot avait disposé ses pions en conséquence : abandonnant Small à sa solitude d'avant de pointe, l'entraîneur luxembourgeois avait maintenu cinq défenseurs en permanence et étoffé considérablement son entrejeu.

Pendant la majeure partie d'une rencontre toujours indécise, Anderlecht tenta souvent de se débarrasser de l'étau dans lequel il s'était laissé enserrer. Vandenbergh et Czerniatynski eurent beau s'employer, ils ne se débarrassèrent jamais de leurs surveillants respectifs, Jellik et Boel. En avançant astucieusement dans le jeu, Luyckx et Wintacq empêchaient Grun et le nouveau venu danois Andersen, les deux défenseurs latéraux du Sporting, de monter résolument en ligne comme à l'accoutumée.

Anderlecht pesa donc sur la défense supérieurement organisée du Standard. Celle-ci pla parfois, mais ne rompit jamais, grâce, notamment, aux pousseries répétées de son gardien de but, Bodard, une des révélations du Championnat.

Anderlecht tâtonna d'autant plus nettement qu'il avait failli être cueilli à froid, dès la dixième minute de jeu, par Small. Celui-ci avait déjoué la vigilance des défenseurs bruxellois et s'était enfoncé dans le rectangle du Sporting. Parant au plus pressé, Munaron l'avait croché faiblement sans encourir les foudres de l'arbitre. Anderlecht dominait mais ne trouvait pas la faille dans l'organisation défensive du Standard. De son côté, Munaron avait encore dû déployer ses talents pour éviter d'être surpris par... Scifo.

Peu avant le repos, Vercauteren adressait un bon ballon à Andersen. Bodard repoussa l'envoi du jeune Danois. Mais Vandenbergh, à l'affût, ne manqua pas l'occasion.

En seconde période, le Standard hérita d'une occasion plus franche encore. Grundel canonna au ras des montants dès la quarante-huitième minute. Vandersmissen récupéra le ballon, mais, alors que le but s'offrait à lui, il choisit la difficulté en tirant dans l'angle fermé.

Cette victoire arrachée de justesse a valu un nouveau point de bonus au Sporting. A domicile, Waregem a, en effet, concédé le match nul au modeste Cercle Bruges, un voisin géographique. Le Zairois Mutombo avait ouvert le score peu après la trentième minute. Ce but ne décontenança nullement le jeune gardien visiteur Mestdagh, remplaçant du vétéran Barth. Mestdagh multiplia les arrêts miracles pour éviter l'avalanche. Il en fut récompensé. Sur contre-attaque, le Cercle força un coup de réparation que Courant convertit.

Waregem perdra-t-il bientôt sa belle deuxième place au profit du RC Liégeois ? Celui-ci a infligé quatre buts sans réplique à Antwerp, une équipe qui n'a pas l'habitude de se dégarner imprudemment en déplacement. Liège a forgé, par la même occasion, la cinquième victoire de son histoire.

Éliminé en Coupe nationale, le club brugeois s'est racheté en Championnat en triomphant de Courtrai par trois buts à un.

Les autres candidats à la Coupe de l'UEFA se sont relativement bien tirés de déplacements difficiles. Beveren a failli gagner à Malines, tandis que la Gantoise a mené par deux buts à zéro à Waterschei avant de concéder un partage logique. Fustigé par son entraîneur la semaine dernière, le buteur Martens s'est réveillé et a inscrit un but après en avoir offert un autre.

Les menaces se rebiffent également. Lierse a plongé la Beerschot dans l'angoisse en triomphant au Kiel avec une formation amputée de cinq titulaires. En marquant le seul but de la victoire des siens, Goeffens, un ancien Beerschotman, a signé le dixième but depuis l'avènement du professionnalisme belge en 1973-1974.

Le calendrier ayant adopté un rythme fou, les quarts de finale se disputeront ce soir, une semaine seulement après que les huitièmes de finale eurent révélé leurs verdicts attendus.

Deux matches retiendront surtout l'attention : Liège-Anderlecht et la Gantoise-Beveren.

Anderlecht s'apprête à négocier deux déplacements difficiles coup sur coup : après s'être rendu à Liège pour la Coupe, il ira affronter la Gantoise en Championnat.

S'il franchit sans encombre ces deux caps, la voie du doublé lui apparaîtra grande ouverte...

(17^e journée)

FC Liège - Antwerp	4-0
FC Bruges - Courtrai	4-1
Lokeren - Racing Jet	3-0
Waterschei - La Gantoise	3-3
Anderlecht - Standard	1-0
St-Nicolas - Seraing	5-2
Beerschot - Lierse	0-1
Malines - Beveren	0-0
Waregem - Cercle Bruges	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	37	21	16	5	0	68	17
2. Waregem	31	21	14	3	4	48	25
3. FC Liège	29	21	11	7	3	40	19
4. FC Bruges	27	21	10	7	4	35	27
5. La Gantoise	26	21	10	6	5	45	26
6. Beveren	24	21	10	4	7	37	18
7. Antwerp	21	21	6	9	6	22	32
8. Lokeren	20	21	8	4	9	34	37
9. Standard	19	21	6	7	8	27	28
10. CS Bruges	19	21	6	7	8	23	28
11. Seraing	18	21	6	6	9	27	39
12. Ku Malines	18	21	5	8	8	25	33
13. Courtrai	17	21	6	5	10	26	40
14. Waterschei	16	21	4	8	9	16	30
15. Beerschot	15	21	5	5	11	27	42
16. Lierse	15	21	5	5	11	17	37
17. St-Nicolas	15	21	4	7	10	25	38
18. Racing Jet	10	21	3	4	14	22	50

Buteurs : Czerniatynski (Anderlecht), 18 ; Martens (La Gantoise), 17 ; Swinnen (Beerschot), 10 ; Deom (Seraing), 10.

EIRE

COUPE

(5^e tour : matches rejoués pour la deuxième fois)

Bohemians - Shamrock RVS	0-1
Silgo - Athlone	0-3

CHAMPIONNAT

(24^e journée)

Waterford - Dundalk	3-1
Saint Patrick - Cork	1-0
Limerick - UCD	3-0
Home Farm - Galway	3-1
Longford - Bohemians	1-3
Silgo - Shamrock RVS	2-3
Shelbourne - Finn Harps	1-1
Drogheda - Athlone	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock RVS	37	23	16	5	2	50	17
2. Bohemians	32	23	14	4	5	43	21
3. Athlone	31	24	13	5	6	42	24
4. UCD	29	24	8	13	3	25	13
5. Limerick	28	24	12	4	8	51	37
6. Dundalk	25	24	8	9	7	31	30
7. Galway	24	22	8	8	6	36	27
8. Cork	24	24	8	8	8	25	26
9. Home Farm	21	23	8	5	10	32	37
10. Saint Patrick	21	24	7	7	10	31	37
11. Waterford	20	22	8	4	10	34	32
12. Drogheda	20	24	8	8	8	36	48
13. Shelbourne	18	21	5	8	8	25	30
14. Silgo	18	21	5	8	8	21	33
15. Finn Harps	13	22	4	5	13	31	57
16. Longford	7	23	2	3	18	23	59

Buteurs : O'Connor (Athlone), 15 ; Hitchcock (Home Farm), 13.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

Le bon tour de Vinkovci

BELGRADE. — Avant le début de la seconde phase du Championnat, l'entraîneur de l'Etoile Rouge, Zec, a déclaré : « Dans cette compétition, il n'y aura pas de favori. » Il avait raison.

Vinkovci, la dernière équipe au classement, a triomphé contre le leader Sarajevo par 3-0, sur un terrain très glissant, mais glissant, bien entendu, pour les deux équipes.

Vojvodina, la formation classée avant-dernière, a fait un match nul (0-0) contre Partizan qui est l'un des plus probables candidats pour le titre de champion. De plus, Vojvodina a joué les trente dernières minutes avec dix joueurs seulement.

Les Cheminots ont joué contre Osijek (1-1), en pensant au match aller de demain, mercredi, en Coupe de l'UEFA, contre Dynamo de Minsk.

Il y a quarante ans, l'Etoile Rouge fut fondée et, pour ce jubilé, l'équipe de Belgrade a triomphé de Vardar par 7-2, grâce au joueur Hajilovic.

Lors du match Sloboda-Radnicki (1-0), on assista, durant cinq minutes, à un match de boxe. En effet, après la réalisation de pénalités, il y eut du rifting sur le terrain qui se termina par deux cartons rouges. En tout cas, la commission disciplinaire s'occupera de l'affaire.

En première mi-temps, Pristina a mené contre Dynamo par 1-0, mais le résultat final fut de 4-1 en faveur de l'équipe de Zagreb.

Hajduk, sans aller au bout de ses possibilités, mais avec beaucoup de maîtrise, a battu Buducnost par 2-0.

Bref, ce fut une bonne journée de football sur de mauvais terrains. L'efficacité (trois buts par match), est satisfaisante mais avec tout de même un fair-play qui laissa à désirer : cinq cartons rouges.

Vojvodina - Partizan	0-0
Hajduk - Buducnost	2-0
Etoile Rouge - Vardar	7-2
Zeljznica - Osijek	1-1
Sutjeska - Iskra	2-1
Din. Vinkovci - Sarajevo	3-0
Sloboda - Radnicki	1-0
Din. Zagreb - Pristina	4-1
Rijeka - Velez	4-1

Pts J. G. N. P. p. c.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo FK	27	20	12	3	5	28	18
2. Hajduk Split	23	20	10	8	4	40	24
3. Zeljeznica Sarajevo	23	20	8	7	5	33	25
4. Partizan Belgrade	23	20	8	7	5	26	20
5. Dinamo Zagreb	22	20	8	6	6	27	22
6. Vardar Skopje	21	20	10	1	9	41	35
7. NK Rijeka	21	20	8	5	7	32	26
8. Et. Rouge Belgr.	20	20	8	4	8	40	24
9. Osijek NK	20	20	8	4	8	23	26
10. Sloboda Tuzla	20	20	7	6	7	20	24
11. Sutjeska Niksic	18	20	7	4	9	25	29
12. Velez Mostar	18	20	7	4	9	27	32
13. Buducnost Titov	18	20	7	4	9	24	35
14. Vojvodina Novi Sad	17	20	5	7	8	19	25
15. Iskra Bugojno	17	20	6	5	9	19	29
16. Radnicki Nis	17	20	6	5	9	13	24
17. Pristina FK	16	20	6	4	10	26	34
18. Dinamo Vinkovci	16	20	6	4	10	23	32

Buteurs : Vujovic (Hajduk), 17 ; Pancev (Vardar), 13 ; Hajilovic (Et. Rouge), 12.

R.D.A.

(Horst BRAUNLICH)

Dresde de justesse

BERLIN. — La semaine dernière fut, pour quelques équipes de RDA, une semaine anglaise, parce que mercredi, il y avait des matches retour des quarts de finale de la Coupe, et samedi, la 16^e journée du Championnat.

Dynamo Dresde, détenteur de la Coupe, est demain, mercredi aux prises avec le Rapid de Vienne en Coupe d'Europe, et a eu beaucoup de peine à accéder en demi-finale. En fait, après une défaite sensationnelle sur son propre terrain contre la deuxième formation (les Espoirs) de Dynamo Berlin (2-1) au match aller, Dresde pouvait écarter l'actuel 4^e de la Deuxième Division, en match retour, seulement aux pénalités (5-3).

Les autres demi-finalistes sont Magdebourg, Francfort et la première formation de Dynamo Berlin.

Dresde, samedi, en match de Championnat contre la modeste équipe de Riesa, n'a pas laissé paraître la moindre hausse de forme, puisqu'elle s'est contentée d'un nul 2-2. Le deuxième du classement aura sans doute, demain, et quinze jours plus tard contre Rapid, deux matches difficiles à supporter.

Malgré tout, Dresde a profité d'autres résultats nuls, qui ont donné son cachet à cette 16^e journée. C'est ainsi que les différences au classement sont restées les mêmes qu'avant : Dynamo Berlin, le leader depuis la 10^e journée, a été tenu en échec par Aue, sur le terrain de celui-ci (1-1). Un but d'Ernst répliqua au but des locaux.

Lok. Leipzig, un autre prétendant au titre, a dû se contenter d'un nul (3-3) à Erfurt, après avoir mené trois fois, pendant les 90 minutes. Le but d'égalisation fut encaissé seulement quelques secondes avant le coup de sifflet final.

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 18 ; Pastor (Dyn. Berlin), 12 ; Gutschow (Dyn. Dresde), 10.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

La chance à Raba

BUDAPEST. — Après une trêve d'hiver de près de trois mois, le stage de la sélection en Espagne et enfin le match amical contre la RFA (1-0), la Coupe de Hongrie et le Championnat ont repris leurs droits. L'apérif était constitué, mercredi dernier, par les 8^e de finale de la Coupe qui opposaient huit clubs de Première Division, deux de la Seconde et six de ligues inférieures. Raba se qualifia contre le tenant Siofok aux pénalités, en outre, six autres équipes de l'élite se qualifièrent pour les quarts de finale. En Championnat, l'intérêt se portait sur l'équipe de Videoton, en tête du classement et toujours en course en Coupe de l'UEFA. L'équipe, qui joua ses matches d'entraînement en Chine en février (2 victoires, un match nul, 2 défaites), a joué avec une grande sûreté en battant Eger à l'extérieur (3-1). Des observateurs de Manchester United, adversaire de Videoton, assistèrent au match.

Lors de la 16^e journée, Raba eut de nouveau de la chance, en battant à domicile, Zalaegerszeg (2-1). Haladás en fit de même sur penalty sur son propre terrain contre MTK (1-0). Debrecen, un autre favori pour le titre

de champion, subit sa première défaite à domicile contre Vasas. Les joueurs de cette équipe s'étaient révoltés contre l'ancien entraîneur Kaiman Meszoly, ce qui avait permis à l'ancien entraîneur et sélectionneur, Rudolf Illovszky (soixante-trois ans), de prendre la direction de cette équipe. Le troisième candidat au titre de champion, Honved, l'emportait facilement sur Tatabanya par 3-0, tout en évoluant à l'extérieur.

COUPE

(1/8^e de finale)

Ferencvaros - Debrecen, ap. pr.	4-1
Ujpest - MTK	4-5
Honved - Budapest (D II), ap. pr.	3-2
Olajbanyasz (D II) - Tatabanya, ap. pr.	1-2
Siofok (D II) - Raba, ap. pr.	2-2

Raba qualifié aux pénalités

Motim (Am) - Zalaegerszeg 0-1 |

Diosgyor (D II) - Szolnok (D II) 4-1 |

Balmazújváros (Am) - Szeged (Am) 1-3 |

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

La JET toujours au-dessus

ALGER. — Tandis que le leader tizi-ouzien continue de caracolier au-dessus du lot avec, cette fois-ci à son menu hebdomadaire, un carton réussi au détriment de Tiemcen, ses plus proches poursuivants s'essouffent. C'est le cas de Mahd, de Boufarik et de l'ASC Oran, tous trois battus et qui ont ainsi perdu les quelques illusions qu'ils pouvaient encore nourrir. Le Mahd a ainsi fait les frais du réveil de Koula, à l'allure juvénile, toujours privé, volontairement de ses trois internationaux et qui n'a plus perdu un match depuis plusieurs semaines.

Bel-Abbès aussi, a su réagir face à l'ASC Oran, ce qui lui permet de s'éloigner un peu plus de la zone de relégation. Une zone dans laquelle s'est enfoncé Guelma, après sa défaite devant la lanterne rouge Tiarret.

Par contre, le MP Alger, en ramenant un précieux partage de points de Ain Milla, confirme ainsi sa forme retrouvée, ce qui devrait, grâce à son match en retard, contre Annaba qu'il jouera lundi prochain, lui permettre, à lui aussi, de respirer un peu mieux.

En fait, cette 28^e journée tronquée par le report des rencontres que le MP Oran et Mascara n'ont pu jouer, compte tenu de leurs obligations africaines, aura surtout accentué le nivellement des valeurs par le bas.

Des valeurs entre guillemets, d'ailleurs, car le niveau des matches auxquels nous avons assisté, n'a rien d'enthousiasmant, ce qui n'empêche pas le public d'être pratiquement toujours présent avec une fidélité extraordinaire.

A l'image de celui d'Annaba dont l'équipe, pour son retour en Division nationale I, a pourtant limité ses ambitions au maintien ! Un public dont la moyenne tourne néanmoins autour de 16 000 spectateurs. Que serait-ce alors si Rabet et ses coéquipiers occupaient le haut de la hiérarchie ? un objectif que leurs dirigeants ne devraient plus tarder à préparer, compte tenu des énormes possibilités qui existent dans cette ville de l'Est algérien.

Buteurs : Djeghal (Annaba) 16 ; Beloumi (Mascara) 10 ; Menad (Jet) 10.

COUPE D'AFRIQUE DES CHAMPIONS (match aller)

Ghaill Mascara - Itihad Tripoli	4-0
CHAMPIONNAT (28 journée)	
Jet - Tiemcen	4-1
Mead - RS Kouba	0-2
Ain-M' Lila - MP Alger	1-1
Collo - USMH	1-0
Bel Abbès - ASC Oran	1-0
EP Sétif - Belcourt	1-1
Annaba - Boufarik	1-0
Tiarret - Guelma	2-0
MP Oran - Chlef	remis
Mascara - Bordj-Ménalel	remis
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Jet	66 28 15 8 5 42 14
2. Collo	61 28 13 7 8 27 21
3. MP Oran	59 27 13 8 6 26 21
Mahd	59 28 12 7 9 34 25
Boufarik	59 28 10 11 7 27 22
4. ASC Oran	58 28 10 10 8 28 22
EP Sétif	58 28 9 12 7 28 24
Tiemcen	58 28 11 8 9 28 24
5. Mascara	56 27 11 7 9 40 37
USM Harrach	56 28 8 12 8 29 25
6. Belcourt	55 28 7 13 8 29 32
Bel Abbès	55 28 9 9 10 23 27
13. Annaba	54 27 7 13 7 34 35
14. Bordj-Ménalel	53 27 8 10 9 24 25
15. Ain M' Lila	52 28 7 10 11 16 28
16. MP Alger	51 27 7 10 10 26 28
Chlef	51 27 7 10 10 16 22
18. Guelma	51 28 7 9 12 21 29
19. Kouba	49 28 5 11 12 23 32
20. Tiarret	47 28 5 9 14 19 46

Lettre d'Algérie

MASCARA EFFICACE

(Mokhtar Boudrar)

ALGER. — Pour Mascara, qui attendait avec une certaine appréhension la venue des Libyens de Tripoli, c'était en quelque sorte le baptême du feu, en Coupe d'Afrique des clubs champions.

En fait, ce rendez-vous avec les footballeurs libyens ne devait pas, dans un premier temps, avoir lieu, puisque après la suspension du Ahly de Tripoli par la Confédération africaine, à la suite de son forfait au Caire, en finale de la dernière édition de cette compétition continentale, Mascara, dont le tirage au sort lui avait désigné ce même adversaire, se trouva, par une décision de la CAF, qualifié automatiquement au tour suivant.

Mais il y eut ensuite une seconde décision, qui aurait pu être prise bien avant et qui permit à l'itihad de Tripoli, classé en deuxième position du Championnat de Libye la saison dernière, de participer à la place du Ahly.

Les choses ayant donc été ce qu'elles furent, Belloumi et ses partenaires affrontèrent donc ces Libyens, précédés d'une bonne réputation et dont l'entraîneur yougoslave Raiko n'hésita pas à afficher un extraordinaire optimisme, pour cette première manche, qui se déroula pourtant chez l'adversaire.

Cet optimisme du responsable technique de l'itihad, qui contrastait bigrement avec la modération des Mascaréens, se révéla en fin de compte comme un simple coup de bluff qui se retourna brutalement contre son auteur.

Car après cet première manche qui nous montra un Mascara appliqué, sérieux, terriblement motivé, mais pourtant pas au mieux de sa forme, les Libyens repartirent avec un handicap de quatre buts ! Il y eut, c'est certain, une part de réussite chez les Algériens. Mais ne dit-on pas qu'il faut savoir la provoquer ! Or, justement, le représentant algérien eut le mérite, immense, de se remettre inlassablement à l'ouvrage, face à une formation ultra-défensive et bien préparée pour geler le jeu.

Il est vrai aussi qu'à ce moment-là, les carottes étaient cuites, grâce à un Chibani maladroit, et peu inspiré en première mi-temps, puis subitement métamorphosé après les citrons, ce qui leur permit d'ajouter trois buts à celui inscrit en première mi-temps par Chabane.

Lourdement battus et de surcroît privés désormais de leur international Omar Slimane, expulsé vers la 88^e minute, les chances libyennes pour remonter un tel score chez eux nous paraissent désormais réduites à leur plus simple expression.

Quant aux Mascaréens qui ont trop tendance à ne compter que sur leur Belloumi, il leur faudra sérieusement revoir leurs automatismes, car ils ne bénéficieront pas toujours d'un tel pourcentage d'efficacité chez Chibani, dont la masse physique et le style de jeu ne manquent pas de rappeler, toutes proportions gardées, ceux du Munichois Hoeness.

MAROC

(Kebir ARSALANE)

L'USK sans complexe

CASABLANCA. — Pour la mise à jour du calendrier, trois rencontres ont été disputées. La première à Sidi Slimane entre le leader, le KAC de Kénitra, et la lanterne rouge, l'USK ; les deux autres avaient pour cadre le complexe sportif de la capitale et opposaient d'un côté le FUS au WAC et d'un autre les FAR au Raja. A Sidi Slimane, la joie fusait, on s'en doute, dans les vestiaires de l'USK après sa surprenante victoire sur le leader du Championnat. Certes, une victoire quelle qu'elle soit procure toujours une certaine dose de plaisir. Mais celle-là avait une signification toute particulière puisqu'elle fut réalisée sur le KAC, qui était jusqu'à la veille de cette mise à jour du calendrier un des plus récu-

liers leaders. Un résultat auquel bien peu de personnes songeaient raisonnablement.

Ce résultat s'il satisfait l'USK, qui commence à reprendre espoir, relève le KAC à la cinquième place avec un match en moins, alternant le bon et le moins bon. Le FUS a subi devant son public une sévère défaite (3-1) face à une équipe du WAC qui a fait triompher la raison du plus fort en reprenant de ce fait la tête du classement grâce à son goal-average.

Le deuxième match du complexe sportif est revenu au FAR, plus entreprenant et plus décidé, qui a fini par l'emporter grâce à un penalty signé Dahan (3^e) sur une formation du RAJA des plus valables.

Lettre de Tunisie

L'ASM MÉRITAIT MIEUX

(Hakim)

TUNIS. — Parallèlement aux rencontres de Coupe de Tunisie, une confrontation internationale s'est déroulée au Stade Zouiten pour le compte des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des clubs.

L'Avenir Sportif de Marsa, détenteur de la Coupe de Tunisie et avant-dernier au classement général, donc un des menacés par la relégation de la division nationale, recevait Al Ahli, du Caire, détenteur de la Coupe d'Afrique des Clubs des vainqueurs de Coupe et actuel leader du Championnat égyptien avec quatre points d'avance sur son suivant immédiat, Ezzamalek.

Contrairement à toutes les prévisions, les Marsois ont surpris adversaires et spectateurs. S'offrant plusieurs occasions de but dans les premières minutes de jeu et évoluant sans complexe devant un adversaire au palmarès impressionnant

mais diminué par l'absence de quatre titulaires, l'ASM a mérité de l'emporter. Les Dieux du stade, l'expérience des Egyptiens et l'arbitre de la rencontre en ont décidé autrement.

Alors que l'on s'acheminait vers un partage des points, un contre permit à l'avant-centre des visiteurs d'échapper à la défense et d'obliger le gardien du but à commettre sur lui une faute en dehors de la surface de réparation. L'arbitre algérien en a décidé autrement, en offrant un penalty que transforma imparablement Abdelghani.

Al Ahli a donc gagné mais sans convaincre, puisque sa défense fut souvent débordée par les infiltrations et les petites passes des Marsois, qui ont failli véritablement marquer à quatre reprises. Les Egyptiens ont, néanmoins, impressionné par leur calme, leur occupation du terrain et leur vivacité en attaque.

TUNISIE

(HAKIM)

L'Espérance a tourné court

TUNIS. — Pour la première fois, lors des 16^e de finale, l'Espérance est éliminée de la Coupe à un stade aussi précoce de l'épreuve. Évoluant à Kairouan à un moment où les deux équipes sont toutes deux engagées dans la course au titre les Sang et Or ont tenu bon jusqu'à cinq minutes de la fin des prolongations. Houarbi a su transformer une erreur du gardien de but et a ainsi éliminé un sérieux candidat. Le Stade Tunisien a connu le même sort après avoir tenu bon durant les quatre-vingt-dix minutes de jeu réglementaires, pour craquer à la 95^e minute sur le premier but de Ben Messaoud et à la 104^e minute sur celui de Ben Zineb. Hergal n'a fait que sauver l'honneur à l'ultime minute.

Quant au S.S.S., il fut éliminé à la 89^e minute de jeu sur un tir surprise du joueur du CSHL Shili.

Cela a donc causé l'élimination de trois nationaux, mais un quatrième a suivi, il s'agit de l'AS Gabès surpris par Tinja, un petit club du nord du pays qui s'est mis dans la peau d'un grand, pour écarter les Gabésiens aux pénalités, après avoir terminé les prolongations sur le score de 1 partout.

Les autres favoris l'ont emporté mais de différentes manières : le club africain a beaucoup cafouillé devant une défense regroupée et volontaire de Metlaoui ; les Clubistes se sont qualifiés grâce à un but à l'arraché signé Touati (81^e).

L'US Monastir a eu recours aux prolongations et à la réussite d'un seul penalty pour se qualifier. Le C.S.S. a dû son salut devant Zarzouna, grâce aussi à un penalty sifflé à la 89^e minute et à sa transformation par Abbès.

Plus aisées mais non sans peine les qualifications du CAB, du COT et du SRS.

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS

AS Marsa - Ally du Caire 0-1

COUPE DE TUNISIE

(16^e de finale)

JS Kairouan - Espéra	1-0
Etoile du Sahel - Stade Tunisien	2-1
CS Hammamli - SSS	1-0
Tinja - AS Gabès	1-1
(Tinja vainqueur 3-0 aux pen.)	
Club Africain - ES Metlaoui	(s.p.) 1-0
CA Bizerte - AS Ariana	3-1
CS Korba - OC Kerkenna	1-1
(CS Korba vainqueur 2-0 aux pen.)	
Enclizda - AS Barnoussa	0-0
(Enclizda vainqueur 1-0 aux pen.)	
Stia - CDT	1-2
CS Bembli - Sfax RS	1-3
AS Souassi - WS Hamma	1-0
EM Mahdia - US Monastir	0-0
(US Monastir vainqueur aux pen.)	
PS Eddaler - CS Nefta	1-0
CS Sfaxien - SSS Zarzouna	1-0
ESZ - AS Kaeline	0-0
(ESZ vainqueur 2-1 aux pen.)	
AS Marsa - Mahres	remis

TCHECOSLOVAQUIE

(16^e journée)

Sparta - TJ Vitkovice	6-0
RH Cheb - Bohemians	1-4
Slavia - Lok Kosice	2-0
Banik Ostrava - Dukla	1-0
Sigma Olomouc - Zts Petrzalka	2-0
Tatran Presov - Bystrica	1-4
Spartak Trnava - Inter Bratislava	2-0

Classement

Slovan - ZVL Zilina	1-0
Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Bohemians Prague	25 16 11 4 1 37 13
2. Slavia Prague	23 16 10 3 3 37 13
Ostrava	23 16 9 5 2 22 8
4. Sparta Prague	21 16 10 1 5 35 17
5. Dukla Prague	18 16 7 4 5 33 21
Sigma Olomouc	18 16 6 6 4 27 22
7. RH Cheb	16 16 7 2 7 22 19
DB Bystrica	16 16 8 0 8 20 31
9. TJ Vitkovice	14 16 6 2 8 19 28
10. Spartak Trnava	13 16 4 5 7 14 22
11. Tatran Presov	12 16 4 4 8 15 22
ZTS Petrzalka	12 16 4 4 8 16 29
13. Inter Bratislava	11 16 4 3 9 14 20
Lok Kosice	11 16 3 5 8 16 25
ZVL Zilina	11 16 4 3 9 17 27
Slovan Bratislava	11 16 4 3 9 14 40

ROUMANIE

(18^e journée)

FC Arges Pitesti - Steaua Bucurest	0-1
A. REEE ASATG Mures - Dinamo Bucurest	0-1
Rapid Bucurest - Univ. Craiova	1-1
Sportul Bucurest - Gloria Buzau	3-1
Chimia RM Valcea - Polti. Iasi	2-0
FC Olt - Jiul Petrosani	3-0
FC Baia Mare - FCM Brasov	3-1
Corvinul Hunedoara - FC Bihor	1-0
SC Bacau - Polti. Timisoara	0-0

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Steaua Bucurest	30 18 13 4 1 41 10
2. Dinamo Bucurest	29 18 11 7 0 32 14
3. Sportul Bucurest	26 18 11 4 3 44 16
4. Univ. Craiova	22 18 9 4 5 33 28
CorvinulHunedora	19 18 9 1 8 31 22
Gloria Buzau	19 18 6 7 5 26 28
7. Chimia RM Valcea	18 18 7 4 7 16 28
8. FC Arges Pitesti	16 18 7 2 9 23 20
Rapid Bucurest	16 18 5 6 7 20 20
ASA TG Mures	16 18 5 6 7 15 18
Polti. Timisoara	16 18 5 6 7 15 27
12. FCM Brasov	15 18 7 1 10 21 25
FC Baia Mare	15 18 6 3 9 18 23
FC Bihor	15 18 6 3 9 19 28
15. FC Olt	14 18 6 2 10 19 28
16. Polti. Iasi	13 18 3 7 8 20 35
17. Jiul Petrosani	13 18 5 3 10 13 30
18. SC Bacau	12 18 4 4 10 16 24

Buteurs : Hagi (Sportul Bucurest), 15 buts ; Mircea Sandu (Sportul Buc), 13 buts ; Grosu (FC Bihor), 9 buts.

U.R.S.S.

(1^{re} journée)

Zenith Leningrad - Fakel Voronej	2-0
Tchernomorets Odessa - Metal. Kharkov	4-3
Spartak Moscou - SKA Rostov	3-0
Torpedo Koutaïssal - Chakhter Donetsk	1-4
Neftchi Bakou - Dynamo Minsk	0-1
Dnipro Dniepropetrovsk - Dynamo Kiev	1-1
Dynamo Tbilissi - Dynamo Moscou	2-1

LUXEMBOURG

Union - Aris	3-1
Wiltz - Spora	1-2
Niedercorn - Rumelange	4-0
Alliance - Stade	1-2
Eischen - Red Boys	0-1
Beggen - Jeunesse	2-4

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Jeunesse	23 13 10 3 0 40 9
2. Red Boys	20 13 8 4 1 18 9
3. Beggen	16 13 7 2 4 30 14
4. Niedercorn	15 13 5 5 3 26 16
5. Spora	15 13 6 3 4 17 14
6. Union	13 13 5 3 5 20 21
7. Alliance	13 13 6 1 6 16 24
8. Aris	10 13 3 4 6 22 33
9. Stade	10 13 3 4 5 15 18
10. Wiltz	8 13 4 0 9 26 30
11. Eischen	7 12 3 1 8 12 28
12. Rumelange	4 13 1 2 10 10 36

Buteurs : Krings (Beggen), 12 ; Hoscheid (Jeunesse), 10 ; Gulliot (Jeunesse), 9 ; Brausch (Stade), 9.

TURQUIE

(22^e journée)

Beşiktaş - Eskişehir	1-0
Bursas - Fenerbahçe	1-0
Ankaragücü - Galatasaray	1-0
Kocaeli - Trabzon	0-1
Sarıyer - Altay	4-1
Zonguldak - Gençlerbirliği	2-0
Denizli - Malatya	1-1
Sakarya - Orduspor	2-0
Antalya - Boluspor	2-0

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.	
1. Beşiktaş	34 22 14 6 2 32 13
2. Fenerbahçe	31 22 11 9 2 40 14
3. Trabzonspor	30 22 12 6 4 26 13
4. Sakarya	28 22 12 4 6 34 24
5. Kocaeli	26 22 9 8 5 22 15
Ankaragücü	26 22 10 4 2 22 18
7. Galatasaray	24 22 8 8 6 23 18
8. Eskişehir	22 22 7 8 7 26 34
9. Sarıyer	21 22 5 11 6 32 29
10. Gençlerbirliği	20 22 6 8 8 26 28
Zonguldak	20 22 6 8 8 19 24
12. Bursaspor	19 22 6 7 9 24 29
13. Orduspor	18 22 6 6 10 19 28
14. Altay	17 22 5 7 10 24 31
15. Antalya	17 22 6 5 11 22 35
16. Denizli	16 22 5 6 11 25 38
17. Malatya	16 22 4 8 10 21 33
18. Boluspor	11 22 2 7 13 12 29

FRANCE Football N° 2.030 10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-92-33 Directeur de la publication : Jacques GODDET	Directeur général : Jean-Pierre COURCOL Directeur : Jacques FERRAN Rédacteur en chef : Jacques THIBERT Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES	RÉDACTION Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHE-NAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE. DIRECTION ARTISTIQUE Jacques LEMAIRE Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE	ADMINISTRATION SOPUSI-L'EQUIPE Directeur technique : Jacques MARTINEAU Fabrication : Lionel PLANQUART Promotion : Pierre GIRARDOT SERVICES COMMERCIAUX 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex Tél. : 252-82-15 C.C.P. Paris 5320-95	ABONNEMENTS Abonnements F.F. B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F ; 6 mois : 240 F ; 12 mois : 450 F ETRANGER 3 mois : 190 F ; 6 mois : 350 F ; 12 mois : 680 F VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande	CHANGEMENT D'ADRESSE Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F PUBLICITE MANCHETTE SPORT 10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22 Directeur : Louis Gillet Commission paritaire n° 64.437 Distribution N.M.P.P.	Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.	Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 26 février 1985 n° 2.029 a été tiré à 209.845 exemplaires
---	---	---	--	---	---	--	---

ZICO

demi-dieu cherche pied-à-terre

par Victor SINET

« **A** l'évidence, ce Calcio, qui ne t'inspirait naguère que mépris, nous renvoie une image assez peu flatteuse du football brésilien qui se réclamait d'une autre planète. Falcao hors circuit, Socrates de plus en plus contesté, Eloi répudié par Gênes, Batista discret au possible, Cerezo qui ne crève pas l'écran, ton compagnon Edinho bon mais pas super, toi-même éloigné de l'avant-scène, il n'y a guère que ton vieil ami Junior qui fasse véritablement honneur à la race des seigneurs... »

— Je pourrais te retourner la question aussi bien à propos de certains autres étrangers du Calcio, Hansi Muller, Trevor Francis et Elkjaer en particulier, que des joueurs italiens eux-mêmes, Giordano, Ancelotti, Brio, pour ne citer que les plus connus, qui sont passés par là des mois durant. Et je ne parle pas de l'infortuné Antognoni... En vérité, les accidents sont simplement fonction de l'intensité de la lutte, des difficultés qu'elle engendre. Et tu sais comme moi que ce Championnat d'Italie, avec ses vedettes, ses passions, ses impératifs, ne souffre aucun relâchement.

— Revenons à tes malheurs personnels. Une première blessure l'an dernier à pareille époque, puis cette indisponibilité encore plus longue au cours des quatre derniers mois. A t'entendre, jamais tu n'avais connu de telles tribulations sous le maillot de Flamengo.

— La première fois, ce fut vraiment un coup de malchance. Je revenais de Rio que j'avais quitté par 40° à l'ombre, après y avoir fêté mon trente et unième anniversaire. Le lendemain, je me retrouvais à Brescia pour un match amical sans la moindre importance. Température polaire, neige jusqu'aux mollets. Un vrai supplice. Et pour finir, cette forte elongation à la cuisse gauche en fin de partie. Aujourd'hui encore, je peux dire que mes malheurs à l'Udinese datent de ce jour-là.

« LA FIN DU RÊVE »

— Explique-toi.

— Eh bien, figure-toi qu'à cette époque je totalisais dix-sept buts pour vingt et un matches joués en Championnat. Dix-sept, soit deux de plus que Platini lui-même ! Parallèlement, l'Udinese était classé troisième en série A, à égalité de points avec la Roma, mais avec une meilleure différence-but. Autrement dit, notre équipe occupait une position forte dans ce qu'on appelle la « zona UEFA ». Hélas, la maudite blessure de Brescia m'a empêché de jouer les cinq rencontres suivantes et quand j'ai pu reprendre du service à quatre journées de la fin, les carottes étaient cuites. Pour l'Udinese, qui avait si bien engagé son audacieux pari, ce fut un contretemps fatal. Un ressort avait lâché et ne put jamais être remis en place.

— Puis il y eu ce pépin d'Avellino, le 28 octobre dernier...

— Non, Avellino ne fut jamais qu'une imprudence de ma part. La cause du mal remontait en effet au 14 octobre, jour de notre match à Côme. Victime à cette occasion d'une petite déchirure à la cuisse droite, j'ai commis ensuite l'erreur de vouloir précipiter les choses. L'Udinese venant de perdre deux matches d'affilée, j'ai cru rendre service en demandant à jouer deux semaines plus tard à Avellino. Ce fut la catastrophe. Pour moi comme pour le club. Presque quatre mois de repos forcé. Et à présent, l'Udinese va devoir serrer les dents pour éviter le pire. Avec ou sans Zico, c'est en quelque sorte la fin du rêve...

— Tout de même, Zico à Udine, un Carioca au pied des Alpes, c'était à la fois un luxe et une sorte de défi à la nature...

— Tu dis cela parce que les événements ont mal tourné. Mais moi, je n'oublierai jamais l'accueil fraternel que me réserva la population du Frioul, qui s'était littéralement sacrifiée pour m'avoir. Et je reste, d'autre part, convaincu que le « luxe » aurait été payant si la malchance ne s'était acharnée à ce point sur nous. Quant au climat, il est ce que j'imaginais depuis le jour où, à Rio, j'ai cherché l'emplacement d'Udine sur la carte d'Italie.

— Tu es encore lié pour dix-huit mois à l'Udinese, mais l'on sait maintenant que Mazza, l'ancien patron de Zanussi, deuxième entreprise d'Italie après la Fiat, n'entend pas poursuivre plus avant l'expérience. Tu t'y attendais ?

— Un peu, oui. A partir du moment où la tentative n'a pas été couronnée rapidement de

Une étoile aux enchères, un roi destitué, enlevé à l'affection de ses sujets : ce sont les réflexions que tout un chacun a pu se faire en apprenant que Zico est, dorénavant, considéré comme un luxe trop coûteux pour l'Udinese, qui avait pourtant déroulé un véritable tapis de dollars à ses pieds afin de l'arracher à sa magnificence de dieu carioca. Zico à Udine, le « Pelé blanc » refoulé jusqu'aux confins de la Yougoslavie, dans cette austère province du Frioul, c'était davantage encore qu'une folie boursière ou qu'un exil doré, le type même du mariage contre nature. Vingt mois après, l'incroyable banco tenté par Lamberto Mazza, industriel romain connu pour ses investissements retentissants, débouche sur une faillite. Et à présent que son audacieux pari sportif a également échoué, le président de l'Udinese s'offre le privilège de mettre à l'encan l'un des plus prestigieux footballeurs de notre temps !

C'est pourtant grâce à Zico qu'Udine, petite ville provinciale de 100 000 habitants, est aujourd'hui connue dans le monde entier. Et c'est également au maestro brésilien, qui avait fait descendre tout le Frioul dans la rue à son arrivée en juillet 1983, que l'Udinese doit de compter à ce jour 22 887 abonnés à l'année, soit 5 000 de plus que la Juventus elle-même !

Mais le plus grave est que Zico lui-même ne sait plus trop de quel bois il va pouvoir se chauffer demain. En effet, Mazza ne trouve personne qui accepte de négocier sur la base des 8 milliards de lire qu'il avait engagés au départ. Ce n'est pas que l'on doute du talent de Zico, mais son âge avancé (32 ans) et ses déboires d'ordre musculaire font que sa valeur marchande en a pris un coup. C'est ce Zico plus ou moins perturbé et désenchanté, mais qui sait encore bien ce qu'il fait, ce qu'il veut et où il va, que nous sommes allé retrouver dans son insolite retraite de Morena, à 15 km au nord d'Udine, avec les Alpes Juliennes toutes blanches pour toile de fond. Parlant un italien impeccable, l'ex-star de Flamengo a accepté de se soumettre, deux heures durant, au feu roulant de nos questions.

succès, c'était prévisible. Déjà, quand M. Dal Cin, qui était venu me chercher à Rio, a quitté l'Udinese pour l'Inter, l'été dernier, j'ai beaucoup perdu. Dal Cin, en effet, était un manager général plein de prévenance, qui s'occupait de tout en dehors du terrain. Avec lui, je n'avais à me soucier que du football.

— Mais il y a toujours Edinho.

— C'est vrai, il y a Edinho, qui m'a pour ainsi dire tranquilisé dès le début. Malgré les relations parfois tendues entre nos deux grands clubs respectifs de Rio, Flamengo et Fluminense, nous avons toujours été d'excellents amis. A part quelques petites frictions dans les derbys Fla-Flu à Maracana, le courant est toujours passé entre nous. Surtout en équipe nationale. C'est à Edinho que je dois d'avoir pu m'adapter sans problèmes à la vie dans le Frioul. Il m'avait tout expliqué par avance : le club, la mentalité des gens, l'ambiance. Au contraire, Socrates, lui, n'a trouvé personne à son arrivée à Florence et ceci explique peut-être cela.

— Ça te plairait d'aller rejoindre ton vieux frère Junior à Torino ?

— Per favore, évitons ce genre de conversation superflue. Non point que je ne veuille pas de Léo (lisez Junior), qui a fait toutes ses classes avec moi à Flamengo. Ensemble, je le rappelle, nous avons gagné sept Championnats de Rio, sept Coupes, trois « Taça de oro », la Coppa Libertadores et la Coupe intercontinentale au détriment de Liverpool. Sans parler de l'équipe nationale et de tout le reste. Dix ans de vie commune, à ce niveau-là, ça établit des liens indissolubles. Si tu veux, Junior et moi, c'est comme on dit « à la vie à la mort ». Mais pas question pour autant d'envisager un transfert à Torino.

« JE PRÉFÈRE RENTRER AU BRÉSIL »

— Pourquoi cette aversion pour un club qui ne t'a rien fait ?

— Torino avec Junior, l'Inter avec Dal Cin, la Roma avec Falcao, pour moi c'est du pareil au même. Je n'ai effectivement rien contre, mais à tout prendre, je préférerais retourner chez moi à Flamengo.

— Et si Flamengo ne peut pas aligner les huit milliards de lire réclamés par Mazza ?

— Il sera toujours temps d'aviser. Etant entendu que si je dois rester, malgré moi, en Italie, cela ne se fera qu'à la condition de pouvoir jouer dans un club de tout premier plan. Pour l'heure, cependant, je tiens à rendre aux supporters frioulains ce que je leur dois. Je sais qu'ils seraient froissés de me voir partir pour une autre ville de la péninsule et je les comprends. Au surplus, je m'en voudrais de léser l'Udinese qui avait tant fait pour m'acquiescer. Raison de plus pour moi de vouloir rentrer au bercail.

— Quoi de changé pour Zico depuis le Mundial 82 ?

— Rien, sinon la sensation continue de vivre sur une autre planète. Le football en Italie, c'est l'émotion à jet continu. On en parle nuit et jour, on vit avec.

— Ton meilleur souvenir italien ?

— L'accueil des tifosi. Partout. Une fois, à Gênes, où j'avais marqué deux des cinq buts de l'Udinese, des milliers de personnes m'ont attendu à la sortie pour me porter en triomphe. Un autre jour, à Catane, le public sicilien s'est mis à scander mon nom aussitôt après que l'arbitre eut sifflé un coup franc à la limite contre l'équipe locale. J'ai exécuté la « punizione », j'ai marqué et la foule m'a acclamé. Tout en saluant ces bonnes gens, je riais intérieurement à la pensée de ce qui se serait produit en pareil cas à Vasco de Gama ! J'ajoute que je me suis tout de suite senti chez moi à Udinese, au milieu de ce peuple qui m'avait si chaleureusement reçu. Ici, en effet, le champion ne court pas le risque d'être continuellement assailli dans la rue. Le Frioulain est par nature discret, mesuré, austère et il n'extériorise pas ses sentiments à

(Suite page 46)

Zico, trente-deux ans.
Demi-dieu brésilien évoluant en Italie.
A vendre. Visible à Udine.
Prix : 43 millions de francs.
Occasion à saisir.
(Photo Franco RICHARDI)



Pour Zico, le pari italien était risqué. Surtout à Udine, au cœur de l'austère Frioul, où malgré sa belle villa de Morena et la présence de ses enfants Junior, Thiago et Bruno (ci-dessous), l'homme de Rio ne s'est pas vraiment acclimaté. Souvent blessé, le « Pelé blanc » n'a pas trouvé, avec l'Udinese, l'équipe susceptible de briller au firmament des étoiles du Calcio. A trente-deux ans, il contemple son avenir d'un œil lucide. (Photos PRESSE-SPORTS)



(Suite de la page 44)

tout bout de champ. Ce qui ne l'empêche pas de se montrer généreux, enthousiaste et solidaire quand les circonstances s'y prêtent.

— Et au point de vue déceptions ?

— Il y en a deux, mais de nature tout à fait différente. La première concerne bien évidemment mes blessures. J'ai beau me dire que ce sont les aléas du métier, je n'en demeure pas moins atteint moralement de n'avoir pu rendre complètement les services que l'on attendait de moi.

— Et l'autre ?

— Bof, je n'aime pas en parler, vu qu'elle m'a déjà valu quelques désagréments au niveau des instances supérieures du calcio. Mais enfin, puisque nous sommes censés vivre en démocratie, autant le faire savoir aussi au delà des frontières. Vois-tu, ce qui m'a frappé en premier dans le calcio, c'est l'interdiction faite aux footballeurs d'exprimer publiquement leur point de vue. Gare à celui qui parlera à cœur ouvert, qui dira tout haut ce que les gens pensent tout bas. Il se verra aussitôt invité à comparaître — on appelle ça « il differimento » — devant une commission de la hache qui, non contente de lui coller de fortes amendes, lui interdit formellement de recommencer sous peine de sanctions encore plus lourdes ! Ainsi, un joueur professionnel sain de corps et d'esprit n'a-t-il pas le droit de dénoncer telle ou telle insuffisance, tel ou tel abus. Drôle de façon, à vrai dire, de traiter les problèmes. Car enfin, quand je mets l'accent sur le jeu dur, sur l'arbitrage défaillant ou sur la carence de certains dirigeants, c'est dans le but d'y remédier, ou du moins d'essayer, et en aucun cas pour vider mon sac, pour me défouler.

— Le fait est que l'on t'a personnellement mis au pas d'entrée de jeu... Dès la fin septembre 1983, un mois après ton arrivée, tu écoperas d'une amende de un million de liras pour avoir dit aux journalistes qu'un joueur comme Osti, défenseur d'Avellino, qui t'avait marqué sans complaisance le dimanche précédent, n'avait pas sa place sur un terrain de football.

— Oh, à quoi bon le rappeler, ce fut si bête... Mais le fait est que sur le moment, j'étais comme fou de constater que non seulement l'agresseur était absous, mais qu'en outre on punissait l'agressé d'avoir protesté contre l'anti-jeu ! Un comble, ne crois-tu pas ?

« MES INTERVIEWES ? DES BANALITÉS... »

— Ensuite, trois millions pour des propos plutôt salés sur le compte d'un arbitre qui ne t'avait pas fait de fleur...

— C'est depuis ce jour-là, figure-toi, que toutes les interviews de Zico se ressemblent. Tu peux les reprendre une par une. Toujours les mêmes réponses et beaucoup de banalités. Le train-train, quoi... Mais où est la liberté d'expression ?

— Revenons à des considérations plus techniques. Et plus précisément à la différence qui sépare selon toi une équipe brésilienne d'une équipe italienne ou européenne.

— Simple comme bonjour. Tu prends le ballon, tu le fais tourner, les autres perdent la tête et il n'y a plus de « contro-piede » possible ! Pourquoi crois-tu que la Roma 1983-84 réussissait si bien en Italie. Parce que, indépendamment de son système révolutionnaire, elle disposait de joueurs, tels Falcao et Cerezo mais aussi Conti et Di Bartolomei, qui lui permettaient de garder le ballon soixante à soixante-dix minutes sur quatre-vingt-dix !

— Et pourtant, c'est bien l'Italie qui a éliminé le Brésil en Espagne...

— Mais je n'ai jamais dit qu'au Brésil, tout était parfait ! Ce que je veux souligner et déplorer, c'est le fait que, de nos jours, le football européen dépend davantage du physique que de la technique pure. Pas d'espaces, marquages au couteau, c'est un tout autre discours et je suis payé pour savoir ce que cela implique d'efforts, de travail, de conditionnement mental.

— En somme, comme diraient les Italiens, Zico dans le calcio, c'est « un pesce fuori acqua », un poisson hors de l'eau ?

— Non, dans la mesure où je suis malgré tout parvenu à m'exprimer comme je l'entendais, du moins dans un premier temps. Dix-sept buts en vingt matches (j'avais manqué celui de Gênes le 27 novembre 1983) et l'Udinese troisième, cela se passe, je crois, de commentaires. Dommage, je ne le dirai jamais assez, que la « sfortuna » (la malchance) m'ait ensuite poursuivi avec tant d'acharnement.

— Et que penser alors, c'est encore une question méchante mais elle n'émane pas de moi, de certains échos laissant entendre que Zico est fini ? Cette réflexion a été faite récemment en Espagne par ton premier entraîneur à l'Udinese, Enzo Ferrari, aujourd'hui établi à Saragosse et l'on ne peut oublier, à cet effet, que tu as fêté il y a quelques jours (le 3 mars) tes trente-deux printemps.

— Mais non, ce n'est pas une demande méchante, elle me paraît naturelle. Et la réponse ne m'appartient pas en entier. Seul le temps, en effet, pourra dire qui a raison. J'ai bien mon point de vue là-dessus, mais j'aime autant m'en remettre à l'avenir. Ferrari ? Je ne suis pas du tout certain qu'il ait tenu un pareil raisonnement, un ami commun espagnol m'assurant que telle n'a pas été la teneur de ses propos.

— Tournons-nous donc vers le futur. La retraite, c'est pour quand ?

— Décembre 1987 ou décembre 1988, ça dépendra. Décembre correspondant à la fin du Championnat au Brésil.

— Voilà un premier élément de réponse à l'adresse de ceux qui te considèrent d'ores et déjà HS. Et peut-être songes-tu à y ajouter quelque chose en plus. Par exemple la Coupe du monde ?

— Peut-être, oui. Et pourquoi pas, après tout ? Le Brésil, c'est bien connu, s'y prépare déjà. Et dès le mois de mai prochain, nous serons tous sur le pont.

— Mais pas ton propre frère Edu, qui ambitionnait le poste de sélectionneur... que la « Confederação » a finalement offert à Evaristo ?

— Edu a ses problèmes, moi les miens. Que nous aimions l'un et l'autre partager le pain de tous les jours est une chose, les voies différentes que nous avons choisies en sont une autre.

— Ce qui revient à dire que tu ne seras jamais entraîneur ?

— Bien vu. Ma carrière terminée, je me refuserai effectivement à occuper une fonction précise dans le football. Pour la bonne raison qu'au contraire de Edu, qui fut lui aussi un joueur de talent, mais qui n'a pas eu à endurer autant de contraintes que moi — les sponsors, les obligations publicitaires, les contrats commerciaux, ça n'existait pas tellement de son temps — j'aurai pour premier souci d'échapper à cet environnement de plus en plus accaparant. Mais un homme du bâtiment, tu le sais, ne peut jamais sortir tout à fait de son contexte. En d'autres termes, Zico restera dans le football, sans attribution bien définie, de manière à pouvoir mieux administrer son image de marque en dehors du terrain.

— Et c'est quoi cette image de marque ?

— Une façon de vivre, un idéal auquel je reste attaché par-dessus tout. Ce que je pense, je le dis, même si je pense ou je vois mal. Parler pour parler, ce n'est pas dans ma nature. Et j'ai, par ailleurs, horreur du double jeu. Zico n'a pas trente-six figures.

— Et tu es content de ton sort ?

— Comment ne le serais-je pas ? J'ai derrière moi une carrière couverte de « felecidad », d'honneurs, de succès. S'ajoute à cela le complément familial sans lequel le bonheur en ce bas monde ne saurait exister. Je suis si heureux, au retour d'un voyage, de retrouver dans notre home de Morena, Sandra et nos trois fils, Bruno, Thiago, Junior.

— Même avec cinquante centimètres de neige et par quinze degrés en dessous de zéro ?

— La vie auprès des êtres que l'on aime ne se mesure pas à un thermomètre et, dans un autre ordre d'idées, nous n'avons pas été tellement malheureux de découvrir récemment les plaisirs de la neige dans notre jardin. Demande plutôt à mes trois rejetons...

— Tu as aussi la réputation de connaître sur le bout des doigts ton ABC du football. Pas de danger, avec toi, de taper dans le vide au sujet de tel ou tel joueur ou de telle équipe. Zico et le football, c'est en même temps l'un des mariages les plus réussis et une insertion mutuellement parfaite dans le globe qu'ils symbolisent.

— Disons que ça fait partie des ingrédients du ménage. Je plains sincèrement ceux, et je sais qu'ils sont légion, qui n'ont du football qu'une optique toute personnelle. C'est comme quelqu'un qui exerce un métier sans plaisir, sans se préoccuper de ses compagnons de travail. Un vrai footballeur doit aimer le ballon pour soi et pour les autres.

« FRANCE 84 = BRÉSIL 82 »

— On va donc pouvoir enchaîner avec ton regard projeté sur la boule qui tourne. En commençant naturellement, tu en comprends aisément les raisons, par la France...

— Mais figure-toi qu'au jour où nous sommes, il ne peut pas y avoir de meilleure entrée en matière ! Vois-tu, quand je regarde jouer l'équipe de France, j'ai l'impression d'avoir sous les yeux une équipe brésilienne. Ni plus, ni moins !

— Mais encore ?

— La squadra française 1984, celle qui a été couronnée championne d'Europe, c'était à

quelques nuances près le Brésil 1982. Un système mixte zone-individuelle, un jeu aéré et basé essentiellement sur l'improvisation, la création, et, qui plus est, axé sur l'offensive. Avec des joueurs complémentaires, toujours disponibles, tous capables de s'insérer le cas échéant en attaque, qu'il s'agisse de Bossis le libero, de Fernandez, de Battiston ou de Amoros, sans parler évidemment de Tigana et de Giresse, les dignes compléments de Platini. J'ai découvert ce football à la source lors du Mondial argentin et, depuis, je ne cesse de l'apprécier.

— Tout cela est exact, mais force est de reconnaître que cette pimpante équipe de France a surtout la chance de pouvoir compter sur Platini.

— Parler de Platini, c'est, comme on dit au Brésil, arroser l'eau de mer ! C'est le joueur qui a tout démontré et tout gagné depuis deux ans, certainement l'un des plus forts de notre temps. Le « fuoriclasse », le sujet d'exception, est celui qui, comme Platini, comprend le jeu avant d'avoir le ballon. Tout, en lui, respire l'intelligence. A commencer par le choix judicieux qu'il a opéré en signant à la Juve. Tous les initiés le savent, seule une grande équipe peut permettre à un grand champion de « grandir », d'élargir son horizon. Et puis, quand on sait que les copains sont aptes à vous suppléer dans le cas où votre « ange gardien » vous suit pas à pas, l'état d'esprit, la dépense d'énergie ne sont plus les mêmes. Si tu veux, Platini, c'est tout en un seul : la technique, l'expérience, la maîtrise, la tête et les jambes, le physique aussi. Et par-dessus le marché, une bonne fortune qui ne se dément pas. Mais la chance n'est-elle pas justement l'arme des forts, de ceux qui savent la forcer ?

— En dirais-tu autant de Maradona ?

— Oui, s'il était à la Juve et s'il avait davantage d'expérience.

— Mais sa classe ne se discute pas...

— Oh que non ! Je ne connais pas de meilleur pied gauche au monde et je pense que s'il se met dans la tête d'être le plus grand, il le sera avant trois ans. Mais encore devra-t-il se conduire en vrai professionnel sur le terrain comme dans la vie. Apprendre à souffrir dans l'adversité, savoir dire non à tous ceux qui l'entourent de fausse chaleur — j'ai connu ça avant lui — tels m'apparaissent les problèmes majeurs qu'il devra résoudre.

— Mais peut-être lui faudrait-il aussi un autre club que Naples ?

— C'est sûr que pour l'instant, il y perd en fatigue et en tranquillité. Mais ce n'est pas grave dans la mesure où il apprend à souffrir. Ce qui me paraît essentiel pour lui, c'est de faire comme Platini ou comme moi. Ne pas se laisser tourner la tête ou détourner du football, du professionnalisme à cent pour cent, voilà donc ce que je lui conseillerais si je faisais partie de ses proches.

« BRIEGEL MARQUE DES BUTS STUPÉFIANTS »

— Pendant que tu y es, tu pourrais nous dire aussi ton point de vue sur les autres étrangers en vue du calcio...

— Facile. Il y a d'abord Briegel, que je connaissais pour l'avoir eu sur le dos lors d'un Brésil-Allemagne, mais qui a de toute évidence opéré une fameuse reconversion. En voilà un qui n'est plus seulement la force de la nature, le « panzer » comme on l'appelle. Aujourd'hui, en effet, Briegel est devenu un équipier modèle, un meneur dont les pieds se sont considérablement bonifiés. Il voit clair, il joue juste, à terre ou en l'air et sa masse athlétique fait le reste. Le résultat étant qu'il marque des buts stupéfiants et qu'il allège parallèlement la tâche des copains. C'est vraiment le « trascinatore » (la locomotive), « l'uomo-squadra » (l'homme-équipe) dans sa meilleure expression.

— Qui d'autre ?

— Deux attaquants que je n'avais jamais vus à l'œuvre. Et qui sont pour moi les révélations de l'année. D'un côté l'Anglais de Milan, Hateley, de l'autre le Danois de Vérone, Elkjaer, digne complément de Briegel. Deux avants nés pour réussir dans le calcio et pour cause : ils collent si bien à l'image classique du contropiede à l'italienne...

Sur ces mots, Arturo Antunes Coimbra, alias Zico, s'enferma avec une gente consœur carioca, Monica Falcone, envoyée spéciale permanente de *El Grafico* en Italie depuis que le calcio vit à l'heure brésilienne. C'était elle qui, voyant les alpes italiennes dresser leur profil blanc par-dessus la villa des Zico à Morena, nous avait glissé :

« Tu te rends compte, un enfant de Rio vivant toute l'année au pied des montagnes autrichiennes, c'est proprement renversant !... »

SPÉCIAL COUPES D'EUROPE

POSTERS GEANTS: JUVENTUS-LIVERPOOL

onze

COUPES D'EUROPE
SPECIAL
GIRONDINS
BORDEAUX



onze

L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL INTERNATIONAL:

Interview: Vahid HALILHODZIC, le buteur nantais.

La campagne de Russie des GIRONDINS de BORDEAUX: l'histoire du club racontée par Thierry ROLAND, les 16 joueurs de base, onze questions à Jacquet et la présentation de leur adversaire, Dniepropetrovsk.

Manuel AMOROS et Bruno BELLONE: duo à Monaco

Le nouveau championnat brésilien, le point sur Liverpool.

Et le début d'un super reportage: où en est le Mexique à quinze mois du début de la Coupe du Monde 1986?

POSTERS GEANTS: LIVERPOOL/JUVENTUS

ONZE DE MARS, EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX. 12,50 F



GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.